This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

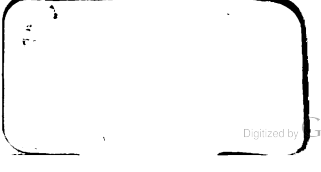
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`


Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

BIBLIOTHEQUE
DES
SCIENCES
ET DES
BEAUX ARTS.
POUR LES MOIS
DE
JANVIER, FEVRIER, MARS.
M. D C C. L I X.

TOME ONZIEME.

PREMIERE PARTIE.

A LA HAYE,
Chez PIERRE GOSSE JUNIOR,
Libraire de S. A. S. le Prince Stadhoudre
des Provinces-Unies &c. &c. &c.
M. DCC. LIX.

Digitized by Google

Digitized by Google

TABLE DES ARTICLES.

I. PREJUGE'S *legitimes contre l'Encyclopedie, par* A. J. DE CHAUMEIX. . . . . Pag. 1.

II. HISTOIRE *du Senegal, second Extrait.* . . . . . 27.

III. L'INDIFFERENCE *pour la Religion inexcusable, par Sam.* SQUIRE. . . . . 40.

IV. ANNALES *d'Utrecht &c. par Mr. Gasp.* BURMAN. . . . 58.

V. MEMOIRES *publiés par la Societé des Sciences à* HARLEM. . . . . 63.

VI. LA JOUISSANCE *de soi-même, par Mr. le Marquis* CARACCIOLI. . . . . 82.

VII. LE

Digitized by Google

VII. Le VERITABLE MENTOR, *par le même.* . . . . . Pag. 80.

VIII. HISTOIRE *generale des Voyages. Tome XVI.* . . . . . 93.

IX. Jac. DE RHOER *Feriæ Daventrienſes.* . . . . . 104.

X. HISTOIRE *de France, &c. par Mr. l'Abbé* VELLEY. . 112.

XI. CATALOGUE *des Auteurs Rois & Nobles qu'a produit l'Angleterre.* . . . . . 134.

XII. HISTOIRE *de Dannemarc, par Mr.* MALLET. . . . . 152.

XIII. Le DROIT PUBLIC *des Provinces-Unies, &c. par S. H.* VAN IDSINGA. . . . . 182.

XIV. EXTRAIT *d'une Lettre de Mr.* CANNEGIETER *ſur quelques Inſcriptions.* . . . . . 203.

XV. NOUVELLES LITTERAIRES. 209.

Digitized by Google

BIBLIOTHEQUE
DES
SCIENCES
ET DES
BEAUX ARTS.
POUR LES MOIS
DE
JANVIER, FEVRIER, MARS.
MDCCLIX.

ARTICLE PREMIER.

PRE'JUGE'S LE'GITIMES contre l'ENCYCLOPE'DIE, Eſſai de réfutation de ce Dictionnaire, par ABRAHAM JOSEPH DE CHAUMEIX d'Orléans. A *Bruxelles*, & ſe trouve à *Paris* chez *Heriſſant* rue

Digitized by Google

Notre-Dame, MDCCLVIII. in 12. *Tom.* I. pag. 250. *Tom.* II. pag. 292. sans les Avertissemens, Préfaces, Tables &c.

A la première apparition de cet Essai, imprimé dit-on, à Paris & non à Bruxelles, on l'attribuoit à Mr. l'Abbé *Lignac* cidevant Prêtre de l'Oratoire, & célébre par ses *Lettres Américaines*, opposées aux principes que Mr. *de Buffon* a répandus dans sa belle *Histoire Naturelle* &c.; Aujourd'hui l'on est mieux instruit. On sait que cet ouvrage est d'un jeune Ecclésiastique d'Orléans, dont il porte le nom; &, ce qui n'est pas moins certain, c'est que dans Mr. DE CHAUMEIX, les savans Encyclopédistes ont trouvé un adversaire digne de toute leur attention. Il les suit pied à pied, il les confronte, il les analyse, il les approfondit; & bien résolu de ne les pas épargner, il ne les ménage en effet, ni dans l'exposition de leurs sentimens, ni dans la manière dont il les qualifie.

DES l'entrée, un Editeur anonyme avertit que le Public doit s'attendre à six autres volumes des préjugés contre l'Encyclopédie, mais que les deux premiers qui paroitront, & qui feront le troisiéme & le quatriéme Tome de l'Ouvrage entier, se-

ront

ront uniquement consacrés à un *Examen critique du Livre de l'Esprit*; non que l'Auteur veuille mettre sur le compte des Encyclopédistes toutes les absurdités & toutes les horreurs de ce méchant Livre, mais parcequ'au fonds leur doctrine est, selon lui, la même que celle de Mr. *Helvetius*, & que comme ce dernier prétend tout prouver, c'est refuter d'avance les erreurs du Dictionnaire, que de faire toucher au doigt les honteux sophismes de ce pernicieux Ecrivain.

LA *Préface* de Mr. DE CHAUMEIX est encore plus aigre que l'*Avertissement* de son Editeur. On y voit un homme allarmé des funestes effets que la lecture de l'Encyclopédie ne sauroit, à son avis, manquer de produire. Au style près, il n'approuve presque rien dans ce fameux Dictionnaire. On ne le trouve disposé, ni à avoir quelque support pour les fautes inévitables dans un Ouvrage si compliqué & si étendu, ni à convenir de l'utilité générale dont pourroit être un Recueil, qui contient tant d'excellens articles sur la grammaire, sur les Arts, & sur les matières d'esprit & de goût, si l'on eut travaillé les autres avec plus de soin ou sur de meilleurs principes. „ A l'exception, *dit-* „ *il*, des Articles de Mathématique qui „ sont placés fort inutilement dans ce Dic- „ tionnaire, le reste est assez conforme à „ ce que l'on entend dans toutes ces Com-

Digitized by Google

„ pagnies où l'on ſe fait un mérite de n'ê-
„ tre pas ſavant. Les contradictions, les
„ extravagances & les impiétés ſont le
„ ſel de ces converſations. "

VOILA ſans doute un début un peu fort, & qui pourroit bien prévenir les gens modérés contre Mr. DE CHAUMEIX. On n'aimera point qu'ayant à défendre une auſſi bonne cauſe que celle dont il s'eſt chargé, il imite dès l'entrée ce qu'il appelle le *ton dominant* des Auteurs qu'il attaque, & véritablement il n'avoit pas beſoin de cette reſſource pour donner plus de poids aux coups qu'il leur porte. C'eſt ſur les ſujets les plus graves qu'il entre en lice contre eux, & l'on verra bientôt qu'encore qu'il ſe ſoit preſcrit un plan, dont l'exécution l'entraine quelquefois dans des détails qui tiennent de la minucie, ou dans des répétitions qu'un ſtyle ſouvent negligé & quelques fois dur rend plus ſenſibles, généralement parlant, il pouſſe les Encyclopédiſtes ſur les matières de la plus haute importance, tant dans la Métaphyſique que dans la Morale & dans la Religion.

DEUX Parties diviſent tout l'Ouvrage. La I. contient deux Livres. Dans le premier, l'Auteur examine le plan de l'Encyclopédie, pour montrer 1. que la forme n'en eſt point Encyclopédique; 2. qu'on y a abuſé de cette forme en pluſieurs manières. Dans l'autre, il expoſe les principes du Dictionnaire, & s'attache à en relever

Digitized by Google

lever les contradictions & les erreurs. La II. partie de *l'Eſſai* ſera donnée à la réfutation, tant des principes expoſés dans le ſecond Livre de la première, que des objections & des difficultés que les Encyclopédiſtes ont faites contre les vérités de la Religion, refutation à laquelle l'Auteur joindra un expoſé clair & méthodique des preuves que la raiſon fournit pour établir les vérités que ces Meſſieurs ont tâché de détruire. „ Ils ont défié les Lecteurs ſenſés „ de leur faire ſur les matières importan„ tes aucun reproche raiſonnable, de le „ faire publiquement & de ſe nommer. „ *J'accepte le défi*, dit Mr. DE CHAU„ MEIX: *je le fais publiquement*, comme „ ils le demandent, & je me nomme ". Suivons le un moment dans cette controverſe. Elle intéreſſe tout ce qu'il y a de plus important.

ON vient de dire que dans la première Partie, l'Auteur ſe borne à l'examen du plan de l'Encyclopédie. Dabord en effet dans un premier Livre compoſé de X. Chapitres ſubdiviſés quelques fois en pluſieurs articles, il attaque de tous côtés la méthode des Encyclopédiſtes. Selon lui leur Dictionnaire n'eſt point une Encyclopédie. Il ne répond point à leur plan, qui étoit „ de raſſembler les connoiſſances éparſes „ ſur la ſurface de la terre, d'en expoſer „ le ſyſtème général aux hommes avec „ qui nous vivons, & de le tranſmettre

„ aux hommes qui viendront après nous, „ afin que les travaux des siècles passés „ n'ayent pas été des travaux inutiles pour „ les siècles qui succéderont, que nos neveux devenant plus instruits deviennent „ en même temps plus vertueux & plus „ heureux, & que nous ne mourrions pas „ sans avoir bien mérité du genre humain " (1).

POUR exécuter ce plan, il auroit fallu choisir dans les différens écrits ce qu'il y a de meilleur sur chaque matière, afin de joindre ces divers morceaux & en composer ensuite un enchainement de principes, qui présentât dans un seul Livre le système général & suivi des connoissances humaines. Or, à commencer par la forme de l'ouvrage, celle d'un Dictionnaire n'y paroît nullement propre à notre Auteur, surtout à cause de la multitude des articles & des renvois qu'elle exige, ce qui allonge le travail & qui, du moins en bien des cas, y répand de l'obscurité. D'ailleurs quelle harmonie peut-il y avoir dans un Dictionnaire auquel tant de mains ont travaillé, & travaillé de façon que ce ne sont pas les mêmes Auteurs qui traitent toujours les mêmes matières, ni quelques fois un seul Auteur qui a composé le même article. Par exemple, dans l'Article *Comédiens*, c'est

(1) *Encycl. Tom. V. pag.* 635.

Digitized by Google

c'eſt Mr. DIDEROT qui ſupplée ce que Mr. l'Abbé MALLET n'a pas oſé dire. A l'Article *Calomnie*, c'eſt Mr. DALEMBERT qui ſe ſubſtitue à l'Abbé PE'TRE'. Et que de Savans qui s'y mêlent de traiter de la Métaphyſique ? Encore ſi les Encyclopédiſtes rapportoient fidèlement les découvertes & les enſeignemens que les maitres & chaque partie nous ont laiſſés dans leurs écrits! Mais Mr. DE CHAUMEIX ſe plaint que ces MM. ne donnent que les idées d'Auteurs nouveaux, qu'ils décident ſouverainement toutes les queſtions; qu'ils ne gardent aucune meſure dans leurs jugemens, & que malgré *les épais* & nombreux volumes qu'ils *multiplient*, *leur plume* ne fait qu'effleurer les matières importantes, pendant qu'elle s'appéſantit ſur mille queſtions inutiles.

MAIS voici qui eſt plus eſſentiel, & qui va, ce nous ſemble, plus directement au but. L'Auteur prétend que la Préface de l'Encyclopédie n'eſt qu'un Roman, & que les renvois des Articles ne ſervent qu'à augmenter la confuſion de cet Ouvrage. Ce dernier reproche nous a frappés. Il en contient *pluſieurs*, 1. ces renvois éloignés ſur des matières importantes ſont facheux, & ſans prêter aux Encyclopédiſtes toutes les vues odieuſes que leur Cenſeur exagere quelquefois, il eſt certain qu'ils expoſent la verité.

„ DANS l'Article *Ame*, après avoir avan-
„ cé comme une choſe dont on ne peut

 „ dou-

Digitized by Google

„ douter que tous les anciens Philosophes, „ les Docteurs Juifs & même les Peres de „ l'Eglise, ont cru l'ame matérielle, on „ nous renvoye pour les preuves aux Ar- „ ticles *Matérialisme* & *spiritualité*, & ainsi „ de tous les sujets un peu importans. 2. „ Ces renvois, selon Mr. DE CHAUMEIX, „ vont à renverser imperceptiblement les „ preuves des verités les plus importantes. „ Ce qu'on n'ose dire clairement dans un „ endroit, on le dit dans l'autre (2); ou „ bien on promet des preuves & on ne les „ donne pas. Le Censeur examine les ren- „ vois de l'Article *Dieu*, & dit là-dessus des „ choses terribles. 3. L'auteur d'un article „ renvoyant à un autre article, dont il n'est pas l'Auteur, se ménage par-là des in- sinuations, des subterfuges, des moyens de tout dire, & d'éviter toute censure. De-là cet avertissement si souvent répété, que cha- cun ne répond que de son article. Si on l'attaque sur cet article, il répondra qu'il n'a pas prétendu y approfondir la matiére, qu'il renvoye ce soin à un autre. 4. Quelque défaite que chacun des Encyclo- pédistes à part puisse imaginer pour se dis- culper de l'abus des renvois du Dictionnaire, les Editeurs en sont comptables. Ce sont eux spécialement que Mr. DE CHAU- MEIX regarde comme ses parties, c'est à eux

(2) Voy. l'Art. *Encyclopédie T. V. p.* 637.

Digitized by Google

eux qu'il adreſſe ſes reproches; c'eſt à eux proprement d'y repondre.

NOUVEAU grief. Selon notre Auteur, rien n'eſt plus ordinaire aux Encyclopédiſtes que de rapporter avec complaiſance les objections des Ecrivains qui ont attaqué des vérités capitales, & de ne ſe mettre point en peine d'y répondre. Les Articles qu'il indique en preuve, ſont ceux-ci, *Alcoran*, *Conſervation*, *Eternité*, *Démons*, *Chinois*. Nous ne ſaurions nous engager dans tous ces facheux détails.

NOUS ne dirons rien non plus de ceux où Mr. DE CHAUMEIX, entre pour faire remarquer la partialité des Encyclopédiſtes en faveur de leurs amis, la manière dont ils ſe citent les uns les autres, les éloges qu'ils ſe prodiguent entr'eux, & la vivacité avec laquelle ils ſe défendent. Tout cela n'eſt ſans doute ni prudent, ni philoſophique, mais ce n'eſt pas un point ſi extraordinaire, & ſur lequel il y ait autant à ſe récrier que ſur les précédens. Il n'y a perſonne qui ne devine de quel parti eſt notre Auteur lui même. Tous ſes Héros en ſainteté & en ſavoir ſont des Janſéniſtes. Il ne célébre qu'eux & il y revient volontiers.

MAIS c'eſt trop s'arrêter au premier Livre de de l'Eſſai contre l'Encyclopédie; il eſt temps de paſſer au ſecond. L'Auteur y examine les principes des Encyclopédiſtes, leurs *contradictions*, leurs *erreurs*; &

Digitized by Google

pour commencer par les premières, on sent qu'il est tout naturel, qu'elles deviennent un des grands objets de ses censures. Il ne devroit pas y avoir une seule contradiction dans un Livre de la nature de celui-ci, & non seulement il y en a entre des articles différens, mais quelques fois dans un même article & sur des sujets de la plus haute importance, sur des sujets où la Religion est essentiellement intéressée.

Pour le prouver, sans se jetter dans une longueur excessive, l'Auteur a pris le parti de s'arrêter uniquement aux contradictions qui intéressent dans ses fondemens la Métaphysique des Encyclopédistes. Leur grand principe est, que toutes nos idées viennent des sens. C'est de-là qu'ils partent pour établir le matérialisme, & c'est-là-dessus précisément que Mr. DE CHAUMEIX veut faire voir qu'ils sont partout en contradiction avec eux-mêmes. Il en donne treize preuves en autant d'exemples. En voici quelques échantillons: nous choisissons les plus courts.

Dans leur Discours préliminaire, les Encyclopédistes décident, que *nous devons à nos sensations toutes nos connoissances* (3); ailleurs au contraire voici comme ils parlent; *Tout ce que les sens peuvent faire au sujet de nos connoissances, ne va qu'à donner*

(3) *Disc. prélim. pag.* 2.

Digitized by Google

ner occasion à l'ame de former des idées qu'elle tire de son propre fond (4). Dans un endroit Mr. l'Abbé YVON, qui par parenthèse fait triste figure dans cet Essai, dit, que *la question de l'immortalité de l'ame est nécessairement liée avec la spiritualité de l'ame* (5); & quelques pages après, repondant à une objection, il dit au contraire: *cela seroit bon, si de ce raisonnement nous concluions l'immortalité de l'ame humaine. Mais il n'en est pas ainsi.... Pour établir l'immortalité de nos ames, la raison tire ses preuves d'ailleurs que de sa spiritualité.* Dans l'Article, *Axiome* ces mêmes Philosophes, qui veulent que toutes nos idées soyent des sensations, prononcent par la bouche du même Abbé YVON, que, *lorsque nous trouvons une idée par l'intervention de laquelle nous découvrons la liaison de deux autres idées, c'est une révélation qui nous vient de la part de Dieu par la voix de la raison* (6). Et dans l'Article *Beau*, Mr. DIDEROT l'un des Editeurs du Dictionnaire, décide au contraire, que *ces idées nous sont aussi venues par les sens, & que quand il n'y auroit point de Dieu, nous ne les aurions pas moins* (7). „ Etrange décision! „ car qui peut dire de quelque chose qu'el„ le existe indépendamment de l'existence „ de

(4) *Tom. IV. pag.* 442.
(5) *Tom. I. pag.* 338.
(6) *Tom. I. pag.* 908.
(7) *Tom. II. pag.* 175.

Digitized by Google

„ de Dieu? Qu'y auroit-il, si Dieu n'étoit „ pas? "

Des *Contradictions* de l'Encyclopédie, Mr. DE CHAUMEIX passe aux *Erreurs* des Encyclopédistes, erreurs de Métaphysique, erreurs de Morale, erreurs de Religion, trois objets qui occupent toute la seconde section du I. Livre de l'Essai.

LES sentimens de *Locke* sur l'origine des idées, & sa manière de raisonner mise en opposition à la méthode de *Descartes*, tiennent une grande place entre les discussions métaphysiques où notre Auteur s'engage. Il s'élève justement contre le paradoxe du Philosophe Anglois, qui a soutenu qu'on ne sauroit prouver que Dieu n'ait pas attaché à la matière la faculté de penser. Nous croyons comme M. DE CHAUMEIX, qu'en adoptant ce paradoxe, les Enclyclopédistes ont souscrit à une grossière erreur, en cela d'autant plus coupables, qu'ils ont parlé plus affirmativement que *Locke* lui-même, quoiqu'ils ne doivent pas ignorer qu'il a été refuté d'une manière triomphante par plus d'un Auteur, & surtout par son compatriote le savant *Dilton*; mais d'un autre côté nous osons dire que Mr. DE CHAUMEIX parle de *Locke* dans des termes qui annoncent plus de zèle que de reflexion. Tout le monde sait quels furent les principes de ce Philosophe; & quand on se rappelle, qu'il étoit dans l'idée que le sujet de chaque substance est pro-

fon-

Digitized by Google

fondément inconnu, qu'on ignore la nature comme le nombre des ſubſtances, & qu'à peine on ſaiſit quelques unes de leurs propriétés, on ne doit pas ce ſemble être fort ſurpris, qu'il ſe ſoit égaré juſqu'à ſoutenir que peut-être les propriétés de l'une auroient pû être attachées au ſujet inconnu de l'autre, par la puiſſance divine. Mr. DE CHAUMEIX nous paroît grand Carteſien; or le diſciple d'un maitre qui enſeignoit que Dieu peut changer ſelon ſa volonté les eſſences des choſes, ne devroit pas avoir tant d'éloignement à croire qu'il peut auſſi donner à l'un les attributs de l'autre? Eſt-il donc plus impoſſible d'attacher la penſée à la matière, que de faire qu'un triangle n'ait pas trois angles, ou qu'un cercle ſoit un quarré? Quoiqu'il en ſoit, ce que nous n'accorderons jamais à notre Auteur, c'eſt ce qu'il avance ſi hardiment, que *Locke avoit formé le deſſein de détruire & d'anéantir, s'il étoit poſſible, toute Métaphyſique... qu'il n'a travaillé qu'à détruire... qu'il auroit bien voulu démontrer que l'ame n'eſt que matière.. qu'on ne trouve dans ſon Livre que des conjectures, des objections, des Sophiſmes* (8) & d'autres ſemblables traits. Que Mr. DE CHAUMEIX liſe la vie de *Locke*, il apprendra qu'ennemi déclaré du Déïſme, & très convaincu de l'immortalité de l'ame, quoiqu'il

(8) *Eſſai Tom. I. pag.* 175. 176, 182.

Digitized by Google

qu'il ne fut pas decidé sur sa spiritualité, il professa hautement ce dogme, défendit la vérité divine du Christianisme, & employa les dernières années de sa vie à paraphraser & à commenter les Epitres les plus difficiles de St. *Paul.* C'est ainsi que *Tertullien* croyoit l'ame corporelle & ne balançoit pas sur son immortalité. Il est injuste d'imputer à un Auteur des conséquences qu'il désavoue hautement. Nous ne demandons point qu'on dissimule les erreurs des grands hommes, mais au moins ne doit-on pas les calomnier.

POUR convaincre les Encyclopédistes d'être matérialistes, leur Critique n'avoit pas besoin de s'élever avec si peu de ménagement & de justice contre le savant Anglois, puisqu'il prétend en avoir d'ailleurs des preuves certaines. Ces preuves les voici : les Encyclopédistes donnent une ame aux brutes, mais une ame qui n'a *point d'idées universelles, qui ne forme point de raisonnemens abstraits* (9). Ensuite ils s'expriment quelques fois comme s'ils ne mettoient aucune différence essentielle entre l'homme & la brute (10); bien plus ils parlent comme si l'homme ne différoit & des bêtes & des êtres inanimés par la pensée, l'action & le sentiment, que dans le dé-

(9) *Encycl. Tom. I. pag.* 346.
(10) *Ibid. pag.* 471.

Digitized by Google

dégré (11); en ſorte que l'animal & le végétal ont, diſent-ils, *plus de propriétés communes que de différences réelles*, & que *le vivant & l'animé, au lieu d'être un dégré métaphyſique des êtres, eſt une propriété phyſique de la matière* (12). Ils vont encore plus loin d'un autre côté. Ils enſeignent poſitivement que la *matière eſt la cauſe phyſique & néceſſaire de nos ſentimens, de nos connoiſſances & de nos volontés* (13). En un mot Mr. DE CHAUMEIX ſoutient que ſelon l'Encyclopédie, à l'article *Evidence*, 1. l'homme n'eſt qu'un corps organique ſuſceptible de ſenſations; 2. que les ſenſations, les volontés & les connoiſſances de l'homme n'ont que la matière pour cauſe phyſique; 3. que l'action de cette matière eſt dirigée par une cauſe toute puiſſante, qui en régle tous les mouvemens; 4. que s'il ſe trouve quelque autre choſe dans l'homme qu'on ne puiſſe expliquer par ce méchaniſme, c'eſt un effet immediat de cette cauſe ſuprême; un effet qui n'a pour principe ni le corps ni l'ame de l'homme, ni l'union des deux; 5. d'où il ſuit que cette ame ſpirituelle eſt purement précaire & gratuite, puiſque l'homme ſubſiſte tout ce qu'il eſt ſans cette ſubſtance. Voilà, ſelon notre Auteur, le réſultat du ſyſtême de l'En-

(11) *Ibid.*
(12) *Ibid. pag.* 474.
(13) *Tom. VI. pag.* 148.

Digitized by Google

l'Encyclopédie dans les articles *Exiſtence & Fortuit*; l'homme n'y eſt qu'une machine organiſée ſans autre choſe que des ſenſations, & ſans liberté par conſéquent. Auſſi Mr. DIDEROT ne balance-t'il pas de dire, dans un endroit d'ailleurs fort remarquable, que cette liberté n'eſt *peut-être qu'un préjugé* (14).

TELS étant les principes de la Métaphyſique de MM. les Encyclopédiſtes, on ne doit pas s'attendre à trouver une *Morale* fort édifiante dans leur Dictionnaire. Ce ſecond objet occupe le premier tiers du *II. Volume* de l'Ouvrage que nous analyſons. Mr. DE CHAUMEIX s'y eſt choiſi deux points capitaux, vers leſquels il dirige toutes ſes batteries, *le ſouverain bien de l'homme*, & la *Loi naturelle*.

LES principaux articles du Dictionnaire où l'on trouve des éclairciſſemens ſur la nature du ſouverain bien, qui eſt la dernière fin à laquelle toutes nos actions doivent ſe rapporter, ſont les articles, *Bien*, *Bonheur*, *Delicieux*. Dans le premier qui eſt de Mr. l'Abbé YVON, *bien* eſt un terme équivoque. Il ſignifie ou le plaiſir qui nous rend heureux, ou la cauſe du plaiſir. Dans ce ſecond ſens les Créatures ſont des *biens*, à cauſe des ſenſations agréables qu'elles cauſent, & Dieu eſt le *bien* parcequ'il eſt

(14) *Tom. I. pag.* 472.

Digitized by Google

eſt la cauſe du plaiſir que nous reſſentons dans la jouiſſance des Créatures, qui ne ſont que les canaux, par leſquels cette cauſe les fait couler juſqu'à notre ame, c'eſt à-dire, juſqu'à nos ſens : mais le plaiſir eſt le ſeul bien dans le premier ſens, parce que c'eſt par le plaiſir ſeul que l'homme eſt heureux.

DANS l'article *bonheur*, qui eſt de l'Abbé PE'TRE' on confirme ces principes, & l'on en conclut, que, „ notre bonheur le plus „ parfait dans cette vie, n'eſt qu'un état „ tranquille, ſemé çà, & là, de quelques plaiſirs qui en égayent le fonds ; ... qu'une „ vertu que n'accompagneroit pas le plaiſir, pourroit *bien* avoir notre eſtime, „ mais non notre attachement ; qu'un même plaiſir n'en eſt pas un pour tous: ... „ mais que tous ſans exception tous ſont „ pour le plaiſir" (15).

QUI le croiroit néanmoins ? MM. les Encyclopédiſtes tiennent un tout autre langage dans leur Préface. „ Envain, *y diſent-ils*, quelques Philoſophes mettoient „ le bonheur ſuprême dans la volupté. ... „ Ils auroient mieux connu notre nature, s'ils s'étoient contentés de borner à „ l'exemption de la douleur, le ſouverain „ bien de la vie preſente : & de convenir, „ que ſans pouvoir atteindre à ce Souve-

„ rain

(15) *Tom.* II. *pag.* 322.

Digitized by Google

„ rain bien, il étoit seulement permis d'en „ approcher plus ou moins, à proportion „ de nos soins & de notre vigilance." Voilà sans doute qui assortit bien mal les idées des deux Abbés. Dans le tout il y a peu d'exactitude, encore moins de Christianisme. Le souverain bien de l'homme dans la vie présente, doit être essentiellement le même que dans la vie avenir. 2. Dire qu'il ne consiste que dans l'exemption de la douleur, c'est ne le définir qu'à demi; c'est le faire consister dans une pure privation; c'est soutenir contre sa conscience, que dès qu'on ne souffre rien on n'a rien actuellement à desirer; c'est pour des gens qui croyent que l'homme n'est qu'une matière susceptible de sensations, dire que son bonheur consiste à ne rien sentir, & que la parfaite sensibilité est le souverain bien. 3. Qne si avec les Abbés YVON & PE'TRE', on vouloit faire consister le bonheur dans le plaisir, alors il falloit décrire le plaisir comme un sentiment agréable & raisonnable tout ensemble. Il ne falloit pas en parler comme on parle des voluptés. Il ne falloit pas en tracer le tableau sensuel & tout Epicurien, qu'on en trace dans l'article *Délicieux*, ou l'on termine ainsi une description des plus efféminées. „ Si l'on pouvoit fixer par la pensée, cet„ te situation de pur sentiment, ou tou„ tes les facultés de l'ame sont vivantes „ sans être agissantes, & attacher à ce Quié„ tis-

„ tiſme délicieux, *l'idée d'immutabilité*, „ on ſe formeroit la notion du bonheur, le „ plus grand & le plus pur que l'homme „ puiſſe imaginer ! " (16) Que d'extravaguances s'écrie Mr. DE CHAUMEIX! Ce ſyſtême, eſt ſelon lui la démonſtration la plus complette, que les Auteurs ne reconnoiſſent en éffet que de la matière dans l'homme. Il s'aigrit, il s'échaufe, & dans une eſpèce d'enthouſiaſme, faiſant parler la raiſon, il met dans ſa bouche quelques traits un peu trop figurés pour notre compreheníion. Nous accorderions nous, que le bien eſt la cauſe du plaiſir, la ſource des ſentimens agréables, tant de pure ſenſation que de reflexion, tant corporels que ſpirituels & moraux. Delà nous inférerions, que ce qui procure & qui aſſure à l'homme les plaiſirs les plus réels, les plus purs, les plus durables, c'eſt ſon plus grand bien, ſon ſouverain bien. Et nous conclurions comme Aſaph, *Quel autre avons nous au Ciel? En qui pouvons nous prendre plaiſir ſur la terre ſinon en Dieu! D'en approcher c'eſt tout notre bien* (17).

Nonſeulement, les Encyclopédiſtes donnent de très fauſſes idées du ſouverain bien de l'homme, il faut ajouter ſelon notre Auteur, qu'ils anéantiſſent toute la Morale;

(16) *Encyclop. Tom. IV. pag.* 784.
(17) Pſ. LXXIII

Digitized by Google

rale, par leurs dangereux enſeignemens ſur la Loi naturelle, qui eſt la règle commune des actions humaines dans la carrière du bonheur. Mr. DE CHAUMEIX entreprend de faire voir, que dans leur ſyſtême „ le „ Droit Naturel n'eſt que le recueil des „ conventions que les hommes ont faites „ entre eux; quelles n'ont pour objet que „ leur bien être dans cette vie; que la „ conſcience ne nous le dicte & ne nous „ le prefcrit point; que ce droit n'eſt venu „ qu'après les ſociétés & par le moyen des „ vices qui y ont régné &c." Il ſuit de point en point l'Article *Droit Naturel*, qui eſt de Mr. DIDEROT, il en anatomiſe toutes les parties, il étale les inconſequences, les contradictions, les abſurdités qui y ont frappé; & faiſant parler la Révélation comme il faiſoit parler tout à l'heure la Raiſon, il met dans ſa bouche, tout ce qu'il conçoit de plus évident & de plus fort pour convaincre, que c'eſt elle ſeule qui peut conduire les hommes au ſouverain bien, en leur faiſant trouver la vérité & le remède à leurs miſeres.

Nous voici enfin à la troiſiéme Section. Il s'y agit de la Religion; mais au lieu que dans les deux précédentes, le réfutateur des Encyclopédiſtes s'étoit contenté de qualifier leurs opinions d'abſurdes & d'extravagantes, ici il tranche le mot. Dans la chaleur de ſon zèle, il les taxe d'impiété.

LOIN

LOIN de pouvoir le ſuivre dans les détails où il entre, à peine pourrons nous indiquer chacun des Articles auxquels il touche. D'abord, il expoſe le Roman des diſciples de Mr. *de Buffon* ſur la *Création*; Cela le mêne à montrer, quel cas les Encyclopédiſtes font de l'*Ecriture Sainte*, & à cette occaſion, l'Article *Chronologie*, du grand Dictionnaire n'eſt pas épargné. Tout de ſuite, il s'arrête à montrer le cas que ces Meſſieurs font au-contraire de certains Philoſophes, il leur reproche les loüanges véritablement outrées que Mr. DIDEROT à données aux *Cyniques*, celles qui ſe trouvent prodiguées aux Egyptiens, dans l'article *Ethiopiens*, & avec moins de ménagement encore aux philoſophes *Eclectiques*, dans l'article qui porte leur nom.

APRES cela, vient le fameux article de *Genève*. L'Auteur s'y eſt ſinguliérement appéſanti, & il avoit ſes raiſons pour cela. Il diſtingue ſous quatre paragrafes ce qu'il a à en dire. Dans le dernier, il a le plaiſir de mettre aux priſes deux Encyclopédiſtes ſur les effets des ſpectacles, & de copier de longues mais belles tirades, de la Lettre de Mr. ROUSSEAU à M. D'ALEMBERT, dont nous rendions compte il n'y a que trois mois. Quant aux points qui concernent la Religion de Genève, les trois autres paragrafes y ſont conſacrés. Il s'agiſſoit de faire d'une pierre deux coups. Mr. DE CHAUMEIX,

Digitized by Google

s'arme de toutes piéces, il donne le Texte du Dictionnaire, puis des notes, puis des observations, puis des réflections; Et pendant, que d'un coté rappellant le desaveu que les Pasteurs de Genève ont fait de la Doctrine qu'on leur attribue, il avertit le public, que ce sont moins les sentimens de Genève, que ceux des Encyclopédistes, vrais sociniens, & ennemis de tous les mystères de la Religion qu'on trouve dans l'article qui l'aigrit: De l'autre, il a la consolation de dire du mal de *Calvin* & de la Réforme, & ce qui est encore plus touchant pour lui, celle d'inviter à étudier les ouvrages des *Arnauds* & des *Nicoles*, ces doux, ces pacifiques controversistes; afin d'apprendre d'eux à parler comme il convient des Calvinistes & de leur apostasie, pour plusieurs articles de la foi Romaine. En lisant tout cela, l'épigraphe que Mr. DE CHAUMEIX à mise à la tête de cette section, nous revenoit à l'esprit, *magnus sine viribus ignis.. Incassum furit.*

APRES avoir taché de prouver que les Encyclopédistes ont les sentimens des *Cyniques*, des *Eclectiques*, des *Calvinistes*, des *Sociniens*, l'Auteur va plus loin, il les accuse de Déisme & en même tems d'Athéisme; C'est dans l'article *Epicuréisme* qu'il prend ses preuves; Il est de Mr. DIDEROT. On croira peut être toutes ces erreurs incompatibles entr'elles; mais tel est selon Mr. DE CHAUMEIX le caractère des gens qu'il combat „ Ce ne

„ sont

„ ſont dit-il, ni les extravagances, ni les „ contradictions qui leur font peine, ce ne „ ſont que les *myſtères*, ils ne voyent que „ cela qui *heurte la raiſon*", tout le reſte leur eſt indifférent. Sans porter la choſe ſi loin, il faut avouer que les éloges que ces MM. donnent à Epicure & à ſa Morale ſont peu meſurés, & qu'on y trouve avec raiſon plus d'un trait, qui ſans doute auroit grand beſoin de correctif. Nous diſons la même choſe de l'article *Athée*.

Les Articles *Foi*, *Former*, *Graces*, *Formulaire*, *Fanatiſme*, attirent de nouveaux reproches aux Encyclopédiſtes. Il y a pluſieurs endroits à relever, ſur tout dans le dernier. On y parle de l'origine des ſacrifices avec une indécence intolérable, de celui d'Abraham, d'un ton qui ne peut que faire une peine infinie aux gens qui ont le moindre reſpect pour la Révélation. *Sans examiner* y eſt il dit entr'autres, *ſi c'eſt la* politique, *ou la* ſuperſtition, *qui a demandé des victimes*, *ſi l'une n'a pas pris le* maſque *de l'autre pour combattre la nature.. il eſt certain, que dès que le ſang a commencé à couler ſur les autels, il n'a pas été poſſible de l'arrêter.... Les nations impies à qui on reprochoit le culte homicide de Moloch, ne repondoient elles pas aux peuples qui alloient* les exterminer de la part de Dieu, *qu'un de ſes Patriarches avoit conduit ſon fils ſur le bucher? comme ſi une main inviſible n'avoit pas dé-*

tourné le glaive Sacrilège, *pour montrer que les ordres du Ciel ne ſont pas toujours irrévocables* (18). Quelle manière de parler! En général, tout l'article marqué de divers traits pluſque dignes de correction, ſemble deſtiné à faire entendre que la Religion, ou le Fanatiſme c'eſt la même choſe. Parmi les ſources particulieres de ce dernier, les Encyclopédiſtes indiquent l'atrocité de la Morale & l'intolerance. Leurs expreſſions ſur les maximes outrées de certains Caſuiſtes ſont peu décentes; Ce qu'ils diſent ſur l'intolerance pourroit être plus exact: Mr. DE CHAUMEIX n'eſt pas homme à le leur paſſer. Les Encyclopédiſtes dit-il, ramenant avec aſſez de fadeur une expreſſion qu'il affectionne, n'aiment pas cette intolerance; „ ils aiment bien mieux la diſpoſition des „ Paſteurs de Genève. Quand on ne croit „ rien on n'eſt guére intolérant". Sur ce pied là, on pourroit penſer que Mr. DE CHAUMEIX croit trop.

IL finit par quelques traits pris des articles *Chriſtianiſme* (19), *Ethiopiens* (20), *Corybante* (21), *Analogie* (22), *Gloire* (23), &

(18) *Encyclop. Tom, VI. pag.* 393.
(19) *Tom.* III. *pag.* 383.
(20) *Tom.* VI. *pag.* 470.
(21) *Tom.* VII. *pag.* 470.
(22) *Tom.* I. *pag.* 400.
(23) *Tom. IV. pag.* 69.

Digitized by Google

& par quelques autres encore, mais trop minucieux peut-être pour figurer parmi les premiers, ou pour être associés à celui-ci.

IL est pris de l'article *Eclectique*, où l'on trouve ces indignes paroles. *C'est faire injure à l'être suprême, c'est s'exposer même à douter de son existence, que de chercher dans les afflictions & les prospérités du monde, des marques de la justice ou de la bonté divine.* Si comme l'avance Mr. DE CHAUMEIX, la moitié de l'Encyclopédie étoit dans le même goût, ce seroit le Livre le plus insupportable qu'on eut jamais produit, même au sein du Paganisme. Aussi conclut il, qu'*il doit passer pour démontré, que les Encyclopédistes n'ont fait qu'un tissu de contradictions, d'extravagances, & d'impiétés*; & non content d'avoir exposé aux yeux de tout le monde, les preuves de qui l'ont conduit à cette odieuse conclusion, il y oppose huit vérités capitales dont il s'engage de fournir les preuves, toutes tirées du sein même de la raison. Ce sera le sujet de trois Livres qui composeront sa seconde partie: mais avant que de les publier, il se propose comme on l'a dit, de refuter le Livre *de l'Esprit*, & nous ne manquerons pas de rendre compte à nos Lecteurs, de ces differentes branches d'un Ouvrage, dont le dessein & le fonds, ne peuvent qu'intéresser toutes les personnes qui ont la réligion à cœur; quoique au reste dans le détail il y ait

Digitized by Google

quelques critiques outrées, des censures dont l'objet n'est pas toujours aussi important que l'auteur le croit, & bien des répétitions, que Mr. DE CHAUMEIX auroit pu s'épargner, sans rien faire perdre à son Essai de son prix. Nous n'ajoutons qu'un mot, c'est que l'Encyclopédie à deux défauts dont on pourroit se servir très avantageusement pour en couvrir les erreurs. L'un de ces défauts, est l'obscurité qui y est sensible jusques dans l'article *Evidence*. L'autre, est la contradiction du langage dans plusieurs articles de métaphysique. Si par exemple, on reduit en quelques endroits toutes les facultés de l'ame au sentiment de la pensée, de la réflexion, de l'action. Il ne faut que lire l'article *Animal*, pour être frappé du peu d'uniformité, que MM. les Encyclopédistes ont mis dans leurs expressions, lors même qu'ils traitent les matières auxquelles ils s'affectionnent le plus. N'est ce point à l'Editeur qu'on doit s'en prendre.

ARTI-

Digitized by Google

ARTICLE SECOND.

HISTOIRE DU SE'NE'GAL &c.

Second Extrait.

JUSQU'ICI nous avons suivi le Voyageur, à présent il faut écouter le Naturaliste. Mr. ADANSON n'a passé tant d'années sous le Ciel brullant du Sénégal, que pour s'y instruire & y faire des découvertes; mais ces découvertes, il les destinoit en bon citoyen de la République des Lettres, au bien public, & le voici qui commence effectivement à nous faire part de ses richesses. Jouissons de sa générosité & du fruit de ses travaux. Il est heureux, de pouvoir sans sortir de son cabinet, s'avancer si utilement à la suite d'un guide aussi ingénieux & aussi expert.

C'EST par l'Histoire des *Coquillages*, que Mr. ADANSON entre dans le detail de l'Histoire Naturelle du Sénégal. Quand le goût régnant ne l'y auroit pas conduit, une raison particulière l'y auroit déterminé; c'est qu'il veut présenter cette branche de la physique sous un aspect nouveau. Au lieu qu'on ne s'amuse qu'aux Coquilles, il veut en faire connoitre les habitans, & ce tra-

Digitized by Google

travail n'eſt rien moins que bagatelle entre ſes mains ſavantes. Après 96 pages de préliminaires, il en conſacre 270 de deſcriptions; & le tout eſt accompagné de XIX. planches de la plus grande beauté, après celles de la *Conchyliologie* & de la *Zoomorphoſe* de Mr. *d'Argenville*.

UNE des choſes dont s'occupe le plus Mr. ADANSON dans ſa Préface, c'eſt de faire ſentir les inconveniens des Méthodes ordinaires, dans l'arrangement des Coquilles. Peut-être le trouvera t'on un peu verbeux ſur ce ſujet: peut-être auſſi, jugera t'on qu'en ſe déclarant ici contre tout ſyſtême ou arrangement méthodique, il en établit un ſous une autre dénomination ſans s'en appercevoir. Nous prévoyons encore, que peu de gens goûteront le parti qu'il a pris, de donner aux coquilles des noms barbares & nouveaux, ſous prétexte que ceux qu'elles portent ne leur conviennent pas toujours; que d'autres n'applaudiront pas à toutes les critiques qu'il fait de la méthode vulgaire, & que la plûpart ſoutiendront, que dans l'uſage qu'on fait des coquilles, tout ſe réduit à en bien caractériſer les formes extérieures, ſans s'embarraſſer des habitans qui y logent.

S'IL s'agiſſoit de connoitre à fond les Coquillages, on ne pourroit pas ſe diſpenſer de donner des regards de préférence, & les regards les plus attentifs aux animaux dont la coquille eſt la maiſon; enſuite il ſeroit

Digitized by Google

roit tems d'étudier la ſtructure & la décoration de l'édifice; mais rien n'oblige de connoitre l'animal pour ſavoir arranger ſa coquille, en la rapportant à la claſſe des autres coquilles aux quelles elle a le plus de rapport. Le Marchand de Pelleteries n'a pas beſoin pour diſtinguer ſes fourrures dans ſon magazin, de poſſeder l'hiſtoire des Animaux dont elles ſont la dépouille. S'il s'en étoit inſtruit, il ſeroit Phyſicien & Marchand tout enſemble; mais la queſtion eſt de ſavoir, s'il ne peut pas être marchand, & l'être avec goût dans ſon eſpèce, ſans figurer parmi les *Reaumur*, les *Buffons*, & les ADANSON?

SI l'on dit avec ce dernier, qu'il eſt très difficile de ranger les coquillages ſous des claſſes diſtinctes, en ſe bornant à la coquille ſeule ſans conſidérer l'animal, parce que les coquilles varient ſelon l'age, & ſelon le ſexe des animaux qui les occupent, & que d'ailleurs, il eſt des genres de coquilles dont les eſpèces ſe reſſemblent preſque en tout; on repondra, que la nouvelle méthode moins flatteuſe pour la vue, a auſſi ſes difficultés; qu'on a ſouvent bien plus de peine a marquer les differences de certaines eſpèces de limaçons, qu'à diſtinguer leurs demeures, & que, quoiqu'il reſte encore de la confuſion dans les caractères ſpécifiques de quelques coquilles, on ne laiſſe pas, à peu de choſes près, de les arranger d'une manière ſimple & commode, ſous certaines

nes classes générales qui en comprennent toutes les espèces. Il n'y a pas long-tems que nous rendions compte de la méthode de M. *d'Argenville*. Il divise toutes les espèces de Coquilles en XXVII. genres, & désigne chaque genre par des caractères auxquels il est facile de les rapporter presque toutes, dès qu'on en a beaucoup vu, & qu'on se donne quelque peine pour en considérer la structure.

M. ADANSON commence par diviser tous les Coquillages en *Limaçons* & en *Conques*. Il distingue ensuite les premiers en *Limaçons Univalves*, & *Limaçons Opercules* ou *à couvercle*; les seconds en *Conques Bivalves* ou à deux pieces, & *Conques Multivalves*, ou à plusieurs pièces. Sous ces *quatre Familles* générales, il en renferme plusieurs subalternes, au nombre de 185 en tout, & quand il s'agit d'assigner des caractères pour distinguer ces familles subalternes, il les prend, non de la coquille, mais de l'animal. Dans les *Limaçons*, c'est de la position des *Teux* qu'il les tire, & dans les *Conques* c'est de la figure des *Trachées*.

Les *Limaçons Univalves* forment selon notre Auteur XII. *genres*, douze differentes sortes de Coquilles, mais qui ne donnent que V. *familles*, savoir, 1. Les *Limaçons* qui n'ont ni yeux ni cornes. 2. Ceux qui ont deux cornes & les yeux placés à leur racine & sur leur coté interne. 3. Ceux qui ont quatre cornes, dont les deux exterieu-

Digitized by Google

rieures portent les yeux sur leur sommet. 4. Ceux qui ont deux cornes, & les yeux placés à leur racine sur leur coté externe ou par derrière. 5. Ceux qui ont deux cornes, & les yeux posés un peu au dessus de leur racine & sur leur côté externe.

Les *Limaçons Operculés* sont de IX. *genres*, qui se rapportent à III. *familles*. Elles comprennent. 1. Les *Limaçons* qui ont deux cornes avec un renflement, & qui portent les yeux ordinairement au dessus de leur racine, & à leur côté externe. 2. Ceux qui ont deux cornes sans renflement, & les yeux placés à leur racine & sur leur côté externe. 3. Ceux qui ont quatre cornes dont les deux extérieures portent les yeux sur leur sommet.

Les *Conques Bivalves* sont de VII. *Genres* compris sous III. *Familles*. Il faut se souvenir que ce qui caractérise les Conques ce sont leurs *Trachées*, ou tuyaux par lesquelles l'Animal attire l'air ou l'eau. Les ouvertures de ces Trachées sont au nombre de deux sur le *Manteau* du Coquillage, lequel n'est autre chose qu'une membrane musculeuse ordinairement assez mince, qui recouvre & tapisse les parois intérieures de la coquille; membrane dont la figure non seulement n'est pas la même dans tous les coquillages, mais qui varie dans le même Animal d'un instant à l'autre, selon la difference des mouvemens qu'il se donne.

Nous ne parlerons point ici du Manteau des

des *Limaçons*, ni de leur Trachée, car ils n'en ont qu'une ; mais ce que nous devons obſerver, c'eſt que dans les Conques, le Manteau enveloppe tout le corps de l'Animal, ſoit en ſe diviſant en deux lobes comme dans l'*Huitre* ſoit en faiſant une eſpèce de ſac ouvert par les deux bouts, comme dans le *Solen*. Or c'eſt ſur ce Manteau, que l'on apperçoit quelque fois deux ouvertures qui ſont les trachées de l'Animal, ou bien, il laiſſe ſortir de ſa coquille deux tuyaux inégaux, dont le plus grand qui eſt ordinairement le plus proche du ventre de l'animal, eſt appellé ici ſa *Trachée antérieure* ou *ſupérieure*, pendant que le plus petit placé derrière ou vers le dos de la coquille, forme ſa *Trachée poſtérieure* ou inférieure. De là les III. *Familles des Conques Bivalves*. Dans la 1. ont voit celles dont l'animal a les deux lobes du manteau ſéparés dans tout leur contour, & telle eſt l'*Huitre*. Dans la 2. celles, ou les deux lobes du manteau de l'animal, forment trois ouvertures ſans aucun tuyau, comme dans la *Moule de Papous*. Dans la 3. celles ou les deux lobes du manteau de l'animal forment trois ouvertures, dont deux prennent la figure d'un tuyau aſſez long, tels ſont la *Came*, le *Solen* &c.

Enfin les *Conques Multivalves* forment II. *Familles*, qui ne comprennent que II *Genres*; un chacune. La 1. renferme les *Pholades*, ſorte de coquillage dont aucune des pié-

Digitized by Google

piéces de la coquille ne prend la forme d'un tuyau. La 2. ceux dont une des piéces de la coquille prend la forme d'un tuyan qui enveloppe entiérement toutes les autres piéces. Tels ſont, certains vers qui rongent les bois des Vaiſſeaux, & qui font tant de ravages dans les ports de mer & dans les digues. L'Auteur les appelle des *Tarets*. Il montre que leur coquille eſt compoſée de cinq piéces, dont la capitale eſt un long tuyau où les autres piéces ſont contenues, mais il avertit, qu'on ne doit pas les confondre avec tout ce qu'on appelle *Vers à tuyau*, comme quelques Naturaliſtes l'ont fait.

VOILA donc en général ſelon M. ADANSON, deux ſortes de coquillages, des *Limaçons* & des *Conques*. Les *Limaçons* ſe diviſent en *Univalves*, compoſés de 5 *familles* qui comprennent 12 *genres*, & en *Operculés*, compoſés de 3 *familles* qui comprennent 9 *genres*; en tout 8 *familles* & 21 *genres de Limaçons*. Les *Conques* ſe diviſent en *Bivalves*, compoſées de 3 *familles* & de 7 *genres*, & en *Multivalves*, qui forment 2 *familles* & 2 *genres*; en tout 5 *familles* & 9 *genres de Conques*; ce qui donne 13 *familles* & 30 *genres de Coquillages*; mais ces 30 *genres* produiſent 185 eſpéces connues, dont on trouve ici les figures & la déſcription, ſans parler des varietés qui n'y ſont que décrites & qui n'y ſont pas repreſentées.

QUE ſi l'Auteur, donne à la plupart de ces Coquillages des noms nouveaux & Afri-

Digitized by Google

cains, en quoi nous nous tromperions fort s'il étoit approuvé, il n'eſt pourtant pas difficile de ſavoir preſque partout, quelle eſt la coquille qu'il a en vue, & comment elle eſt dénominée dans les autres Conchyliologues. Outre que la figure ne permet pas qu'on s'y trompe, M. ADANSON ne manque jamais d'avertir, quel eſt le nom qu'elle porte dans les Livres où il en eſt fait mention; dans ceux de *Bonanni*, par exemple de *Liſter*, de *Rumph*, de *Gualtieri*, de M. *Dargenville*, de Mr. *Kleyn* &c.; Et par là ſon Ouvrage eſt d'autant plus utile, qu'il offre en quelque ſorte un indice harmonique & perpetuel, des Auteurs qui ont manié avant lui les objets dont il s'occupe.

NOUS demandons pardon aux Lecteurs qui ne ſont curieux ni de Coquillages ni de Coquilles, d'être ſi long ſur cette matière. Ils doivent penſer, que nous Analyſons un Ouvrage qui n'eſt que la premiere partie d'une vaſte collection, collection que tout le monde ne ſera pas en état d'acquerir. D'ailleurs cet Ouvrage preſente la Conchyliologie ſous un point de vue nouveau, vraiement original & ſavant, ſoit pour les choſes principales, ſoit pour les queſtions acceſſoires, il eſt digne qu'on l'aſſocie à ce qu'on a de meilleur ſur cette branche de l'Hiſtoire Naturelle.

MAIS ce qui en fait le mérite principal, ce ſont les deſcriptions détaillées & exactes que M. ADANSON, y fait de chaque eſpèce de Coquillage, ſouvent même de leurs dif-

Digitized by Google

differences. Nous ne connoissons aucun Naturaliste qui soit entré la-dessus dans de plus grands détails, aucun qui se soit donné plus de peines pour bien saisir la structure des coquillages & de leurs demeures, pour anatomiser les uns, pour décomposer les autres, & pour décrire fidélement le méchanisme du tout.

D'ABORD, sous le titre commun de *Définitions des Parties des Coquillages*, il avertit qu'il envisage séparement la *Coquille* & l'*Animal*. La *Coquille* il la definit. „ Cette „ croute pierreuse qui recouvre le corps de „ l'animal, & à laquelle il est étroitement „ attaché par un ou plusieurs muscles ". Ensuite il observe que dans les Coquilles qui sont *Univalves & Operculées*, *Bivalves & Multivalves*, il y a 10 parties à considerer.

1. Les spires.
2. Le sommet.
3. L'Ouverture
4. L'Opercule.
5. Les Baltans.
6. Les attaches des muscles.
7. La Charniére.
8. Le Ligament.
9. Le Périoste.
10. Le Nacre.

Il examine chacune de ces parties, leur substance, leur figure, leur situation, leur usage, & chemin faisant, s'il y a quelque remarques singulières à y faire elles ne lui échappent pas.

Delà Mr. ADANSON vient aux parties de l'Animal, c'est-à-dire, à ses parties ex-

térieures, telles que la vue & le toucher les fort appercevoir ſans le ſecours du *Scalpel* anatomique. Il en diſtingue 20 qui ſont.

1. La Tête.
2. Les Cornes.
3. Les Yeux.
4. La Bouche.
5. Les Mâchoires.
6. Les Dents.
7. La Trompe.
8. Le Col.
9. Le Corps.
10. Les Pieds.
11. Le Manteau.
12. Les Trachées.
13. Les Oüies.
14. L'Anus
15. Le Cœur.
16. Les Muſcles.
17. Le Sexe & les Parties génitales.
18. Les Oeufs.
19. Les Filets.
20. Les Fils.

Il montre diſtinctement la forme & l'uſage de chacune de ces parties, ſoit dans les *Limaçons*, ſoit dans les *Conques*. Il joint ce que la Lecture des Naturalites lui en a appris, à ce que l'étude de la Nature lui en a découvert; & parmi les différentes obſervations qu'il rapporte, celle qui regarde l'hermaphrodiſme des Coquillages ne paroitra pas ſans doute la moins ſingulière: Il eſt de trois eſpèces. 1. Il y a des coquillages ou on n'appercoit aucun ſexe, & qui ſans accouplement engendrent leurs ſemblables; ce qui eſt particulier aux *Conques*. 2. Il y en a, ſur tout parmi les limaçons qui ont les deux ſexes, & qui s'accouplent doublement. Mais ce qui eſt plus étonnant encore, il y en a, 3. qui bien que poſ-

Digitized by Google

poſſédant les deux ſexes ne peuvent ſe féconder doublement, deſorte qu'un troiſième eſt néceſſaire au ſecond, & ainſi de ſuite, comme on l'obſerve dans quelques *Buccins*, & dans ces limaçons auxquels on donne le nom de *Cor de chaſſe*. Peut-être dit Mr. ADANSON, en obſervera t'on un jour qui peuvent ſe féconder eux-mêmes. Cette manière de génération ne ſeroit pas en effet plus étonnante que celle des *Conques*, des *Polypes* & de tant d'autres animaux ſemblables, qui ſe reproduiſent ſans accouplement ſenſible, ſans aucun des organes requis dans les autres animaux pour opérer la génération.

QUOIQU'IL en ſoit de ce point, dès que l'Auteur en vient aux Déſcriptions des Coquillages, il s'arrête ſur chacun à le conſiderer ſucceſſivement dans les dix parties de ſa Coquille, & dans les vingt parties de ſon corps, autant du moins qu'elles entrent dans ſa compoſition. A la fin des déſcriptions de chaqu'une des quatre grandes diviſions, il réſume ce qu'il y a eu de plus caractériſtique & de plus ſingulier dans les remarques qu'il y a faites, afin qu'on voye mieux quels ſont les genres, qui ont le plus de reſſemblance les uns avec les autres dans chaque famille: & au bout du tout, il forme un reſultât qui en montrant la liaiſon de toutes les familles & leurs differences eſſentielles, fait ſentir comment la nature paſſe d'une famille à l'autre dans une chaine imperceptible. On y voit, que les *Por-*

Digitized by Google

calaines tiennent aux *Pourpres* par la figure de l'Animal, ce qui fait la réunion des coquillages *Univalves* aux *Operculés*; que la *Nerite* tient aux *Bivalves*, par la figure & la liaison des deux pièces de sa coquille; enfin que la *Pholade* joint les *Multivalves* aux *Bivalves*, tant par la figure du manteau de l'Animal, que par les deux ouvertures que sa coquille laisse aux deux extremités. Ainsi la chaine des quatre familles se replie, & devient un aneau aux yeux de qui la fait bien considérer.

Il ne tiendra pas à Mr. ADANSON, que les moins attentifs n'y réussissent s'ils veulent en prendre la peine. Pour cet effet, il a fait immédiatement précéder sa description des coquillages, d'une Table qui est comme l'extrait de tout ce qu'il y a de plus essentiel dans cette description. Il l'appelle *Table des Rapports*, parce qu'elle rassemble en autant de colonnes distinctes, toutes les parties semblables des coquillages qui ont le même rapport, à tel ou tel égard particulier. C'est une combinaison faite avec beaucoup d'art & de peine, de tous les rapports que les coquillages ont entr'eux, soit par les 10. parties de leur maison, soit par les 20. parties de leur corps. Elle n'occupe pas moins de vingt & sept, à vingt huit pages à plusieurs colonnes. L'une de ces colonnes montre à l'œil, par exemple, quels *Limaçons* se ressemblent par la figure de leur opercule; une autre, quels *Limaçons* sont nacrés, & quels ne le sont pas. Dans celle-ci, on trou-

trouve la liſte des *Conques* qui n'ont point de pied, ou dont le pied paroit en dehors, ou dont il ne paroit pas. Dans celle-là, on lit les noms des *conques* qui s'attachent par des fils à differens corps au fond des eaux, & de celles qui ne s'y attachent pas; & ainſi du reſte.

A la faveur de cette Table, ou plûtôt de ces Tables, car il y en a autant qu'il y a de combinaiſons des parties ſus mentionnées, on pourra choiſir dans quel ordre & ſous quels rapports, on voudra arranger un cabinet de coquillages, ſans conſiderer autre choſe que les Coquilles, & indépendamment de toute étude de l'Animal: Seulement Mr. ADANSON donne à cet égard, un avis que nous ne devons pas omettre, „ c'eſt que, „ de tous les rapports qu'on obſerve dans „ les Coquilles, il n'y en a point de plus „ général, de plus conſtant & de moins „ fautif, que celui qui ſe tire de l'échancrure, ou du canal ſuperieur de leur ouverture, dans celle qui ont ce canal; & „ de la figure de l'ouverture même, dans „ celles qui n'ont ni canal ni échancrure".

C'EST ce que Mr. *d'Argenville* a bien obſervé dans ſa méthode, ſelon nous il a aſſigné auſſi clairement qu'on peut le faire, le rapport eſſentiel à chaque ſorte de coquille, ou ce qui dans chaque famille en caractériſe ſpécifiquement la figure, par les endroits que notre Auteur indique à préſent. A la tête de chacune des Tables

Digitized by Google

qu'il a données, il désigne le *genre* des coquilles par une définition ordinairement très exacte, & il a trouvé le moyen d'indiquer à l'aide de quelques signes fort simples, non seulement les *espéces* & les *singularités*, mais aussi les coquilles que l'art à découvertes ou polies, & toutes celles dont la Conchyliologie presente le dessein, au nombre d'environ cinq cent. Ainsi la *Table des Rapports* de l'Historien du Sénégal confirme la méthode des Tables de cette Conchyliologie, & Mr. *Dargenville* aura l'obligation à Mr. ADANSON, d'avoir demontré par des combinaisons ingénieuses & pénibles, qu'il a mis dans son arrangement des coquilles, l'ordre le plus naturel, en observant de le faire sur les rapports les plus généraux & les mieux décidés.

ARTICLE TROISIE'ME.

INDIFFERENCE FOR RELIGION INEXCUSABLE, *or, a serious, impartial, and practical Review of the Certainty, Importance and Harmony of Religion both Natural and Revealed. By* SAMUEL SQUIRE D. D. *Clerk of closet to his Royal Highnes, the Prince of Wales.*

Digitized by Google

Wales. London, *printed for R. & J.* Dodſley MDCCLVIII.

C'eſt-à-dire,

L'INDIFFERENCE POUR LA RELIGION INEXCUSABLE, ou examen ſérieux, impartial & pratique, de la certitude, de l'importance, & de l'harmonie de la Religion tant Naturelle que Révélée. Par SAMUEL *SQUIRE* D. D. & Clerc du Cabinet de S. A. R. le Prince de Galles. A *Londres*, aux depends de R. & J. *Dodſley* MDCCLVIII. *un volume* in 8. de 310. *pages* ſans compter l'*Epitre dédicatoire* & la *Préface.*

L'AUTEUR de cet Ouvrage, en a orné le frontiſpice d'une Inſcription qui en annonce parfaitement le deſſein & l'eſprit: Elle eſt empruntée d'un des plus grands ennemis de la Révélation, qui, à la manière des gens de ſa ſorte a donné quelquefois d'excellens préceptes dans ſes Ecrits, & les y a encore plus ſouvent violés. *Raiſonnons avec prudence*, diſoit quelque part Milord BOLINGBROKES, *décidons avec modeſtie*,

déflie, pratiquons avec sincerité & espérons avec humilité. En usant la sorte c'est se montrer sage & bon, & être tel, vaut infiniment mieux, que d'être Philosophe, Métaphysicien, ou même Théologien. (1) C'est dans ces principes, que Mr. le Docteur SQUIRE a composé & publié ce Traité. Tiré du Saint Ministère qu'il exercoit à St. *Anne* & à *Greenwich*, pour être honoré de l'emploi de Clerc du Cabinet & de Chapelain domestique du Prince de Galles; Il s'est fait un devoir de laisser à ses paroissiens, une instruction écrite qui leur rapellat celles qu'il leur avoit données de vive voix, pour les attacher à la Religion Chrétienne. Avec toute la candeur, toute la d'extérité, toute l'élégance possible, il sçait faire passer comme en revue sous leurs yeux les vérités les plus fondamentales, leur en montrer la liaison, & les convaincre de la futilité des objections qu'on y oppose, & les armer ainsi contre l'incredulité & l'indifférence, sans le moindre étalage d'érudition, sans la moindre ostentation de savoir.

EN écartant adroitement les controverses étrangeres aux grandes Vérités qu'il vouloit établir, il a évité les questions inutiles le ton Doctoral des Scholastiques, le langage abstrait des Philosophes, l'apparat des citations, & toujours en parlant au cœur, il

(1) Bolingbroke's, *Works vol. 3. pag.* 384.

il a embelli ſes leçons des graces de l'éloquence, & des ornemens précieux d'une rare modeſtie.

Pour tout dire en un mot, c'eſt ici un ouvrage deſtiné plutôt à inſtruire & à édifier des perſonnes ſans étude, qu'à approfondir les choſes. Il eſt ſolide & judicieux, mais il n'y a rien de neuf ni de recherché. C'eſt l'arrangement des matières, la clarté du ſtyle, & la beauté du langage, qui en font eſſentiellement le prix. Si comme on l'a remarqué, Mr. SOUIAS eut du moins partagé ce Traité en Chapitres, en y appropriant des titres convenables pour diriger ſes Lecteurs, en ſoulageant un peu leur attention, au-lieu de ſe contenter d'en numéroter les Sections, ſans ajouter ni titres, ni marginaux, ni indices, ni tables, rien n'y manqueroit pour en faire un des meilleurs Livres, un des Livres du plus grand uſage entre les mains de tous les Chrétiens, tant ſoit peu inſtruits. Car au-reſte il eſt très méthodiquement écrit, & rien n'eſt plus aiſé que d'en donner l'Analyſe.

De LXXXIX ſections dont il eſt compoſé, les deux premières ſont employées à convaincre les Lecteurs de l'importance, la néceſſité, la poſſibilité, la facilité même de l'examen de la Religion quand on s'y porte avec la droiture, l'application & l'humilité convenables. Tout de ſuite l'Auteur entre en matière, & par des ar-

gu-

gumens à la portée des plus ſimples il démontre l'exiſtence d'un Dieu Créateur de l'Univers, & confond les chimères de l'Athéïſme avec autant de force que d'éloquence. (2)

CETTE baſe poſée, il s'éleve comme en tremblant à l'étude des perfections divines; Il les déduit tant de l'idée de l'Etre éternel, que de la contemplation de ſes œuvres, particuliérement de l'homme. Il inſiſte principalement ſur la Bonté du grand Etre; il la definit „ cette inclination, cette diſ„ poſition invariable qui eſt en Dieu de „ communiquer du plaiſir & du bonheur „ à tous les êtres qui en ſont ſuſceptibles; „ diſpoſition qui ne ſe deploye jamais par „ néceſſité, & qui n'agit jamais à l'a„ veugle, & ſans diſcernement; mais qui „ dans toutes ſes opérations, ſe conduit & „ ſe règle ſelon les principes de la droite „ raiſon." Les preuves en ſont palpables. Elles deviennent brillantes ſous la plume de l'Auteur, par la manière dont il décrit tout ce que Dieu a fait pour la félicité & l'agrément des mortels. Envain on y oppoſeroit les miſeres & les crimes de l'homme. Ces maux ſont une ſuite de ce qu'il eſt; Dieu ne nous à créés que pour jouir ici bas d'un bonheur limité, conditionnel, attaché proportionnellement à nos progrès; nos

(2) §. III-V.

Digitized by Google

nos corps ne peuvent qu'être naturellement exposés aux maladies, aux langueurs à la mort; notre liberté ne peut que nous mettre à portée de faire un mauvais choix comme un bon; delà le péché, delà nos égaremens & une foule de disgraces.

MAIS pourquoi Dieu nous a t'il faits de cette façon? Pourquoi ne nous a-t'il pas fait naitre heureux, sans nous soumettre à tant d'épreuves pour le devenir? Mr. SQUIRE répond, que probablement nous ne le saurons jamais ici bas, qu'il nous importe peu de le savoir, qu'il doit nous suffire de sentir, que Dieu a répandu sur notre état plus de biens qu'il ne s'y trouve de maux attachés, soit naturellement soit par notre faute. Cela le conduit insensiblement à dire quelque chose de la sagesse & de la justice de l'Etre infini; & il termine cette intéressante discussion en faisant voir, qu'on a tout lieu de croire, qu'en Dieu tous ses attributs moraux sont de même nature, que ceux que l'on appelle des mêmes noms dans les hommes, qu'ils n'en différent que dans le dégré de leur parfection & dans la manière dont ils l'exercent (3).

IL fait plus; il montre que de ces attributs bien considerés, nait immédiatement le dogme d'une *Providence*, qui conserve tout, qui regit tout dans l'Univers, &

(3) §. VI-XIII.

Digitized by Google

& qui par mille moyens, dont notre foible vue ne sauroit appercevoir ni les ressorts ni la liaison, amène tout au plus grand avantage des Créatures, & aux fins les plus dignes d'un Etre infiniment parfait (4).

ENFIN, de ces trois veritès qu'il y a un Dieu, qu'il est tout parfait, & qu'il gouverne tout par sa Providence, il en déduit toutes les obligations naturelles de l'homme, tous ses devoirs, soit par raport à ce grand Dieu, soit par raport à lui même, soit par raport à ses semblables. Il prouve que l'acquit de ces devoirs, tend aussi surement à rendre l'homme heureux, qu'une cause physique quelconque à produire les effets auquels elle est destinée; Et de ce que l'intérêt de notre propre bonheur, nous conduit ainsi précisement aux mêmes devoirs, que la persuasion de l'existence d'un Etre tout parfait qui nous gouverne, il achevé de démontrer, que puisque c'est Dieu qui est l'Auteur de l'Univers, nous devons regarder la nature des choses comme une déclaration claire & expresse de sa volonté, laquelle achève de serrer les nœuds, & de renforcer les motifs de l'obligation naturelle à remplir les mêmes devoirs; d'où il resulte, que se soustraire à cette obligation par une conduite vicieuse, c'est tout à la fois agir contradictoirement aux idées que nous

(4) §. XIV. XV.

Digitized by Google

nous avons de Dieu, aux intérêts de notre propre bonheur & à la nature des choſes(5).

MAIS tout cela poſé, qu'elles doivent être d'une part les ſuites de l'obéiſſance, & de l'autre, celles du mépris de nos devoirs? Le bonheur dans le premier cas, le malheur dans le ſecond. 1. Qui dit des Loix, dit des peines & des récompenſes; puis donc que nos devoirs ſont marqués au ſceau de la volonté de Dieu, dans la conſidération de ce qu'il eſt, de ce que nous ſommes, & de la nature des choſes; ou en d'autres termes, puiſque nos devoirs nous ſont preſcrits par des Loix divines, nous ne pouvons que nous attendre à être heureux ſi nous les obſervons, malheureux ſi nous oſons les violer. Autrement ces Loix ne ſeroient pas des Loix. 2. Dieu étant ce qu'il eſt, & nous ayant fait connoître ſa volonté ſur la manière dont nous devons nous conduire, il n'eſt pas poſſible, que, témoin de nos actions, il voye d'un même œil, ceux qui s'acquitent de leurs devoirs & ceux qui les violent; qu'il n'approuve pas la conduite des uns, qu'il ne déſapprouve pas celle des autres; & que conſéquemment il ne le leur faſſe pas ſentir en récompenſant les premiers & en puniſſant les ſeconds(6).

ON

(5) §. XVI-XXII.
(6) §. XXIII. XXIV.

Digitized by Google

ON voit ſans que nous le diſions où ces réflexions aboutiſſent; c'eſt au dogme conſolant de l'immortalité de l'ame, c'eſt à l'attente raviſſante d'une meilleure vie pour les gens de bien, pendant que les vicieux porteront la juſte peine de leur iniquité. Les épreuves de la vertu ſous les yeux d'un Etre tout parfait, ne peuvent que lui obtenir de ſa part des dédomagemens dignes de ſa grandeur, dédomagemens dont la nature de l'ame la rend viſiblement ſuſceptible, auſſi bien que des peines qui attendent le crime en punition de ſes déſordres, & du bonheur temporel qu'il aura uſurpé; peines & dédomagemens, qui dureront autant que l'ame elle même dans l'œconomie avenir, c'eſt-à-dire éternellement (7).

ICI le Dr. SQUIRE s'arrête, & ſe propoſe une difficulté qui eſt bien digne d'attention. Tout ce ſyſtême de croyance & de mœurs, eſt dira-ton très raiſonnable: mais eſt-il probable que la raiſon l'ait découvert? Si elle n'en eſt pas redevable à ſes ſeuls efforts; il importe qu'on le ſache, afin qu'on ſente plus vivement combien nous ſommes redevables à la bonté divine. Mais quelle apparence que d'elle-même la raiſon ſe ſoit élevée juſques-là? Voyez l'ignorance & la dépravation du monde

(7) §. XXV. XXVII.

Digitized by Google

de payen ancien & moderne ! Voyez les écarts des plus grands Philoſophes ! Quel d'entr'eux s'eſt fait un ſyſtême de foi & de mœurs comparable à celui dont nous venons de donner l'eſquiſſe? Pourroit-on le déduire de tous leurs enſeignemens recueillis & fidelement analyſés? Et ſi cela ne ſe peut, d'où nous viennent nos lumières? Dans quelles ſources notre raiſon a-t-elle puiſé des connoiſſances ſi utiles & ſi ſuperieures à celles des *Socrate*, des *Platon*, des *Ariſtote*, des *Confucius*? (8)

LOIN de diſſimuler ou d'affoiblir la difficulté, le judicieux Auteur la développe, l'étend, & n'apprehende point de lui donner le *coloris* le plus animé. Qu'on n'en ſoit pas ſurpris. Il avoit en main de quoi ſatisfaire à toutes ces queſtions, & jamais la vérité n'y répondit d'une manière plus claire & plus éloquente. Graces à ces lumières, que le ſage *Socrate* déſiroit avec tant d'ardeur, & que le Ciel, prénant pitié du genre humain, a peu à peu répandues ſur la terre par des Révélations ſucceſſives, nos yeux voyent ce que, ſans cela, ils n'auroient jamais vû. Graces à Moïſe, aux Prophètes, & ſurtout à Jeſus-Chriſt & à ſes Apôtres; notre raiſon marchant d'un pas ſûr, puiſqu'elle eſt conduite par des guides infaillibles, peut ſans peine s'élever au ſubli-

(8) §. XXVIII-XXXV.

Digitized by Google

sublime système de bonheur dont on a donné l'idée. Les découvertes qu'elle doit au Fils de Dieu, la rendent capable de s'élever aussi haut qu'il est possible, & qu'il lui importe, dans cette intéressante carrière. Dieu l'instruit, ses progrès n'ont rien d'étonnant. Dieu l'éclaire, ses découvertes ne lui coutent rien. Oui c'est Dieu lui-même qui éclaire & qui instruit notre raison: car de quel autre que de lui Jesus auroit-il pu apprendre ce qu'il nous a enseigné? Infiniment superieur à tous les Philosophes, par ses lumières & par ses découvertes, sans avoir seulement les secours & les moyens naturels qu'ils eurent pour acquérir des connoissances aussi bornées que les leurs, il n'y a que la sagesse qui vient d'en-haut qui ait pû le rendre capable d'entrer dans le conseil de Dieu & d'en révéler le secret aux humains. (9)

MAIS est-il donc bien vrai que Dieu nous ait parlé par Jesus-Christ? Ici l'on entre avec notre Auteur dans le détail des preuves de la Révélation, qu'il amene d'une manière très-naturelle & qu'il déduit d'une façon très-méthodique. D'abord le Dr. SQUIRE établit la possibilité, & la convenance d'une Révélation; ensuite, sans s'arrêter à diverses questions incidentes que l'on pourroit faire, il passe au point capital,

(9) §. XXXVI XXXVIII.

Digitized by Google

tal, qui eſt de ſavoir à quelles marques on peut s'aſſurer que des gens qui ſe diſent envoyés & inſpirés de Dieu le ſont en effet. Ni leur parole, ni leur apparente perſuaſion ne prouvent rien, car ils pourroient être ou des fourbes ou des enthouſiaſtes. Leur probité même n'eſt pas une preuve qui décide de leur miſſion divine, & quelque excellente que ſoit leur doctrine, il ne s'enſuit pas de ſon excellence que Dieu la leur ait immédiatement manifeſtée. Qu'eſt-ce donc qu'il faut? Il faut, s'ils ſont envoyés de Dieu, qu'ils le prouvent par le témoignage de Dieu, par des faits qui, marqués au ſcéau de ſa puiſſance infinie, leur ſervent de lettre de créance. S'ils font des miracles averés, ceux qui en ſeront les témoins oculaires n'auront rien à repliquer. Et ceux qui ne pourront pas en être témoins, en étant inſtruits duement par la dépoſition, ſoit verbale ſoit écrite des prémiers, ſe rendront s'ils ſont raiſonnables à cette dépoſition bien conſtatée, ils ſe rendront, dis-je, comme s'ils avoient vû. Mais que faut-il pour qu'elle ſoit bien conſtatée, & d'une vérité à la quelle on ne puiſſe pas refuſer ſon aſſentiment? C'eſt ce que notre Auteur expoſe avec toute la dextérité qu'on pouvoit attendre de lui, par une ſuite de treize propoſitions qui raſſemblent comme en un point de vue l'enchaine-

Digitized by Google

ment des principes d'une démonstration de l'évidence du témoignage, sur lequel la foi doit être fondée pour avoir toute la solidité qu'on peut raisonnablement y souhaiter (10).

ENSUITE venant au fait, notre Théologien conduit ses Lecteurs comme par la main dans le détail des preuves qui se réunissent, pour convaincre toute personne judicieuse & impartiale, que réellement tout l'édifice du Christianisme est élevé sur cette base de la certitude morale la mieux avérée. Il représente Jesus-Christ se donnant & se portant hautement pour l'Envoyé de Dieu. Il montre que son caractère & ses vertus, ses discours & ses actions, doivent naturellement prévenir en faveur de sa sincérité & de la pureté de ses vues, & que ses miracles & ses prédictions portent le sceau incontestable de l'assistance divine. Il insiste sur ce que les Apôtres, imitateurs de ses vertus, ont été visiblement enrichis du même esprit, munis des mêmes pouvoirs, & qu'avec le même désintéressement, sans apui aussi bien que sans espérance du coté du monde, ils ont opéré dans l'Univers la plus étonnante comme la plus heureuse révolution en prêchant l'Evangile. Il pulvérise les vaines objections que l'Incrédulité à hazar-

(10) §. XXXIX-XLIX.

Digitized by Google

zardées pour rendre ces saints hommes suspects, tantôt en les représentant comme intéressés à louer leur Maître, tantôt comme préchans sans succès à leurs contemporains. Ici est mis dans tout son jour la compétence de leur témoignage; ici leurs triomphes sur le Juif & sur le Payen, sont rappellés & décrits avec une force dont l'évidence supérieure devroit à jamais couvrir de honte le Déiste, si le Déiste savoit rougir (11).

OBJECTERA-T-ON l'éloignement des tems où ces choses se sont passées? Mais quoi! n'avons-nous pas les Evangiles & les Ecrits des Apôtres? Ne sommes-nous pas assurés de leur autenticité? N'avons-nous pas les plus fortes preuves qu'ils sont parvenus jusqu'à nous sans aucune altération essentielle? Et les faits! Qu'en dira-t-on? Que dira-t-on des établissemens publics qui, en remontant de Siécle en Siécle jusqu'au tems de JESUS-CHRIST & de ses Apôtres, confirment la vérité de leur dépositon, & ne laissent aucun doute sur les glorieux & rapides succès de leur Ministére? Qu'on pèse toutes ces preuves externes de la divinité du Christianisme; qu'on les examine, qu'on les approfondisse; plus on y prendra de peine plus on en remportera

(11) §. L-LXII.

Digitized by Google

tera de conviction. Et si dans l'étude des livres sacrés l'on ne trouve ni un langage toujours assorti au nôtre, ni des vues philosophiques selon le goût présent du siécle, cela même, loin d'indisposer de bons esprits, doit au contraire les confirmer de plus en plus dans la persuasion, que ces Livres ont une origine supérieure à celle des Ecrits humains. (12)

IL est vrai que, si la Religion Chrétienne considerée en elle-même ne portoit pas dans ses Dogmes & dans ses Préceptes des marques internes de divinité qui assortissent les preuves externes qu'on vient d'en donner, ce contraste inexplicable jetteroit dans le plus affreux embarras. Mais qu'en peu de paroles notre éloquent Auteur fait admirablement sentir l'excellence des Vérités & la Sainteté des Loix de l'Evangile! Il n'y a pas un mot à perdre de ce que le Dr. SQUIRE dit là-dessus. La demonstration donc est complette, & déformais la divinité de notre Sainte Religion est au-dessus de toute atteinte (13).

ENVAIN on exagére la sublimité impenétrable de quelques dogmes, envain on se retranche sur l'obscurité de quelques unes des parties du plan de Dieu & des voyes de sa Providence, selon l'idée que l'E-

(12) §. LXIII-LXX.
(13) §. LXX-LXXIII.

Digitized by Google

l'Evangile en fait concevoir. Eſt-il étonnant qu'il y ait des choſes incompréhenſibles à l'eſprit humain dans la ſcience du ſalut, & n'eſt-ce pas le moins que nous devions à Dieu, que de l'en croire ſur ſa parole, dans ce qu'il n'a pas jugé à propos de nous révéler pleinement? (14)

MAIS, dit-on, ſi la révélation eſt ſi eſſentielle au bonheur du monde, pourquoi ce bon Dieu en a-t-il fait le préſent ſi tard aux Nations? Pourquoi n'en a-t-il pas gratifié tous les peuples? Nous vous répondrons, replique l'Auteur, quand vous nous aurez appris d'où vient que Dieu n'a pas créé le monde plutôt. Quelle folle audace de ne s'en pas repoſer ſur la ſageſſe de ce grand Dieu, & de lui demander raiſon de ſes voyes! Si JESUS eſt ſon fils, s'il l'a envoyé au monde pour ſauver les pêcheurs, quelle apparence qu'il ne l'ait pas fait dans le tems & de la manière la plus convenable? Quoi! le don de la révélation vous doit-il être moins précieux parce que d'autres n'en jouiſſent pas comme vous? Quelle injuſtice le Seigneur a-t-il faite aux peuples qu'il a laiſſés dans l'état d'où il vous a tiré par pure grace? Que leur devoit il? Et comment enfin ne penſez-vous pas, que, ſi ce bon Dieu ne les a pas au-

(14) §. LXXIV-LXXVI.

Digitized by Google

autant favorisés que vous, outre qu'il ne s'est nullement laissé sans témoignage envers eux un jour, ils n'auront pas à lui rendre un compte aussi étendu que celui auquel vous serez appellés? Mais quel est donc alors l'avantage du Chrétien? Très grand, repond le sage Théologien. Il a plus de connoissances, plus de moyens, plus de motifs, plus de secours que les autres hommes pour se former à la perfection ; il en a plus par cela même pour arriver au bonheur, pour s'élever aux plus hauts dégrés de ce bonheur dans l'œconomie à venir. Et en attendant, quelle félicité que celle dont jouiroient ici-bas les Chrétiens au milieu des autres hommes, s'ils observoient religieusement les maximes de l'Evangile (15)!

A cette idée, on l'apperçoit sensiblement, le pieux Apologiste de la Religion s'attendrit. Dans les mouvemens d'un saint zèle, il s'adresse aux ennemis du Christianisme. Il les somme d'examiner de nouveau. Il leur représente le mal qu'ils font à la société, & aux autres hommes. Il les force de réfléchir sur l'indignité des motifs qui les animent, & s'il ne les effraye ni ne les touche, s'il ne les ébranle, ni les persuade, il faut croire que jamais

(15) §. LXXVII-LXXXII.

Digitized by Google

mais rien ne fera de ſalutaires impreſſions ſur eux (16).

C'EST néanmoins aux vrais Chrétiens à ne rien négliger pour ramener les incrédules. Mais comment s'y prendre? L'Auteur, plein de charité, déconſeille fortement l'intolérance & la contrainte. D'un autre coté cependant il n'oſeroit attendre beaucoup de ſuccès de la voye de l'examen & de l'inſtruction pour ſoumettre à l'Evangile des cœurs gâtés & vicieux, qui aveuglent l'eſprit & le rendent inacceſſible à tout l'éclat de la Vérité. Que reſte-t-il donc? Il reſte encore un moyen de perſuaſion, mais le plus noble & le plus ſûr de tous. C'eſt d'oppoſer des mœurs Chrétiennes aux égaremens des ennemis de la foi; & c'eſt auſſi par une exhortation, pleine d'onction & de feu, pour y porter tous ceux dont la piété eſt éclairée & ſincere, que notre excellent Théologien termine cet Ouvrage, plus utile encore pour le cœur que pour l'eſprit.

(16) §. LXXXIII-LXXXVI.

Digitized by Google

ARTICLE QUATRIEME.

UTRECHTSCHE JAARBOEKEN, van de Vyftiende Eeuw, vervattende het merkwaardige in het *Geſticht*, en voornamentlyk in de Stad *Utrecht*, zedert den Jare 1402 en vervolgens voorgevallen, t'zamen geſtelt door Mr. KASPER BURMAN.

C'eſt-à-dire

ANNALES D'UTRECHT *du XV Siècle, ou Recueil des choſes remarquables qui ſont arrivées dans le Diocèſe* d'Utrecht, *& particulièrement dans la Ville de ce nom, depuis l'Année* 1402. par Mr. GASPAR BURMAN. à Utrecht *chez* HERM. BESSELING. 1758. 3 *vol. in gr.* 8.

QUOIQUE les trois volumes que nous avons ſous les yeux portent l'Année 1758. pour celle de leur impreſſion, nous croyons devoir avertir qu'ils ſont de différentes

rentes datteș. Mr. BURMAN, qui avoit été pendant plus de vingt-cinq ans l'un des principaux membres de la Régence à *Utrecht*, & célèbre dans la République de Lettres par divers ouvrages, donna le premier Volume de ces Annales en 1749. le ſecond parut en 1750, & trois ans après le troiſième a vu le jour.

L'AUTEUR nous aprend, que c'eſt des Archives & des diaires de la Magiſtrature qu'il a tiré les événemens qu'il publie aujourd'hui: mais les ſources où il pouvoit puiſer ne remontant qu'à l'année 1402, il a auſſi été obligé de ſe fixer à cette époque. De la nature même de ces ſources, il eſt facile de concevoir que les faits que Mr. BURMAN rapporte regardent plus particulièrement la Ville d'*Utrecht*, que le Diocèſe de ce nom. Outre que ſon ouvrage auroit été trop volumineux, s'il eût voulu donner ici une Hiſtoire préciſe de chaque partie de ce Diocèſe, & ſurtout des villes capitales qu'il renfermoit, comme par exemple d'*Amersfoort*, de *Deventer*, de *Campen*, de *Groningue* &c., il n'auroit pas eu pour toutes ces villes les ſecours qu'il a trouvé dans celle qu'il habitoit, où les emplois eminens qu'il rempliſſoit, lui donnoient à tout-heure un libre accès aux archives. Les Amateurs donc des Antiquités & de l'Hiſtoire de ces Provinces trouveront dans cet ouvrage un narré des choſes les plus mémo-

Digitized by Google

morables arrivées à la Ville d'*Utrecht* depuis le commencement du quinzième siècle, tiré des actes & documens originaux, tels qu'ils se conservent dans la Secretairerie de cette ville, comme aussi des anciennes lettres & des regitres apartenants aux différens Chapitres de la même ville. C'est comme un trésor de documens auquel on pourra sans peine recourir au besoin. A la tête de chaque année, le savant Annaliste a mis les noms de ceux qui étoient dans la Régence de la ville. Cette Régence étoit composée d'Echevins, de Conseillers, & de Doyens des *Gildens* ou Confrèries. D'entr'eux on choisissoit annuellement un Echevin Bourguemaître, un Bourguemaître du Conseil, & deux premiers ou principaux Doyens. Ce fut en 1304. que la Magistrature se regla ainsi pour la première fois, & il paroit par le diplome donné à cette occasion, que l'Election de ces Magistrats se faisoit par les membres des différentes confreries, dont alors on comptoit vingt & une. Tout ce que Mr. BURMAN rapporte là-dessus dans une préface, qui se trouve à la tête de tout l'ouvrage, est extrêmement curieux.

QUANT aux Annales même, il les a poussé dans le premier volume jusques à l'année 1440, dans le second jusqu'en 1469, & dans le troisième jusques en 1481.

ON sent aisément qu'il n'est pas possible de

Digitized by Google

de donner une Analyſe de cet excellent ouvrage, parcequ'il faudroit copier mot à mot les pièces originales, qui en font le fondement & la baſe. Nous nous verrions donc obligés de terminer ici cette annonce, n'étoit qu'il nous reſte à dire un mot d'un petit traité qu'on trouve à la tête du troiſième tome. Mr. GUILLAUME TE WATER, Paſteur à *Axel* en *Flandre*, l'avoit communiqué à Mr. BURMAN, & celui-ci avoit cru faire plaiſir au Public de le répandre. Le ſujet de la diſſertation de Mr. TE WATER eſt intéreſſant. Il s'y agit de ſavoir pourquoi les quatres Offices (1) de *Hulſt*, *Axel*, *Aſſenede* & *Bouchaute* (2), appellés vulgairement les quatre Offices en Flandre, ont ſi ſouvent été qualifiés de Fiefs de l'Evêché d'*Utrecht*. L'Auteur prouve d'abord que ces pays ont été fiefs de l'Empire juſques en 1519. L'Archiduc CHARLES Comte de *Flandres* &c. devenu alors Empereur les delivra de tout hommage, & s'ils reſterent attachés en quelque façon à l'Empire parcequ'ils faiſoient partie du Cercle de Bourgogne, les troubles arrivés depuis dans les Païs-Bas, les en détacherent totalement. PHILIPPE II. ne les fit pas relever; les Etats-Généraux les poſſedèrent depuis ſans reconnoitre de Su-

zc-

(1) *Ambachten.*
(2) *A preſent* Terneuſe.

Digitized by Google

zerain : comment donc peuvent-ils avoir été Fiefs de l'Evéché d'*Utrecht?* Mr. TE WATER s'attache à prouver que, s'ils ont été qualifiés de la sorte par différens Auteurs, ils l'ont été sans fondement. Les Evêques d'*Utrecht* avoient, quant au spirituel, un grand pouvoir dans les quatre Offices, mais ils n'avoient rien à y dire quant au temporel. Il est vrai que ces Evêques cherchants toujours d'agrandir leur puissance, tenterent plus d'une fois de faire relever d'eux cette partie de la Flandre; il est vrai encore, qu'entr'autres *Baudoin*, frere de *Florent* Comte de Hollande, & 29e. Evêque d'*Utrecht*, fit citer le Duc de Flandre, pour venir lui faire hommage des quatre Offices, mais Mr. TE WATER démontre que ce ne furent là que des essais qui réussirent très-mal à l'ambitieux Prélat. Il prouve clairement que les Païs en question n'ont dependu que de l'Empire, & que même cette dependance a cessé dès le commencement du quinzième siècle.

VOILA le précis de ce petit traité. Ce n'est qu'une ébauche de plus grands ouvrages que prepare Mr. TE WATER. Il travaille à *l'Histoire Ecclésiastique du Païs d'Axel*, à *l'Histoire de l'Eglise reformée de Gand depuis* 1566. *jusques en* 1734. & à celle de *l'Ecole illustre reformée* de la même ville.

ARTI-

Digitized by Google

ARTICLE CINQUIEME.

VERHANDELINGEN UITGEGEVEN DOOR DE HOLLANDSCHE MAATSCHAPPYE DER WERTENSCHAPPEN &c.

C'eſt-à-dire,

MEMOIRES *publiés par la Société des Sciences*, à Harlem. T. IV. *Second Extrait*, (V. le prémier T. X. II. Part. p. 436 & ſuiv.)

IL nous reſte bien des articles à parcourir pour achever de rendre compte de ce volume, mais pluſieurs ne pouvant qu'être ſimplement indiqués, nous pourrons les renfermer tous dans cet extrait ſans même lui donner trop d'étendue.

APRES la Diſſertation de Mr. MAGNET vient un Traité de Mr. YPEY *ſur les profils des fortifications* plein de Calculs qui ne s'abbrégent point. A ce mémoire en ſuccéde un outre de Mr. TEN HAAF Chirurgien à *Rotterdam*, dans lequel il rend compte d'une opération dont les détails peuvent

vent être intereſſans pour les maitres de l'art. Il s'agit d'une fille de vingt ans dont la tête depuis ſa tendre enfance s'étoit tout à fait penchée ſur l'épaule gauche ſans pouvoir être ramenée à ſon état naturel par tous les remèdes & les ſecours que l'on avoit tenté d'y apporter. L'habile Chirurgien de *Rotterdam* conſulté ſur ce cas, après avoir examiné cette fille, comprit que l'accident étoit cauſé par le raccourciſſement du muſcle *ſterno-maſtoïdéen*. Il ſe détermina donc à couper le tendon de ce muſcle à ſon origine. Le ſuccès répondit à ſes vues, en peu de tems la tête ſe remit à peu près dans ſa ſituation naturelle. Les circonſtances de l'opération, les précautions qu'elle exige, les inſtrumens qu'on y doit employer, & la manière de la faire, il faut les voir dans le Mémoire même.

En voici un ſur le quel nous devons nous étendre un peu plus, il eſt de la façon de Mr. GAUBIUS & contient des *Obſervations ſur le fameux remede contre la Goute connu ſous le nom* de Poudre DU DUC DE LA MIRANDOLE. Nous avons indiqué & recommendé ce reméde dans une des parties de ce Journal (1). Cela même nous engage à rapporter, d'après le Célèbre Profeſſeur de *Leyde*, un cas dans lequel il penſe

(1) V. Bibl. de Scienc. T. V. part. 1. p. 6. & ſuiv. not.

Digitized by Google

ſe que cette poudre produiſit un très-mauvais effet. Un homme d'environ 40 ans, ſujet depuis aſſez longtems à la goute, ſans l'avoir méritée par des excès d'aucun genre, (car ſes mœurs furent toujours pures & très-réglées) d'une humeur vive & gaye quoique d'un tempérament très-bilieux, diſpos de corps & d'eſprit, ſain au reſte & ſans autre incommodité que celle de la goute (2), voulut tâcher de ſe débarraſſer auſſi de celle-là par l'uſage de la poudre en queſtion. Il la prit donc pendant une année & demi avec beaucoup de ſuccès en apparence, car il n'eut pas une attaque de goute pendant tout ce tems. Mais vers la fin

(2) Si nous ne nous trompons fort, il s'agit ici d'un homme de Lettres bien connu & chéri de tous ceux qui avoient quelques liaiſons avec lui. Il eſt mort à Leyde vers le tems indiqué par Mr. GAUBIUS. Eſtimable par ſes connoiſſances, & par les qualités de l'Eſprit il étoit encore davantage par celles du cœur; mais quant à la ſanté il n'étoit rien moins qu'exemt d'incommodités. Nous ſavons qu'il ſe plaignoit ſouvent; la bile le tourmentoit beaucoup; il avoit de fréquentes douleurs d'eſtomac, & depuis long tems il ne ſavoit ce que c'étoit que manger avec appétit. Il doit avoir eû auſſi environ 15 ans avant ſa mort un crachement de ſang aſſez violent qui fit craindre qu'il n'eût la poitrine fort attaquée; nous n'avons pas ſçu cependant qu'il s'en ſoit plaint depuis.

Digitized by Google

fin de 1756. il s'aperçut de quelque changement dans la respiration, elle ne se faisoit pas avec la même liberté qu'auparavant. Il n'y fit pas d'abord grande attention, mais voyant ensuite que la difficulté alloit en augmentant il consulta Mr. GAUBIUS. Le savant Professeur ayant bien examiné son malade conclut qu'il étoit atteint d'une Hydropisie de poitrine, & jugea de plus sur tous les symptomes déduits bien exactement ici, qu'il y devoit avoir quelqu'autre cause du dérangement de la respiration qu'il espéroit de découvrir par la suite. Le mal résista à tous les remédes; la respiration dévenoit de jour en jour plus pénible; les forces diminuoient insensiblement; on se flattoit néanmoins que le retour de la belle saison rendroit les remédes plus efficaces. Mais une mort subite détruisit toutes ces espérances. Le malade avoit passé la dernière nuit de sa vie fort tranquilement autant qu'on peut le savoir; au moins ne se plaignit-il de rien le matin quoiqu'il eût donné quelques ordres à un domestique qui étoit entré dans sa chambre comme à l'ordinaire. On y revint peu de tems après & on le trouva mort auprès de son lit & couché sur le visage. Peut-être qu'ayant voulu se lever promtement, l'effort qu'il fit en sortant du lit le fit chanceller, & que la respiration lui manquant tout à coup il tomba mort dans la situation où

on

on le trouva. C'eſt tout ce que l'état du corps tant au dehors qu'au dedans permet de conjecturer.

LE Cadavre ayant été ouvert, on trouva environ une pinte d'eau ou de ſéroſités répandues dans les deux cavités de la poitrine. Une petite partie des poumons paroiſſoit en aſſez bon état, mais les deux tiers & ſurtout la partie inférieure étoit d'une couleur blanchâtre comme s'il n'y avoit point eu de ſang, plus durs, plus ridés, plus coriaces que du vieux cuir. On y apperçut une grande quantité de boutons de la groſſeur d'un pois gris. Toute la ſubſtance étoit abſolument auſſi blanchâtre que ſi elle eut été injectée d'eau ou lavée pour en faire ſortir tout le ſang. Les boutons dont on a parlé ſe trouvèrent pleins d'une matière glutineuſe, mais nullement purulente: on ne ſauroit mieux la comparer qu'à cette eſpèce de chaux qui ſe trouve dans les articulations des martyrs de la Goute. Cela fair penſer Mr. GAUBIUS que cette matière n'étant pas pouſſée au dehors par la goute, dont l'uſage de la poudre avoit arrêté les accès, s'étoit jettée ſur les poumons & avoit cauſé ces obſtructions des quelles réſulterent les accidens & la mort de ſon malade. Ce cas doit avertir les Gouteux de ſe tenir en garde contre les ſpécifiques par les quels on promet de les délivrer de leur mal. Nous ſouhaitons de

Digitized by Google

tout notre cœur que l'expérience ne confirme jamais cet avis de Mr. GAUBIUS.

Observations Météorologiques faites à Curacao depuis le milieu de Novembre 1756. *jusqu'à la fin de Mars* 1757. par Mr. DOERFFEL *Médecin, & Chirurgien de l'Hôpital de cette Isle. Observations sur les maladies qui regnent de tems en tems à Curacao* par le même.

Judas témoin de la Divinité de l'Evangile. C'est le titre que Mr. VAN DER AA Secretaire de la Société a mis à la tête d'une dissertation dans la quelle il communique au public ses réflexions sur la trahison & la mort de Judas. Plusieurs n'en sont assurément pas nouvelles, mais elles se présentent si naturellement que l'auteur n'a pas cru devoir les omettre, quoiqu'elles se trouvent ailleurs. Il cite même quelques ouvrages là-dessus; mais il ne paroit pas avoir connu *les Réflexions sur la trahison de Judas*, insérées dans la Bibliothéque *Britannique T. XXIII. pag.* 106. *& suiv.* nous en faisons la remarque parce que ces deux Auteurs, sans avoir les mêmes vues, ne laissent pas de se rencontrer quelquesfois. Mr. VAN DER AA entreprend de montrer que la fin tragique de Judas fournit une très-forte preuve de la vérité du Christianisme, en justifiant sans replique la parfaite vertu de celui que nous en adorons comme le chef. Ce Traitre, dit-il, un des disciples de Jesus, n'ignoroit rien de la conduite

te & des actions de ſon maitre; s'il eût pû donc y trouver de quoi pallier un peu la noirceur de ſa trahiſon, il n'auroit pas manqué de s'en prévaloir. Après avoir livré Jeſus aux Juifs, ſe ſeroit-il fait ſcrupule de leur révéler ce qu'il auroit pu ſavoir de ſes diſcours & de ſes actions, de plus propre à donner quelque couleur aux procedures du Sanhedrin contre le Sauveur? S'il y eut eu quelque impoſture dans ſes *œuvres*, quelque tâche dans ſa conduite, quelque ſecrète trame, quelque myſtère d'iniquité entre ſes diſciples & lui, n'auroit-il pas été du plus grand intérêt du Traitre d'en inſtruire les Chefs de la Nation? Il auroit paru moins perfide, & ſans doute obtenu une plus grande recompenſe. Pourquoi donc ne chargea-t-il point celui qu'il n'avoit pas craint de trahir ſi lâchement? C'eſt qu'il n'avoit rien à alleguer contre lui; c'eſt qu'il étoit intimèment convaincu de la parfaite innocence de J. C. & de la vérité de ſes miracles; aucune autre raiſon ne pût lui faire garder le ſilence & le jetter dans l'affreux deſeſpoir qui le rendit lui même ſon bourreau. L'argument n'eſt que negatif, on en convient, mais cela n'empêche pas qu'il ne ſoit d'une très-grande force dès là que la vérité de l'Hiſtoire de l'Evangile eſt d'ailleurs prouvée, & Mr. VAN DER AA l'a très-bien developpé.

Deſcription de deux jumeaux joints l'un à l'autre par le ſommet de la tête, par Mr.

SANNIE. *Réflexions sur les suffocations & les suffocqués* par Mr. ENGELMAN. On trouve parmi ces réflexions de bons avis, sur les moyens de secourir les noyés & de les ramener à la vie; trop souvent on les laisse périr parce qu'on les croit morts sans retour. Mr. ENGELMAN mettant à profit ses lectures & son expérience montre par un grand nombre de faits les suites funestes & l'erreur de ce préjugé. Il indique les précautions que l'on devroit prendre avant d'abandonner ceux que l'on a retiré de l'eau. Quelque tems qu'ils y aient été, quelques peu de signes de vie que l'on apperçoive en eux, une multitude de faits prouvent qu'il ne faut jamais désespérer de les sauver. On a plus d'une fois écrit sur cette matière; de zèlés citoyens, amis des hommes, ont reclamé fortement contre la barbare promtitude avec laquelle on renonce à secourir des infortunés qu'il eût été facile d'arracher à la mort, & de rendre, souvent à une famille désolée, toujours à la patrie qu'ils auroient pû servir encore long-tems. On ne doit donc pas s'attendre à trouver beaucoup de neuf dans les réflexions de Mr. ENGELMAN, il seroit presque injuste de l'exiger; mais on auroit pu souhaiter qu'il se fût moins attaché à grossir le nombre des faits qu'il rapporte qu'à les bien constater. Quand on parle de gens qui, après avoir été sous l'eau

des-

Digitized by Google

des heures, des jours entiers, & plusieurs semaines, ont été pourtant ramenés à la vie, il faut avoir de bons garants, des autorités au-dessus de toute exception, & craindre encore de trouver bien des incrédules.

Sur la manière dont quelques Coquillages & quelques Insectes de mer se multiplient & déposent leurs œufs, par Mr. BASTER.

QUOIQUE ce Memoire ne contienne rien de nouveau il n'en laisse pas d'être curieux. On sait que parmi les poissons de l'ordre des *Cetacés* tels que la *Baleine*, & même dans quelques-uns des poissons à nageoires cartilagineuses, la multiplication se fait comme parmi les quadrupedes, qu'ils s'accouplent & qu'ils sont vivipares. D'autres poissons, savoir les *Epineux* & une partie des *Cartilagineux* sont presque tous ovipares & n'ont point de sexe. Le mâle porte un amas de vésicules seminales qu'on nomme *la laitte*, la femelle porte des *œufs*. En se frottant du ventre l'un contre l'autre, la femelle jette ses œufs, le mâle les arrose de sa semence, c'est tout le mystère de la génération parmi eux; leurs œufs tombent dans le sable ou s'attachent à quelque corps, & au bout d'un certain tems ils ne manquent pas d'y éclorre.

LES *Crustacés*, comme les *Ecrevisses* & les *Crabes*, ont les deux sexes. On les remarque aussi dans quelques coquillages comme les grands *Buccins*, les *Pourpres* &

Digitized by Google

les *Murex*, les *Alikruyk* & quelques autres. Ordinairement le mâle y eſt plus petit que la femelle & eſt marqué de plus de ſpirès. La plupart des autres ſont *hermaphrodites*, & cela en trois manières comme nous l'avons dit plus haut d'après Mr. *Adanſon* dont Mr. BALTER rappelle ici les Obſervations. Il y en a qui ſans aucune marque de ſexe & de communication ſe reproduiſent eux-mêmes, comme les *Lepas* & les *Huitres*. Il y en a qui avec les deux ſexes s'accouplent deux à deux comme les limaçons de terre. Il y en a enfin qui doivent être à trois (3).

QUELQUES-uns ſont vivipares comme le *grand Buccin*. Notre Auteur ne croit pas que les *Huitres* ſont dans ce cas. En Juin on voit des œufs dans leurs coquilles, en Juillet & Août tout y fourmille d'animaux vivans. C'eſt une obſervation de *Leeuwenboeck*. Tantôt les œufs des coquillages ſont couverts chacun d'une eſpèce de peau aſſez dure comme dans les *Crabes*, les *Ecreviſſes* &c. & tantôt ils nagent dans une eſpèce de glaire ou plûtôt de glu, comme dans les *Pouſſepieds* &c.

ON en trouve qui renferment leurs œufs dans de petits ſacs attachés en très-grand nombre les uns aux autres, chaque ſac en contient par cinquantaine & toute la maſſe par

(3) Voyez ci-deſſus, pag.

Digitized by Google

par milliers. Ce ſont des eſpèces de veſſies jaunatres ou griſatres, ſemblables à des gouſſes de pois & qui dans leur reunion forment quelque fois de petites boules comme un abricot, & d'autre fois des maſſes vingt & cinquante fois plus groſſes, & l'on diroit voir les gateaux d'une ruche. *Ariſtote* en a fait mention (4). *Rumph* aſſure qu'aux Indes on les recherche le long des rivages pour manger les œufs qui s'y trouvent. (5) Sur nos côtes on en voit aſſez communément & de deux eſpèces. Les Pecheurs les regardent comme une plante & les appellent des grappes de raiſins. Ce ſont des œufs de *Buccins* qui s'y trouvent depoſés. Ceux des gros *Buccins* qu'on pêche dans la Mer du Nord ſont renfermés dans des veſſies preſque le double plus groſſes que celles des œufs de ces *Buccins* qu'on voit ſi ſouvent ſur nos rivages. Dans les uns & dans les autres ces veſſies ſont compoſées d'une double enveloppe pour mieux garantir les œufs de l'eau & de l'air. Quand en Avril & en Mai l'on met dans un bocal un de ces Ovaires avec de l'eau de mer qu'on renouvelle deux fois par jour, on a le plaiſir d'en voir ſortir les petits buccins.

MR. *Ellis* en a fait mention dans ſon Eſſai ſur les Corallines Chap. X. où il parle

(4) Hiſt. Animal. Lib. V. c. 15.
(5) Amboinſche Raritei-Kamer, pag. 107.

Digitized by Google

parle des *Alcyons*. Notre Auteur auroit pû emprunter de lui une remarque curieuſe, c'eſt que ſur le bord antérieur de chaque veſſie eſt une porte en forme de valvule, les *buccins* éclos ſont obligés de la forcer pour ſortir de leur priſon, & c'eſt en effet par-là qu'ils s'échappent pour aller chercher leur noûrriture, après quoi tout l'ovaire n'eſt qu'un amas de veſicules parfaitement vuides. On les appelle en quelques endroits, des *ſavonettes de mer*. Nous en avons vu une qui avoit plus de huit pouces de diamétre; elle venoit des côtes de Norvége, & au-lieu de *buccins* c'étoit des *moules* qu'elle contenoit: on en avoit tiré de toutes formées.

MAIS comment une *moule* ou un *buccin* peuvent-ils produire des Ovaires tant de fois plus gros qu'eux-mêmes? Mr. BASTER repond que cette maſſe ſe forme & groſſit peu-à-peu. Les œufs de coquillages ſont gluans à meſure que l'animal les pond, ils s'attachent les uns aux autres & augmentent le volume de l'ovaire; auſſi ne les voit-on pas éclore tous à la fois, mais peu-à-peu, les uns un jour, d'autres le lendemain & ainſi de ſuite. Notre Auteur a obſervé la même choſe dans les *Alikruiken*. Il parle auſſi de certaines petites veſſies blanches, qu'on trouve dans l'Ile de Schouwen en Zélande, à

la

Digitized by Google

la fin de Février ou au commencement de Mars, parmi le sable au bord de la Mer, & où à la faveur d'un bon microscope il a observé des vers vivans. Mr. L. T. *Gronovius* en a décrit de toutes semblables, mais où il a découvert de petits limaçons. Mr. BASTER a vu aussi des vesicules pleines d'œufs sur de la *mousse de mer*, & sur ces *Alcyons* de l'espèce qu'on appelle *Pulmo-marinus*, ou *Figue de mer*. Il n'a pu parvenir à savoir quels animaux y étoient renfermés, mais il est persuadé que ce ne sont pas des *polypes*, parce, dit-il, que les œufs de ces derniers sont répandus les uns séparement des autres, & ne se trouvent jamais contenus dans des vesicules, de sorte qu'il penchéroit à croire que les vesicules dont nous parlons sont des nids pleins d'œufs de *Poussepieds* & de *Glands de mer*. Qui croire? Mr. *Ellis* dit précisement le contraire dans le Chap. XII. du curieux & savant Essai que nous citions tout à l'heure. Le tems & de nouvelles expériences peuvent seuls éclaircir le fait. Il faut avouer néanmoins que les observations réitérées du Naturaliste Anglois paroissent bien fortes & bien décisives.

Observations sur le cours de la Comète qui parût en 1682, *& dont on attend dans peu le retour*, par Mr. SCHIM. Abréger ces observations ce seroit à peu près les rendre in-

inintelligibles. La dissertation qui les suit est dans le même cas; elle a pour Auteur Mr. DOUWES, & contient la solution du Problême suivant donné par lui-même: *Trouver le lieu apparent d'une Planète, son lieu véritable & visible du centre de la terre étant connu.*

Dissertation sur la Colique de Poitou par Mr. GRASHUIS. Nous avons dit dans nôtre premier extrait que cette piéce a remporté le prix proposé par la société. Il s'agissoit de déterminer la nature de la Colique de Poitou, ses causes, ses symptomes; d'indiquer les remèdes qu'on y peut apporter, & les raisons qui depuis quelques années ont rendu cette maladie beaucoup plus commune dans nos Provinces, qu'elle n'étoit auparavant. Personne n'étoit plus en état que Mr. GRASHUIS, d'écrire sur cette matière, il l'avoit étudiée avec soin, il s'en étoit occupé longtems, il avoit fait ses preuves par les ouvrages qu'il avoit donnés au public en 1752, & en 1755; le premier avoit pour titre, *Essai sur la Colique de Poitou*, le second n'est qu'un *Appendix* à cet Essai. L'un & l'autre sont écrits en Latin & imprimés chez Tirion à Amsterdam. Le savant Médecin de Hoorn aïant communiqué au public dans ces deux Traités, tout ce que ses lectures, son expérience & ses réflexions lui avoient

Digitized by Google

avoient appris sur cette maladie, n'avoit rien à y ajouter que quelques faits propres à confirmer ce qu'il avoit dit touchant son traitement. Il crut donc devoir garder le silence la première fois que la question fut proposée, & attendre si les réponses que d'autres y feroient pourroient lui apprendre quelque chose de nouveau sur cet important sujet; mais aucune n'ayant été trouvée satisfaisante, la société proposa cette question une seconde fois; alors l'émulation fit prendre la plume à Mr. *Grashuis*. Il écrivit cette dissertation, dans laquelle, sans rien changer à ses principes sur les causes & le traitement de cette maladie, il se contente de les étendre à quelques égards. On trouve seulement ici quelques détails de plus sur tout le cours de la maladie. Ainsi ces deux Ouvrages sont les mêmes quant au fonds & à l'essentiel. La société de Harlem en couronnant le dernier, n'a fait que confirmer le jugement favorable que le public avoit porté du premier. Le système de Mr. GRASHUIS est connu soit par son Essai, soit par un très-bon Extrait qu'on en a donné dans la *Bibliothèque Impartiale* Tom. VI. 3me Part. p. 422. & suiv. Nous y renvoyons ceux de nos Lecteurs qui ne sont pas à même de consulter la Dissertation que nous annonçons. Donnons cependant quelques momens aux raisons qui, se-

Digitized by Google

ſelon Mr. GRASHUIS, ont rendu depuis quelques années la Colique de Poitou plus commune dans ces Provinces.

L'ON en parle plus aujourd'hui qu'auparavant; ce n'eſt cependant pas une maladie nouvelle & inconnue, tant s'en faut. Pluſieurs Médecins l'ont décrite, ou du moins en ont parlé depuis fort longtems, mais ils ne la connoiſſoient pas ſous ce nom-là. Citois eſt le premier qui le lui ait fait donner. On doit convenir néanmoins que cette Colique eſt plus commune qu'autres fois; quelles peuvent en être les cauſes? La conſtitution du corps humain ſeroit-elle changée ou altérée? rien ne porte à le croire, mais les circonſtances extérieures, la manière de vivre ſont très-différentes & fourniſſent abondamment de quoi réſoudre la queſtion.

MR. GRASHUIS met avec pluſieurs ſavans Médecins au rang des cauſes extérieures de la Colique de Poitou, le fréquent uſage du vin ſurtout des vins verds ou falſifiés, l'abus du Thé, du Caffé, du Punch, l'uſage du Cydre, de la Poirée, du vin qu'on tire de quelques autres fruits comme des groſeilles, des ceriſes &c. Or l'uſage ou l'abus de toutes ces choſes ſont infiniment plus fréquens parmi nous qu'autres fois, l'effet doit donc l'être auſſi. L'uſage de la vaiſſelle de cuivre & d'étain, con-

Digitized by Google

contribue encore aux progrès que fait cette maladie. Le plomb dont on revêt les citernes, les goutiéres & leurs tuïaux, y peut encore entrer pour quelque chose; auparavant on y employoit plus communément le bois ou le fer blanc. Il n'est pas jusqu'au tabac à fumer que Mr. GRASHUIS ne soupçonne de produire ce mauvais effet. Nous ne déciderons pas si le soupçon est bien fondé; mais fume-t-on plus aujourd'hui qu'on ne faisoit il y a vingt ou trente ans? il nous semble que l'on dit tous les jours le contraire.

IL nous reste, pour achever de rendre compte de ce Volume, à indiquer les *Avis* communiqués à la société, ils sont au nombre de cinq. Dans le premier Mr. VAN IPEREN, Pasteur de Lillo, rapporte deux cas singuliers touchant une extinction de voix qui, après avoir opiniâtrément resisté à tous les remèdes, fut guérie par le violent cahotement d'une voiture. On a parlé dans le premier volume de ces Mémoires d'une paralysie dissipée par le même moyen (6). Mr. FUUN, dont on a indiqué dans un des volumes de cette Bibliothéque (7) un Mémoire dans lequel il préscrivoit un remède contre les douleurs de Goute & de Rhumatisme, com-

mu-

(6) V. Bibl. des Sc. T. III. p. 248.
(7) T. V. p. 5. & suiv.

Digitized by Google

munique à la ſociété dans un ſecond avis une cure fort promte qu'il a faite au moyen de l'huile *Coelilaban*, qui entre pour beaucoup dans la compoſition de ſon remède. Il s'agit d'une douleur très-violente à la rotule du genou qui fut appaiſée, & diſſipée entiérement après trois ou quatre frictions dans leſquelles on fit uniquement uſage du baume dont Mr. FUUN a donné la recette T. II. de ces Mém. p. 7. Le troiſiéme avis contient l'extrait d'une Lettre communiqué par Mr. BASTER, *ſur un accident très-extraordinaire au nombril.*

UN Menuiſier de Harlem ayant dû ſcier un des pieds d'une chaiſe de bois de pommier ou de ceriſier, par ce qu'il ſe trouvoit trop haut, & remarquant dans une des parties retranchées quelques figures ſingulières, continua de ſcier ce morceau; il en fit pluſieurs autres à peu-près de l'épaiſſeur & du diamètre d'une dame ordinaire: chacun d'eux offre comme un tableau différent, où l'on voit en perſpective une ville, dont on découvre le ſommet, des tours & des édifices. L'ouvrier aſſure poſitivement qu'il n'a eu recours à l'art que pour polir ces divers morceaux, tels qu'il les a préſentés à la ſociété qui les a fait deſſiner & graver ſur une planche inſerée dans ce volume. Il y en a quatorze.

EN-

Digitized by Google

ENFIN le dernier avis, communiqué par Mr. VAN SYPESTEIN, en a pour objet la transmutation de l'avoine en seigle, & la manière de l'operer. Nous en avons déja fait rapport dans les Nouvelles Littéraires du trimestre précédent. C'est en Suède que l'on a commencé les expériences là-dessus, elles s'y continuent avec un succès équivoque, on y écrit beaucoup pour & contre, *& adhuc sub judice lis est.* L'expérience de *Harlem* nous paroitroit une des plus décisives, si quelques faits suffisoient pour démontrer la transmutation dont il s'agit. Encore resteroit-il à examiner, si dans le terrein, où Mr. VAN SYPESTEIN a semé l'avoine, il ne s'est point trouvé quelques grains de seigle profondément ensevélis depuis long-tems. La chose seroit assez singulière, mais seroit-elle impossible? Quoi qu'il en soit, il est de la prudence de ne se pas déterminer sans avoir fait plus d'observations. Il y a déjà bien des siécles qu'on a soutenu que l'avoine se convertissoit en orge, & que le froment dégéneroit en ivraye, mais le tems a détruit ce paradoxe & l'on paroissoit convaincu qu'il n'a aucun fondement réel. Il faut espérer que le Dioscoride du Nord voudra bien à quelque heure instruire le public du jugement qu'il porte sur les expériences qui se font sous ses yeux. Tant que le célébre Mr. LIN-

Digitized by Google

NAEUS ſe taira ſur cette fameuſe tranſmutation, dont on fait tant de bruit en Suède, bien des gens ſuſpendront leur jugement & ne la croiront que ſous bénéfice d'inventaire.

Ce Volume eſt terminé par les obſervations meteorologiques faites à Zwanenbourg en 1746, 1756, 1757.

ARTICLE SIXIEME.

LA JOUISSANCE DE SOI-MEME. Par Mr. le Marquis CARACCIOLI, Colonel au ſervice du Roi de Pologne Electeur de Saxe. *Homo cum in honore eſſet, non intellexit.* Pſal. 48. *Utrecht* chez *H. Spruit*, & *Amſterdam* chez *E. van Harrevelt*, 1759. in 12.

A l'ouverture de ce Livre (*pag.* 184.) nous trouvons une réflexion qu'il eſt fort à craindre que Mr. le Marquis *Caraccioli* ne juſtifie par ſon propre exemple: *Le plaiſir de compoſer a quelque choſe de ſi attrayant, que lorſqu'on le goute, on ne veut plus en ſentir d'autre. Qui a écrit, écri-*

crira. Ainſi en prendra-t-il vraiſemblablement à notre Auteur. Après avoir publié il y a quelque tems *la Converſation avec ſoi-même*, il nous donne à préſent ce nouvel Ouvrage qui n'a pas moins de 444 pages, ſans le Diſcours Préliminaire, & s'il trouve des Libraires, à coup ſûr il ne s'en tiendra pas-là puiſqu'il croit qu'il faut des Ouvrages ſolides, ſemblables aux ſiens, pour léver l'opprobre de ce ſiècle frivole & dégénéré. „ Laiſſerons-„ nous donc, dit-il, échaper notre ſiè-„ cle au milieu des plaiſirs & des frivo-„ lités, ſans en conſacrer au moins quel-„ ques inſtans aux réflexions ſolides? Laiſ-„ ſerons-nous nos Neveux inſulter à no-„ tre mémoire, proſcrire notre Age „ comme un tems de bagatelles & de li-„ bertinage, ſans gémir au moins ſur no-„ tre propre honté? Déja ce ſiècle infor-„ tuné ſe trouve à plus de la moitié de „ ſon cours, & nous n'avons que des Ro-„ mans inſipides, que de miſérables Piè-„ ces de Théatre, que des ſyſtêmes im-„ pies, que des opinions extravagantes à „ offrir à ceux qui viendront après nous. „ Combien n'avons-nous pas dégénéré! „ Nous comptons cinquante-huit ans „ depuis le commencement du ſiècle, „ qui ſont comme autant de dégrés, par „ leſquels nous ſommes deſcendus du mé-„ rite de nos Pères."

CELA n'eſt-il pas outré & ne peut-on pas en conclure que Mr. le Marquis, *converſant* un peu trop *avec lui-même*, n'a pas aſſez *joui* des excellens Auteurs en tous genres que notre Siècle a produit? Quoi qu'il en ſoit, on ſera curieux, ſans doute, de ſavoir au juſte de quoi il s'agit dans cet Ouvrage, car il faut avouer que le titre demande explication; écoutons donc l'Auteur: „ *la Jouiſſance de ſoi-même*, quel „ titre! Chacun au premier abord l'inter„ prétera ſelon ſon goût. Mais quelle *Mé„ tamorphoſe*, lorſqu'on n'y verra que le „ plus parfait uſage de la raiſon, qu'une „ indifférence totale à l'égard de la Ma„ tière, que l'empire de l'Ame dans toute „ ſon étendue! Car tel eſt le plan de cet „ Ouvrage. Nous n'y repréſentons l'hom„ me jouiſſant de ſoi-même, ou de ſon „ être, qu'autant qu'il ſe connoit & qu'il „ connoit la Divinité, conformément à „ ce que dit *St. Auguſtin* en s'adreſſant à „ Dieu: *Noverim te, noverim me.*" Tout ceci s'éclaircira par un morceau que nous trouvons *page* 176, & que nous rapporterons d'autant plus volontiers qu'il achevera de faire connoitre le ſtyle de Mr. le Marquis. „ On croit être Philoſophe, & „ ſouvent on ne ſçait pas même la force „ de ces paroles, *jouir de ſoi.* Qu'eſt-ce „ que jouir en effet, ſinon ſe ſentir exiſ„ tant, ſe ſentir tel que l'on eſt, ſe con-

„ tem-

„ templer dans ſa propre eſſence, s'admi-
„ rer dans ſa propre grandeur, ſe repré-
„ ſenter dans ſa véritable foibleſſe, unir
„ ce contraſte ſi ſingulier de baſſeſſe &
„ d'élévation, ſe regarder dans celui qui
„ nous fait voir, & reſpirer dans celui
„ qui nous fait reſpirer. *Jouir de ſoi*, c'eſt
„ s'arracher à la matière, ranger ſon
„ corps dans la claſſe des Atomes, ſon
„ Ame dans le rang des Intelligences;
„ c'eſt n'eſtimer de titre que celui d'être
„ homme, de richeſſes que celles de l'eſ-
„ prit, de dignités que celle de mépriſer
„ toutes les grandeurs du ſiècle. C'eſt
„ poſſéder une tranquillité inaltérable,
„ envoyer ſes ſens, & les rappeller ſans
„ effort & ſans difficulté, vivre entre l'a-
„ venir & le paſſé, ſans déſirer l'un ni re-
„ gretter l'autre. C'eſt ſçavoir s'aimer &
„ renoncer à ſoi-même."

Si tous ces éclairciſſemens ne paroiſſent pas encore ſuffiſans, nous ajouterons que cet Ouvrage contient des réflexions morales & dévotes ſur toutes ſortes de ſujets diviſés en LXXIV Chapitres, & que, quel qu'en ſoit le ſtyle & la tournure, l'Auteur, au moins, ſe montre par-tout ami de la Vertu & de la Réligion.

Digitized by Google

ARTICLE SEPTIEME.

LE VERITABLE MENTOR, ou l'Education de la Nobleſſe, par le Marquis CARACCIOLI, Colonel au ſervice du Roi de Pologne Electeur de Saxe. *Educate filios in diſciplina & correptione Domini*, Eph. VI. 4. A *Liege*, de l'Imprimerie de *Baſſompierre*, Libraire, & à *Francfort*, en Foire. A *Bruxelles*, chez *J. van den Berghen*, Libraire ſur le Marché au bled. 1759. grand *in* 12. de 302 pages, ſans l'Avertiſſement qui en a 20.

L'OUVRAGE dont nous venons de donner une idée dans l'Article précédent, eſt déjà honorablement cité, & qui plus eſt mis à coté d'*Abadie* & *de la Bruyere*, parmi une centaine de volumes choiſis qui doivent former la Bibliothèque d'un jeune Seigneur. Il eſt vrai que c'eſt l'Auteur lui-même, Mr. le Marquis CARACCIOLI qui ſe recommende ainſi dans ſon *Véritable Mentor*, encore ne le fait-il qu'avec une

Digitized by Google

restriction qu'il est bon de rapporter. „ Le „ Véritable Mentor, dit-il, ne met entre les mains de son Disciple qu'un petit nombre de Livres choisis: ainsi sur „ la Poësie il donne la Bibliothèque Poëtique en 4 vol. le Paradis perdu de l'incomparable Milton, & la Jérusalem du „ Tasse --- sur la Geographie & la Mythologie, l'Ouvrage de l'Abbé Baniere (apparemment Mr. l'Abbé Banier, mais nous ignorions qu'il eut fait une „ Géographie); sur la Logique, celle de „ Port-Royal; sur la Morale, l'Art de se „ connoitre soi-même par Abadie, les „ Caractères de la Bruyere, la Conversation avec soi-même, & la Jouissance „ de soi-même, que je recommenderois „ plus volontiers, si ces Ouvrages étoient „ un peu retouchés, & si je n'en étois pas „ l'Auteur". Cela est bien modeste; mais il convient à un Moraliste de se louer modérement. Le Livre d'où nous avons tiré ce passage avoit déja été imprimé à *Breslaw* en 1756, mais une partie des Exemplaires n'étoient point sortis de cette Ville. Le commerce de la Librairie de *Breslaw* étant interrompu par la Guerre, *ils y sont en captivité*, dit l'Auteur, *supposé qu'ils n'ayent pas servi à bourrer quelques fusils.* Si à présent quelque Critique chagrin s'avisoit de dire qu'il n'y auroit pas grand mal que tel eût été le sort de tous les Exemplaires, il auroit tort, car il y a dans ce Livre de très-bonnes choses, com-

Digitized by Google

munes à la vérité pour la plupart & assez triviales; mais on ne peut pas toujours dire du neuf, & il n'est pas mauvais que les saines maximes sur l'Education soient souvent répétées pour l'instruction de ceux qui ne lisent que les Ouvrages nouveaux. Tout est édifiant dans celui-ci, à l'exception peut-être d'un peu trop de chaleur que Mr. le Marquis y témoigne contre les Réformés, qu'il attaque quelquefois assez mal-à-propos, & sans bien connoître leurs principes. Voici, par exemple, ce qu'il dit *page* 42: „ Un Père, tel qu'il soit, „ n'eût-il en vue que son repos & son „ honneur, ne sauroit trop s'informer de „ la Religion d'un Mentor. Mais de quelle Religion? De la Catholique sans doute, puisque toutes les autres sectes n'étant „ que des mensonges, *& se croyant indépendantes d'un culte extérieur*, détruisent „ la ressource des bons exemples. Je défie un „ jeune homme de pouvoir jamais s'édifier „ de la piété d'un Calviniste, qui concentre „ toute sa Religion dans son cœur, & qui „ passe souvent des années entières sans en „ laisser entrevoir aucunes traces". Où Mr. le Marquis a-t-il pris que les Calvinistes se croient *indépendans d'un culte extérieur*? Peut-être le pense-t-on à *Bruxelles*, mais l'Auteur, qui a tant voyagé dans des pays Protestans, devroit être mieux instruit. Au reste comme le morceau que nous venons de transcrire pourroit trop prévenir la plûpart de nos Lecteurs contre cet Ouvrage esti-

Digitized by Google

eſtimable dans le fonds, il eſt juſte que nous en rapportions quelques-uns plus propres à lui faire honneur. On applaudira ſans doute à ce que Mr. le Marquis dit ſur l'attention qu'un bon Gouverneur doit avoir à ſe concilier avant toutes choſes l'eſtime de ſon Eleve. „ Le Mentor habile a ſoin de ne viſer qu'à l'eſtime: ce „ doit être ſon but. La crainte nous rend „ odieux, l'amitié familiers, mais l'eſtime tient un milieu capable d'opérer le „ bien avec ſuccès. L'amitié d'un Seigneur qu'on élève, ne doit être que le „ terme & la récompenſe de l'éducation. „ Il faut la réſerver à ce moment où le „ pupille plus en état de juger, connoit „ tout ce qu'il doit à ſon guide, & *devient plein de reconnoiſſance.* L'amitié „ des jeunes gens encore ſous la diſcipline, ne dure que peu de jours; elle ſe „ perd ou à la moindre réprimande qu'on „ leur fait, ou par la ſeule inconſtance de „ leur volonté. La plus légère correction „ détruit tout-a-coup des ſentimens d'affection qu'on cultivoit depuis pluſieurs „ mois; mais elle ne ſauroit rien prendre „ ſur les ſentimens d'eſtime. On ne la „ peut jamais mieux mériter que par „ une conduite ſoutenue " &c.

Le principal mérite de cet Ouvrage, c'eſt l'eſprit de Piété qui y règne d'un bout à l'autre. L'Auteur, perſuadé qu'une des plus eſſentielles parties de la bonne éduca-

Digitized by Google

tion c'eſt d'inſpirer aux jeunes gens des ſentimens de Vertu & de Religion, ne ſe laſſe point de repréſenter aux Gouverneurs leurs devoirs à cet égard. Sur tout il veut qu'ils ne négligent rien pour donner à leurs élèves du goût & du reſpect pour la Parole de Dieu, & il leur fait à ce ſujet une Hiſtoire qu'on ne ſera pas fâché de trouver ici. „ Une Dame, auſſi célèbre par „ ſa naiſſance que par ſa vertu, voulant „ inſpirer à ſon fils un grand reſpect pour „ la Parole de Dieu, s'y prit de la ſorte; „ elle fit conſtruire un Oratoire au dedans „ de ſa maiſon; l'or & la pourpre y bril„ loient de toutes parts: au milieu étoit „ un prie-dieu magnifiquement orné, ſur „ lequel on avoit mis le Nouveau Teſta„ ment. Une baluſtrade fermoit l'entrée „ du lieu, & on ne l'ouvroit qu'à certains „ jours, où le jeune Seigneur, après s'être „ proſterné, s'approchoit enfin du Saint „ Evangile, en liſoit poſément trois ver„ ſets, baiſoit le livre & ſe retiroit. Il „ ne lui étoit permis d'avoir cet avantage „ que lors qu'il avoit bien rempli ſes de„ voirs. On lui faiſoit enviſager le bon„ heur de pouvoir lire la Parole de Dieu, „ comme le plus grand dont il pût jouir, „ & la peine d'en être privé, comme un „ vrai malheur. L'appareil de ce Sanc„ tuaire, la difficulté d'y pénétrer, le reſ„ pect avec lequel il falloit lire l'Ecriture „ Sainte avec les permiſſions requiſes, a-

„ voient

„ voient rempli cet Enfant d'une telle „ vénération pour le Teſtament de J. C. „ qu'il l'a conſervée toute ſa vie. Jamais „ il n'a ouvert qu'avec une ſainte frayeur, „ ce livre divin qui contient les vérités „ éternelles". Recueillons encore deux ou trois traits qui pourront faire plaiſir à nos Lecteurs. „ Rien n'eſt plus important „ que de parler ſans fard à la jeuneſſe, & „ de l'accoutumer de bonne heure à l'a- „ mour de la vérité. Un grand Seigneur „ ayant achevé ſes études & ſes exerci- „ ces, on demanda à un de ſes domeſti- „ ques ce qu'il avoit le mieux appris. *A* „ *monter à cheval*, répondit-il, *parce que* „ *ſes chevaux ne l'ont point flatté.*

„ IL eſt très-difficile d'inſpirer à la plu- „ part des Seigneurs des ſentimens d'hu- „ manité. Un perſonnage fameux, qui „ avoit travaillé pendant vingt ans à la „ direction des Grands, me diſoit un jour „ ce qui ne ſortira jamais de ma mé- „ moire, & ce que depuis long-tems je „ cherche a répéter: *Je voulois d'abord* „ *en faire des Chrétiens; mais bientôt j'aban-* „ *donnai l'entrepriſe; je ne penſai plus* „ *qu'à les rendre des hommes, & je ne* „ *pus également en venir à bout.* Cepen- „ dant le vrai Mentor ne ſe rebute point „ &c. "

Mr. le Marquis voudroit qu'un jeune Seigneur fit un Journal de ſes Voyages. Il eſt bien agréable de retrouver dans un tel

Digitized by Google

tel regiſtre ce qu'on a obſervé de plus curieux & de plus intéreſſant. D'ailleurs cela met en état de répondre à propos aux queſtions qu'on fait ordinairement à ceux qui ont voyagé. „ Il n'eſt guère de Grand „ qui ne demande à un jeune Etranger „ qu'on lui préſente, ce qu'il a vu & ce „ qui l'a frappé davantage. Quel chagrin „ pour un Gouverneur d'être ſouvent triſte „ témoin de l'embarras & de la ſtupidité „ d'un Diſciple qui ne ſait pas donner une „ réponſe, ou qui en donne une toute de „ travers! Cela n'arrive que trop fréquem„ ment. J'en citerai un exemple. Un „ Seigneur répondit à un Pape qui l'in„ terrogeoit ſur ſon ſéjour à Rome: *J'ai* „ *tout vu, très-Saint Père, & je n'ai plus* „ *rien à deſirer que de voir un Conclave* ".

En voilà aſſez pour donner une idée d'un livre qui dans ſa médiocrité ne laiſſera pas d'être utile à ceux qui ſe chargent de la conduite des jeunes Seigneurs. Ils y trouveront leurs devoirs, les qualités qu'on exige d'eux, & la méthode qu'ils doivent ſuivre pour donner à leurs Eleves la connoiſſance de Dieu, d'eux-mêmes, des Hommes, des Livres, des Sciences, & des différens Etats de l'Europe.

ARTI-

Digitized by Google

ARTICLE HUITIEME.

HISTOIRE GENERALE des Voyages. Tome XVI. 4. 486. pag. *A la Haye*, chez PIERRE DE HONDT. 1758.

CE nouveau Volume, qui ne le cede en rien aux précédens, contient divers *Voyages aux Terres Auſtrales ou Antarctiques*; & enſuite divers *Voyages Errans*, ou *ſans terme fixe*.

Dans l'Edition de Paris, Mr. l'Abbé Prevoſt commence l'Hiſtoire des *Voyages aux Terres Auſtrales*, par la Relation de *Pelſart*, en 1629. Il continue enſuite par celle de *Tasman*, en 1642, à laquelle ſuccede le Voyage de *Dampier*, en 1699, & il finit par la Relation de *Bouvet*, en 1738. L'Edition de Hollande remonte beaucoup plus haut; elle nous rapelle la premiére vûe & les premiéres decouvertes des Terres Auſtrales faites par *Americ Veſpuce*, *Gonneville*, *Savedra*, *Quiros*, *Nodal*, & enfin par les *Hollandois*, & toutes ces Relations, qui précédent celle de *Pelſart*, ſe trouvent ici dans le detail le plus intéreſſant. A la ſuite de la Relation de *Tasman*,

Digitized by Google

mau, les N. E. ont auſſi inſeré celles de *Vink*, de *Keyts*, & de *Vlaming*; & à *Dampier* ils ont joint *Roggeveen*, ſans compter une Notice abregée de quelques autres Voyages faits en différens temps.

A la *Deſcription de l'Iſle de Timor* que Mr. *Prevoſt* a donnée, les N. E. ajoutent celle de pluſieurs *Iſles voiſines*; de quantité d'autres *Iſles du reſſort du Gouvernement de Banda*; des *Iſles des Papous*; & enfin la *Deſcription Geographique d'une Côte de la Nouvelle Guinée*. Les deux premiers de ces Articles ajoutés achevent de faire connoitre ce grand Archipel des *Moluques* dont une partie a été repréſentée dans le Tome XI. La Deſcription des Iſles des *Papous* corrigera l'erreur où les Geographes ont été ſi long-tems que la Terre des *Papous* étoit une Preſqu'Iſle; erreur conſervée juſqu'à aujourd'hui dans toutes les Cartes & même dans celle de Mr. *Bellin* qu'on voit à la tête de ce Volume. Depuis une trentaine d'années les Navigateurs qui ont voyagé dans ces Parages, ont reconnu que cette Terre des Papous n'étoit qu'un amas d'Iſles, & toutes les nouvelles relations qui ſe ſont ſuccedées, ont confirmée la certitude de cette decouverte.

Les N. E. terminent leurs Additions par trois courtes Diſſertations; l'une *ſur les Glaces des Mers voiſines des Poles*; la ſeconde *ſur la Queſtion s'il y a des Géans aux Ter-*

Terres Australes; & la troisième *sur la ressemblance des Negres de la Nouvelle Guinée avec ceux de l'Afrique*; trois Articles de controverse également curieux & intéressans.

OUTRE ces augmentations qui sont considérables, on trouvera aussi dans les nombreuses Notes dont cette N. E. est enrichie, quantité de corrections importantes, de remarques & de particularités curieuses tirées des *Lettres édifiantes* ou d'autres sources qui ne sont point suspectes.

ENFIN ce qui acheve de mettre cette Nouvelle Edition fort au-dessus de celle de *Paris*, c'est le nombre & la beauté des Cartes & des Figures, dont elle est ornée. Quatorze nouvelles Figures en rehaussent beaucoup le prix; & les Explications ajoutées aux Planches qui représentent diverses Plantes de la Nouvelle Hollande, du Brésil & de la Nouvelle Guinée, en augmentent l'utilité.

NOUS ne saurions donner ici des Extraits des divers Voyages qui entrent dans ce Volume; nos Lecteurs en tireroient trop peu de fruit, mais nous nous faisons un plaisir de leur faire part des *Observations* que les N. E. nous présentent *sur les Glaces des Mers voisines des Poles.*

LE Capitaine *Bouvet*, fondé sur ce que les Glaces l'avoient empêché de pénétrer jusques aux Continens voisins des Poles, re-

regardoit cet obſtacle comme inſurmontable. Cependant tous les Phyſiciens ne ſont pas de ſon ſentiment. En effet il y a tout lieu de préſumer que ces barriéres ne ſont que locales, & qu'en nul endroit de l'Univers, il n'y a de grande Contrée qui ſoit abſolument fermée par une pareille enceinte. „ Il eſt preſque impoſſible, dit „ Mr. *de Buffon*, que dans le Cercle entier „ que nous pouvons imaginer terminer les „ Terres Auſtrales, il y ait par-tout de „ grands fleuves qui charient des glaces, „ & par conſéquent il y a grande appa„ rence que l'on réuſſiroit à y pénétrer, „ en dirigeant ſa route vers quelqu'autre „ point de ce cercle ". Si le *C. Bouvet* eut eu la conſtance de continuer à longer les Côtes glacées de la Terre Auſtrale, il auroit enfin preſque certainement trouvé une entrée; du moins il eſt impoſſible que la barrière ne ſoit ouverte dans la belle ſaiſon, à la bouche des grands fleuves qui procurent l'accès dans l'intérieur des Terres.

L'OPINION que plus on s'approchera du Pole, plus on trouvera de glaces, n'eſt qu'un prejugé contredit par l'expérience de divers Navigateurs. *Hudſon*, *Kok*, *Gerard de Veer*, qui ont pénétré juſques ſous le 80. & demi degré de Latitude Septentrionale, y ont trouvé la Mer exempte de glaces; & le dernier aſſure que ſous le même

Digitized by Google

me degré, il vit au mois de Juin, de l'herbe, des Arbres verds, des biches, des chevreuils & d'autres bêtes ſauvages. *Martens*, qui a voyagé fort près de l'Arctique, témoigne qu'il n'y a remarqué aucune augmentation dans le froid, ni dans la variation de l'aiman. Au rapport du Capitaine *Goulden* deux Vaiſſeaux Hollandois s'avancerent, vers 1650, à un degré du Pole Arctique, & leurs Journaux atteſtent qu'on n'y avoit point trouvé de glaces, mais une Mer libre, ouverte & fort profonde; & le Capitaine *Wood* confirme ce fait par un autre qu'il ne révoque point en doute, c'eſt qu'un Hollandois avoit été juſques ſous le Pole & avoit trouvé que la temperature y étoit, en Eté, égale à celle d'Amſterdam. Cette aſſertion ſi extraordinaire le paroitra beaucoup moins, ſi l'on fait attention que le Soleil, quoique oblique vers le Pole, reſtant toujours alors dans le Ciel à la même hauteur ſans abandonner l'Horizon ni au Midi ni au Nord, ſans hauſſer ni baiſſer que fort peu dans le cercle qu'il parcourt, doit produire à la continue un degré de chaleur au moins auſſi grand qu'on l'éprouve dans les Regions, où, après s'être élevé dans le Ciel à une certaine hauteur pendant quelques heures, il s'abaiſſe auſſi-tôt & ſe recache ſous l'Horizon.

QUOIQUE les Navigateurs Auſtraux

Digitized by Google

n'aïent pas été ſi près de leur Pole que ceux du Nord, on peut cependant conclure de leur récit, que les Mers voiſines du Pole Antarctique ne ſont point toujours embarraſſées de Glaces. On y voit au contraire que plus ils s'en ſont approchés, plus ils ont trouvé la mer libre & la temperature ſuportable. *Cowley* ſe plaint à la vérité du froid exceſſif qu'il éprouva vers $63\frac{1}{2}$ degrés, mais ſans dire que les glaces lui aïent fait obſtacle. *Drake*, qui a pénétré plus loin que perſonne vers le Pole Auſtral, ne ſe plaint ni des Glaces ni du froid. *Brouwer*, *Sharp*, *Beauchêne* ont paſſé ſans difficulté à mer ouverte au delà du Cap de *Horn*. Ce dernier rapporte que le tems étoit beau, la Mer calme & unie comme un Etang. Enfin le *Hen. Brignon* qui y a paſſé en 1747, & repaſſé dans la ſaiſon du Printems, le 22 Octobre 1748, dit que l'air étoit froid, mais non pas à l'excès, & qu'on auroit eu peine à diſtinguer, ſi l'on étoit dans une Mer Pacifique, ou au-delà du Cap de *Horn*, tant l'air étoit tempéré & la Mer unie.

Il eſt aiſé de conclure de ces Relations que les Glaces ne barrent pas toujours les paſſages qui pourroient conduire aux Poles; qu'on trouveroit ces paſſages, ſi l'on ſavoit bien choiſir les ſaiſons propres à y pénétrer; & enfin que, ſi l'on y pénétroit, on découvriroit vraiſemblablement des contrées

trées dont le Climat tempéré & doux, le terroir fertile pourroient offrir des Etabliſſemens agréables & avantageux. Peut-être nos deſcendans nous ſauront-ils bon gré de ces lumiéres & de ces découvertes qu'ils perfectionneront, & dont ils ne négligeront pas de profiter.

Y a-t-il des *Géans* aux Terres Auſtrales? C'eſt une Queſtion dont l'examen ne peut que nous intéreſſer. Si les Habitans du Cercle Antarctique ſont en tout ſemblables aux Lappons du Nord, on pourra en conclure que le Climat décide ſeul de la figure des hommes. Mais ſi au contraire un Pole ne fournit que des Nains, & l'autre produit des Géans, on devra reconnoître que la différence des Climats ne fait rien à la diverſité qui ſe trouve entre les hommes par rapport à leur taille ou à leurs traits.

LES Navigateurs ne s'accordent point ſur le fait. Les uns nient qu'il y ait des Géans; les autres affirment qu'ils en ont vû & même en grand nombre. Que doit-on penſer de cette contrarieté d'aſſertion? Pluſieurs des Voyageurs qui nient le fait, méritent qu'on reſpecte leur témoignage; pluſieurs de ceux qui l'atteſtent, ſont dignes de foi. Leſquels doit-on croire? Ou comment peut-on les accorder? En comparant leurs relations diverſes ſur un fait ſi curieux, on ne peut gueres s'empêcher de préſumer que chacun d'eux a rapporté

Digitized by Google

les choſes telles qu'il les a vûes. Les uns ont vû des Géans qui ne ſe montrèrent point aux autres. Mais de ce que ces Géans n'ont pas été apperçus de tous les Voyageurs, on ne ſauroit légitimement conclure qu'ils n'exiſtent pas réellement. Comment donc a-t-il pû ſe faire que certains Navigateurs très-eſtimés n'aïent jamais apperçu cette eſpèce d'hommes extraordinaires que les autres, dont on ne peut révoquer en doute le témoignage, atteſtent avoir vus & même en grand nombre? Là deſſus il faut remarquer, d'un côté, que ces témoins contradictoires ne parlent point des mêmes Peuples ni des mêmes côtes; & de l'autre que ces Géans qui habitoient les rives du Détroit de Magellan, effrayés de l'arrivée frequente des Vaiſſeaux d'Europe, ſe déterminerent à abandonner leurs rivages, à n'y venir qu'en certains tems de l'année, & à fixer leur réſidence dans l'intérieur du Pays. Ainſi depuis long-tems, ils n'ont pû être découverts que par les Voyageurs qui ont abordé ſur leurs côtes dans les ſaiſons où ces hommes farouches & timides croyoient pouvoir y paroître en ſureté.

On ne ſauroit accuſer d'impoſture ceux qui affirment avoir vû de ces Géans. Leur nombre & leur caractère perſonnel les mettent à l'abri d'un pareil ſoupçon. Parmi les Eſpagnols, *Magellan*, *Loaiſe*, *Sarmiento*, *Nodal*: parmi les Anglois, *Candish*, *Haw-*

Hawkins, *Knivet*, *Cowley*, auxquels il faut ajouter Milord *Anson*: parmi les Hollandois, *Sebald de Weert*, *De Noord*, *Le Maire*, *Spilberg*: parmi les François, les Equipages des Vaiſſeaux de Marſeille & de St. Malo, tous ces témoins oculaires ne peuvent être taxés ni d'avoir voulu en impoſer, ni d'avoir été trompés eux-mêmes par leur propre frayeur qui auroit groſſi à leurs yeux les objets. L'Equipage de Magellan vit pluſieurs fois de ces Géans, commerça avec eux tant à bord des Navires que dans leurs propres cabanes, & en amena deux priſonniers ſur les Vaiſſeaux. *Sebald de Weert* raconte qu'il a vû ſur la Cote Magellanique, de ces Géans, qui arrachoient des Arbres d'un empan de diametre. Olivier de Noord apperçut au Port Deſiré, des Sauvages de haute ſtature; il ſe battit dans le Détroit contre une troupe de Géans de taille médiocre, dont il fit ſix priſonniers, qu'il amena à bord; l'un d'eux lui raconta qu'il y avoit dans le Pays un Peuple de Géans, nommé *Tiremenen*, qui venoit faire la guerre aux autres races de grandeur ordinaire. *Aris Claesz* Commis ſur la flotte de Le Maire, déclare qu'ayant viſité les ſépulchres ſur la côte des Patagons, on trouva que les oſſemens étoient d'hommes de dix à onze pieds de haut. En 1704, les Equipages de deux Vaiſſeaux François,

Digitized by Google

l'un de St. Malo & l'autre de Marſeille, virent ſept de ces Géans dans la Baye de Poſſeſſion; une autre fois ſix; & une troiſiéme fois, une troupe de plus de deux cent hommes, mêlée de Géans & d'hommes d'une taille ordinaire. Mr. *Freſier* Directeur des Fortifications de Bretagne, raconte qu'étant au Chili, il apprit du Gouverneur *Dom Pedro de Molina* & de pluſieurs témoins oculaires, qu'il y avoit dans l'intérieur du Pays, une Nation d'Indiens nommés *Caucabucs*, qui ont neuf à dix pieds de haut. Ce qui eſt confirmé par *Raveneau de Luſſan*, qui dit que les Eſpagnols ont pour Ennemis certains Indiens blancs qui habitent une partie du Chili, & qui ſont des Géans d'une grandeur & d'une groſſeur prodigieuſes. L'Admiral *Anſon* préſume qu'ils habitent dans les Cordiliéres, & qu'ils ſe ſont éloignés du rivage de la mer où ils ne reparoiſſent que rarement, afin de ſe derober à la vuë des Etrangers. Il en eſt de même de la Nouvelle Guinée, des Terres Auſtrales moins connuës, & de quelques Iſles avancées de la Mer du Sud nouvellement découvertes. *Tasman* & *Roggeveen* ont vû des Géans & d'autres hommes de haute ſtature. Et *Valentyn* rapporte qu'un Bourgeois libre d'Amboine, ayant été jetté ſur les côtes des Terres Auſtrales, y avoit trouvé quantité de Géans, & qu'un Capitaine en étoit revenu à Batavia

via, avec un squelette d'une grandeur extraordinaire. Il seroit à souhaiter qu'on eût apporté en Europe quelques-uns de ces squelettes; l'Existence de cette espèce d'hommes gigantesques ne pourroit plus être contestée. Mais quoique cette démonstration nous manque, il nous paroit qu'on ne peut révoquer en doute le fait même attesté, comme il l'est, par tant de témoins oculaires, gens estimés & au-dessus du soupçon de mensonge; gens qui confirment leur récit & celui des autres par tant de circonstances particulières & frapantes à l'égard des quelles il n'étoit pas possible qu'ils se fissent illusion.

LE Livre sixième qui nous présente les *Voyages Errans* ou *sans terme fixe*, contient les Relations de *Gautier Schouten*, de *Guillaume Dampier*, de *Gemelli Careri*, & enfin le Voyage de *la Barbinais le Gentil*, qui tous offrent une grande variété d'objets curieux & instructifs, tant à l'égard de la Géographie, qu'à l'égard de l'Histoire Naturelle, & même à celui de l'Histoire des Peuples.

Digitized by Google

ARTICLE NEUVIEME.

JACOBI DE RHOER Feriæ Daventrienſes ſive Miſcellaneorum Libri Duo, in quibus multi veterum Auctorum loci, tam Sacrorum quam Profanorum explicantur, vindicantur, vel emendantur. Accedit Oratio ligata de Pace Aquisgranenſi, pro concione publice recitata. *Trajecti ad Rhenum* apud *G. T.* & *A. ab Paddenburg*, Bibliopolas. 1758. in 8. *pag.* 258. ſans le Poëme ſur la *Paix* d'Aix-la-Chapelle qui en a 12.

MR. DE RHOER eſt Profeſſeur en Hiſtoire, en Eloquence & en Langue Grecque à Deventer, & il paroit qu'il ſait mettre à profit pour lui-même & pour le Public juſques aux tems de Vacances, car c'eſt dans ces jours de repos, ainſi que le Titre l'inſinue, qu'a été compoſé cet eſtimable Ouvrage. Il contient un bon nombre d'explications & de corrections, la

Digitized by Google

la plupart fort heureuses, de passages d'anciens Auteurs tant sacrés que profanes. Dans le cours de ses savantes lectures Mr. DE RHOER avoit fait quantité d'autres Observations qu'il avoit dessein de publier, mais avant d'envoyer son manuscrit à l'Imprimeur, il a consulté les habiles Critiques ses prédécesseurs & ayant trouvé plusieurs de ses Remarques il n'a pas balancé à les supprimer pour ne pas répéter ce qui avoit déjà été dit; exemple dont il seroit à souhaiter que Messieurs les Littérateurs voulussent bien profiter. Quelque attention néanmoins que notre savant Auteur ait eue à ne rien dire que de neuf, comme il n'a pas pu lire tous les Critiques & tous les Interprétes, il lui arrive quelquefois de donner comme nouvelles des explications qui se trouvent ailleurs. Nous en voyons un exemple dans ce qu'il dit sur *Marc* III, 21. La plupart des versions portent: *Les parens* de Jésus *sortirent pour se saisir de lui; car ils disoient qu'il étoit hors du sens.* Mr. DE RHOER, croit qu'il faut traduire: *ils sortirent pour le soutenir* ou *pour le secourir, car, disoient-ils, il tombe en foiblesse.* Ce sens paroit fort bon, mais Mrs. *de Beausobre & Lenfant* l'avoient déjà indiqué, & avant eux Mr. *Butini.* Voici comment ce dernier paraphrase ce passage de St.

Marc (1): „ Un jour que Jésus avoit „ été comme accablé par la foule, le „ bruit courut par la ville qu'il étoit tom- „ bé en défaillance, ce qui fit que quel- „ ques uns de ses parens qui demeuroient „ à Capernaüm, vinrent avec empresse- „ ment où il étoit, pour écarter la foule „ & pour lui aider à reprendre ses for- „ ces."

QUELQUE chose de plus nouveau c'est ce que notre savant Auteur dit sur *Hebr.* I. 6. Ὅταν δὲ πάλιν εἰσαγάγῃ τὸν πρωτότοκον εἰς τὴν οἰκουμένην. L'adverbe πάλιν signifie ordinairement *encore*, *de nouveau*, & c'est ainsi que les Interprétes l'entendent dans cet endroit. Il faudroit donc traduire *Lorsqu'il introduit encore son Premier-né dans le Monde*, mais alors il sembleroit que *Jesus-Christ* eut plus d'une fois revêtu la Nature Humaine. (2). Aussi divers Commentateurs croyent-ils qu'il s'a-

(1) *Histoire de la Vie de J. C.* Tom. I. pag. 196.

(2) La plûpart des Versions Françoises portent: *Et encore* c. a. d. *ailleurs quand il introduit son Premier-né* &c.; mais pour que cette Traduction fût juste il faudroit qu'il y eût dans le Texte πάλιν δὲ ὅταν εἰσαγάγῃ. La transposition qu'on suppose est dure & n'a guère d'exemples.

Digitized by Google

s'agit ici de sa résurrection par laquelle il revint en quelque sorte sur la Terre & qui peut être regardée comme sa seconde entrée dans le Monde. Mais il est évident que c'est-là une explication forcée à laquelle ils n'auroient pas eu recours s'ils avoient remarqué que πάλιν signifie souvent dans les Auteurs Grecs *au contraire*, *contra*, *e contrario*. L'habile Professeur de Deventer en allègue divers exemples, & montre qu'en traduisant ainsi cet adverbe dans le passage aux Hébreux, il en sort un sens très-net & très-beau. L'Auteur de cette Epitre voulant prouver la supériorité de J. C. sur les Anges remarque dans le verset 5. que Dieu avoit dit à Notre Seigneur ce qu'il n'avoit dit à aucun des Anges. *Tu es mon Fils, je t'ai aujourd'hui engendré* &c. Tant s'en faut même, ajoute-t-il, que les Anges fussent plus excellens que J. C. qu'*au contraire*, lorsque Dieu introduisit son Fils dans le Monde, il dit *que tous les Anges l'adorent*.

UN autre passage sur lequel notre savant Auteur répand beaucoup de jour, c'est 2 *Corinth.* X. 12. *Nous n'osons pas nous joindre ni nous comparer à quelques uns, qui se recommandent eux-mêmes ; mais ils ne comprennent pas qu'ils se mesurent eux-mêmes par eux-mêmes & qu'ils se comparent eux-mêmes à eux-mêmes.*

Cette

Cette Traduction quoique la plus généralement reçue est presque inintelligible. Mr. DE RHOER lui substitue celle-ci qui nous paroit aussi heureuse que nouvelle: *Nous n'osons pas nous joindre ni nous comparer à quelques-uns qui se recommandent eux-mêmes; mais pour eux nous mesurant par eux-mêmes*, jugeant de nous par eux-mêmes croïant que nous leur ressemblons, *& nous comparant à eux-mêmes &c.* (3). Suivant cette interprétation, dont il seroit trop long de rapporter ici les preuves, St. Paul montre combien il est éloigné de ressembler à ces hommes qui pleins de vaine gloire se louoient eux-mêmes. C'est ce que ni la modestie ni l'importante charge de l'Apôtre ne permettoient. Eux au contraire jugeoient par leurs propres dispositions de celles de St. Paul & des autres Envoyés de Christ, & s'imaginoient que ces saints Hommes étoient aussi avides de gloire qu'eux-mêmes; or l'Apôtre déclare dans plusieurs endroits de ses Epitres & particulierement dans les versets qui suivent celui

(3) *Mr.* DE RHOER laisse ici le sens suspendu & ne traduit pas ces mots qui terminent le verset οὐ συνιοῦσιν; mais en les rendant par *ils ne savent ce qu'ils font* ou ils *agissent imprudemment* tout sera lié.

Digitized by Google

celui que nous expliquons, que rien n'étoit plus opposé à son caractère & à celui de ses Collègues, que cet esprit de vaine gloire dont ses adversaires étoient animés.

DONNONS à présent un ou deux exemples des remarques de notre habile Critique sur des Auteurs profanes. *Horace* dit dans la XXXVII Ode de son premier Livre, que Cléopatre prétendoit renverser le Capitole & détruire l'Empire :

Contaminato cum grege turpium
Morbo virorum.

Cet endroit a paru corrompu à la plûpart des Scholiastes. Les uns corrigent *morbo virorum* par *opprobiorum*, d'autres par *orbo virorum*, tous croyant qu'il s'agit ici de ces vils Eunuques dont la Cour de Cléopatre étoit remplie. Mr. DE RHOER prétend qu'il n'y a aucun changement à faire à la leçon ordinaire, mais il l'explique tout autrement qu'on ne l'a fait jusqu'ici. Selon lui ce ne sont pas les Eunuques qu'Horace désigne par *gregem*, ce sont les Romains qui avoient pris le parti d'Antoine & de Cléopatre. On sait que *Grex* signifie souvent une troupe de gens vils & méprisables. Tels étoient les Romains dont Horace parle. Ils étoient

con-

Digitized by Google

contaminati morbo turpium Ægyptiorum infectés du mal des infames Egyptiens, parce qu'ils avoient pris leurs mœurs corrompues, qu'ils étoient devenus vicieux & efféminés comme eux. Les Latins appelloient *morbos* les mœurs corrompues & dépravées. Notre Auteur en allègue divers exemples, & pour montrer que les Romains qui avoient suivi Antoine & Cléopatre s'étoient extrêmement corrompus en Egypte, il rapporte un passage de *Dion Cassius* L. L. p. 434 & ces vers d'Horace même :

Romanus (eheu! posteri negabitis)
Emancipatus fœminæ,
Fert vallum, & arma miles, & Spadonibus
Servire rugosis potest!

Epod. IX. *Vers.* 11.

Mr. l'Abbé *Coyer* avoit soutenu dans sa *Dissertation sur la Différence des deux Religions, la Grecque & la Romaine* (Paris 1754) que les Romains n'étoient pas dans l'usage d'immoler des victimes humaines. Mrs les Auteurs du *Journal des Savans* relevèrent cet endroit & alléguerent divers exemples de ces horribles sacrifices offerts par des Romains. Cela a donné lieu à un Chapitre très-intéressant des *Mélanges* que nous

Digitized by Google

nous annonçons. L'habile Professeur y prend la défense de l'Abbé *Coyer*, discute tous les exemples allégués par les Journalistes de Paris, montre qu'ils ne prouvent en aucune sorte que la barbare coutume d'immoler des Hommes fut reçue parmi les Romains & fit partie de leur Religion, & conclut que le petit nombre de sacrifices semblables dont il est fait mention dans l'Histoire Romaine furent extraordinaires, contre l'usage & généralement condamnés par les Romains eux-mêmes. Nous avions dessein d'entrer dans quelques détails sur cette curieuse controverse, mais cette annonce devient trop longue, il est plus que tems de la finir. Seulement remarquerons-nous encore que Mr. DE RHOER a trouvé dans Platon un passage qui montre que ce grand Homme connoissoit la circulation du sang. Il appelle le cœur Αμα τῶν φλεβῶν καὶ πηγὴν τοῦ περιφερομένου κατὰ πάντα τὰ μέλη ὑφορῶς ἄιματος. *Venarum originem fontemque sanguinis, per omne corpus impetu quodam manantis.* In Timæo pag. 1073.

ARTI-

ARTICLE DIXIEME.

HISTOIRE de France, depuis l'Etabliſſement de la Monarchie juſqu'au Regne de *Louis* XIV. par Mr. l'Abbé VELLY. A Paris, chez *Deſaint & Saillant*, 1758. Tom. V. 430. pag. Tom. VI. 444. pag. in 8.

MR. l'Abbé VELLY ayant conduit l'Hiſtoire de France, dans les quatre premiers Volumes, juſques au milieu du Regne de LOUIS IX, c'eſt-à-dire environ juſqu'à l'an 1250, nous donne dans les deux Tomes que nous annonçons, la ſuite du Regne de ce Prince, & le Regne de *Philippe* III. dit *le Hardy*.

ON s'attendoit ſi peu en France aux funeſtes revers qui firent tomber LOUIS IX. dans les fers des Infidelles, que la Reine Régente fit pendre comme des perturbateurs du repos public, deux malheureux qui, ſans en avoir de preuves certaines, publierent les premiers la diſgrace du Monarque François & de toute l'armée Chrétienne.

Digitized by Google

tienne. Mais lorſque l'illuſion eut fait place à la vérité, la douleur fut univerſelle & la conſternation générale. *Blanche* ne negligea rien pour envoyer des ſecours à Damiette dont la conſervation repondoit en quelque ſorte de la vie du Roi ſon fils.

UN Hongrois nommé *Jacob* parut la ſervir dans ſes vües. Fourbe adroit, Impoſteur ambitieux, Hypocrite intriguant, il eut l'art d'en impoſer à la populace, qui le regarda comme un Prophète. Les Anges, la Vierge même, diſoit-il, lui avoient ordonné de prêcher la Croiſade ; mais Dieu n'avoit reſervé qu'aux ſimples & aux petits, la gloire de délivrer le Roi & la Terre Sainte. Les Bergers coururent en foule ſe ranger ſous ſes Etendards, où étoient repréſentés une Croix & un Agneau, ce qui donna à ces nouveaux Croiſés le nom de *Paſtoureaux*. La troupe des payſans abuſés ſe groſſit d'une multitude infinie d'enfans, de vagabonds, de voleurs, de bannis, de femmes debauchées. Le Moine Apoſtat eut bientôt une armée de cent mille hommes. Partout il étoit reçu comme un homme de Dieu. Partout on s'empreſſoit à pourvoir à la ſubſiſtance de ſes troupes. Ses declamations véhémentes contre les mœurs licentieuſes des Evêques & des Moines, plaiſoient à la populace déjà prevenüe de haine & de mépris pour le Clergé. Dès lors

Digitized by Google

il se crut tout permis, & les compagnons de son imposture ne garderent plus de menagemens. Les excès, les violences, les horreurs auxquels ils se porterent, dissiperent bientôt l'illusion qui les avoit accrédités. On commença à leur resister, la Regente les proscrivit, les Evêques lancerent contr'eux les foudres de l'Eglise, les Magistrats armèrent les Peuples pour dissiper cette armée de Fanatiques ou de Scelerats. Dans peu de tems les Pastoureaux perirent par l'épée ou par les mains des bourreaux. On ne laissa échaper que les paysans dont la bonne foi avoit été surprise, & qui regagnerent, comme ils purent, leurs charrues & leurs troupeaux. Ainsi s'évanouït un tourbillon populaire, dont on comprend aussi peu l'accroissement prodigieux que la fin si subite: tourbillon le plus dangereux qu'on eut encore vû, & dans l'Eglise & dans l'Etat.

Nous n'avons rapporté ce trait d'histoire qu'à cause de sa singularité, car d'ailleurs nous ne croyons point devoir suivre le fil des Evénemens qui illustrerent le Regne de *Louis* IX; ils sont trop connus pour nous y arrêter; d'ailleurs nous ferons mieux paroitre le caractère propre de l'ouvrage de Mr. l'Abbé VELLY, si nous nous attachons, d'après lui, à peindre les usages de ces tems-là; & à découvrir les Origines des choses les plus remarquables.

RIEN

Digitized by Google

RIEN de plus curieux que le détail où il entre ſur les *Aſſociations d'honneur* qui étoient ſi fort en uſage dans le 13 Siécle. Le beſoin, l'eſtime, & la confiance mutuelle leur avoient donné naiſſance. Elles ſe faiſoient quelquefois de Royaume à Royaume: ſouvent de Prince à Prince: plus communément de particulier à particulier, qui, par affection reciproque, s'aſſocioient pour quelques entrepriſes, avec ſerment d'en partager également les travaux, la gloire, les dangers & le profit. Cette derniére ſe nommoit *Fraternité d'armes*, ou *Adoption d'honneur en Frere*. Elle ſe contractoit avec des cérémonies différentes ſelon le génie, le caractère & les mœurs plus ou moins douces des différentes perſonnes qui s'aſſocioient. Quelquefois les deux Parties ſe faiſoient ſaigner, mêloient leur ſang avec du vin, buvoient cette horrible mixtion, & s'écrioient qu'ils étoient *Freres de Sang*. Quelquefois les aſſociés faiſoient paſſer entr'eux un chien qu'ils découpoient avec leurs ſabres, en diſant qu'ainſi fuſſent-ils découpés, s'ils manquoient l'un à l'autre. Quelquefois ils formoient ces adoptions par une ſimple colliſion de leurs boucliers, de lances & de leurs épées; quelquefois par un échange de leurs armes; quelquefois elles étoient ſcellées par le ſerment ſur les armes, d'où ils prenoient le nom de *Freres conjurés*; quelquefois enfin elles étoient

Digitized by Google

cimentées par des sermens solemnels sur les Evangiles & par l'usage de l'Eucharistie, dont le Ministre partageoit le pain en deux pour le donner aux contractans. Leurs engagemens consistoient à ne jamais abandonner son Frere, dans quelque péril qu'il se trouvât, à le maintenir dans ses possessions envers & contre tous, à défendre son honneur, à *l'aider de son corps & de son avoir* jusqu'à la mort, à soutenir même dans certains cas pour lui le gage de bataille, s'il mouroit avant que de l'avoir accompli. Ces Fraternités néanmoins n'étoient pas toujours à vie, elles se bornoient souvent à des expéditions passagères, telles qu'une seule campagne ou un simple assaut. Elles etoient si etroites que les Dames, privilégiées partout ailleurs, n'avoient pas droit d'exiger la préférence sur un Frere d'armes. La soumission dûe au Souverain l'emportoit seule sur ces associations, & en suspendoit les engagemens. D'ailleurs tout étoit commun entre les Freres, & ils étoient entiérement devoués l'un à l'autre; jusques-là, qu'ils ne pouvoient former aucune autre liaison que de concert. Ces Fraternités étoient une source toujours féconde d'exploits militaires & d'expéditions avantageuses au public.

Ces sortes d'Alliances tiroient leur Origine d'une autre espèce d'associations qu'on

qu'on nommoit *Adoptions d'honneur en fils*; adoptions qui ne donnoient point de droit à la succeſſion, comme autrefois chez les Romains, mais qui communiquoient ſimplement les titres de Pere & de Fils, & qui ne formoient qu'une liaiſon fort étroite de bienveuillance. Chez les Peuples du Nord, ces adoptions ſe formoient par la tradition des armes que le Pere donnoit au fils; ce que les Savans ont regardé comme la véritable ſource de la Chevalerie. Chez les Grecs, le Pere faiſoit paſſer l'adopté ſous ſa chemiſe ou ſous ſon manteau; ce qui ſignifioit qu'il le regardoit comme ſorti de ſoi. Chez les François, on adoptoit une perſonne en lui coupant les cheveux ou les premiers poils de la barbe.

MAIS de toutes les adoptions la mieux fondée eſt celle qui ſe contractoit au Baptême entre le Parrain & le Batiſé. *Procope* obſerve que c'étoit la maniere ordinaire d'adopter parmi les Chrétiens. Pour marquer que c'étoit une véritable adoption, la coutume exigeoit que le Parrain fît un préſent à ſon filleul: préſent qui étoit regardé comme une portion de ſa ſucceſſion.

ENFIN une autre eſpéce d'*adoption d'honneur en fils* ſe faiſoit par la communication du nom & des armes, ou d'une partie des armoiries du Pere. Ainſi Louis

IX. adopta *Boëmond* VI, Prince d'Antioche, en lui permettant d'écarteler d'azur semé de fleurs de lys d'or.

DELIVRE' de sa prison & rendu à son Royaume dont il faisoit les délices, ce Monarque ne negligea rien pour procurer le bien de l'Eglise comme celui de l'Etat. Dans ce tems-là Rome étoit le siége de l'ambition & de l'avarice. Le Pape agissoit en Despote & en Tyran. Sans menagemens & sans voiles, il rempliſſoit l'Europe, non de l'Evangile, mais de sacriléges & d'exactions honteuses, qu'il exerçoit par ses Légats munis de pleins pouvoirs pour *rafler* tous les Bénéfices. Ce qui faisoit dire au Reclus ou Moine de Moliens qu'à Rome *la Loi se tait quand l'or murmure, & que Droit se tapit au son d'argent.* Delà ces Vers si énergiques de Hugues de Bercy: *Rome nous suce & nous transglout: Rome trait & détruit tout, dont sourdent tous li mauvais vices.* Ce fut pour mettre un frein à tant d'horribles prévarications, que LOUIS IX fit cette belle Ordonnance connüe sous le nom de *Pragmatique Sanction*, dont le but étoit d'assurer aux Prélats, Patrons & Collateurs ordinaires des benefices, la pleine jouïssance de leurs droits, & aux Egliſes Cathédrales ou Abbatiales, la liberté de leurs élections: de bannir du Royaume le crime de Simonie; de maintenir les regles

Digitized by Google

gles établies par le Droit commun pour les promotions aux Dignités Eccléſiaſtiques; & enfin d'empêcher que les exactions inſuportables de la Cour Romaine n'apauvriſſent plus le Royaume, & n'euſſent jamais lieu ſans la permiſſion expreſſe du Roi. Notre Auteur refute très-bien le nouvel Editeur du célebre *P. Daniel*, qui s'eſt efforcé de jetter des doutes ſur l'Auteur de cette Ordonnance; & il prouve par des autorités & des raiſonnemens ſans replique, qu'elle eſt effectivement de LOUIS IX. (1) Ce Prince ne ſe borna pas même à faire des Loix pour reprimer les attentats des Pontifes avares & ambitieux; il ſçut maintenir l'autorité de ſes Ordonnances par des actions d'éclat; il chaſſa les Freres Prêcheurs & les Freres Mineurs, ſangſües que le Pape avoit envoyés pour tirer de l'argent du Clergé.

SON attention s'étendoit à tout pour le bien de ſes Peuples. Si une devotion peu éclairée ſur ce qui conſtitüe l'eſſence de la vraïe piété, le porta à des auſtérités ſuperſtitieuſes, & à ſe ſignaler en multipliant le nombre des Ordres Monaſtiques, on ne peut d'autre part s'empêcher de lui faire honneur de la magnificence de ſes Aumones, & des excellens Etabliſſemens qui lui dûrent ou leur naiſſance ou un

(1) Tom. VI. p. 57. Note.

Digitized by Google

un nouveau dégré de perfection. Il ſoulagea ſes Peuples en revoquant ou diminuant les Impôts que la malignité ou la néceſſité des tems avoit introduits. Il pourvut à l'honneur des pauvres Demoiſelles dont la miſére expoſoit la vertu, en les mariant de ſes propres deniers. Il aſſigna ſur ſes Domaines des penſions pour les Sarrazins ou les Juifs que ſes ſoins avoient amenés à la foi, penſions qui paſſoient à leurs Veuves, ſouvent même à leurs enfans. Il augmenta les bâtimens & les biens de l'Hôtel-Dieu de Paris. Pontoiſe, Compiégne & Vernon lui doivent ces hoſpices où les pauvres & les malades trouvent un azile dans leur miſére & des remedes à leurs maux. Sa charité fonda ce fameux Hôpital des aveugles, nommés depuis *Quinze-vingt*, parce qu'on les a réduits au nombre de trois cent. Voilà des traits plus dignes d'un Roi, plus dignes d'imitation que la devote profuſion qui lui mérita le titre de fondateur des Mathurins de Fontainebleau, des Jacobins, des Cordeliers, & des Carmes de Paris; des Abbaïes de Royaumont, de Longechamp, du Lis, & de Maubuiſſon; de Vauvert, habitation des Chartreux de Paris; & enfin de tant de Communautés de femmes, qu'on appelloit *Beguines* du nom de leur Voile, ou du nom de leur Inſtituteur *Lambert* ſurnommé le *Begue*.

POUR

POUR introduire ou pour fixer les Belles-Lettres dans ſes Etats, Louis IX fonda au treſor de la *Ste. C. apelle* une Bibliotheque où tout le monde eut la liberté d'entrer & d'étudier. Le choix des Livres dont il la compoſa, découvre le goût de ſon ſiécle. C'étoit, outre pluſieurs Originaux des principaux Peres de l'Egliſe, un grand nombre d'Exemplaires de l'Ecriture Sainte. On n'y voyoit aucun Ouvrage ſur la pureté du langage, ſur l'Eloquence, ſur la Poëtique, ſur la Geographie, ſur l'Hiſtoire: c'eſt, dit notre Auteur, qu'alors le goût des bonnes études étoit perdu. On n'aimoit que les fictions & les fables. Plus touché du merveilleux que du vrai, on adoptoit ſans diſcernement tout ce qui avoit un air de prodige. La Logique n'étoit qu'un exercice de diſputes & de vaines ſubtilités. La Morale n'offroit qu'un monſtrueux compoſé d'opinions probables. Telle eſt la ſource empoiſonnée du relachement ſi ſenſible dans les Caſuiſtes plus nouveaux. Le treizième ſiécle fut comme le berceau de ces fatales probabilités, qui ont manqué de pervertir l'Univers chrétien. Le mauvais goût des allégories corrompoit auſſi la Théologie. De là ces fameuſes comparaiſons des deux Glaives & des deux Luminaires, ſur leſquelles on fonda les prétenſions orgueilleuſes des Papes, & qui ont tout bouleverſé dans l'Europe. L'*Eſprit de ce ſiécle*, dit Mezerai, *étoit tellement*

Digitized by Google

tourné à la beſace, qu'il fourmilloit de tous cotés un grand nombre de ces ſectes de beſaciers ou porte-ſacs, c'eſt-à-dire, de Moines mendians. Nouvellement inſtitués, les Auguſtins & les Carmes vinrent s'établir à *Paris* par la faveur de LOUIS IX. Des Pelerins repandus en divers hermitages de la Paleſtine, furent raſſemblés, ſur la fin du 12. ſiécle, par *Aymeri* Légat du Pape, ſur le Mont Carmel. De-là ils prirent le nom de Carmes; & voilà auſſi ce qui a donné occaſion à la fable ridicule par laquelle ils ſe donnent pour Fondateur le Prophete *Elie*, pour Généraux, *Eliſée*, *Jérémie*, *Pythagore* &c; & pour Confreres, *Zoroaſtre*, *Numa*, les *Prophetes*, les *Druides* & *Jeſus-Chriſt* lui-même. Ils n'ont eu de Regle qu'en 1205, & leur Ordre ne fut confirmé qu'en 1227, par HONORE' III. LOUIS IX en amena quelques-uns avec lui à ſon retour de la Terre Sainte, & il leur fit bâtir une Egliſe & un Couvent.

C'EST auſſi à la généroſité de ce Prince que les *Sorboniſtes* doivent la Maiſon, qui fut comme leur berceau, ſituée dans une ruë appellée aujourd'hui la *ruë de Sorbonne*. Il y ajouta par la ſuite pluſieurs autres bâtimens qu'il acheta ſur le même terrein, pour y établir les *pauvres maitres*; c'eſt le nom que l'on donnoit aux premiers Docteurs qui compoſerent ce College, le plus ancien pour la Théologie de tous ceux

que

que l'Europe à vû naître dans son sein. On est surpris que la savante Société de Sorbonne affecte de refuser l'honneur d'avoir un tel Fondateur; un grand Roi, un Prince sage & pieux ne pouvoit qu'illustres son origine. Il est vrai que le célèbre *Robert*, auquel elle attribuë la gloire de son institution, y contribua beaucoup; il lui fit de beaux présens, il lui dressa ses Statuts, dont le premier est l'égalité & une entiére indépendance, *qui est peut-être ce que l'on peut imaginer de plus parfait en ce genre;* il commença cette Bibliotheque aujourd'hui si fameuse, où l'on comptoit dès l'an 1290, plus de mille volumes estimés trente mille Livres tournois. Mais en conservant la reconnoissance qu'elle doit à *Robert*, la Sorbonne ne devoit pas oublier les bienfaits de LOUIS IX, qui seul par sa magnificence royale, mit *Robert* en état de travailler avec succès à cet utile établissement, ou qui se servit de lui pour le former. Cette Ecole destinée à la Théologie, devint célèbre en très-peu de tems & produisit un grand nombre de Savans qui repandirent sa réputation dans toute l'Europe. Encouragé par ces grands succès, on ne tarda pas à élever, toujours sous la direction de *Robert*, un nouveau Collége pour les Humanités & la Philosophie, auquel on donna le nom de *Calvi* ou de la *petite Sorbonne*. Le C. *de Richelieu*

Digitized by Google

lieu le fit démolir, pour construire sa Chapelle dans la place qu'il occupoit, sous promesse de le faire rebâtir sur un terrein également contigu; mais la mort le prevint. Pour suppléer à cet engagement, la Maison *de Richelieu* fit réünir, en 1648, le Plessis à la Sorbonne.

MAIS de tous les soins que LOUIS IX. se donna pour l'utilité publique, il n'en est point qui lui soit plus glorieux que le projet qu'il forma pour établir l'uniformité dans l'administration de la Justice. Dans cette vuë il fit travailler à un recueil du Droit public François. C'est ce qu'on appelle *les Etablissemens de Saint Louis*, contenus en 210 Chapitres. *Il les fit publier l'an de grace* 1270, *avant qu'il allat à Tunis, dans toutes les Cours laïcs du Royaume & de la prévoté de France.* L'Editeur du *P. Daniel* dispute à ce Prince l'honneur de cette compilation, mais en vain; notre Auteur fait voir, d'après le savant *Lauriére*, que ce recueil de Loix est cité par des Auteurs à peu près contemporains & par des Rois enfans & successeurs de LOUIS, qui le lui attribuent.

CES *Etablissemens* sont proprement un nouveau Code composé des Loix Romaines, des Canons des Conciles, des Decrétales ou Epitres des Papes, des différentes Coutumes de la Monarchie & des Ordonnances des Rois. Notre Auteur entre ici dans

dans de grands détails sur cette fameuse Collection, parce qu'on y trouve de grandes lumiéres sur les mœurs & les usages de ces anciens temps.

ON y voit la maniére dont les Procès se traitoient. Trop souvent les Causes se décidoient par la *bataille*. Usage injuste & inhumain qui favorisoit le brigandage. LOUIS n'oublia rien, si non pour anéantir tout à coup cette Coutume qui, par des préjugés trop regnans & trop invéterés & par l'intérêt qu'avoient les Barons à la maintenir, avoit aquis force de Loi; du moins pour la resserrer dans des bornes aussi étroites que le permettoit alors la foiblesse de l'autorité royale. On trouvera ici des discussions très-curieuses sur les regles & les suites de ces combats singuliers.

ON en doit dire autant des particularités intéressantes que notre Auteur rapporte à l'occasion des Loix faites pour regler les Jurisdictions. Les plus nobles des prérogatives attachées, par l'usage ou par des usurpations successives, à la dignité de Baron, étoient le droit d'*Aubaine*, celui de *Batardise*, & celui de *Confiscation* de meubles, tant sur les *Deconfés* ou *Intestats*, que sur les *Hérétiques* convaincus. Ces Barons étoient merveilleusement fertiles en expédiens ou en prétextes pour s'emparer des successions de leurs sujets. LOUIS borna leur excessive cupidité, & mit par

de

de bonnes Loix des obſtacles à leurs rapines.

LE Clergé autant avide que les Barons, ne négligeoit rien pour ſe procurer des héritages, ou pour s'enrichir aux dépends des pécheurs. Tantôt il refuſoit la ſépulture à ceux qui étoient morts ſans teſter ou ſans faire de legs à l'Egliſe, & confiſquoit leurs biens; & s'il vouloit bien ſe radoucir, ce n'étoit qu'à condition que les parens du mort teſteroient en ſon nom, & n'oublieroient pas l'Evêque ni les Couvens. Tantôt il entreprenoit de faire regarder comme des crimes, les choſes les plus innocentes & les plus naturelles, afin de ſe former un droit de dépouiller de leurs biens les refractaires. En voici un exemple que notre Auteur allégue. (2) „ Fondé ſur „ l'exemple du jeune Tobie, le Clergé „ interdiſoit aux nouveaux-mariés d'habiter enſemble les trois premiéres nuits „ de leurs nopces. Les habitans d'Abbeville apparemment craignoient peu le „ Dragon: rien ne put les faire plier ſous „ un joug inconnu dans la primitive Egliſe. Le Maire & les Echevins préſenterent une requête au Parlement: *il fut* „ *prononcé definitivement que les Epouſés* „ *pourroient coucher franchement les trois pre-* „ *miéres nuits avec leurs femmes, ſans la per-* „ *miſſion de l'Evêque & de ſes Officiers*".

Le

(2) Tom. V. p. 146.

Digitized by Google

Le nouveau Code limita les prétenſions exorbitantes du Clergé.

Nous ſupprimons avec peine les obſervations curieuſes que fait notre Auteur à l'occaſion des *Loix penales*, *des Loix pour les donations & les Teſtamens*, pour les *douaires* & *tutelles*, pour les *affranchiſſemens*, pour les *fiefs*. Sur tous ces articles, il ſe permet des digreſſions qu'on lui paſſe avec plaiſir, parce qu'elles ſont inſtructives & intéreſſantes. Ainſi à l'occaſion de la Loi, qui ordonnoit la dégradation du téméraire qui oſoit ſe faire armer Chevalier, quoiqu'il ne fût pas *gentilhomme de parage*, c'eſt-à-dire, par ſon Pere, Mr. l'Abbé remarque qu'alors, *la Gentifemme mariée au Roturier, communiquoit la Nobleſſe à ſes Enfans.* On les traitoit, non ſeulement en Champagne, mais dans tout le reſte du Royaume, comme *Gentilshommes du fait de leur corps.* Ils pouvoient tenir fiefs; ce qu'on ne permettoit pas au *Villain.* La Nobleſſe de-par les Mères avoit lieu à *Paris*, comme dans toutes les Provinces de France; & il y a encore pluſieurs coutumes qui l'authoriſent. Ainſi à l'occaſion de la Taille, dont Louis IX exempta les Gentilshommes, & les Clercs, en exigeant de ces derniers qu'ils ne fuſſent ni *marchands* ni *mariés*, notre Auteur obſerve que tous les foudres de l'Egliſe n'avoient pas encore pû reduire les

les Prêtres au Celibat ; qu'en Biscaïe on ne recevoit point les Prêtres qui n'avoient pas ce qu'on nommoit alors des *commeres*, parce que s'ils n'avoient point eu de femmes, qui fussent à eux, ils se seroient tournés infailliblement vers celles de leurs Paroissiens ; & enfin qu'en France on n'imagina point de moyen plus efficace pour les renfermer dans les bornes étroites de la continence, que de les assujettir à la taille, s'ils franchissoient les limites de cette vertu que la Religion seule ne pouvoit leur persuader.

PARMI tant d'excellentes Loix qui signalerent l'amour de LOUIS IX pour le bien public, on est étonné, dit notre Auteur, de n'en trouver aucune qui proscrive un usage qui regnoit de son temps, usage barbare qui prouve bien jusques à quel excès la corruption étoit alors montée. Peut-être le religieux Prince n'osa-t-il pas toucher à un usage trop cheri ; peut-être ses domaines n'y étoient-ils pas soumis. Les Seigneurs avoient imaginé le droit de *prelibation*, qu'on nomma depuis *Markette*, parce, dit-on, que dans quelques endroits on put s'en racheter en payant un demi marc d'argent. C'étoit le droit que s'arrogeoient les Barons, de coucher la premiere nuit avec les nouvelles épousées leurs vassales. Des Evêques, dit-on, des Abbés jouïrent de ce privilege en

Digitized by Google

en qualité de hauts Barons. Et dans la suite il n'y eut pas jusques à de petits Curés qui n'osassent y prétendre. *Boërius* raconte là-dessus un fait très-singulier. *J'ai vu*, dit-il, *à la Cour de Bourges, devant le Métropolitain, un procès par appel pour un certain Curé de paroisse, qui prétendoit avoir la première nuit des jeunes épousées, suivant l'usage reçu.* La demande fut rejettée avec indignation, la coutume proscrite tout d'une voix, & le Prêtre scandaleux condamné à l'amende.

QUELQUES années avant la promulgation de ces Etablissemens de St. LOUIS, ce sage Monarque avoit fait publier plusieurs beaux reglemens sur les Monnoyes; dont Mr. VELLY nous donne le précis. On verra avec plaisir dans l'Ouvrage même le détail où il entre sur les monnoyes qui avoient cours avant LOUIS IX, sur celles qu'il fit fraper, sur la valeur des différentes espéces, sur les marques ou empreintes qui les distinguoient, sur ceux qui avoient droit de battre monnoye dans le Royaume, sur les peines décernées contre ceux qui contrefaisoient, altéroient ou rognoient les monnoyes du Roi ou des Seigneurs, & enfin sur les fables qu'on a avancées sur les monnoyes de St. LOUIS, dont on lit dans *Sponde*, qu'elles guérissoient de tous maux ceux qui les portoient sur eux; de-là vient qu'il n'en reste presque aucune qui ne soit

Digitized by Google

percée, sans doute parce que les malades les suspendoient à leur cou, comme des médailles benites.

LE Regne de PHILIPPE III. dit le *Hardy*, offre aussi divers objets importans, outre les événemens militaires, qui firent plusieurs fois honneur à ce Prince; mais nous ne saurions nous y arrêter. La longueur de cet Extrait nous permet à peine d'indiquer les choses les plus dignes d'attention.

PEU après l'avènement de PHILIPPE au trône, il accrut le Domaine Royal par l'aquisition des Comtés de Poitou & de Toulouse qu'il hérita de *Alfonse* frere de LOUIS IX. & de *Jeanne* sa femme qui moururent trois jours l'un après l'autre sans laisser de posterité. Le tableau que notre Abbé trace des Vertus d'*Alfonse*, de sa Cour, des mœurs & des coutumes qui regnoient dans ses Etats, se fait lire avec plaisir.

CE fut sous le Regne de PHILIPPE III. que se tint le nombreux Concile de Lyon, où se fit une réunion simulée entre les Grecs & les Latins; c'étoit l'ouvrage de la Politique, aussi cette fausse paix disparut-elle avec le besoin qui l'avoit fait naître. Dans ce Concile on fit un dernier effort pour la delivrance de la Terre Sainte, mais effort qui fut aussi inutile que les précédens & qui acheva de dégouter de ces en-

Digitized by Google

entrepriſes fanatiques & ruineuſes. On fit divers Reglemens de Diſcipline. On ſupprima tous les Ordres Mendians, à la reſerve des Freres Mineurs & des Freres Precheurs, qui ſervoient trop utilement le ſiége de Rome pour les exclure; les Carmes & les Hermites de St. Auguſtin furent tolerés juſqu'à plus ample déliberation. On dreſſa un Statut dont les Cardinaux murmurerent beaucoup, parce qu'il reprimoit d'une façon humiliante leur ambition & leur cupidité. Pour obvier à toute intrigue & pour hâter l'Election des Papes, on ordonna que, ſi-tôt qu'un Pape ſeroit mort, les Cardinaux s'aſſembleroient dans une même chambre où ils ſeroient enfermés ſous une ſeule & même Clef, & de-là eſt venu le mot de *Conclave*; que, ſi trois jours après leur cloture, ils n'étoient pas d'accord ſur le choix d'un Pape, on ne leur ſerviroit les cinq jours ſuivans, qu'un ſeul plat à chacun de leurs repas: & que ce terme expiré, on ne leur donneroit plus que du pain, du vin & de l'eau, juſques à ce que le Pontife fût élu. Ce Statut fut regardé comme un Loi. On en fit un auſſi ſur les Avocats & les Procureurs, dont on fixa le ſalaire, & auxquels on impoſa des loix pour arrêter les abus de la chicane; le Roi adopta ces loix en partie pour les rendre plus reſpectables. Mais le Concile ne ſe donna

Digitized by Google

pas le tems de travailler à la reformation des mœurs, ni à l'extirpation de divers abus qui s'étoient gliſſés dans l'Egliſe.

LA fortune rapide & la cataſtrophe imprevuë d'un nommé *La Broſſe*, forment un de ces traits d'hiſtoire qui intéreſſent toujours. De Barbier, il étoit parvenu à la dignité de Grand Chambellan. Courtiſan ruſé, Favori ingrat, Miniſtre infidelle, il expia ſur un gibet ſes intrigues, ſes calomnies & ſes trahiſons.

CE fut enfin ſous le Regne de PHILIPPE III. que furent données, en faveur de *Raoul* l'Orfevre, les premiéres Lettres d'annobliſſement. Autrefois la naiſſance ſeule donnoit la Nobleſſe; PHILIPPE, en qualité de Souverain établi de Dieu pour être le diſtributeur des graces, fit uſage de cette glorieuſe prérogative, en décorant du titre de Noble, celui qu'il en jugea digne. *Toutefois*, dit un célébre Juriſconſulte (3), *à bien entendre, cette abolition de roture n'eſt qu'une efaçure, dont la marque demeure: elle ſemble même plûtôt une fiction qu'une vérité, le Prince ne pouvant pas réduire l'être au non-être.*

DANS ce tems-là on vit fleurir ou mourir pluſieurs Perſonnages célébres par leur ſavoir ou par leurs vertus. Parmi les plus fameux, on compte *Albert le Grand*, qui fit

(3) Loyſeau des Ord. de nobl. ch. 4 & 5.

Digitized by Google

fit une tête, ou selon d'autres, une figure parlante parfaitement semblable à l'homme, que *St. Thomas* brisa d'un coup de pied, parce qu'elle l'étourdissoit par son caquet. *Thomas d'Aquin*, dont les Ouvrages ont été imprimés à *Rome* en 1570, en 18 Volumes *in folio*. Comme il entroit un jour dans la chambre d'INNOCENT IV. pendant qu'on comptoit de l'argent, vous voyez, lui dit le Pontife, que l'Eglise n'est plus dans le siécle où elle disoit, *Je n'ai ni argent ni or*. Il est vrai, répondit *Thomas*, mais aussi elle ne peut plus dire au paralitique, *Leve-toi & marche*. *Guillaume de Saint-amour*, qui soutenoit qu'il ne falloit pas donner *l'aumone*, mais la *correction* aux *mendians valides*, c'est-à-dire, aux Moines. *Roger Bacon*, qui decrivit la *Chambre obscure* & toutes les espéces de miroirs propres à grossir ou à diminuer les objets *Yves*, Curé en Bretagne, Patron des gens de pratique, qui ne l'imitent gueres, car il plaidoit toujours *gratis*. *Jaques de Voragine* Auteur de la *Legende dorée*.

Digitized by Google

ARTICLE ONZIEME.

A Catalogue of the royal and noble Authors of England, with a list of their Works.

c'est-à-dire,

Catalogue des Auteurs Rois & Nobles qu'a produit l'Angleterre, avec les listes de leurs ouvrages. 2 *vol.* 8. 1 *vol.* 247. *pp.* 2 *vol.* 250. *Londres* 1759.

C'EST une seconde Edition d'un ouvrage imprimé il y a environ un an sous le même titre en 1 vol. 8. à *Strawberry-Hill*, compagne de l'Auteur, Mr. HORACE WALPOLE fils du défunt Comte d'*Orford*, & non de *Mylord Horace Walpole*, comme nous avons dit par mépriſe, dans les Nouvelles Litteraires du Trimeſtre paſſé. Ce ſeroit faire tort à cette production que d'en juger par la modeſtie du titre & de l'epigraphe (1), ce n'eſt pas, comme on pourroit le croire d'abord, une ſimple liſte d'auteurs & de leurs ouvra-

(1) *Dove Diavolo! Meſſer Ludovico, avete pigliato tante coglionerie?* Mot du Cardinal d'*Eſte* à l'*Arioſte*.

Digitized by Google

vrages. On y trouve le caractére, & une partie de l'hiſtoire de pluſieurs de ceux dont il y eſt parlé, bien des anecdotes curieuſes, beaucoup de franchiſe, un grand air d'impartialité, & tout cela écrit d'un ſtile qui ſent ſon homme de qualité, beaucoup d'aiſance, d'eſprit, de délicateſſe, de feu, un peu de négligence, & quelquefois d'obſcurité. L'Auteur paroit poſſéder également bien l'art de blamer, & celui de louer, quoiqu'il faſſe moins d'uſage du dernier, ſans doute parcequ'il y a moins de ſujets louables que de blamables. Son livre n'en ſera pas moins lu pour cela.

ON ne s'attend pas que nous donnions un extrait ſuivi d'un ouvrage où il eſt parlé de douze Princes Anglois, & de plus de quatre-vingt Pairs de la même nation, ſans compter les Paireſſes, & les Pairs Ecoſſois & Irlandois. Tout ce que nous pouvons faire c'eſt de donner une idée générale du plan, & quelques échantillons de la maniére dont il eſt exécuté, qui ſerviront à juſtifier le jugement que nous en avons porté.

LES dix Rois ou Reines qui ſont à la tête de ce Catalogue, ſont RICHARD I, EDOUARD II, HENRI VIII, la Reine CATHERINE PARR, EDOUARD VI, la Reine MARIE, la Reine ELIZABETH, JAQUES I, CHARLES I, & JAQUES II. Quelques poëſies, quelques traductions, quelques écrits de devotion, ou de controverſe, c'eſt

à quoi se réduisent à peu près les ouvrages de ces Rois. Nous ne prendrons de cet article qu'un morceau de ce que Mr. WALPOLE dit de JAQUES I.

„ ON ne peut douter, dit-il, que „ le *folio* qui porte le nom respecta„ ble de JAQUES I, ne soit bien de sa „ composition, ... citations, poin„ tes, écriture, jeux d'esprit, super„ stition, sermens, vanité, prérogative „ & pedanterie, ingrédiens de tous les „ ouvrages de sa sacrée Majesté, tout „ cela étoit uniquement le produit de sa „ propre capacité, & méritoit tout l'en„ cens que les Théologiens de son siécle, „ & les flatteurs de sa cour offrirent à cette „ immense érudition. On suppose tou„ jours que la harangue du Roi au Parle„ ment est le discours du Ministre. Qu'il „ eût été cruel pour les Ministres du Roi „ JAQUES, qu'on eût eu cette idée de son „ tems! "

ON ajoute dans une note que *Wootton* Ambassadeur de la Reine *Elisabeth*, voulant détourner JAQUES I d'épouser une Princesse *Danoise*, persuade à ce savant Prince que le Roi de *Dannemark* n'étoit descendu que de marchands, & qu'il n'y avoit guéres que ceux qui parloient Hollandois qui tinssent quelque compte de lui ou de son pays. Nous joindrons ici un morceau sur ce même Roi qui se trouve dans l'Article de Carleton Vicomte de *Dorchester*, & qui peut donner une idée

Digitized by Google

idée du goût & du ſtile de notre Auteur. „ Le Roi, y dit-on, avoit bien à penſer à „ autre choſe qu'à la conſervation, ou à „ la ruine de ſes enfans. Pendant qu'il „ étoit à craindre que le fils du teinturier, „ *Vorſtius*, ne fût fait Profeſſeur en Théologie à *Leide*, au lieu d'être brulé, comme ſa Majeſté inſinuoit à la *prudence* „ *Chrétienne* des Hollandois qu'il méritoit „ de l'être, nos Ambaſſadeurs ne pouvoient négocier aucune autre affaire. Ce „ Roi, qui ne témoigna point de reſſentiment du maſſacre d'Amboine, fut ſur „ le point de rompre avec les Etats, parcequ'ils ſoutenoient un homme qui profeſſoit les héréſies d'*Enjedinus*, d'*Oſtodorus* &c. choſe d'une extréme importance pour la Grande-Bretagne! Le „ Chevalier *Carleton* fut obligé de menacer les Hollandois non ſeulement de la „ haine du Roi Jaques, mais auſſi de ſa „ plume ".

TOUT l'Ouvrage eſt rempli de ces traits vifs & exprimés avec force. Tel eſt par exemple encore ce morceau d'une note dans l'article d'*Edouard Seimour* Duc de *Sommerſet*. „ A la honte de l'Hiſtoire, pendant qu'il y a des volumes ſur les deſtructeurs du genre humain, on n'a pas „ écrit dix lignes ſur la vie de *Mahomet* „ *Galadin* Empereur de Mogul, qui donnoit audience deux fois le jour à ſes „ ſujets, & qui avoit une ſonnette allant

„ de ſa chambre à la rue, & que les pau-
„ vres pouvoient tirer pour demander juſ-
„ tice. Au ſon de la ſonnette il ne man-
„ quoit pas de ſortir ou de faire monter
„ la perſonne. Le Bénédictin qui rappor-
„ te ce trait, dit qu'on ne ſait pas de
„ quelle ſecte il étoit. Le miſérable Moine
„ ne voyoit pas que cet Empereur étoit au-
„ deſſus de toutes les ſectes, qu'il étoit
„ de *cette divine Religion*, l'HUMANITE' ".

ON trouve de tout dans ce livre, des traits d'Hiſtoire, des Anecdotes, des bons mots, des diſcuſſions Hiſtoriques, Politiques, Morales, Critiques &c. Voici un exemple des dernières dans une digreſſion ſur le fameux Chevalier *Philippe Sidney*, qui ſe trouve dans l'article de MILORD BROOKE. A propos des Chœurs qui ſe trouvent dans deux tragédies du Chevalier, Mr. WALPOLE fait cette réflexion: „ Après
„ tous les efforts qu'on a fait pour reſſuſ-
„ citer cette foule de confidens, après tou-
„ tes les diſſertations laborieuſes du Père
„ *Brumoy* pour les juſtifier, ont-ils ceſſé de
„ paroitre des excreſcences monſtrueuſes
„ dans les drames dont on admire les dé-
„ fauts autant que les beautés? Quelque
„ différence qu'on ſuppoſe entre les mœurs
„ Grecques, Françoiſes ou Angloiſes, il
„ eſt impoſſible de concevoir que Phédre
„ ait confié ſes amours inceſtueux, ou
„ Medée ſes cruels projets de vengeance,
„ à une troupe de ſuivantes. Si les Ope-

„ ras

„ ras de *Metaſtaſe* vivent auſſi long-tems
„ qu'il le faut pour conſtituer une admi-
„ ration ſure & illimitée dans les ama-
„ teurs de l'antiquité, ce ſera en vain que
„ les pedans futurs diront aux hommes
„ de bon ſens, dans deux mille ans d'ici,
„ que nos uſages étoient différens des
„ leurs; jamais ils ne pourront ſoufrir que
„ chaque ſcéne ſe termine par une chan-
„ ſon, ſoit que l'acteur ſorte plein d'amour
„ ou de rage, qu'il aille ſe marier, ou à
„ l'échafaut. Les Anciens ne confioient
„ pas plus leurs ſecrets, ſur-tout crimi-
„ nels, à tous leurs domeſtiques, que nous
„ ne chantons en toute occaſion; les uſa-
„ ges d'un pays n'influent point ſur les
„ grands traits de la vie humaine, ſur les
„ grandes paſſions. D'ailleurs s'ils le fai-
„ ſoient, quand les uſages d'un ſiécle ſont
„ ridicules, c'eſt, non à la tragédie à les
„ adopter, mais à la comédie à les rele-
„ ver. Ceux qui défendent des abſurdi-
„ tés, ne peuvent guéres avoir de goût
„ pour les beautés réelles. Il n'y a rien
„ qui reſſemble moins au bon ſens que
„ l'extravagance, & cependant dans com-
„ bien d'auteurs n'admire-t-on pas l'une
„ pour l'amour de l'autre "!

ENTR'AUTRES digreſſions critiques qu'on trouve dans cet ouvrage, les Lecteurs ne ſeront pas fachés de voir ce que l'Auteur dit de *Swift* & d'*Addiſon* dans l'article de *Milord Somers*; & en même tems

tems le portrait qu'il fait de ce Seigneur lui-même. Il eſt du petit nombre de ceux qui ſont loués ſans exception dans ce Catalogue. On va voir que Mr. WALPOLE poſſéde le talent de louer auſſi bien que celui de la ſatire. „ JEAN Lord SOMERS, étoit un de ces hommes divins „ qui tel qu'une Chapelle dans un palais, „ échape à la profanation, tandis que „ tout le reſte eſt tyrannie, corruption & „ folie. La tradition, l'hiſtoire & les „ meilleurs Auteurs du dernier ſiécle „ s'accordent à le répréſenter comme le „ Juriſconſulte le plus incorruptible & „ comme le Politique le plus honnête „ homme, comme un grand Orateur, un „ génie du goût le plus exquis, & un „ patriote plein des vues les plus nobles „ & les plus étendues, comme un hom- „ me dont la vie a été une ſource de bé- „ nédictions pour les contemporains & „ pour la poſtérité. Il fut tout à la fois, „ le modèle d'*Addiſon* & la pierre de tou- „ che de *Swift*: l'un écrivoit d'après lui, „ & l'autre pour lui. Le prémier cepen- „ dant en a donné dans le *Freeholder* un „ portrait travaillé, mais diffus & foi- „ ble, qui n'eſt digne ni de l'Auteur, ni „ du ſujet. On ſait que Milord SOMERS „ ſur-vécut à ſa raiſon, Mr. *Addiſon* dit; „ *ſa vie ſemble avoir été prolongée au-delà* „ *de ſes bornes naturelles, au milieu* „ *des indiſpoſitions auxquelles il fut ſu-*

„ *jet*

„ *jet dans ſes dernières années, afin qu'il*
„ *eût la ſatisfaction de voir reçu l'éta-*
„ *bliſſement qui avoit été le but princi-*
„ *pal de tous ſes travaux publics*... Sage
„ manière en vérité d'expliquer les vues
„ de la Providence! comme ſi le Ciel
„ avoit conſervé un homme dans un é-
„ tat d'imbécillité juſqu'à un évènement
„ qui l'auroit rendu content s'il eut con-
„ ſervé ſon bon ſens! Il n'y a pas plus de
„ raiſon dans un autre paſſage donné
„ pour un éloge, où l'on nous dit que
„ Lord SOMERS obtint l'eſtime de la
„ Reine ANNE qui avoit conçu pluſieurs
„ préjugés déraiſonnables contre lui. Mr.
„ *Addiſon* auroit pû tout auſſi bien dire
„ que d'abord la Reine ne crut pas, &
„ qu'enſuite elle embraſſa le ſyſtême de
„ Mr. *Newton* ſur les Comètes. Sa Ma-
„ jeſté étoit tout auſſi bon juge en ma-
„ tière d'Aſtronomie, que du mérite de
„ Milord *Somers*. Dans le fonds Mr. *Ad-*
„ *diſon* étoit quelquefois un auſſi pauvre
„ écrivain, quand il traitoit des ſujets
„ ſérieux, qu'il étoit admirable & déli-
„ cat dans la plaiſanterie &c." Notre é-
légant Auteur paroit avoir oublié que Mr. *Addiſon* ſavoit mieux que perſonne trai-
ter les ſujets ſérieux avec dignité.

VOICI une note qu'on trouve dans le même article au ſujet du Dr. *Swift*, & de ſon hiſtoire poſthume des quatre der-

„ niè-

nières années de la Reine ANNE nouvellement imprimée. „ Lord SOMERS y est „ peint bien autrement que dans la dé„ dicace du conte du tonneau. Cepen„ dant tout défigurés que ſont les traits „ dans cette nouvelle hiſtoire, c'eſt un plai„ ſir de voir que l'eſprit de parti a moins „ oſé entreprendre de les altérer, que „ d'en changer la couleur. Qu'un hom„ me doit paroître aimable quand ce „ qu'on a de plus fort à lui objecter, c'eſt „ qu'il étoit ferme dans ſes principes, „ ami de tout le monde, qu'il ſe ſouve„ noit de la baſſeſſe de ſa naiſſance, qu'il „ n'étoit point avare, que ſon ambition „ étoit ſatisfaite, qu'il ſe faiſoit violen„ ce pour gouverner ſes paſſions, & que „ de plus (on a peine à répéter ſérieuſe„ ment une telle accuſation) il préféroit „ la lecture & la méditation aux plaiſirs „ de la converſation! Quelle noirceur „ pour un Miniſtre d'Etat de n'être pas „ changeant! Quel pauvre Philoſophe „ qui ſe rendoit maître de ſes paſſions ne „ pouvant pas les déraciner! Quel mé„ chant homme qui tachoit de perfec„ tionner ſon eſprit!... Faut-il s'éton„ ner que Milord *Bolingbrooke* & *Pope* „ aient toujours tâché d'empêcher *Swift* „ de ſe déshonorer par la publication de „ ce méchant libelle? & pourroit-il man„ quer de tomber ſur le champ, comme

„ il

„ il l'a fait, dans le mépris & dans l'oubli?"

VOILA quelques échantillons du talent de notre Auteur pour la critique. La ſuite du portrait qu'il fait de Lord *Somers* eſt dans un autre genre & n'en plait que davantage. „ Les tems importans dans „ leſquels il vêcut lui fournirent les occaſions de développer l'étendue de ſa „ capacité, & ſon amour pour la patrie; „ occaſions qu'il chercha auſſi peu pour „ montrer celle-là, qu'il fut ardent & „ empreſſé pour trouver celles de montrer „ celui-ci. L'excellent équilibre de notre conſtitution ne parut jamais plus „ clairement que par raport à ce Seigneur, qui, quoiqu'accuſé par la Chambre des Communes ſéduite, avec tout „ l'emportement que montrérent quelquefois les Etats libres de la Gréce, „ put cependant prouver pleinement ſon „ innocence & manifeſter ſon intégrité, „ qui n'auroit jamais brillé d'un auſſi „ grand éclat, ſi elle n'eut été attaquée „ juridiquement. On peut dans notre „ conſtitution citer un Ariſtide en jugement, crier contre lui, & au défaut „ de matiéres de condamnation, propoſer ou réſoudre de l'éloigner pour toujours du miniſtére, mais heureuſement „ les factieux & les envieux n'ont pas le „ pouvoir de le condamner par une co-

„ quil-

„ quille, que la plûpart d'entr'eux ne „ peuvent ſigner.

„ UN trait bien glorieux de la vie de „ ce grand Chancelier, c'eſt que, quand „ il fut éloigné de l'adminiſtration, ſes „ travaux furent encore conſacrés au ſer„ vice du gouvernement & de ſa patrie. „ Dans cette ſituation, au-deſſus des pré„ jugés de profeſſion, car il n'avoit d'au„ tre profeſſion que celle de Solon & de „ Lycurgue, il s'occupa à corriger les in„ conveniens des loix, & à perfection„ ner un emploi dont il avoit été l'or„ nement. Il projetta auſſi l'union des „ trois Royaumes; & ce ne fut pas un „ déshonneur pour lui, que la Princeſſe, „ dont il avoit ſurmonté les préjugés & „ gagné l'eſtime, en fit un premier ſacri„ fice ſur l'autel d'Utrecht."

LE Lecteur aura ſans doute remarqué dans le paragraphe précédent, que Milord *Somers* n'étoit pas le ſeul Ariſtide que Mr. WALPOLE eut en vue dans l'éloge qu'il fait de la conſtitution d'Angleterre; & l'on ſera peut-être curieux de ſavoir comment il parle d'ailleurs du fameux Comte d'*Orford*. Ce Seigneur a auſſi ſa place dans cet ouvrage, comme Auteur de quelques brochures politiques. Voici comment ſon fils débute dans cet article. „ Je „ ne le conſidére que comme auteur. Il „ n'eſt ni convenable ni néceſſaire que je „ faſſe

„ faſſé ici ſon portrait... ſeize années
„ malheureuſes & honteuſes pour la na-
„ tion depuis ſon éloignement de l'admi-
„ niſtration ont déja écrit ſon éloge."

QUELQUE indulgence qu'on doive avoir pour la prévention d'un fils en faveur d'un pére, cet article n'a pas manqué d'être relevé, ſur-tout par les auteurs d'un fameux Journal. (2) Eſt-ce un ſujet d'éloge, a-t-on dit, pour la mémoire du Chevalier Robert *Walpole* que ſes ſucceſſeurs ſe ſoient conduits auſſi mal que lui? Etions-nous mieux ſous ſon miniſtére? Les Anglois n'étoient-ils pas inſultés, pillés, mutilés par les Eſpagnols? Ne conclumes-nous pas un traité honteux avec eux? Ne fut-il pas le patron d'une proſtitution manifeſte & avouée de tout principe d'honneur? Ne lui devons-nous pas le péſant fardeau des dettes nationales, un eſſain vorace d'hommes en place, & une troupe ſcandaleuſe de penſionnaires? Tous les malheurs & tous les affronts des derniéres années n'ont-ils pas été la ſuite du plan vicieux qu'il ſuivit, & duquel il ſe glorifioit, & n'eſt-ce pas en ſuivant des maximes contraires que nous avons recouvré depuis peu notre honneur & notre crédit?

DON-

(2) Voyez le *Monthly Review*, pour le mois de Decembre 1758.

Digitized by Google

DONNONS encore quelques articles pour juſtifier le jugement que nous avons porté de cet ouvrage. Voici comment l'auteur débute dans l'article JEAN WILMOT Comte *de Rocheſter*. „ C'eſt un homme que les „ Muſes furent ardentes à inſpirer, & „ honteuſes d'avouer, il uſa ſans aucune „ retenue du ſecret qui fait qu'on lit ſes „ vers plutôt à cauſe de leurs défauts „ qu'à cauſe de leur mérite. C'eſt un „ art qui n'eſt ni louable ni difficile. Les „ moraliſtes diſent hautement qu'il n'y a „ point d'eſprit dans l'indécence. Cela „ eſt très-vrai; il s'en faut beaucoup que „ l'indécence ne donne de l'eſprit; mais „ elle ne le détruit pas. Il y a dans les „ Poëmes du Comte *de Rocheſter* plus „ d'obſcénité que d'eſprit, plus d'eſprit „ que de poëſie, plus de poëſie que de „ politeſſe. On s'étonne d'entendre apeller poli le ſiécle de CHARLES II. Parce „ que les presbytériens & les ſectaires affectoient de donner à chaque choſe un „ nom de l'écriture, la nouvelle cour affectoit d'apeller chaque choſe par ſon „ nom. Cette cour n'avoit de prétenſion à la politeſſe que par ſa reſſemblance avec un autre ſiécle qui apelloit ſa groſſiéreté polie, le ſiécle d'Ariſtophane. Un Scythe ſe ſeroit-il civiliſé au théatre d'Athènes, ou un „ Hottentot dans l'antichambre de CHARLES II. Aujourd'hui que les caractéres „ &

Digitized by Google

„ & les anecdotes ſont oubliées, les poë-
„ mes de ce tems-là ne ſont plus qu'un
„ amas d'ordures inſipides, rarement en
„ rimes, & plus rarement en meſure.
„ Quand les ſatires ſont introduites dans
„ une cour, il n'eſt pas ſurprenant que
„ les Graces ne veuillent pas s'y riſ-
„ quer."

ON trouve enſuite une liſte des ouvrages du Comte qui ſont la plûpart des poëſies.

CE portrait eſt ſuivi de celui du Comte *de Shaftsbury*, qu'on y accuſe d'avoir été plongé dans une partie des crimes du même regne, dont Milord *Rochester*, n'avoit que les vices. La plupart de ſes ouvrages ſont de politique. Cet article eſt terminé par ce mot du Comte qui peint bien ſon caractére. CHARLES II. lui diſoit un jour: „ *Shaftsbury*, je crois que tu es le plus „ grand vaurien qu'il y ait dans mes E-„ tats." Il fit une profonde révérence, & repliqua, „ de vos ſujets, Sire, je crois „ que je le ſuis."

Il ne faut pas confondre ce Seigneur avec ſon petit-fils de même nom Auteur des *Caracteriſtiques*, dont les mœurs étoient auſſi aimables que la conduite du prémier étoit odieuſe. „ Ses écrits, dit Mr. „ WALPOLE, reſpirent les vertus de ſon „ ame, par où ils ſont plus eſtimables „ que par leur ſtile ou par leur maniére. „ Il débite ſes leçons dans une diction

„ ecſtatique, tel qu'un mage qui raconte „ ſes viſions philoſophiques à un audi- „ toire oriental". N'y a-t-il pas plus de brillant que de ſolide dans ce jugement?

IL y a un article ſingulier ſur EDOUARD HOWARD Comte de *Suffolk*. „ Avec une „ grande envie de verſifier, nous dit-on, „ & une cervelle un peu dérangée, il eut „ le malheur de n'avoir pas une fureur „ de la vraye eſpéce poëtique"; & dans une note on raconte qu'un jour ce Seigneur ayant fait venir chez lui une perſonne qui commençoit à paroitre comme auteur dans le monde littéraire, il lui dit qu'il donnoit une partie de ſon loiſir à la poëſie, mais qu'ayant le malheur de porter le nom d'*Edouard Howard* ſi fort tourné en ridicule dans le ſiécle précédent, il ne trouvoit aucun imprimeur pour ſes ouvrages, que, par cette raiſon, il le prioit de les recommender à quelque libraire de ſa connoiſſance. L'autre s'en défendit de ſon mieux. Le Comte ſe mit alors à lui dire quelques vers de ſa façon, & étant venu à la deſcription d'une belle femme, il s'arrêta tout d'un coup, & lui dit, „ Monſieur, je ne ſuis pas com- „ me la plûpart des Poëtes, je ne peins „ pas des maitreſſes imaginaires, j'ai tou- „ jours mon ſujet devant moi." Il tira alors la ſonnette, un laquais vint, „ Fai-

„ tes

„ tes monter *Beaux-yeux*", dit-il, Il parut une fille de joye „ *Beaux-yeux*, lui „ dit le Comte, regardez Monſieur en „ face." Elle obéït & ſe retira. Deux ou trois autres de ſes houris parurent à leur tour, & étalèrent les charmes reſpectifs pour leſquels Milord les chantoit dans ſes vers.

VOICI le portrait que fait Mr. WALPOLE du fameux Lord BOLINGHBROKE. „ Avec les talens les plus aimables & de „ grandes qualités, il ne fut ni content „ ni heureux. Il écrivit contre le feu „ Roi qui lui avoit pardonné; contre le „ Chevalier Robert *Walpole* qui lui par„ donna; contre le Prétendant & le Cler„ gé qui ne lui pardonneront jamais: c'eſt „ un de nos meilleurs écrivains, quoi„ qu'ayant attaqué tout gouvernement & „ toute religion, & ne voulant avouer „ directement ni l'un ni l'autre, ſon ſti„ le en ſoit néceſſairement embaraſſé & „ obſcur. Souvent il faut connoitre l'hom„ me avant que de pouvoir deviner ſon „ idée. Il a deux autres défauts qu'on „ n'attendroit pas d'un même écrivain, „ beaucoup de tautologie, & ſes écrits „ manquent ſouvent de connexion &c."

CETTE nouvelle édition eſt augmentée d'un ſuplément où l'on trouve une liſte des Paireſſes Angloiſes, & des Pairs Ecoſſois & Irlandois. Le portrait de la

Digitized by Google

Ducheſſe de MARLBOROUGH, qui ſe trouve dans la liſte de celles-là, comme auteur de l'apologie de ſa propre conduite, eſt un des articles les plus conſidérables de ce ſupplement. Elle y eſt peinte fort en laid, talent que notre auteur poſſéde dans un grand degré de perfection; voici entr'autres traits comment il y parle de ſes Mémoires. „ Cette Ducheſſe favorite, qui „ comme l'orgueilleux Duc d'*Eſpernon* „ vêcut pour braver les Succeſſeurs, dans „ une Cour où elle avoit dominé, termi- „ na une vie de caprice par une apologie „ de ſa propre conduite. Cette piéce „ quoiqu'affoiblie par la prudence de ceux „ qui devoient la corriger, quoique gâtée „ par les corrections de la Ducheſſe elle- „ même, & quoique ce ne ſoit en gran- „ de partie que les annales de la garderobe, plutôt que d'un regne, contient „ cependant des anecdotes curieuſes, & „ quelques-unes de ces ſaillies que quatre „ vingt ans d'arrogance ne peuvent manquer de produire dans un eſprit ſi fantaſque, &c." Le dernier article de tout l'ouvrage contient un trait qui achéve le portrait de cette apologie. Le Vicomte de GRIMSTON Irlandois, ſujet de cet article, avoit fait étant petit garçon une comédie que la Ducheſſe de *Marlborough* fit imprimer pour lui faire piéce. „ Elle fit „ enſuite, dit Mr. WALPOLE, une ample

„ re-

Digitized by Google

„ reparation à ce Seigneur en faiſant im-
„ primer ſes propres Mémoires, qu'elle
„ n'avoit point écrit dans ſon enfance."

PARMI les Nobles Ecrivains Ecoſſois notre auteur a placé Marie STUART, dont il reſte quelques poëſies & un grand nombre de lettres. Voici le portrait qu'il en fait. „ Il ſeroit inutile de s'arrêter „ ſur l'hiſtoire de cette Princeſſe, trop „ bien connue pour avoir eu le malheur „ d'être dans le même ſiécle, dans la „ même île, & plus belle, qu'ELIZA-„ BETH ; MARIE eut l'imprudence de „ prétendre à un Royaume plus grand „ que le ſien ſans avoir une armée, & „ fut enfin reduite par ſes crimes à être „ une Sainte dans une religion oppoſée à „ celle que ſa rivale profeſſoit par politi-„ que. Leurs différens talens pour une „ couronne parurent dans leurs paſſions „ comme femmes. MARIE fit périr ſon „ mari pour avoir tué un Muſicien qui „ étoit ſon galant, & enſuite épouſa l'aſ-„ faſſin de ſon mari. ELIZABETH dé-„ daigna d'épouſer ſes amans, & en mit „ un à mort parce qu'il avoit trop comp-„ té ſur ſon attachement. La maitreſſe „ de David *Rizio* ne pouvoit qu'échouer „ dans une conteſtation contre la Reine „ d'*Eſſex*. Toute belle qu'elle étoit „ SIXTE V. ne ſouhaita jamais de

„ passer une nuit avec elle.... ce n'é-
„ toit pas un moule pour des ALEXAN-
„ DRES."

CETTE foiblesse qu'avoit ELIZABETH de vouloir être trouvée belle, est le sujet d'une assez longue discussion dans l'article du Comte d'*Essex*, où l'on trouve entr'autres le dessein d'un morceau d'une monnoye que possède Mr. WALPOLE, où cette Reine est représentée fort vieille & fort laide, monnoye dont on suppose généralement qu'elle fit briser le coin, mécontente de la figure qu'elle y faisoit.

ARTICLE DOUZIEME.

HISTOIRE de DANNEMARC, Tome Premier, contenant ce qui s'est passé depuis l'Etablissement de la Monarchie jusques à l'avenement de la Maison d'OLDENBOURG au Throne. Par Mr. MALLET Professeur Royal de Belles Lettres Françoises, &c. à *Copenhague* chez les Freres C. & A. *Philibert* in 4. *pagg.* 451.

L'In-

Digitized by Google

L'*Introduction* à l'Hiſtoire de Dannemarc, dont nous avons donné des Extraits détaillés dans cette Bibliotheque(1), ne pouvoit qu'intéreſſer d'avance tous les lecteurs en faveur de l'excellent ouvrage que nous avons ſous les yeux. L'Eſprit de recherche & de combinaiſon que Mr. MALLET fit paroître dans cette *Introduction*, l'intérêt & l'inſtruction qu'il a ſçu y repandre, & le jugement ſolide & circonſpect qui a paru guider ſes pas dans les ſombres labyrinthes d'une antiquité reculée, ont annoncé en lui les qualités requiſes à un bon Hiſtorien. Mais outre cela des circonſtances plus particuliéres lui ont fourni les moyens de paroître avec diſtinction, comme Hiſtorien de Dannemarc. Etabli à Copenhague depuis ſa premiére jeuneſſe, „ il lui a été „ bien facile d'étudier les langues qui y „ ont cours; d'acquerir une connoiſſance „ ſuffiſante des loix, des uſages, de la „ poſition des lieux, & de tant d'autres „ choſes qu'on n'apprend point dans les „ livres, qu'un Hiſtorien ne ſauroit ignorer, & que le voyageur même le plus „ induſtrieux ne ſait jamais qu'à demi." Mr. MALLET a de plus trouvé de grands ſecours dans les lumiéres d'un reſpectable „ ami

(1) Voyez cette Bibliotheque Tom. III. *Partie* II. Tom. IV. Part. I. & II.

Digitized by Google

ami, (2) „ qui fait ſa principale étude „ de l'Hiſtoire de ſa patrie & en qui le „ Public a déjà reconnu pluſieurs fois un „ talent peu commun d'y repandre du „ jour." Si l'on ajoute à tout ceci que la ſeule Hiſtoire complette de Dannemarc en langue Françoiſe a été compoſée en Hollande d'après quelques Hiſtoriens Latins aſſez defectueux qui abandonnent l'auteur au milieu de ſa carrière, & que depuis ſa publication l'hiſtoire de ce Royaume a été conſiderablement éclaircie, amplifiée & corrigée par les recherches profondes de pluſieurs Savans dont Mr. MALLET a ſingulierement profité, (3) on ne balancera pas ſur le dégré de préference que ſon ouvrage mérite.

SI donc on ne trouve pas toujours dans cette Hiſtoire „ ces détails précieux du „ caractére des grands hommes, des „ mœurs & de l'eſprit du tems, des for„ ces & des reſſources des nations qui re„ le-

(2) Mr. le Conſeiller de Juſtice *Carſtens* de la Société Royale des Sciences de Copenhague.

(3) Les Notes ſavantes de Mr. *Gramm* ſur *Meurſius*, comme auſſi pluſieurs *Diſſertations* contenues dans les *Mémoires de la Société Royale*, ont fourni à Mr. MALLET des lumières qui ſe font ſans ceſſe regretter dans d'autres Hiſtoriens.

Digitized by Google

„ levent & soutiennent si heureusement „ l'attention en satisfaisant l'esprit, l'équi„ té ne permettra pas toujours qu'on im„ pute ce défaut à l'auteur." Si ces détails inestimables manquent à son ouvrage, „ c'est qu'il n'a pû évoquer les om„ bres des morts pour tirer d'eux les „ éclaircissemens dont leur extrême né„ gligence nous a privés;" c'est qu'il n'a eu d'autres mémoires à consulter que „ des Chroniques informes, composées „ par des Moines livrés à mille préjugés „ & sans connoissance ni des hommes ni „ des affaires, ou des recueils indigestes „ & imparfaits de declarations, d'actes, „ de Traités dont on nous laisse toujours „ à deviner les motifs & les circonstan„ ces."

VOILA les choses principales que nous apprenons de la courte Preface que notre Auteur a mis à la tête de son ouvrage. Cinq Livres qui composent ce 1. volume comprennent une espace de 1500 ans, & dans une succession perpetuelle des guerres soit domestiques soit étrangeres, accompagnées presque toujours de trahisons & de meurtres, nous presentent le tableau le plus lugubre des malheurs du Dannemarc & de mœurs barbares qui ont regné dans le Nord pendant tant de siécles.

LE I. Livre comprend les tems du Paganisme depuis SCIOLD jusqu'à CANUT le *Grand*,

Digitized by Google

Grand, & renferme une ſuite de 29 Rois dont on ne connoit la plupart que de nom. Les premiers âges de l'Hiſtoire de Dannemarc occupent peu notre Auteur malgré la longue durée qu'ils embraſſent. Avant l'année 840. cette Hiſtoire eſt pleine de confuſion & de tenebres. La Monarchie étoit preſque continuellement partagée entre deux ou pluſieurs Princes qui en gouvernoient chacun quelque partie avec un pouvoir plus ou moins étendu, & c'eſt delà que les Hiſtoriens ont pris occaſion de groſſir beaucoup plus qu'il ne falloit la liſte des vrais Rois de Dannemarc.

GOURMON ſurnommé *le Vieux* qui commença à regner en 840, réunit à la couronne toutes les provinces qui en avoient été demembrées & dès lors tous les Hiſtoriens Danois, Illandois & Etrangers s'accordent à donner la même ſuite des Rois & les mêmes rélations de leurs Regnes. Depuis ce tems les choſes changent de face; l'uſage commun des lettres va être porté dans le Dannemarc avec une nouvelle Religion, qui unira en même tems les intérêts de ce Royaume avec ceux du monde chrétien. GOURMON ſe diſtingua par la Conquête de la *Jutlande* & de *Sleswig*, comme auſſi d'une partie de la Vandalie, ſavoir la *Pomeranie* & le *Mecklenbourg*. Son ſucceſſeur HARALD II prit grande part à la guerre qui s'alluma vers l'an

l'an 935 dans la Neuſtrie, qui avoit reçu le nom de Normandie depuis que les Norvegiens & les Danois s'y étoient établis, & fournit tout le Royaume de Norvege. Cet accroiſſement de puiſſance ne contribua pas peu aux conquêtes que les Rois de Dannemarc firent enſuite en Angleterre, dont ils poſſedoient depuis aſſez long-tems quelques Provinces, pendant qu'ils ravageoient les autres avec une impunité qui ne pouvoit que les exciter à de plus grandes entrepriſes. Mais HARALD ſe contenta de faire reconnoitre, comme Roi de Northumberland, ſon fils *Éric* dont les Hiſtoriens Anglois nous parlent ſous le nom d'*Ire*. Le bonheur de HARALD ne ſe ſoutint pas long-tems. Son fils *Suenon* impatient de regner ſe fit un parti chez les Vandales, & ſe revolta contre ſon pere, par le meurtre duquel il monta ſur le Thrône.

CET Uſurpateur denaturé qui avoit été accoutumé dès ſon enfance aux ſoins penibles de la guerre, & qui plein d'une valeur effrenée ne reſpiroit que les combats, profita de la foibleſſe du gouvernement Anglois, pour ſe ſoumettre ce beau Royaume. Ravagé depuis 200 ans au dehors par les Danois, au dedans par les querelles du Clergé, & par l'avidité & la faineantiſe des Moines, ſans chef d'ailleurs, car *Ethelred* n'en avoit que le nom, ce Royaume avoit déja reçu ſes ennemis dans ſon

ſon ſein, & ſembloit courir au devant d'un vainqueur. SUENON donc fit pluſieurs deſcentes en Angleterre, & après dix ans de guerre contre le malheureux *Ethelred* il fut proclamé Roi d'Angleterre en 1014, & mourut l'année après.

LA mort de ce Prince leva les obſtacles qui s'oppoſoient aux progrès de la foi Chrétienne en Dannemarc. Arrêtons-nous un moment avec notre Auteur à cette Epoque & remontant avec lui juſqu'aux tems „ où la lumiere de l'Evangile perça „ pour la première fois dans le Nord, ſuivons les progrès de cette Revolution, la „ plus intereſſante que l'hiſtoire puiſſe „ jamais nous offrir. ”

Dès les premiers ſiécles de l'Egliſe la Religion Chrétienne, toujours perſécutée & toujours triomphante, s'étoit repandue avec une promptitude merveilleuſe juſqu'aux extremités de l'Empire Romain, mais par la chûte de cet Empire ſes progrès furent rallentis. Cependant les fiers Conquerans qui l'avoient renverſé, ne tarderent pas à adopter la Religion des Peuples qu'ils ſoumettoient. Echapés dans leur jeuneſſe „ aux lieux qui les avoient vu „ naitre avant que d'en avoir pû adopter „ tous les préjugés, & ſentant que le vrai „ moyen d'aſſurer leur empire ſur les vaincus étoit de ſe ſoumettre à leurs opi„ nions & de ſe concilier leurs Prêtres ”, ils

ils devinrent Chrétiens; pendant que ceux de leurs compatriotes, qui reſtant chez eux ne perdoient point de vue leurs idoles & leurs temples, regardoient leur Religion comme une partie de leurs biens & défendoient leur culte ſuperſtitieux avec une valeur digne d'une meilleure cauſe. C'eſt ainſi que les Germains ſeptentrionaux nommés *Saxons* (4) ſoutinrent 30 années les efforts de *Charlemagne* qui travailloit à leur converſion par le fer & la violence; (5) mais ils ſuccomberent enfin, & la Religion Chrétienne portée avec ſuccès ſur les bords de l'Elbe pénétra enſuite plus avant dans le Nord, & ſecondée des richeſſes & des armes des Papes & des Empereurs, elle ſe preſenta aux Scandinaves avec une pompe & une majeſté qui ne pouvoient qu'éblouir ces Peuples groſſiers.

PENDANT que les *Saxons* ſe ſoumettoient

(4) On deſignoit alors par le nom de *Saxons* les peuples de la Weſtphalie, de la baſſe Saxe & ceux des contrées limitrophes, qui avoient les mêmes mœurs & la même Religion qu'eux, comme auſſi une partie de la *Jutlande* & du *Holſtein*.

(5) Rien ne peut égaler la monſtrueuſe & perfide cruauté que *Charlemagne* employa pour convertir les Saxons. Il fit decapiter 4500 dans une ſeule occaſion auprès de *Verden*.

Digitized by Google

toient au joug d'un Empereur Chrétien, le Dannemarc étoit divisé en Royaume de *Jutlande* & de *Dannemarc* proprement dit. Les Princes qui regnoient dans le premier, devenus voisins de *Charlemagne*, avoient souvent des démêlés avec lui qui donnoient toujours occasion à des traités où l'on stipuloit quelque chose en faveur de la Religion. Dès l'an 782. divers Missionaires s'avancerent jusqu'en Dannemarc à l'instigation de *Witikinde*, Prince Saxon nouvellement converti. HARALD Roi de *Jutlande* 44 ans après protegea singulièrement le célébre *Anschaire* qui merita par ses travaux le glorieux titre d'*Apôtre* du Nord. Ce fut en faveur de ce zèlé convertisseur que *Louis* le Debonnaire fixa à Hambourg le siége d'un Archevêché duquel il fit dependre les Danois, les Norvegiens, les Suedois, les Slaves & tous les peuples qui étoient au nord de l'Elbe.

Sous le regne de HARALD II. qui monta sur le thrône l'an 935, les Missionaires travaillerent sans crainte à tirer les Danois des ténébres où la plupart étoient plongés. Quelques-uns embrassoient le Christianisme avec zèle, d'autres le rejettoient avec indignation; pendant que le plus grand nombre frappés de l'éclat de la lumière, mais engagés presque invinciblement dans le paganisme, cherchoient à concilier leurs prejugés avec leur conscience,

Digitized by Google

ce, & faisoient un monstrueux assemblage des deux Religions.

LES Norvegiens furent convertis par *Olaus* à peu près comme les Saxons l'avoient été par *Charlemagne*. Le premier se trouvant en Angleterre pendant sa jeunesse y fut tellement touché par la prédication d'un Ecclésiastique qu'il renonça aussi-tôt aux erreurs du Paganisme, & voulant que la conversion de ses sujets fût aussi prompte que la sienne, il leur proposa, les armes à la main, de croire la Religion qu'il venoit leur apporter. On voit par le trait suivant un échantillon de la delicatesse de ce convertisseur botté. Ayant recherché en mariage *Sigride* veuve du Roi de Suede, *Olaus* insista sur ce que *Sigride* renonçat aux erreurs du Paganisme, & se fit batiser. La belle refusa avec opiniâtreté, & vomit même des Blasphèmes contre Jesus Christ, sur quoi *Olaus* lui appliqua un furieux soufflet; & *Sigride* partit en jurant qu'il payeroit de sa vie cet affront cruel. C'est ainsi que les Princes même raisonnoient dans ce siecle sur des matieres de Théologie.

Le III. Livre commence par le regne de CANUT II dit le *Grand*, qui brilla plus par la valeur & la prudence que par la justice & l'humanité. Il acheva la conquête de l'Angleterre, & pour s'en assurer la tranquille possession, il tâcha de rendre son joug aussi doux que peut l'être celui

d'un maitre étranger. Mais ſon autorité chanceloit en Dannemarc par une ſuite des efforts qu'il faiſoit pour l'affermir en Angleterre. Les Danois ſe plaignoient de ce qu'il bornoit ſon attention à ce dernier Royaume. CANUT ſe vit donc obligé de paſſer lui-même en Dannemarc & d'y ſejourner un hyver, ſoit pour ſatisfaire au deſir de ce peuple, ſoit pour prendre diverſes meſures relatives aux vûës qu'il avoit ſur la Norvége dont *Suenon* ſon Pere avoit conquis quelque partie. *Olaus*, qui s'étoit fait reconnoitre pour Souverain de ce Royaume, fit alliance avec le Roi de Suede &, ſans attendre que CANUT commençat les hoſtilités, entra dans l'Iſle de Selande qu'il mit à feu & à ſang; mais à la fin abandonné de ſon allié, & même de la plupart de ſes ſujets, il ſe vit réduit à chercher un azyle en Ruſſie où il vécut en Saint. Pendant ſon abſence CANUT ſoumettoit paiſiblement le Royaume qu'*Olaus* avoit abandonné, & après avoir établi un Viceroi pour le gouverner, il retourna paſſer l'hyver en Dannemarc, où il fit couronner ſon fils *Hordecanut*. Dans l'année 1027 CANUT, malgré l'occupation que lui donnoit le gouvernement de trois Royaumes, trouva le tems de faire un voyage à Rome, dont la devotion étoit ſans doute le motif. On commença à appercevoir un grand changement dans ſon caractère; ce qui a fait dif-

distinguer aux Historiens de ces tems deux Rois differens dans la personne de CANUT. A son retour en Angleterre il ne s'occupa qu'à y faire regner l'ordre & la justice, &, ce qui étoit encore plus méritoire dans ce siécle de superstition, à bâtir & à doter des Eglises. Il mourut à Shaftsbury en 1035 après avoir regné 21 ans en Dannemarc, 19 ans en Angleterre, & 7 ans en Norvege.

TROIS Royaumes vacans par la mort de CANUT, sans compter une partie de la Pomeranie, de la Suede, de l'Ecosse, &, selon divers Historiens, le Holstein entier, pouvoient difficilement continuer à être gouvernés par un seul maitre. Aussi *Canut* en avoit déja fait le partage 3 ans avant que de mourir. Il avoit donné le Dannemarc à *Hordecanut* son troisiéme fils, la Norvege à *Suenon* le second, (6) & l'Angleterre à *Harald* l'ainé. Cette disposition fut tout à fait dérangée. Par la mort du dernier & par quelques autres causes le premier réunit sous lui l'Angleterre & le Dannemarc, pendant que les Norvégiens offrirent le thrône à *Magnus* fils d'*Olaus* & obligerent *Suenon* à se retirer en Dannemarc. HORDE CANUT, après avoir fait

(6) *Suenon* étoit bâtard, mais dans ces tems on ne mettoit aucune différence entre les enfans illégitimes & les autres.

Digitized by Google

fait semblant de vouloir reprendre la Norvege, fit la paix avec *Magnus*, & convint avec lui que celui des deux qui survivroit hériteroit les Etats de l'autre.

CE traité après le décès de HORDE CANUT, qui mourut des suites d'une debauche, & sans être regretté de personne, réunit dans l'année 1042 les Couronnes de *Dannemarc* & de *Norvege* sur la tête de MAGNUS le bon, le meilleur des Rois, le plus grand des guerriers, & le plus humain des mortels. Il chatia les pirates de *Julin* ou de *Jomsbourg*, remporta les victoires les plus signalées sur les Vandales qui faisoient des incursions perpetuelles dans la *Jutlande* meridionale, le *Holstein* & le *Slesvig*, partagea le Royaume de Norvege avec *Harald* Frere de *St. Olaus*, & sacrifiant son ressentiment particulier à la paix de son Royaume, appella *Suenon* son ancien Ennemi, dont les trahisons & les revoltes avoient si souvent empoisonné la tranquillité de son regne, à lui succeder au thrône de Dannemarc. Nous ne pouvons pas omettre ici un trait qui depeint bien le caractère de MAGNUS. Il avoit fait déclarer par ses Envoyés à *Edouard* le Confesseur Roi d'Angleterre, que cette Isle appartenoit à lui (*Magnus*) au même titre que le Dannemarc, puisque dans son traité avec *Hordé canut* dernier Roi d'Angleterre il étoit stipulé en général que les

Digitized by Google

les Etats du premier qui mourroit devroient appartenir au survivant. *Edouard* à son tour fit à MAGNUS par ses Ambassadeurs un exposé touchant de ses droits sur le thrône de ses ancêtres, & „ des revers qu'il avoit „ eus à essuyer pendant que les Rois de „ Dannemarc l'avoient occupé, & finissoit par lui faire quelques reproches de „ ce qu'il ne pouvoit borner son ambition „ à la possession de deux couronnes, lui „ qui s'étoit vû long-tems privé de toute „ espérance d'en porter aucune". MAGNUS fut touché de ces remontrances „ & après quelque reflexion il fit aux Envoyés Anglois cette reponse plus glorieuse que les plus brillantes conquêtes. *C'est „ assez en effet d'avoir deux Royaumes à „ gouverner, si Dieu m'accorde assez de „ sagesse pour y réussir. Je ne puis oublier „ que j'ai été long-tems moi-même errant & „ persécuté par la mauvaise fortune. Dites „ à* Edouard *que je ne songerai plus à lui „ ôter le Royaume de ses Pères, & qu'il en „ peut jouir à l'avenir en paix & en tranquillité.*

SUENON II. successeur de cet excellent Prince fut troublé dans la possession du Dannemarc, par *Harald* peu content d'être seulement Roi de Norwege. Une guerre cruelle s'élève entre eux qui, après une durée de 15 ans, se termine par un accord qui laisse les deux Rois maitres de leurs Etats

tels qu'ils les avoient herité de *Magnus*. „ Rien de plus ordinaire, dit notre eſtimable Auteur, que de voir des Princes attirer ſur leurs peuples les plus affreuſes „ calamités ſans aucun avantage pour „ eux-mêmes, & accorder enfin à la néceſſité ce qu'ils devoient d'abord à la „ moderation & à la juſtice ". La réflexion eſt juſte, & il n'eſt pas néceſſaire de remonter au XI. ſiécle pour en avoir la preuve.

DE Neuf Rois qui ſuccédent à SUENON & dont l'Hiſtoire termine ce II Livre, les regnes ſont ſi ſteriles en grands événemens, que nos lecteurs nous pardonneront facilement de ne nous y pas arrêter long-tems. CANUT IV, qui monta ſur le thrône en 1080, fut le ſeul qui ſe diſtingua en rempliſſant les devoirs de ſon état; il delivra la mer des Pirates, fit punir ſans acception de perſonne les meurtriers, les voleurs, les concuſſionaires, & alla même juſqu'à ôter à ſes propres freres les gouvernemens [des] Provinces où ils avoient exercé une autorité tyrannique. Mais ce même Prince laiſſa prendre au Clergé un empire inſupportable, l'exempta de toute juriſdiction laïque, fit rendre aux Evêques les mêmes honneurs qu'aux Ducs & aux Princes, & leur donna non ſeulement voix & ſéance dans l'aſſemblée des Etats & dans le Sénat même, mais auſſi le pas ſur les au-

Digitized by Google

autres Senateurs du Royaume. C'eſt ainſi que CANUT croyoit ſervir la religion dans le tems qu'il ne faiſoit qu'en corrompre les Miniſtres, & jetter les fondemens de cette tyrannie Eccléſiaſtique qui s'exerça ſous ſes ſucceſſeurs avec une audace effrenée. Il en fut lui-même la victime; voulant introduire l'uſage de payer des dixmes aux Eccléſiaſtiques, il fut aſſaſſiné par les Jutlandois & acquit ainſi les beaux titres de Saint & de Martyr.

Iſaac Voſſius raconte, qu'un muſicien avoit ſçu, par la force de ſon art, pouſſer ERIC I. un des Succeſſeurs les plus immédiats de CANUT, de tuer quatre de ſes Miniſtres. (7) S'il n'eſt pas vraiſemblable qu'un Prince ſi doux & ſi moderé qu'ERIC ait pû être incité par une Chanſon à commettre un attentat ſi horrible, il eſt certain que la férocité des mœurs de ce tems-là fit commettre aux Princes mêmes des aſſaſinats pour ſatisfaire à leur ambition, leur emportement, ou leur jalouſie. Les Rois de ce ſiécle auſſi bien que leurs ſujets étoient pour la plûpart de vrais brutaux, & la Religion ſervit moins à fletrir le crime, qu'à rendre le clergé inſolent & redoutable. *Eric* II. maſſacre ſon frere *Harald* avec onze

(7) *Voſſius* de Poëmat. cantu & viribus Rythmi apud Gramm not. in *Meurſium*.

Digitized by Google

onze de ſes enfans ; les foudres de l'Egliſe, qui ſe lancoient avec tant de fureur même contre les Princes quand ils oſoient porter la moindre atteinte à l'autorité Eccleſiaſtique, demeurerent tranquilles à cette occaſion, & ce qu'il y a de plus remarquable, c'eſt que ce même Prince ou plutôt cet abominable aſſaſſin, qui avoit pû ſe defaire impunement de douze de ſes parens, s'attira la mort par la ſeule action dont on puiſſe le louer. Il fut tué au milieu de l'aſſemblée des Etats par un gentilhomme Jutlandois irrité d'un jugement impartial que le Roi avoit prononcé contre lui. Quel Roi, quel peuple & quel ſiécle! Auſſi ce premier Volume de l'Hiſtoire de Dannemarc, quoiqu'il nous conduiſe bien avant dans le 15. ſiécle, ne nous préſente preſque d'un bout à l'autre que des ſcènes d'horreur produites par l'ambition remuante & belliqueuſe des Rois, l'orgueil effrené d'un Clergé audacieux, & l'inconſtance & la brutalité d'un Peuple feroce. Troubles inteſtins, guerres de déhors, empoiſonnemens, aſſaſinats accompagnés de tout ce que la perfidie a de plus noir & la cruauté de plus monſtrueux & de plus dénaturé ; voilà les grands événemens qui ſe renouvellent avec une triſte uniformité par tout ce premier volume.

Les regnes de quelques-uns des Monarques Danois jettent, il eſt vrai, certains

tains traits de lumière sur ce sombre tableau, & forment d'heureuses exceptions à l'universalité du jugement que nous venons de prononcer : tel fut entre autres le regne de VALDEMAR le *Grand*, qui monta sur le throne en 1157, & dont l'histoire se trouve au commencement du III. Livre de cet ouvrage. Cet excellent Prince soulagea beaucoup les malheurs du Dannemarc & porta ce royaume à un haut degré de splendeur & de puissance. Il pratiqua sous le Diademe les importantes leçons qu'il avoit appriſes dans l'adversité, & montra dans toute sa conduite les grands traits d'une ame généreuse & élévée. Il attaqua les Vandales avec vigueur & avec succès, détruisit leurs idoles, se soumit l'Isle de *Rugen*, les villes de *Roſtock* & d'*Arcona*, après quoi il tourna les armes contre les Peuples d'*Eſtonie* & de *Courlande*, & les Sclaves de *Mecklembourg*. Dans toutes ces guerres *Abſalon*, Evêque de Roschild & en même tems Archevêque de Lunden, rendit à VALDEMAR les services les plus importans. Ce Prélat magnanime rempliſſoit avec dignité les fonctions de Généraliſſime, Amiral, & premier Miniſtre, & ce qui est presque sans exemple, il commandoit les flottes Royales, & menoit au combat des armées victorieuses, sans negliger le gouvernement de ses Diocèses, la pro-

Digitized by Google

pagation de la foi dans les pays qu'il conquetoit & le maintien de la Religion dans l'intérieur du Royaume. Mr. MALLET ne nous dit pas par quels moyens les Ecclésiastiques Danois monterent à ce haut point de grandeur & d'élévation, d'autorité & d'influence où nous les voyons depuis le X. siécle. Il n'est pas pourtant difficile de deviner les causes qui ont contribué à l'aggrandissement de l'Eglise de Dannemarc. Les Rois suivirent sans doute l'exemple de *Charlemagne*, qui combla le Clergé de dons & de privilèges, les mit en possession des chateaux, des Places fortes, & des territoires les plus considerables, non seulement parce qu'il croyoit pouvoit compter plus sur leur obéissance que sur celle d'une Noblesse fiere & remuante, mais aussi dans le dessein de s'attacher un ordre dont l'influence despotique, fondée sur la superstition d'un siécle barbare & ténébreux, étoit si propre à tenir les peuples, tout feroces qu'ils étoient, dans la soumission à leur Souverain. Cette mauvaise Politique eut des suites très-funestes, sur-tout dans le Dannemarc, puisque les Ecclesiastiques oubliant leur caractère revetirent la fierté, & l'esprit ambitieux des Ducs & des Comtes, & souleverent souvent les Peuples contre leurs Souverains, au lieu de les contenir dans l'obéissance.

CA-

Digitized by Google

CANUT VI. fils & Succeſſeur de cet excellent Prince brille avec un éclat diſtingué dans les annales du Dannemarc. Son regne n'eſt qu'un tiſſu de conquêtes. Il acquit la ſouveraineté de toute cette vaſte contrée, qui s'étend dans une longueur d'environ 150 lieues d'Allemagne, depuis l'extrémité orientale de la *Pomeranie* juſqu'à l'*Elbe*, le *Holſtein* y compris. C'eſt-là le ſecond titre qui, ſelon notre ſavant auteur, donne aux Rois de Dannemarc des prétenſions ſur le pays des Sclaves, autrement la Vandalie, & les autoriſe à ſe qualifier de Roi des Vandales. Le premier droit eſt fondé ſur l'inveſtiture du Royaume des *Obotrites* donnée à *Canut le Saint* Duc de *Sleswig* par l'Empereur *Lotbaire*. Mais par ce dernier titre ils acqueroient un droit ſur la *Vandalie*, indépendant de l'Empereur & de l'Empire, puiſque CANUT en avoit fait la conquête & la poſſéda ſans le conſentement de l'Empire & en dépit de ſon Chef. Quoi qu'il en ſoit, le Royaume de Dannemarc n'avoit jamais été ſi floriſſant que ſous le regne de CANUT. En achevant de ſoumettre les *Vandales*, il procura du repos à ſon Peuple, un repos malheureuſement trop court comme l'on verra après.

JUSQU'ICI nous n'avons vu le Dannemarc qu'au dehors pour ainſi dire, étendant

Digitized by Google

dant ſes conquêtes, ou pliant devant ſes ennemis, ou déchiré par des guerres civiles. Les mœurs, & le commerce de ce Peuple, les cauſes de ſa proſperité ou de ſa foibleſſe, l'état des arts & des ſciences parmi eux, ſont des choſes ſur leſquelles nous ſommes bien éloignés d'être inſtruits à fonds. On en trouve pourtant quelques traits dans la continuation de la Chronique des Sclaves de *Helmold* qui va juſqu'à l'année 1209, dont l'auteur ſe nomme *Arnold*. Cet Ecrivain nous dit que dans le XIII. ſiécle les Danois autrefois vêtus en Matelots s'habilloient comme les autres nations, „ d'écarlate, d'étoffes de pluſieurs couleurs & même de pourpre & „ de fin lin ", qu'ils s'étoient enrichi par la pêche de la Scanie; que le Dannemarc étoit rempli d'excellens chevaux; que les Danois, qui juſqu'ici s'étoient ſeulement diſtingués à la guerre, commençoient auſſi à faire des progrès dans les ſciences; qu'accoutumés à envoyer leurs fils à Paris pour recevoir l'inſtruction qui convenoit à l'Etat Eccléſiaſtique auſſi bien qu'aux emplois civils, „ ils avoient appris à fond la littérature & la langue de ce pays-là & „ étoient devenus très-verſés dans les beaux „ arts & dans la Théologie ". Le même Auteur les repreſente auſſi comme de „ ſubtils dialecticiens & d'habiles décretiſtes ou légiſtes dans l'art de conduire „ les affaires Eccléſiaſtiques. "

VAL-

Digitized by Google

VALDEMAR II. surnommé le *Victorieux*, frere de *Canut* VI. & héritier de ses vertus, monta sur le thrône de Dannemarc en 1202 avec l'applaudissement unanime du Peuple, & aussi-tôt après se rendit à Lubec où il fut reconnu en qualité de Roi de *Sclavœs* & de Seigneur de *Nordalbingie* dans une assemblée solemnelle de ses principaux vassaux. Ce grand Prince se soumit la *Pomeranie* orientale, aujourd'hui la *Prusse* Royale, reconquit *Dantzig* bâti par son Pere, mais perdu peu de tems après, se rendit maitre de la *Livonie* septentrionale ou de l'*Esthonie*, & par d'autres exploits également memorables, porta la Monarchie Danoise au plus haut point de gloire & de puissance. Il y avoit peu de Rois en Europe qui regnassent sur une si grande étendue de pays, qui eussent ajouté tant de Provinces à leur héritage, & qui pussent mettre en mer des flottes aussi nombreuses & formidables. (8) Mais ce haut degré de prosperité n'étoit que „ le „ premier terme d'une nouvelle periode „ où nous voyons le Dannemarc precipité de disgraces en disgraces, dechiré par „ des guerres intestines, en proye à l'é„ tranger & touchant à diverses repriſes

„ au

(8) *Valdemar* II. arma 1400 vaisseaux dans la guerre de Livonie, parmi lesquels on en comptoit 500 montés de 120 hommes chacun.

Digitized by Google

„ au moment d'une ruine totale". VALDEMAR un jour qu'il chaſſoit avec le Comte de *Schwerin*, dans une petite Iſle nommée *Lyœ* eſt ſaiſi avec ſon fils par ce perfide Comte, chargé de chaines & emmené à ſon chateau de *Schwerin* où ils ſont condamné à reſter dans les fers. Le bruit de la captivité de ce grand Roi encourage & les voiſins & les ennemis du Dannemarc à inſulter à ce malheureux Royaume. L'*Eſthonie* lui eſt arrachée par les Freres Porte-épées, & l'Evêque de Riga, le *Holſtein* par une ligue qui favoriſe l'attentat du Comte de *Schwerin*; les *Lubecois* ſe remettent en liberté, s'emparent de la Citadelle que *Valdemar* avoit fait élever pour les tenir en bride, étendent leur commerce, forment la première & la plus puiſſante des *Villes Anſeatiques* & ſe voyent pendant quelque tems en état de donner la loi ſur les mers du nord par leurs nombreuſes Eſcadres.

CEPENDANT les negociations de VALDEMAR & les jalouſies qui commencerent à affoiblir la ligue formée contre lui, terminerent enfin ſa captivité. Mais s'il remonta ſur le thrône, ce ne fut qu'à des conditions très-humiliantes pour lui & non moins onereuſes à ſon peuple. Quoi qu'il en ſoit, le reſte de ſon regne fut conſacré au vrai bonheur de ce peuple, c'eſt-à-dire, à reformer les loix & à faciliter l'exacte ad-

Digitized by Google

administration de la justice. Le *Code de Jutlande*, composé par son ordre & qui surpassoit toutes les loix qui l'avoient précédées, en fait une preuve non équivoque. C'est dans ce code qu'on trouve la première mention du partage des terres de Dannemarc en *Districts Maritimes* (haune lag). Chacun de ces Districts étoit tenu de bâtir & d'équipper en tems de guerre un Vaisseau. Le Capitaine de ce Vaisseau commandoit à tout son district, qui lui fournissoit gratuitement une armure complette & quelques vivres, outre l'avantage qu'il avoit d'être franc de toute imposition, & c'est ici que l'on voit la première origine de la plupart des fiefs Danois. M. MALLET entre là-dessus dans des détails, qui l'ont conduit à faire observer combien la population de Dannemarc est aujourd'hui inferieure à ce qu'elle étoit dans ces tems-là. Mais soit inattention de sa part, soit faute d'impression, soit manque de pénétration de notre coté, il nous a paru que son raisonnement étoit capitalement fautif.

LE IV Livre de cette Histoire continue le récit des malheurs du Dannemarc. Ces malheurs trouverent quelque soulagement sous le regne de *Christophle* I & vers l'année 1254, soit par les divisions qui éclaterent entre ses ennemis, soit par la compassion que les circonstances de ce Royaume

me étoient propres à faire naître dans les ames les plus dures. Mais un insolent & furieux Ecclésiastique, nommé *Erlandson*, trouble de nouveau la paix de sa patrie. De Doyen de Lunden il se fait élire par le Pape *Innocent* IV, Archevêque de ce Diocèse, non seulement sans demander sa confirmation au Roi, (dont les Evêques étoient les vassaux comme possedant des fiefs & des domaines considérables), mais sans l'avoir même consulté; il refuse de reconnoitre le Roi comme son juge, souleve les payfans de son diocèse contre lui, defend aux Evêques d'assister aux assemblées convoquées par le Roi, sollicite le Pape de le deposer comme un Usurpateur & un Tyran, met le Royaume à l'interdit, & excommunie son Souverain. Effets funestes de la superstition & de l'ignorance d'un siécle barbare!

Sous le Regne de CHRISTOPHLE II les calamités du Dannemarc se renouvellerent, le Royaume fut demembré, soit pour payer les dettes de ses Princes, soit pour satisfaire à l'ambition de ses voisins, & des guerres civiles fomentées principalement par le Clergé acheverent de le plonger dans un abime de perplexité & de detresse. L'Auteur Principal de ces malheurs fut *Gerhard* Comte de *Holstein*, dont les Predecesseurs avoient toujours été les fleaux de ce malheureux Royaume. Ce redoutable guerrier par ses armes & ses in-

Digitized by Google

intrigues fit dethroner CHRISTOPHLE, que ſa mauvaiſe conduite & ſes diſgraces réiterées achevèrent de perdre dans l'eſprit de ſes ſujets. *Gerhard* devenu Duc de *Sleswig* & poſſeſſeur de *Jutlande* eſt de plus déclaré Regent du Royaume; mais la dureté de ſon joug fait rappeller CHRISTOPHLE, qui regna quelques années dans le trouble & le tumulte, & laiſſa à ſa mort un Royaume depouillé de ſes plus beaux territoires, & un Thrône que des ennemis puiſſans alloient diſputer à ſes enfans.

VALDEMAR pourtant ſon fils cadet y monta l'an 1340. après un Interregne cauſé par les intrigues de *Gerhard*, qui auroit problablement diſpoſé du Royaume ſelon ſon gré, ſi une mort tragique & imprevue n'étoit venu mettre un terme à ſes entrepriſes & aux calamités du Dannemarc. VALDEMAR III ſe donne tout entier à retablir ce Royaume dans ſa grandeur primitive, il rachete la Selande & la Jutlande, recouvre par negociation la Scanie, & fait trembler la Suede dont on lui offre pluſieurs provinces & places fortes pour le detourner du deſſein qu'il avoit formé d'unir ce Royaume à celui de Dannemarc. Mais une conſpiration terrible ſe trame contre lui dans le tems même qu'il meditoit l'aggrandiſſement de ſes Etats. La Nobleſſe Danoiſe irritée contre ce Prince à cauſe de grands impôts qu'il levoit, & de l'obéiſſance & la ſubordination qu'il exi-

Digitized by Google

exigeoit d'eux, ſe ligue avec les Ducs de *Mecklenbourg*, les Comtes *de Holſtein*, le Roi de *Suede*, & les villes Anſeatiques contre leur Souverain. L'orage fut pourtant conjuré par une paix aſſez deſavantageuſe, conclue à Stralſund en 1370, par laquelle la meilleure partie de la Scanie fut cedée aux villes anſéatiques. VALDEMAR rentra alors dans ſon Royaume & ne s'occupa plus que des meſures propres à le laiſſer floriſſant à ſes ſucceſſeurs. Il eſt le premier Roi de Dannemarc qui ait joint à ſes autres titres celui de Roi des *Goths*, probablement en conſequence de ce traité de 1366. par lequel *Albert* Roi de *Suede* s'engageoit à lui ceder pluſieurs diſtricts dans les Provinces de *Veſtro-gothie* & *Oſtro-gothie*.

LES Evenemens qui ſuivirent la mort de ce Prince nous montrent ſans équivoque que le Royaume de Dannemarc étoit purement électif, quoique les Etats choiſiſſent ordinairement le nouveau Roi dans la famille du defunt. Des enfans de deux Princeſſes que VALDEMAR laiſſa en mourant, *Olaus* fils de *Marguerite* la cadette fut appellé au throne, & cela ſous des conditions qui paroiſſent dures à M. MALLET, qui en pluſieurs endroits de ſon hiſtoire aſſortit ſon ſtile moins à la conſtitution des tems dont il parle, qu'à la conſtitution preſente du Dannemarc. Quoi qu'il en ſoit, OLAUS mourut ſous la Regence

ce de ſa mere *Marguerite* à l'âge de 17 ans, & c'eſt par là que finit le IV Livre.

LE V. nous montre MARGUERITE ſurnommée à juſte titre la *Semiramis du Nord* Regente des Royaumes du Dannemarc & de Norvege, auxquels elle ajoute celui de Suéde. L'invitation des Etats de Suéde, laſſés du joug d'*Albert*, & une bataille ſanglante dans laquelle ce Prince fut fait priſonnier & les armes de MARGUERITE furent victorieuſes, élèverent notre Héroïne à cette derniére dignité. ERIC VII. arrière petit-fils de *Valdemar* III. & ſon petit neveu fut déſigné Roi des trois Royaumes du Nord ſous la tutele & l'adminiration de MARGUERITE, adminiſtration dont elle-même devoit déterminer la durée, & qu'elle rendit ſi glorieuſe par ſes conſeils, & par ſon talent ſuperieur à manier les eſprits & à préparer les évenemens.

MAIS ſa politique & ſes grandes vues s'enſevelirent avec elle. Son Succeſſeur ERIC, étoit peu fait pour tenir les renes de ce vaſte Empire que l'adreſſe de *Marguerite* avoit réuni ſous lui, ou pour cimenter l'union qui devoit en aſſurer la grandeur. Ce Prince montra en tout un eſprit très-borné, & une ame ſans fermeté, & ſans force, & ſes diſputes avec les Comtes de Holſtein ſur le Duché de *Sleswig* le précipiterent de diſgrace en diſgrace.

Digitized by Google

Quel Spectacle en effet que celui d'un Souverain de trois Royaumes s'adreſſant au Pape, à l'Empereur, aux Villes anſéatiques, pour le défendre contre les Seigneurs de quelques Provinces & pliant même devant eux! „ Exemple remarquable, *dit notre* „ *ſage Hiſtorien*, & qui montre à quel „ point la prudence peut ſuppléer à la „ force, & combien la force a beſoin du „ conſeil". Mais ce n'étoit pas tout: il excita contre lui, par une adminiſtration bizarre & tyrannique, la haine & le mépris de tous les Ordres dans les Royaumes de Dannemarc & de Suéde, qu'il abandonna en quelque façon par ſa retraite dans l'Iſle de Gothlande, les livrant, ſans égards ni à ſes engagemens ni à leurs plaintes, à l'avidité des Gouverneurs dont le joug étoit inſupportable. Depoſé enfin par les Etats de ces deux Royaumes, & peu ſoigneux d'entretenir ceux de Norvége dans les bonnes diſpoſitions où ils étoient encore pour lui, il mena dans l'Iſle de Gothlande une vie privée, & s'y conduiſit de façon à convaincre tout le monde qu'il n'étoit guéres digne des couronnes qu'il avoit perdues. Incapable de gouter les douceurs d'une condition tranquille, il s'oublia lui-même juſqu'au point d'exercer l'infame métier de Pirate. Dans ce caractère ſi nouveau pour un Souverain de trois grands Royaumes, il trou-

bla

Digitized by Google

bla le Commerce de la Baltique, pilla les côtes de la Suéde & enleva les navires marchands de cette nation.

SA place sur le Throne de ces trois Royaumes fut remplie par CHRISTOPHLE, III. ou *de Bavière*, Comte Palatin du Rhin, né du mariage de Catherine, Sœur de ce Roi Pirate, avec *Jean* Duc de Bavière. Le Dannemarc en opposition à la volonté d'ERIC, qui avoit recommendé *Bogislas* Duc de Pomeranie pour son Successeur, jetta les yeux sur *Christophle*, & la Suéde & la Norvegue ne tarderent pas à suivre cet exemple. Le Regne de ce Prince fut plus distingué par des marques d'une prudence consommée & d'une moderation peu commune que par de grands évenemens. Par sa mort la Posterité de *Valdemar* III. s'éteignit tout à fait, & l'union des trois Royaumes du Nord, que la prudence humaine avoit mis tant d'art à former, se trouva exposée au plus grand danger; elle sembla même tendre à sa fin. La mort inopinée de ce Prince arriva dans l'année 1448. & c'est l'évenement qui termine ce premier Volume de l'Histoire de Dannemarc.

Digitized by Google

ARTICLE TREIZIEME.

HET STAATS-RECHT DER VEREENIGDE NEDERLANDEN, vertoond volgens de geſchiedeniſſen der Stad Groningen, onder de Biſſchoppen van Utrecht en de volgende Princen; van het midden der XI tot het einde der XVI Eeuw, &c.

C'eſt-à-dire

LE DROIT PUBLIC DES PROVINCES-UNIES *expoſé ſuivant l'ordre des évenemens, qui compoſent l'Hiſtoire de la la Ville de Groningue ſous les Evêques d'Utrecht & les Princes qui leur ont ſuccedé, depuis le milieu du Onzième, juſqu'à la fin du XVI. ſiécle. Par* S. H. VAN IDSINGA Conſeiller dans la Cour Provinciale de la Ville de Groningue & des Ommelanden. Leeuwarden *chez* Ab. Ferwerda 1758, tom. I. in folio de 453 pp. *ſans la Préface.*

EN

Digitized by Google

ENTRE un grand nombre d'Ouvrages imprimés depuis quelques années dans ces Provinces & qui en concernent l'Hiſtoire, il n'y en a certainement point dont la matière ſoit plus intéreſſante que celle du livre que nous annonçons.

PERSONNE encore n'avoit entrepris de donner un Syſtême complet de *Droit Public Belgique*. Cet important travail étoit reſervé à M. VAN IDSINGA. Si avant lui les *Gratius*, les *Bynkershoek*, les *Emmius* ont oſé entreprendre d'en toucher quelques articles dans leurs Ecrits; notre Conſeiller de Groningue montre aſſez qu'il n'eſt pas donné à tout le monde de traiter des matières de cette conſéquence, qu'il faut être Politique achevé & Savant du premier ordre pour l'oſer, que faute de ces qualités on y échoue, & que tôt ou tard on eſt puni de ſa témérité.

TOUS les Auteurs qui ont écrit depuis l'érection de la République, ſont tombés ſelon Mr. VAN IDSINGA dans les erreurs les plus groſſières; & d'où vient? C'eſt, dit il, parce qu'ils ſe ſont repréſentés l'edifice de la République comme raſé juſqu'à ſes fondemens dès que l'Etat ſe fut ſouſtrait à la domination Eſpagnole, parce qu'ils ont voulu accommoder le Droit Public Hollandois à la conſtitution des Républiques Gréques & Romaines; parce qu'ils ont cru devoir expliquer la nature de l'Union

d'Utrecht par celle de l'Assemblée des Amphyctions, & proposer pour modèles aux enfans de nos Magistrats les héros de l'antiquité, comme de zelés défenseurs & des soutiens de la Liberté. Mais, continue l'Auteur, ces sentimens ainsi proposés sous le beau nom de liberté, ne sont propres qu'à flatter ceux qui sont dans les emplois, à ouvrir la porte à toutes sortes d'imaginations extravagantes, à empêcher que le peuple ne sache la constitution du pays & ses loix fondamentales, à engager ce peuple à chercher des choses nouvelles, & à fomenter l'esprit de parti & de division. (1)

CE n'est pas ainsi qu'en agit notre savant Auteur; Il puise le Droit Public de ces Provinces, dans „ la façon dont pensoient „ & agissoient, FLORENT V, PHILIPPE „ *le bon*, CHARLES V & GUILLAUME I, & trouvant tout réuni dans la personne de ces Princes, il s'écrie avec *Naaman* le lepreux, *Abana & Parpar fleuves de Damas ne sont-ils pas meilleurs que toutes les eaux d'Israël?* Belle Allégorie assurément, mais qui pourroit cependant, si on s'avisoit de l'étendre & de l'appliquer à M. J., être

(1) L'Auteur dit dans un endroit de son ouvrage, qu'une Province en dissension est comme le ventre de Rebecca dont il est parlé *Genese* XXV, 22, 23.

Digitized by Google

être ſuſceptible d'un ſens aſſez different de celui dans lequel il paroit avoir eu deſſein de l'employer ici. Il faut croire que cet habile homme n'a pas lu la réponſe d'*Eliſée*.

APRES avoir indiqué brièvement les ſources auxquelles Mr. VAN IDSINGA a cru devoir recourir, nous voudrions tracer le plan qu'il s'eſt propoſé dans ſon ouvrage, mais nous n'y ſommes pas peu embaraſſés. Une premiere & une ſeconde lecture du livre que nous avons devant les yeux n'a pas ſuffi à nous développer entièrement le ſyſtème que ſon Auteur tâche d'y établir. La raiſon en eſt peut-être que ce volume n'eſt qu'un prémier tome; un ſecond pourra augmenter nos lumières. Mais outre cette première raiſon, il en eſt une ſeconde, à laquelle, ſi nous ne nous trompons, applaudiront ceux qui prendront la peine de conſulter l'ouvrage même. C'eſt la multiplicité prodigieuſe & l'immenſe varieté des matières que M. J. a ſu joindre & mêler enſemble.

POUR juſtifier cette excuſe il ſuffit de jetter les yeux ſur le titre dont l'Auteur a enrichi ſon livre, & dont nous n'avons pu mettre qu'une partie à la tête de cet extrait. En voici la traduction. On y appendra le plan que Mr. J. s'eſt tracé. Il eſt des plus vaſtes. Il renferme la conſtitution du gouvernement de chaque Province; la nature de la ſouveraineté & des

Digitized by Google

Souverains (2). L'Auteur recherche de plus dans cet ouvrage l'origine de plusieurs Loix, Priviléges, & Coutumes, & fait voir leur accord dans ce qu'ils contiennent d'essentiel. Il tâche d'y établir que la Ville de *Groningue* & le Pays de *Drenthe* ont apartenus aux Evêques d'*Utrecht*, comme à leurs Princes légitimes; que la Justice civile, & la Justice criminelle y ont été administrées, pendant plusieurs siécles, par des Evêques eux-mêmes, par leurs Stadhouders, & par leurs Stadhouders héréditaires dans l'un & dans l'autre Sexe; que jamais la ville de *Groningue* n'a été une ville Imperiale libre, que jamais elle n'a possédé en propre les droits de la souveraineté, & que dans les tems postérieurs elle n'a exercé ces droits de Souveraineté, & en particulier le droit de Jurisdiction que comme à ferme, seulement pour quelques années, par pure concession, & au nom des Evêques. On trouve encore dans cet ouvrage une exposition du vrai sens de l'Union d'*Utrecht*, dans ses principaux Articles; des droits des Etats Generaux, & de chaque Province en particulier; des preéminences des Stadhouders tant généraux que particuliers; enfin des cours de Justice; & l'on y verra que l'Auteur s'attache à prouver,

(2) *Landsbergen.*

Digitized by Google

ver, comme nous l'avons déjà remarqué plus haut, que pour l'explication de tous ces points il faut remonter à la forme de Gouvernement introduite d'abord par PHILIPPE LE BON, Duc de Bourgogne, & enſuite par CHARLES QUINT, ſpécialement depuis l'année 1531 juſqu'en 1555, lorſque la Reine MARIE de Hongrie étoit Gouvernante-Générale des Provinces-Unies.

VOILA le titre & le canevas de ce livre. Mr. J. y dit encore qu'il a été compoſé ſur pluſieurs piéces tant imprimées que manuſcriptes, qui regardent ſurtout la ville de *Groningue*, le Pays de *Drenthe*, & le *Weſtwoldingerland*. Nous ajoutons que le tout ſera diviſé pour le moins en deux Volumes. Celui-ci eſt ſubdiviſé en autant de parties, dont la première contient cinq Chapitres & dont la ſeconde en comprend onze.

LE contenu même de ces Chapitres fournit encore une merveilleuſe preuve de ce que nous avons d'abord dit de l'opulence de l'Auteur, & par cela même de la difficulté qu'il y a de trouver dans un ſi grand amas de choſes le vrai point qu'il y veut démontrer. Une partie de l'argument du premier Chapitre ſuffira pour convaincre nos Lecteurs de l'étonnante fécondité de Mr. J. & de l'habileté avec laquelle il a ſu mettre en pratique cette leçon

Digitized by Google

çon d'Horace, *Omne tulit punctum qui miſcuit utile dulci.* Nous tacherons de le traduire mot à mot. *Situation, noms, & évenemens de ces Pays en général. Particularités à obſerver dans la conſidération du gouvernement tant ancien que moderne. Comment ſe doit faire la diviſion du gouvernement en ancien & moderne. Quelques Auteurs & entr'autres* Conringius, van Bynkershoek *& ſurtout* U. Emmius, *qui n'ont ni obſervé ni entendu cette véritable diviſion, repris avec quelques réflexions, & quelques éclairciſſemens tirés de l'état de la Friſe à l'Oueſt du* Lauwers. *Origine des diſſentions civiles en général. Ce que c'eſt qu'un Etat, & ſes fins, démontré par des exemples tirés de l'Ecriture Sainte. Dans quel ſens un Roi peut être appellé le* Souffle des narines, *expliqué par un paſſage de* Séneque. *Univerſalité des relations civiles, prouvée par un paſſage d'Eſaie. Les ſuites du bon ordre dans un Etat emblematiquement propoſées.* &c.

QUE de richeſſes! Combien de choſes apprend-t-on ici que vainement on chercheroit ailleurs! La Politique, le Droit Civil, la Théologie, la Geographie, l'Hiſtoire, la Poëſie même trouvent admirablement place dans cet ouvrage. Le Livre de Mr. J. eſt un thréſor en tout genre. Tout y frappe, tout y étonne. Le ſavoir, l'érudition, la connoiſſance des meilleurs

Digitized by Google

leurs Ecrivains en tout genre, la critique, tout y eſt remarquable ; tout y eſt dans un goût auſſi rare que nouveau.

CHAQUE page preſque nous fournit des traits qui montrent juſques à quel point notre Conſeiller réuſſit dans la Critique. Il n'épargne perſonne. Plein d'une noble audace il attaque même les *Grotius* & les *Bynkershoek*.

DANS le premier endroit que nous rencontrons à l'ouverture du Livre, c'eſt l'illuſtre Préſident qui eſt mis ſur la ſellette. Selon notre Auteur, ce ſavant Magiſtrat n'a point aſſez refléchi ſur la différence qu'il y a entre *Souverain* & *Defenſeur*, lorſqu'il a qualifié l'Archiduc MATHIAS du titre de *Defenſor* (3). Il ne l'étoit pas, dit M. J., il étoit *Lieutenant-Général du Roi d'Eſpagne*, & défendoit ces pays *pour* ce Roi, non pas *contre* Sa Majeſté.

QUELLE importane réflexion ! quel ſervice rendu à ceux qui s'appliquent à l'étude de l'Hiſtoire de ces Provinces ! On avoit bonnement crû juſques ici que Mr. de B. en ſe ſervant du mot *Defenſeur* avoit entendu la même choſe que s'il eut employé celui de *Gouverneur*. On s'étoit même imaginé que l'Archiduc MATTHIAS pouvoit être appellé dans ce ſens le plus

(3) *Bynkershoek*, Quæſt. Jur. Publ. Lib. II. Cap. I. pag. 195.

Digitized by Google

plus propre & le plus vrai *Defenseur* des Pays-Bas, parce que ce furent les Etats qui prièrent l'Archiduc de prendre sur lui la défense de ces Provinces contre la tirannie Espagnole & qui ne lui laisserent le titre de Lieutenant-Général du Roi, que parce qu'on ne s'étoit pas encore soustrait à la domination de PHILIPPE II; mais maintenant le contraire de ces suppositions est mis dans un jour bien évident. *Matthias* défendoit les Pays-Bas *pour* le Roi & non pas *contre* le Roi, donc il n'étoit pas défenseur, donc Mr. de B. s'est trompé.

C'EST encore avec une force de raisonnement toute pareille que l'Auteur reléve à la page 396 le célébre Président. Il s'agit là du formulaire des priéres publiques, qu'on adresse à Dieu pour le Souverain, & de la façon dont on doit s'exprimer en priant pour les Stadhouders, ou Gouverneurs. Ce sujet fournit matière à une petite digression. Laissons parler ici notre Conseiller lui-même. Il faut être un IDSINGA pour attaquer un *Bynkershoek*, & pour l'attaquer sur des traits tels que celui que nous allons raporter. „ Après „ la mort de GUILLAUME II, dit l'Au- „ teur, les Etats d'Hollande, ou plutôt „ la faction de *De Wit*, craignoient, que „ les Ministres, en priant nommément „ pour *Guillaume* III. ne conservassent & „ n'augmentassent l'amour & l'affection

„ des

„ des peuples pour ce Jeune Prince. Ils
„ tâcherent donc de l'empêcher. Cette
„ conduite étoit une suite naturelle des
„ mesures qu'on avoit prises, en vertu
„ desquelles, la memoire des Princes
„ d'Orange devoit être honnie en toutes
„ manieres, & leurs descendans chassés
„ de l'héritage & du siège de leurs Pe-
„ res. On soutint que cela étoit per-
„ mis, en conséquence de ce qu'une
„ poignée de personnes, qui se nom-
„ moient *les Souverains, & les seuls & indubitables Maitres en Hollande & en West-Frise*, s'étoient déclarés authorisés
„ à renverser, contre le gré & contre les in-
„ clinations de toute la nation, les fon-
„ demens de la République.... Après
„ le decès de *Guillaume* II. on avoit don-
„ né connoissance de cet évenement mê-
„ me aux Ambassadeurs, & aux Resi-
„ dens de l'Etat, afin qu'ils se missent en
„ grand deuil, ... mais bientôt tout
„ changea de face. Dans la grande As-
„ semblée, les murs, les bancs, les ta-
„ bles, tout devoit par ordre de la Hol-
„ lande être tendu de *drap verd*, pour
„ montrer que l'Etat n'étoit pas en deuil.
„ Comment, s'écrie notre Historien Ju-
„ risconsulte, comment concilier cela!
„ Quelle idée les Puissances étrangeres,
„ & les habitans de ces provinces même
„ devoient-ils se faire d'une pareille
„ conduite! Tout ceci, continue-t-il,
„ don-

„ donnoit droit aux Miniſtres de prier „ pour le retabliſſement de cette forme „ de gouvernement, pour laquelle on „ avoit ſacrifié ſon ſang & ſes biens.... „ & la conduite des Etats d'Hollande, qui „ retenoient les gages des Paſteurs qui „ s'exprimoient de la ſorte dans leurs prié- „ res, n'étoit que des actes de violence, „ & l'ouvrage de tirans"... Après quoi Mr. J. marque ſa ſurpriſe de ce que cette conduite des Etats a pu être approuvée par le Préſident d'une Cour de Juſtice. Qu'il y a de feu, de zèle & de ferveur dans tout ce morceau! Un Lecteur judicieux, en y apprenant à aprécier la critique de notre Auteur, pourra en même tems juger du genie dans lequel il écrit & de la façon dont il ſait preſenter les objets.

Ex ungue Leonem.

Nous l'avons déja dit, Mr. de *Bynkershoek* n'eſt pas le ſeul contre qui notre Auteur exerce ſa plume. D'autres Grands hommes lui ſont ſouvent aſſociés. L'immortel *Grotius* ſurtout ſemble avoir particulièrement merité l'indignation de Mr. J. Ses reproches ſont quelquefois un peu amers. Preuve en ſoit ce qu'il avance en examinant contre lui(4), cette queſtion. Si

(4) *Grotius* Apolog. Cap. XII.

Digitized by Google

Si les Magiſtrats des villes ont le droit de recevoir quelqu'un comme Bourgeois, de lui refuſer la Bourgeoiſie, de le recevoir dans leur ville, de la lui défendre politiquement &c. *Grotius* croit qu'oui. Notre Juriſconſulte eſt d'avis contraire, & voici ſa ſuprême déciſion. „ Protéger un „ tel ſentiment, dit-il, ce n'eſt pas dé„ fendre les priviléges, c'eſt protéger des „ extravagances, des contradictions, l'en„ vie de dominer, l'indépendance & la „ tirannie, en un mot c'eſt ſoutenir une „ maxime qui doit avoir les conſéquen„ ces les plus dangereuſes pour une Re„ publique telle qu'eſt la nôtre." Ce langage eſt bien fort & bien tranchant. Nous nous imaginons pourtant que Mr. VAN IDSINGA ne ſe ſeroit pas exprimé tout à fait dans ces termes, s'il avoit ſû, que ce ſont les Stadhouders qui ont protégé ce qu'il appelle des maximes extravagantes, des contradictions, une envie de dominer & une tirannie, & qu'ils ont eux-mêmes reconnus ce droit qu'il conteſte aux magiſtratures. Nous l'invitons de lire pour s'éclaircir là-deſſus la page 67 du tome 3 d'AITZEMA, *Zaken van Staat en Oorlog.*

C'EST avec tout autant de fondement que l'Auteur refute *Grotius* dans les pages 231 & 310 de ſon livre. Dans l'un & dans l'autre de ces endroits notre Conſeiller

Digitized by Google

combat cet homme illuſtre ſur des choſes que certainement jamais il n'a dites.

LA plupart des critiques de Mr. VAN INSINGA ſont dans le goût de celles que nous venons de raporter. Ce ſavant homme ſûr de ſon fait parle partout avec une force & une énergie toute particuliere. Il ne craint point qu'à ſon tour il ſoit attaqué. Il n'a pas peur qu'on puiſſe lui reprocher de n'avoir pas profité du precepte d'un ancien Auteur: *Il faut parler avec beaucoup de modeſtie & de circonſpection de ces grands hommes, de peur qu'il ne vous arrive ce qui eſt arrivé à beaucoup d'autres, de blamer ce que vous n'entendez pas* (5).

AU-reſte, quoique notre Conſeiller ſe plaigne en plus d'un endroit des inexactitudes qui ſe rencontrent dans la plupart des Ouvrages qu'il a dû conſulter, il ne faut pas s'attendre à trouver ſon livre exempt du même défaut. Dans un volume de la taille de celui-ci comment éviter de legéres erreurs? comment ne pas commettre quelques fautes? En faiſant un petit ſupplement aux deux pages d'errata qu'on trouve déja à la fin de ce tome, on pourra reparer tout cela. On y remarquera p. ex.

(5) Modeſte & circumſpecto judicio de tantis viris pronunciandum eſt, ne, quod pleriſque accidit, damnent quod non intelligunt.

Quintil. lib. 10. c. 1.

Digitized by Google

p. ex. qu'il faut effacer deux citations *des questions du Droit Public de Mr. de Bynkershoek*, qu'on trouve à la page 161. par ce que ce Magistrat ne dit mot ni dans l'un ni dans l'autre de ces endroits de ce que Mr. J. lui fait écrire. On pourra encore rectifier ce qui est avancé à la page 135, que le Duc d'*Alençon* mourut un mois avant *Guillaume* I., & on y substituera aisément, le Duc d'*Alençon* mourut le 10 Juin 1583, & le Prince d'*Orange* fut tué le 10 Juillet de l'année suivante.

CES petites fautes que nous relevons en passant, ne sont à la vérité que des bagatelles, & n'empêchent pas que nous ne reconnoissions notre Auteur pour un Savant d'un mérite destingué.

Grand jusques dans les plus petites choses Mr. J. examine tout à fond & ne laisse passer aucune matiére sans l'avoir entiérement épluchée. C'est ainsi par ex. que dans la page 55 & dans les quatre suivantes on trouve le vrai sens qu'avoit le mot *Villicus* dans le moyen âge. Il est vrai que personne n'ignore que dans ces tems l'on désignoit par ce mot les *Baillifs*, mais on sent sans peine quel avantage il y a d'avoir ici sous les yeux tout ce qui jamais a été dit sur cette matière.

LA question que notre Conseiller propose à la page 83. n'est pas moins intéres-

ſante, il examine ſi l'on prêtoit le ſerment de fidelité à l'inſtallation des Comtes à genoux ou de bout, & il ne lui faut que trois pages pour décider que c'étoit à genoux. En un mot, l'exactitude de M. J. s'étend à tout. Non content de citer une multitude d'Auteurs il va plus loin, il fait même connoitre ces auteurs perſonnellement. C'eſt ainſi qu'à la page 121. après avoir raporté un paſſage de Conringius, il depeint ce Savant, & avertit ſes lecteurs qu'il étoit d'une taille très-déſavantageuſe, & d'une ſtature très-petite.

LES Amateurs des Antiquités trouveront encore dans cet ouvrage de quoi ſatisfaire leur curioſité; pluſieurs coutumes très-anciennes y ſont recherchées. Mr. J. p. ex. affectionne beaucoup les ſonnettes & les battans des portes. Il s'attache à prouver par le Chap. XXII. des *Actes des Apôtres* que la pratique en eſt très-ancienne. Il ne fait pas cependant remonter tout à fait ſi haut l'uſage d'entourer la ſonnette d'une ſerivette blanche, quand il y a une femme en couche dans la maiſon, comme cela le pratique encore à Enckhuyſen. Il ne connoît perſonne avant *Eraſme* qui ait parlé de cette coutume.

TOUT ceci comme l'on voit a un rapport immédiat avec le *Droit Public Belgique*; mais il eſt encore d'autres richeſſes dans

dans le livre que nous avons sous les yeux, richesses dont il faut avertir, parceque certainement on ne les y chercheroit pas.

PAR des transitions fines & heureuses l'Auteur a su grossir son ouvrage de quantité de choses, qu'au premier abord on croiroit étrangères à son sujet. C'est ainsi que dans les pages 20, 21, & 22 il fait l'éloge du Droit en général. C'est ainsi qu'à la page 123 & quelques suivantes on trouve l'histoire des Croisades, & à propos de Croisades M. J. parle d'une lettre écrite aux Frisons par un Legat du Siege Apostolique *in partibus transmarinis*. „ Cette lettre, dit l'Auteur, étoit écrite de „ *Ptolemaïs*, d'où, continue-t-il, on a amené l'année passée un jeune lion qui a été „ montré partout en Frise & à Groningue". Voilà une Anecdote curieuse qui certainement, sans notre traité du *Droit Belgique*, seroit restée ensevelie dans un éternel oubli. C'est ainsi encore qu'à propos des sceaux dont se servoient les Comtes de Hollande, & sur lesquels ont voit quelque-fois un faucon, on trouve l'usage qu'on fait de ces oiseaux. Mr. J. prouve avec beaucoup de force & par l'authorité de *Gabriel Bucelin Germania Topo-Chrono-Stemmato-graphica parte* II. *pag.* 381 à 423, *Histor. Agilolfing.* qu'on mettoit des grelots autour du col des faucons & qu'on s'en servoit pour la chasse. Il apprend de plus à ses

Digitized by Google

lecteurs la facheuse nouvelle, que quelques personnes, qui alloient chercher des Faucons en Norwège, perirent par une tempête sur un vaisseau de Harlingue entre le 7 & le 8 d'Octobre 1756.

Tout est plein de ces embéliſſemens. Sachant mettre à profit ſes lectures notre Auteur raconte à l'occaſion de *Charles le Hardi* un trait tout à fait intéreſſant. Ce Prince étant à la chaſſe accompagné du Maréchal de Naaldwyk eut faim. Il ſe trouve près de la cabane d'une vieille femme. Le Prince & ſa ſuite y entrent. La maiſon étoit ſituée dans les terres de Mr. de Naaldwyk, la bonne vieille ne connoiſſoit après Dieu rien de ſuperieur à ſon Seigneur. Cependant *Charles* entre le premier, & met d'abord la main ſur un jambon d'aſſez bonne apparence. L'hôteſſe indignée demande au Comte pourquoi il pretend être ſervi le premier. Celui-ci ſe fait connoitre. La vieille tombe à genoux, demande grace & l'obtient. *Allez, dit-il, je vous pardonne, car il avoit l'ame trop bonne.* Voilà le memorable trait d'hiſtoire que Mr. J. conſerve à la poſtérité. Il fait plus afin de n'être pas accuſé de plagiat, il cite l'Auteur où il l'a trouvé. Il faut ranger cette anecdote au coté de celle que notre Juriſconſulte raconte à la page 182 à l'occaſion du Duc d'*Albe*.

N'oublions pas auſſi d'avertir nos lecteurs, qu'à

qu'à la page 372 ils trouveront, à propos de l'obligation où ſont les Souverains de veiller à la ſureté des grands chemins, l'hiſtoire d'*Artémiſe* & de *Mauſolée* avec une liſte des meilleurs Auteurs qui ont parlé du monument érigé à ce Prince. On voit par tous ces échantillons quel avantage un homme de goût peut tirer de ſes recueils. Nous nous ſommes un peu arrêtés à ces digreſſions parce qu'elles ſont très-propres à faire appercevoir la façon dont tout l'ouvrage eſt compoſé.

QUE ſi l'on veut connoître plus perſonnellement l'Auteur, lui-même en donne les moyens dans plus d'un endroit de ſon livre. Ainſi en parlant des Croiſades à la page que nous avons déjà cité plus haut, il nous donne une idée de ſes goûts en indiquant aſſez clairement qu'il ne haït pas les chapons, & que les délices du tabac ne lui ſont pas indifférentes: ceci n'occupe que trois pages. Quant à ſon humeur, elle eſt des plus gaye. Il aime a rire, & il aime que ſes lecteurs rient auſſi, il les y invite ſolemnellement, & pour les y engager, il a la complaiſance de leur faire un conte ſur l'Empereur *Othon*, qui ſera peut-être trouvé un peu long, ſur-tout parce qu'il eſt entierement étranger au ſujet. (6)

CECI pourtant n'eſt pas le ſeul trait qui nous

(6) P. 207.

nous montre que notre Conseiller est d'une humeur très-sociable. Un petit traité sur les baisers en fournit une nouvelle preuve (7). C'est à l'occasion des reconciliations que l'auteur parle de ces tendres marques d'amitié. Il raporte d'abord les divers noms avec les quels on designe en hollandois un baiser, & remarque qu'à Groningue on approche le plus du latin *Osculum*. (8) Il insinue ensuite qu'il y a différentes espéces de baisers. Il recherche l'antiquité de cette coutume, qu'il fait ingenieusement remonter jusqu'à *Adam*, „ &, dit-il, le consentement unanime de „ tous les hommes sur la douceur qu'il „ y a à baiser, me fait croire que la „ coutume n'en finira qu'avec le mon„ de . . . Par le baiser, continue Mr. J. „ les exhalaisons les plus fines & les plus „ delicieuses sortant de deux corps se „ joignent, se confondent, & se chan„ gent en une espéce de substance, qui se „ remêle ensuite d'une façon si rapide & „ si incomprehensible par le sang & les „ sucs, que les esprits & les sens remués „ par les affections se concentrent dans „ l'objet seul qu'on affectionne, & font „ ressentir pour cet objet tout ce que l'a„ mour a de plus tendre, & le respect „ de

(7) Pag. 251.
(8) *Bekkies geven.*

Digitized by Google

„ de plus ſoumis ". Voilà de la Phyſique de Mr. IDSINGA. Il en donne rarement, mais on voit au moins qu'elle eſt claire. Il termine cette longue epiſode par remarquer que dans ces provinces l'uſage a introduit que les femmes mariées & non mariées ſaluent leurs gaſtes d'un baiſer quand ils entrent, & quand ils ſe retirent, renvoyant du reſte ſes lecteurs à divers Auteurs tant anciens que modernes qui ont écrit ſur l'important ſujet des embraſſemens.

NOTRE Conſeiller ſe montre très-expert dans cette matiere & dans toutes celles qu'il y ont raport: Il a lu ce ſemble ce qu'il y a de meilleur ſur le mariage; il épluche avec ſoin les droits des Souverains ſur les maris & les femmes; il leur donne ſes avis ſur les devoirs conjugaux dans le lit nuptial. Par-tout il veut de l'ordre & de bonnes regles. C'eſt pour cela auſſi qu'il cite une déciſion qui ſe trouve dans les Eſſais de Montaigne Liv. III. Chap. 5. La voici d'après Mr. J. *Le differend advenu à Cateloigne entre une femme, ſe pleignant des efforts trop aſſiduels de ſon mary, à laquelle plainte le mary répondit, homme vraiment dénaturé & brutal, qui aux jours même de jeûne il ne s'en ſauroit paſſer à moins de dix; Intervient ce notable arrêt de la Royne d'Arragon, par lequel après mure deliberation de conſeil, cette bonne Royne, pour donner regle & exem-*

Digitized by Google

ple à tout temps de la modération, & modeſtie requiſe en un juſte mariage, ordonne pour bornes légitimes & neceſſaires le nombre de ſix par jour : relachant & quitant beaucoup du deſir & beſoin de ſon ſexe, pour établir une forme aiſée & par conſéquent permanente & durable. Notre docte Juriſconſulte paroit approuver ce reglement. Nous ignorons s'il eſt marié.

En voilà plus qu'il n'en faut pour faire connoître & l'Auteur & la nature de ſon travail, & la beauté de ſes digreſſions. Quant au fond même de l'ouvrage, nous ne ſaurions en le liſant nous empêcher de reconnoître la verité de ce que l'Auteur lui-même remarque à la page 371. „ Recourons, dit-il, aux anciens Priviléges, „ c'eſt-là qu'on trouve clairement expli„ qués les origines, les coutumes, les cau„ ſes & la nature des choſes. Par eux on „ pourra aiſément ſe paſſer de ce grand „ nombre d'Auteurs qui en écrivant de „ gros livres, n'ont ſouvent réuſſis qu'à „ embrouiller & à obſcurcir les matieres „ les plus claires. ”

ARTI-

Digitized by Google

ARTICLE QUATORZIEME.

Extrait d'une Lettre de Mr. CANNEGIETER Profeſſeur en Eloquence, Recteur des Ecoles Latines d'Arnhem, & Membre de la Societé des Sciences d'Harlem, ſur quelques Inſcriptions dont il a été parlé dans cette Bibliothèque, Tom. IX. Part. 2. pag. Communiqué aux Auteurs de ce Journal par Mr. * * *.

. . . . . Quare faciendum eſſe exiſtimavi, ut invitatus a te, confeſtim litteris mandarem conjecturas meas de duobus titulis, qui reperti ſunt in monumento Libertorum domus Auguſtæ.

AMIANTHVS LIVIÆ
AD VENEREM
LIV. HOMERV L.
DED. AMIANTHVS L.

Duone illi *Amianthi*, an unus, incertum, unus certe *Livius Homerus*. *Amianthus* ille an *Amianthi*, *Libertus Liviæ ad Venerem*, nec non *Liv. Homeru* (quod ſcriptum pro *Homerus* s reciſo ut ſæpe alias) dederunt ollas in eo columbario, ad quod ille titulus ſuſpenſus aut adfixus fuit.

Poſſis

Poſſis & *Homeru* pro *Homero* ſcriptum fuiſſe arbitrari. Sed hæc levior diſputatio. Nomina, quæ dixi, libertorum ſunt, ut pleraque eorum, qui in monumento ſive ſepulchro commemorantur. Forte aliquis *Amianthum Liviæ* in verſu primo Liviæ ſervum accipere malit, cui interpretationi nullus intercedo, modo ſervus accipiatur ex eorum genere, de quibus dixi in de Nominibus cap. 10. quos oſtendimus modo ſervos, modo libertos fuiſſe appellatos. Hoc certum, Amianthum illum in alia inſcriptione, quam mox dabo, AVGVSTAE L. id eſt *libertum* ſcribi. *Ad Venerem* officium ſignificat, quod Amianthus Liviæ Libertus Patronæ illi ſuæ præſtitit. Officia illa præpoſitionibus *ab*, *ad*, non nunquam etiam *ex* deſignantur. *Ad Veſtem*, *ad Poſſeſſionem* in eodem Libertorum monumento in Præfat. Appendic. n. VIII. & Muratorium in Theſauro Novo Inſcr. pag. 903. 3. reperias. *Itoſchrydus Liviæ ad Veſtem* Murator. pag. 919. 3. adde Gruter. pag. 578. 7. & pag. 93. *Felicis Tib. Ceſaris ad Poſſeſſ.* & pag. 148. *Synezus Tib. Ceſaris ad imagines.* Nec dubium mihi eſt, quin ea Venus Genitrix fuerit, quam in Liviæ ſacrario Amianthus curavit. Siquidem ea Venus Domus Auguſtæ & auctor & tutela erat. Illi Julius Cæſar Auguſti pater ædem conſecravit. vid. Dion. Caſſ. lib. 49 pag. 417. & præcipue Appianum Alexandrinum de Bello civ. lib. 2. pag. 470. *Ceſarem Venere prognatum* dixit Cœlius ad Ciceron. famil. lib. 8. ep. 15. *Dionæum* Virgilius Ecl. 35. v. 12. Atque inde intelligimus cauſſam, quare Junius Flamen Divi Julii Veneri Genitrici in memoriam gentis Juliæ ſtatuam de ſuo poſuerit. Vid. Grut. pag. 112. 13. adde pag. 225. 3. & cur Veneri Genitrici aram ſacrarit Maria Mæſia

Caſta

Casta Domitilla Flaminica Augusti, nec non L. Mæsius Flamen, de quibus Muratorius in Thesauro pag. 58. 5. Quibus modis ornavit eam Venerem Cæsar, docent Suetonius atque alii. Non mirandum ergo Augustum Cæsaris filium, Liviamque Augusti uxorem ei Veneri sacrarium domi suæ constituisse (hoc enim credere malo, quam eam communi Larario receptam) atque ei ornandæ, curandæque, servos, libertos, forte & ingenuos præfeciſſe. Non puto prætereundum esse hoc loco hunc titulum ex eodem sepulchro libertorum erutum, quem recensuit Muratorius in Thesauro pag. 909. 8.

M. LIVIVS. . .
AVGVSTAE. . .
APHRODIS. . .
A SACRARIO C. . .

In quo *Marcus Livius Liviæ Augustæ Libertus Aphrodisius a Sacrario Cæsaris.* Aphrodisius idem qui Venerius, fuitque is ab eo Cæsaris Sacrario, in quo cultam Venerem Genitricem diximus. De Livio Homero hoc addendum, *Livii* nomen a Patrona Livia eum accepisse, *Homeri* vero in servitute habuisse. Is Chium fratrem habuit, nominatum in hac ejusdem monumenti tabula apud Gudium in Præfat. Append. n. LXV. & Murator. pag. 886. 5.

AMIANTVS
AVGVSTAE L. ARC
IS DAT. CHIO HOMERI FRAT.

Præstitit ille Homerus cubicularis officium, id quod cognoscimus ex hac epigraphe Muratorii pag. 892. 7.

CHIVS

Digitized by Google

CHIVS DRUSI CAESARIS DAT IVLIAE METENI MATR. HOMERVS CVM ACIDI CONSOR DAT

Addo autem hoc propterea, ut redarguam eorum errorem, qui Homerum Lyricum interpretantur, suetum Homeri Poetæ carmina ad Lyram cantare, in quorum numero est Muratorius pag. 886. 6. Hoc tamen idem vere, quod hunc titulum, ejusdem, ut ego arbitror, Homeri pag. 909. 11.

M. LIVI. L.
HOMERI
APICVLAR.

vititatum esse existimat. Neque enim quis sit Apicularius scitur, cubicularium fuisse Homerum ostendimus ante, quæ vox ex illo lapide huc transferenda. Fuit & in Imp. Tiberii familia Homerus, cujus mentio in hoc marmore, quod ex eodem monumento descriptum Muratorio pag. 917. 2.

TI. CLAVDIVS AVG. LIB
HOMERVS

Hesselius, in eadem præfatione, quam ante memoravi num. CXXXVIIII hanc inscriptionem exhibet

AMISINTHVS LIVIAE
AD VENEREM
LIR. HOMEI L.
DEDIT AMISINTHVS
AMARANTHVS G CAESAR
AVG. DAT. OLLA
VALERIAE EGIOGIAE

Eandem Inscriptionem dicemus, an diversam ei, quam

quam ſupra poſuimus, diſputare longum eſt, maxime ſi Criticorum more minuta quæque perſequimur; Quare ea miſſa, devenio ad alterum lapidem, quo de quæris, ſi hoc unum adjecero, non unam ob cauſſam Homeri nomen, non ſervis tantum, ſed & liberis fuiſſe datum. De Appione Seneca ep. 89. *Appion Grammaticus*, inquit, *qui ſub Cæſare tota circumlatus eſt Græcia, & in nomen Homeri ab omnibus civitatibus adoptatus*: Idem de Calviſio Sabino refert epiſt. 27. eum magna ſumma emiſſe ſervum, qui Homerum teneret: Alterum qui Heſiodum. Homeri tamen nomen huic tributum fuiſſe, non addit. Lapis alter de quo meam ſententiam requiris, hic eſt,

IRENIO ABORNA
INT. IN UNA GENESIM
VENER. ET ALCIST. IM. F

Lapis male ſcriptus eſt, ſculpentium an legentium vitio, mihi non liquet. Titulum ita conſtituo

IRENIO AB ORNAM
ENT. IMMVN. GENESI. M
VENER. ET ALCIST. IM. F.

Id eſt, *Irenio ab ornamentis immuni. Geneſi Magiſtræ Veneris* vel *Veneriarum & Alciſtæ immuni factum* nempe columbarium. Nomina Libertarum propria ſunt, *Irenium*, *Geneſis*, *Alciſte*. *Irenium* diminutivum nomen eſt *Irenes*, id quod vulgatiſſimum fœminarum nomen. Soliti Latini muliercularum nomina diminutive efferre, Græcarum autem puellarum nomina in *ium* diminuere. Notæ ſunt puellæ Terentianæ, *Glycerium*,

Digitized by Google

rium, *Phanium*, *Dorcium*. *Geneſis* Fœminæ nomen eſt apud Gruterum, ut *Aburia Geneſis* pag. 749. 2. *Soſia Geneſis* pag. 692. 9. *Annia Geneſis* Reineſ. Cl. 6. 5. *Alciſt.* Alceſten deſignat, quod nomen eſt ſcenis agitatum, atque ob id in vulgo notiſſimum. Conſuerunt Romani ex fabulis nomina ad ſervos transferre. *Alciſt.* pro *Alceſt.* ſcriptum, quod errori ſcribentium imputare nolim, nam e & i litteræ frequenter miſtæ fuerunt, unde & ſorte *ornamint.* pro *ornament* fuit exaratum. Littera M. quare extrita ſit ignoro. Ornamentis libertos cuſtodes datos hæc probant Gruter pag. 5. 7. 8. 9. Muratorii pag. 900. 2. Heſſelii in Præfatione Appendic. Inſcript. Gudii N. LXX. XVI. *Inmunes* ſive *Immunes* (quorum non infrequens mentio in ſepulchro illo Libertinorum) fuerunt liberti, quibus operæ erant remiſſæ, quas Libertis Patroni præſtabant, de quibus diligenter cautum cum ab Imperatoribus, tum à Juriſconſultis. Vocabulum *immun* connexis inter le litteris ſcriptum fuiſſe conjicio, hoc aut ſimili modo IMVVV. cujuſmodi connexiones etiam in aliis lapidibus occurrunt, certe alienum illud INVN vel INVNA inde per errorem formatum fuiſſe ſupicor. Poſſis & a voce VNA abſtrahere A, atque ita prænomen *Geneſi*, *Aulæ*, reddere. M. VENER. Magiſtrum Veneris ſive Veneriarum accipe, ut in marmove quod exhibui in de Nominibus Cap. 12. De Veneriis adde pag. 278. Perſpicis ex iis, quæ ad te ſcripſi, vir eruditiſſime, quantum operæ mihi ſumendum fuerat, quantum laboris exantlandum, ſi, quod optare videris, lapides libertorum Auguſtæ domus, quos nuperrime inventos plures ediderunt, movere & perluſtrare voluiſſem, aliorumque de iis ſententiam ad examen revocare. Id ſentias, ſi attendas

Digitized by Google

das posuisse me lapides in libello de Nominibus, ex omni lapidum copia, certiores & minus dubios, ut plana & æqua via Lectorem ducerem, quem putavi non secuturum, si per ambages, anfractus, & præcipitia ea quæ criticæ disputationes ferunt, ageretur. Ita autem existimato, hoc mihi non tantum gratum sed & jucundum fore, si quos alios lapides ad quos adhæseris, indicare mihi volueris. Utar enim imo fruar hoc modo occasione & copia dudum mihi exoptata, inserviendi studiis tuis, animumque meum Tibi probandi. Hoc unum porro scire Te velim, si forte nescias, monumentum libertorum domus Augustæ non tantum a Biancho & Gorio fuisse expositum, sed & Inscriptiones ejus multas fuisse editas ab Hesselio in Præfatione Appendicis Gudii Inscriptionum, at vero omnes fuisse translatas a Muratorio in Thesaurum suum novum, cujus inspice pag. 923, quos citavi quod Bianchini & Gorii id opus cum maxime mihi ad manus non est. Vale, meque in eorum numero existima, qui Te faciunt maximi. Dabam Arnhemiæ die X. Sept. CIↃ. IↃ. CCLVIII.

NOUVELLES LITTERAIRES.

GRANDE-BRETAGNE

GLASGOW. Les savans Professeurs de cette Université, auxquels on est redevable de la magnifique Edition de l'*Iliade* en deux volumes *in-folio*,

Digitized by Google

folio, annoncée dans ce Journal, (1) & dont la beauté & l'exactitude ont rempli d'admiration les plus fins connoisseurs & les Critiques les plus sévères, viennent de donner l'*Odyssée*, dans le même format, & corrigée avec le même soin. Cette édition splendide de l'*Odyssée*, comme aussi celle de l'*Iliade* se debitent à *Londres* chez Millar, & à la Haye chez P. *Gosse*.

LONDRES. Millar vient de publier *The Modern Part of the universal History &c.* c'est-à-dire, *la Partie Moderne de l'Histoire Universelle, par les Auteurs de la Partie Ancienne.* Vol. I. II. III. in *Folio.* & I. II. III. IV. V. VI. VII. VIII. 8vo. C'est l'exécution du plan que ces Savans publierent à la tête du Tome III. de leur Histoire Universelle, mais auquel néanmoins ils ont fait des changemens assez considerables. Ayant heureusement achevé l'Histoire ancienne & l'ayant poussée pour les Peuples orientaux jusqu'à Mahomet & pour quelques-uns de ceux de l'Europe jusques dans le VIII. siécle, ils passent à present à l'Histoire Moderne.

Elle comprendra l'Histoire Mahometane dans toutes ses branches, celle des Etats de l'Asie, des Etablissemens Européens dans cette partie du Monde, de l'Empire Ottoman jusqu'à nos jours, & des Juifs depuis leur dispersion jusqu'à la fin du dernier siécle. Ensuite viendra l'Histoire de l'Afrique & de ses Iles. De-là les savans auteurs passeront en Europe, & après avoir fini par Amerique, ils consacreront un *Supplement* à l'Histoire de quelques Peuples & de quelques Etats qui n'auront pas pû trou-

(1) Tome VII. p. 244.

Digitized by Google

trouver place dans le corps de l'ouvrage, auquel ils feront dans ce même supplement toutes les corrections & les additions nécessaires. Les volumes que nous annonçons font partie de l'exécution de ce vaste plan, & les suivans paroîtront sans délai.

Le même Libraire vient de publier *The History of England under the House of Tudor*, &c. c'est-à-dire, *L'Histoire d'Angleterre sous la maison de* TUDOR, en II Volumes 4. par DAVID HUME Ecuyer. Nous annonçames, il y a environ deux ans, (2) l'Histoire d'Angleterre sous *Jacques* I. & ses successeurs jusques à la Revolution en 1688, écrite par le même Auteur, & le jugement peu favorable, mais juste que nous en donnames, a été presque universellement confirmé par celui du Public. Les deux volumes de cette Histoire que nous avons sous les yeux & qui renferment les regnes de *Henry* VII, *Henry* VIII, *Edouard* VI, *Marie* & *Elizabeth*, seront sans doute mieux reçus. L'esprit de Parti qui genoit l'auteur en décrivant la domination de *Stuarts* & qui, joint à l'affectation d'impartialité, le jettoit si souvent dans des contradictions revoltantes, l'embarasse moins à mesure qu'il s'éloigne des tems modernes. On ne peut trop louer le jugement & la fidélité, qui ont guidé sa plume en écrivant l'Histoire difficile d'*Elizabeth*, sur-tout dans ses demelés avec l'infortunée & criminelle *Marie* d'Ecosse. Mais de l'autre coté on souhaiteroit bien trouver ces mêmes qualités dans ce qu'il dit de l'origine & des progrès de la Reformation & de l'esprit qui a animé

(2) Tome V. p. 498. Tom. VII. p. 245.

Digitized by Google

animé tous les Reformateurs. Il y a des endroits où on seroit tenté de croire Mr. HUME *Papiste*, si on ne le connoissoit pas déja pour *Pyrrhonien*.

C'est encore le même Libraire qui debite *the History of Scotland during the Reigns of Queen Mary and James* VI *till his accession to the Crown of England*, *&c.* c'est-à-dire, *Histoire d'Ecosse pendant les Regnes de Marie & de Jaques VI jusques à l'avenement du dernier à la Couronne d'Angleterre; on y a joint un abregé de l'Histoire d'Ecosse depuis le commencement de ce Royaume jusqu'au Periode qui fait le principal sujet de cet ouvrage, & une Appendice qui renferme des piéces justificatives.* Le tout en II. Volumes 4. par GUILLAUME ROBERTSON *Docteur en Théologie* & Pasteur *d'une Eglise à Edinburgh.* Si c'est le siécle des Historiens dans la Grande-Bretagne, on peut dire hardiment que l'Auteur de cet incomparable ouvrage brille parmi eux avec un éclat distingué & les surpasse tous à plusieurs égards. Connoissance profonde du Droit Public, industrie infatigable dans l'étude des archives & de papiers originaux, choix sage des materiaux, impartialité constante, stile pur, clair, élegant & énergique, toutes les qualités enfin qui caractérisent un excellent Historien se trouvent en Mr. ROBERTSON, & rendent son ouvrage un vrai modèle dans ce genre d'écrire, un modele qui réunit d'une façon superieure l'agréable & l'utile.

Nous n'osons pas porter le même jugement de l'ouvrage suivant. *A History of the Popes Volume* IV. &c. c'est-à-dire, IVe. Volume de *l'Histoire des Papes*, par ARCHIBALD BOWER Ecuyer. Ce volume commence par l'an 757 & finit par

Digitized by Google

par l'année 867. Mr. BOWER en promet encore trois pour remplir son plan. On a fait depuis quelque tems bien des critiques de cet ouvrage. Pour rester dans le vrai nous nous contenterons de dire que, s'il est loin d'être parfait, il n'est nullement mépriſable. Son defaut principal est que Mr. BOWER y entre dans de grands détails sur les affaires de l'Eglise & les progrès des controverses, même lorsque ces détails ne servent en rien à répandre du jour sur le caractère, les actions, & les intrigues des Pontifes.

On trouve chez *Tonson: Dissertations on the Prophecies which have been remarkably fulfilled* &c. c'est-à-dire, *Dissertations sur les Prophecies qui ont eu déja un accomplissement remarquable, ou qui s'accomplissent actuellement*, par J. NEWTON Docteur en Theologie & Chapelain du Roi, Vol. II. & III. in 8. L'authenticité du Livre de Daniel; la Prédiction de Jesus-Christ touchant la destruction de Jérusalem, *St. Mathieu* XXIV; l'Homme de péché 2 *Thessal. II.* 3; l'Apostasie des derniers tems, 1 *Timoth.* IV. 12, 13. & *l'Apocalypse* de St. Jean, voilà les matières profondes & intéressantes qui sont traitées avec autant de savoir que de jugement dans ces deux volumes.

Voici deux autres Ouvrages de Theologie qui ont été bien reçus, *A New explanation of Daniel's famous prophecy of the weeks*, &c. c'est-à-dire, *Explication nouvelle des 70 semaines de Daniel dans laquelle toutes les difficultés qui se trouvent dans les explications qu'on a donné jusqu'ici de cette prédiction sont entièrement levées*, 8. par J. HARE, Maitre ès arts, chez *Baldwin*.

The Doctrine of irresistible grace proved to

Digitized by Google

bave no foundation &c. c'eſt-à-dire, *Diſſertation ſur la grace irreſiſtible deſtinée à prouver que cette Doctrine n'a aucun appui dans le N. Teſtament.* Par J. EDWARDS, Membre de Clare-hall. Cambridge, 8. chez *Millar*.

ITALIE.

LUQUES. Voici une annonce qui pourroit venir plus à propos, mais nous la donnons telle que nous l'avons reçue & le plutôt qu'il nous eſt poſſible.

Le Libraire *Vincent Giuntini* a imprimé & débite actuellement les deux premiers Volumes de l'*Encyclopédie ou Dictionnaire Raiſonné des Arts, des Sciences, & des metiers &c. Nouvelle Edition, enrichie de notes, & donnée au Public par* M. OCTAVIEN DIODATI *Noble Luquois.*

La Langue Françoiſe étant devenue preſque univerſelle en Europe, l'on ne ſera pas fort ſurpris que l'*Encyclopédie* ait été réimprimée dans une Ville d'Italie; mais au lieu d'une Nouvelle Edition de cet immenſe ouvrage, l'on auroit peut-être mieux aimé voir paroître un Abregé, où l'on eût exprimé le précis de ce que ce Dictionnaire renferme de vraiment bon & utile. Quoi qu'il en ſoit, l'on ne peut que ſavoir gré à M. *Octavien Diodati* que ſa naiſſance appelle aux premieres Charges de l'Etat, d'avoir bien voulu conſacrer ſon loiſir à perfectionner & à repandre cet Ouvrage. L'aprobation du Sénat, dont cette Edition eſt munie, caracteriſe l'eſprit de liberté qui regne dans *Luques*, & juſtifie le titre d'*Induſtrieuſe* que cette ville s'eſt acquiſe depuis longtems par ſon application aux Sciences & aux Arts.

L'On a ſuivi & l'on ſuivra exactement dans cette nouvelle Edition, le nombre des Volumes qui paroi-

troat

tront à Paris. L'on mettra à leur place, les Corrections & les Additions qui ſe ſont trouvées dans les Volumes Conſecutifs.

L'Editeur en ajoutant des notes dans les endroits qui lui paroiſſent en avoir beſoin, ſe propoſe de couronner l'ouvrage par un ſupplément dans lequel il inſerera les Eclairciſſemens, & les Additions qui n'auront pu trouver place pendant le cours de l'impreſſion. Il continuera à recevoir avec reconnoiſſance ceux que les Savans voudront bien lui communiquer.

Quoique le 3. Volume ſoit déjà ſous preſſe, l'on veut bien laiſſer encore la ſouſcription ouverte pour ceux qui n'ont pas eu juſqu'ici occaſion de ſouſcrire. L'on payera d'avance 2 ſequins de Florence (qui ſont 2 Ducats argent de Hollande) pour chaque volume, & 3 pour les volumes qui contiendront les Planches. Le port, comme l'on juge bien, n'eſt point compris dans cette ſomme. Le prix pour ceux qui n'auront point ſouſcrit, ſera d'un tiers de plus. Il paroit de là que cette nouvelle Edition offre aux ſouſcripteurs des conditions plus avantageuſes que n'offroit celle de Paris, vu qu'outre qu'elle leur reviendra à meilleur compte, l'on n'exige pas d'eux qu'ils debourſent d'avance preſque tout le Prix. Elle ne le cede point à l'autre pour le papier & le caractère, & les notes dont elle eſt enrichie, ne peuvent que lui donner de la ſuperiorité.

Ceux qui voudront ſouſcrire en Hollande, pourront s'adreſſer à M. *Pierre Goſſe Junior*.

SUISSE.

BERNE. Les deux Journaux de M. DE FELICE,

Digitized by Google

l'un en Italien, l'autre en Latin continuent avec un très-grand succès & sont par-tout accueillis des Gens de Lettres comme ils le meritent. Le même M. DE FELICE a traduit en Italien les Lettres de M. le Comte *de Tessin*.

On se propose de donner ici un Recueil choisi des Dissertations, & des Theses qui ont paru & qui paroissent en divers lieux. Une societé de Savans se partageront la tache & y apporteront toute l'attention possible. En écartant les piéces qui ne rouleront que sur la controverse entre les differentes communions, ou sur des personnalités, ou sur des sujets peu interessans soit en eux-mêmes soit par la maniere de les traiter, ils se borneront à ce qu'ils connoitront de meilleur. Ils rangeront toutes ces Dissertations sous diverses classes de Physique, d'Histoire Naturelle, de Droit Naturel civil, & canonique, d'Antiquités sacrées & profanes, d'Histoire Ecclesiastique & de Critique sacrée. Le Recueil s'imprimera *in*-4. en papier collé & en caracteres neufs. C'est aux Savans de faciliter l'execution de ce projet. On les y invite instamment, on leur demande leurs avis & on s'engage à en profiter avec soin & avec reconnoissance. Ceux qui voudront bien communiquer quelques pieces sont priés d'adresser leurs Lettres & leurs paquets à M. M. *les Journalistes Litteraires, à Berne en Suisse*.

LAUSANNE. Il paroit ici une traduction Françoise de la Comedie de CONGREWE intitulée *le train du Monde*. Elle est précedée d'une Dissertation sur la Comedie Angloise. L'Auteur fait voir qu'il a de l'esprit, du goût, & de l'impartialité. C'est un 8. de 130. pages.

Extraits de quelques Poëfies du XII, du XIII.

&

& du XIV siécle 1759. Brochure *in*-8. de 96 pages. C'eſt des MSS. de la Bibliotheque de *Bongars* dont celle de Berne eſt enrichie que ſont tirés ces morceaux curieux de Poëſie Gothique. L'Editeur les a accompagnés de remarques très-intéreſſantes. On attribue cette piéce & la précédente à la même perſonne, à M. SINNER *de Ballaigues* Bibliothécaire de Berne.

Les Egliſes du Pays de Vaud viennent de recevoir un *Recueil d'Ordonnances Eccléſiaſtiques.* C'eſt un *in*-4. de plus de 160. pages. Il contient des Reglemens de Diſcipline pour la Doctrine, le Culte, & le Gouvernement de l'Egliſe, & eſt écrit avec beaucoup de clarté & de préciſion, & compoſé d'une maniere digne de la ſageſſe des Magiſtrats qui l'ont autoriſé. C'eſt à M. ELIE BERTRAND premier Paſteur de l'Egliſe Françoiſe de Berne qu'on doit cet important Recueil. Il l'a tiré des diverſes Ordonnances qui ont été faites pour le Pays de Vaud depuis le tems de la Réformation. On y verra que le Syſtême de Doctrine n'a jamais varié, que les Livres Symboliques ont toujours été les mêmes, & que le Culte n'a ſubi aucun changement eſſentiel dans ces Egliſes.

M. M. Bouſquet & Compagnie debitent *Mémoires Hiſtoriques, Militaires & Politiques ſur les principaux événemens arrivés dans l'Iſle & Royaume de Corſe depuis* 1738. *juſqu'à la fin de* 1741. *avec l'Hiſtoire Naturelle de ce pays-là. Le tout enrichi d'une Carte &c. par* M. JAUSSIN, *ancien Apoticaire Major de Camps & Armées de S. M. T. C.* 2 *vol. in* 8. 1758. 1759. Le premier Tome de cet Ouvrage, purement hiſtorique, eſt groſſi de diverſes piéces juſtificatives très connues. La moitié du ſecond n'eſt encore com-

Digitized by Google

posée que de documens parmi lesquels il y en a, qui contiennent quelques Anecdotes. Le reste est donné à l'Histoire Naturelle, particulierement à la Botanique qui nous paroit plus du ressort de l'Auteur que les autres branches de cette science. Si la Carte est aussi fidele qu'elle est nette & bien gravée, elle ne sera surement pas le moindre prix de l'Ouvrage.

M. de V. a donné au Public un nouveau Roman, intitulé *Candide*, ou l'*Optimisme*. Il y introduit contre le système du meilleur monde & en général contre la Doctrine du Gouvernement de la Providence des gens de l'un & de l'autre sexe, dont les mœurs assortissent parfaitement les Discours. Les personnes les plus impartiales trouvent l'Ouvrage aussi plat qu'indécent. Cependant cette production n'a point eu le sort d'une autre qu'on a imprimée & tout de suite supprimée ici. Elle a pour titre *Guerre Litteraire ou choix de quelques pieces de* M. DE VOLTAIRE *avec les Réponses, pour servir de suite & d'éclaircissemens à ses ouvrages.* 1759. On cherche en vain quelle peut être la cause de cette suppression, à moins que ce ne soit certaine déclaration en faveur de *Joseph Saurin* donnée à M. DE VOLTAIRE par trois Ecclesiastiques qui ne sont pas à s'en repentir. Il paroit étonnant que ce recueil ait été supprimé dans les mêmes lieux où *Candide* a été épargné.

On imprime ici en vers Italiens une Traduction de *Lucrece*.

On travaille aussi à donner la suite de la *Physiologie* du célébre M. DE HALLER.

GENEVE. Claude & Antoine Philibert viennent de publier *Nouveaux Sermons sur divers textes de l'Ecriture Sainte par* P. DODDRIDGE traduits de l'Anglois.

Digitized by Google

glois. 1. vol. in 12. Ce sont six Sermons dont on ne nomme point le Traducteur; mais M. ELIE BERTRAND les a non seulement enrichis d'une dédicace: il y a ajouté une Lettre adressée à M. *Scholl* Pasteur à Bienné, sur ce qu'il faut entendre par l'*Onction* dans les sermons. C'est un terme assez difficile à definir. On pourroit rendre au Theologien de Berne, le compliment qu'il fait à celui de Bienne. Prêcher avec onction c'est prêcher comme M. BERTRAND; mais il faut s'entendre, car sans cela on pourroit lui faire un très-mauvais compliment. En adoptant sa définition il ne risque rien. Par *prêcher avec onction* il entend prêcher la Doctrine de l'Evangile, avec force & sentiment, dans le langage de l'Esprit de Dieu, c'est-à-dire en parlant avec l'Ecriture ou comme l'Ecriture. Ce n'est pas ici le lieu d'examiner cette définition. Elle en auroit pourtant besoin. Des trois choses qui y entrent on pourroit dire que la premiere est supposée dans ce problême: qu'est-ce que prêcher avec Onction? Et pour la troisiéme elle dépend absolument de la maniere dont on s'en sert; car combien des Prédicateurs très-orthodoxes dont les discours presque tout composés de phrases & de mots de l'Ecriture sont la chose du monde la plus platte. Jamais Onction plus fade, & moins aromatique que la leur. Nous croirions donc que cette Onction dont on parle tant, consiste plus dans le sentiment qu'en tout autre chose. C'est l'art d'aller au cœur d'une maniere douce & affectueuse, de le toucher en le persuadant, de l'échauffer en le convaincant, & rien n'y est plus propre que de se servir habilement du langage de l'Ecriture pour exprimer avec plus de force les grandes & interessantes veriés qu'elle enseigne. Disons tout en un mot, prêcher l'Evangile

gile d'une maniere qui touche, qui intereſſe, c'eſt en termes clairs ce qu'on appelle aſſez obſcurément *prêcher avec Onction.*

FRANCE.

PARIS. Du Cheſne debite avec ſuccès *Abregé Chronologique de l'Hiſtoire d'Eſpagne depuis ſa fondation juſqu'au preſent regne, par Mr.* DESORMEAUX. 1758. 5 vol. *in*-8. beau caractére. L'Auteur y peint avec clarté & avec force les Evenemens principaux d'une Hiſtoire, generalement parlant aſſez peu connue. Cet Abregé figurera fort bien à côté de celui qui lui a ſervi de modèle.

Le même Libraire a publié dans le même format les trois premiers volumes de l'*Hiſtoire de Veniſe depuis ſa fondation juſqu'à preſent.* C'eſt l'Ouvrage de M. l'Abbé LAUGIER Ex-Jeſuite, très connu par ſon *Eſſai ſur l'Architecture.* Il eſt ſingulier que dans l'énumeration des Hiſtoriens de cette Republique, il n'ait point parlé de *Nani* Noble Vetien dont nous avons l'Hiſtoire traduite en notre langue, en partie par Mr. *Tallemant* de l'Academie Françoiſe, & en partie par Mr. *Paulin de Maſclari* Gentilhomme François Refugié mort en Hollande. M. LAUGIER n'eſt encore parvenu qu'à la fin de l'année 1354.

On trouve encore chez Du Cheſne *Memoires ſur l'ancienne Chevalerie* &c. par Mr. DE LA CURNE DE SAINTE PALAYE, &c. 2 vol. in 12. Ces deux volumes contiennent cinq Mémoires ſur l'ancienne Chevalerie, un Memoire concernant la lecture des anciens Romans de Chevalerie; un Extrait de quelques Poëſies Provençales; une piéce intitulée les anciens honneurs de la Cour de Bourgogne.

Les

Digitized by Google

Les six Memoires avoient déjà été imprimés dans le Recueil de l'Academie des Belles Lettres, mais ils reparoissent ici accompagnés d'éclaircissemens qui en augmentent le prix.

Nouvel Essai sur les grands évènemens par les petites causes tiré de l'Histoire. in 12. chez *Gueffier* M. RICHER est plus interessant dans ce nouveau volume que dans l'autre.

M. le Chevalier d'ARCQ a donné son second Tome de l'*Histoire Générale des Guerres.* Il est imprimé au Louvre.

Les deux premiers Volumes d'une *Histoire Ecclesiastique de Normandie* se trouvent ici chez tous nos libraires. Ils ont été imprimés à Caen chez *Chalopin.* L'Auteur est M. TRIGAN Dr. de Sorbonne & Curé de Digoville.

Durand & Saugrain ont reçu *Histoire de la Rochelle & du Pays d'Aunis* &c. in 4. Tome II. par M. ARCERE. Nous avons rendu compte du premier Volume, & nous aurons soin d'entretenir nos Lecteurs de celui-ci.

M. DE MALLEVILLE ancien Curé de Domme continue avec succès un Ouvrage qui lui a fait beaucoup d'honneur & dont il avoit déjà publié IV Tomes sous ce titre: *La Religion naturelle & la Revélée établies sur les principes de la vraie Philosophie & sur la divinité des Ecritures, ou Dissertations Théologiques & Critiques contre les Incredules.* Les Tomes V. & VI. se vendent actuellement chez *Nyon* quai des Augustins. Ce sont des in-12. petit format. Le V. contient cinq dissertations: la 1. contre le système de *Dodwell* sur les Martyrs; la 2. contre *Spinosa* pour justifier la Doctrine de *Moïse* sur les perfections de Dieu. La 3. est sur le Déluge, la confusion des langues, la quef-

Digitized by Google

question de la couleur des hommes, l'origine des petrifications repandues sur tout notre globe. Dans le 4. on examine le *Mémoire sur l'inspiration des livres sacrés* qui se trouve dans les sentimens des Theologiens de Hollande, & quelques autres écrits sur ce sujet. Le 5. traite du sejour d'*Adam* dans le Paradis, de sa chute &c. Il n'y a dans le VI. Tome que trois dissertations; l'une pour défendre la Chronologie sacrée selon le texte Hebreu, l'autre pour refuter *Spinosa* sur les pretendues contradictions qu'il trouve entre les mariages de *Jacob* & la naissance de ses enfans; & la derniere pour justifier contre *Bayle* les éloges que l'Ecriture donne à *David* & à quelques autres. Voilà bien des matieres & dans un ordre assez singulier. A la tête du tout est un Discours preliminaire sur la necessité d'étudier & d'examiner les preuves de la Religion.

Nous attendons avec impatience un ouvrage important, imprimé chez *Herissant* en 3. vol. in 12. petit format. C'est *l'Incredulité convaincue par les Propheties.* Il est de M. l'Evêque du Puy, dont le style pur, simple, élégant a déjà donné du relief à plus d'une excellente production sortie de sa plume. L'Ouvrage dont nous parlons est divisé en deux Parties, l'une pour les Prédictions des événemens temporels, l'autre pour les Oracles qui se sont accomplis en J. C. & dans son Eglise. Dans un Discours préliminaire, où Spinosa est solidement réfuté, l'illustre Auteur fait sentir victorieusement toute la force de la preuve qui se tire des Propheties en faveur de la divinité de la Religion.

Mr. BAUDEAU Chanoine regulier à Bordeaux, vient de procurer une grande édification aux ames dévotes en leur donnant dans un petit in 12. de 312 pages le précis de plusieurs volumes in fol. dont

le

le feu Pape BENOIT XIV. avoit enrichi l'Eglise Catholique Romaine sur la manière dont on fait les Saints. Voici le titre de ce Livre *Analyse de l'ouvrage du Pape Benoit XIV. sur les Beatifications, & les Canonisations, approuvé par lui-même & dédié au Roi.* chez *Hardy* rue St. Jaques. Cette Analyse a, comme on voit, presque toute l'authenticité de l'original, & il est bon qu'on soit exactement informé de ce qu'il en coute pour avoir place dans le Calendrier.

On a ouvert une souscription chez divers Libraires associés pour un *Dictionnaire Universel, Dogmatique, Canonique, Historique, Geographique & Chronologique des Sciences Ecclesiastiques, par le P. RICHARD & quelques autres Religieux Dominicains.* Ce ne sera pas un Livre portatif. Il aura 5 vol. in fol. qui couteront 144 livres à ceux qui n'auront pas souscrit & aux souscripteurs 96 livres.

On aura à meilleur marché une nouvelle Edition fort augmentée du *Dictionnaire Historique, Geographique, Critique, Theologique, Moral & Portatif de la Bible &c.* chez *Musier*, Quai des Augustins, 2 vol. in 8. d'environ 1200 pages.

Nos Libraires ont reçu d'Avignon, l'*Univers Enigmatique* par le Marquis CARACCIOLI. C'est un in 12. où il essaye de refuter le Déiste en faisant remarquer aux Incredules qui s'élevent avec fierté contre les mysteres, que tout est mystere dans la nature. Ses intentions sont bonnes, mais bien des gens jugent de son livre comme il l'a fait lui-même en le commençant, *Ce livre*, dit-il, *que j'écris sur l'universalité des énigmes est lui-même une énigme.*

Toute l'Europe fait aujourd'hui les flétrissures qui ont été justement imprimées au Livre *de l'Esprit*, &

& la suppression du Privilege accordé à l'*Encyclopedie*. Il est triste qu'à cause de l'obstination d'un petit nombre d'Auteurs à repandre dans ce Dictionaire les faux principes d'une Metaphysique dangereuse à la Religion, on ait cru devoir retirer la permission de continuer un Ouvrage qui auroit pû être d'une utilité si générale (1). Eût-il donc été impossible d'amener l'*Encyclopedie* à sa fin sur un meilleur pied? Et ne se trouvera-t-il nulle part des Savans qui se prêtent la main pour achever cette grande entreprise d'une maniére honorable au bon sens, aux Sciences, & au Christianisme!

III. Quelque cas que l'on fasse du *Cours de Chymie de Lemery révu, & augmenté par* Mr. BARON, en 1 vol. *in*-4. & imprimé chez *Herissant* en 1755, le même Libraire débite avec succès *Leçons de Chymie &c. par Mr.* SHAW *premier Medecin du Roi d'Angleterre traduites de l'Anglois.* C'est aussi un *in*-4. de près de 600 pages.

Mr. DUHAMEL DU MONCEAU, le *Hales* de la France, déja célébre par tant d'excellens ouvrages si avantageux à la société, vient encore de signaler son zèle par une production digne de lui. C'est un écrit intitulé, *Moyen de conserver la Santé aux équipages des Vaisseaux, avec la manière de purifier l'air des Salles des Hopitaux &c.* Chez *Guerin* & *de la Tour*, rue St. Jaques in 12. d'environ 260 pages. Il mérite d'être traduit dans toutes les langues soit par les détails intéressans qu'il contient soit par la méthode qui y regne.

On

(1) L'Encyclopedie a été supprimée par Arrêt du Conseil du Roi en datte du 8. Mars 1759.

Digitized by Google

On a annoncé le projet d'une *Hiſtoire des Philoſophes modernes par Mr.* SAVERIEN, *avec leurs portraits gravés dans le goût du crayon d'après les deſſeins des plus grands Peintres par le Sr.* FRANÇOIS, *in* 4. *& in* 12.

On ſouſcrit chez *Jombert* à un Ouvrage important ſavoir *l'Architecture des anciens dans ſes vraies proportions* &c. par Mr. SILVY Architecte. Tom. I. Ce Tome n'a pour objet que l'ordre Dorique. La ſouſcription eſt de 24 Livres.

L'Anonyme qui donna en 1754. *Syſteme Naturel du regne animal*, vient d'exécuter ſa promeſſe. Il a fait imprimer chez Bauche en 3. vol. in 4. un *Dictionnaire raiſonné & univerſel des animaux*, dont les connoiſſeurs diſent beaucoup de bien.

IV. On attribue unanimément à Mr. DE VOLTAIRE *Conſiderations ſur l'art du théatre adreſſées à Mr. J. J. Rouſſeau.* C'eſt une brochure in 8. de 52 pages. Il y a de l'eſprit, du feu, & de l'irritation. Le Citoyen de Genève a trouvé un adverſaire plus modéré dans Mr. de BASTIDE qui a fait imprimer chez Rollin & Bauche *Lettre à Mr.* ROUSSEAU *au ſujet de ſa lettre à Mr.* DALEMBERT, broch. in 12. de 42 pages.

De long-tems les Muſes n'avoient vû un de leur favori plus mignonement decoré que ne l'eſt Plaute dans l'Edition que vient d'en donner *Barbou* en 3. vol. in 12. ſous la direction de Mr. *Caperonnier* & de l'Abbé VALART. C'eſt un chef-d'œuvre de Typographie, & pour l'élegance & pour l'exactitude.

Madrigaux de Mr. DE LA SABLIERE, *Nouv. Edition. Paris chez Ducheſne*, petit in 12. en quadres rouges. On avoit deux éditions de ces

Digitized by Google

Madrigaux, si simples & si delicats, l'une faite à Paris en 1680, l'autre à Liége en 1687. Cette dernière attribue l'ouvrage à Mad. DE LA SABLIERE, ce qui a trompé bien des gens. Cette Dame qui se nommoit *Lesselin*, & qui étoit en relation avec les plus beaux esprits de Paris, sur-tout avec la Fontaine à qui elle donna pendant plus de 20 ans une retraite, n'avoit jamais composé de vers. Le Recueil est indubitablement de son Mari, Gentilhomme Parisien & Sécrétaire du Roi. Il se nommoit *Antoine Rambouillet de la Sabliere*, c'est presque tout ce qu'on sait de lui.

On connoit les *Memoires pour servir à l'Histoire des Cacouacs.* Il faudra y joindre cette Satyre, *Catechisme & Décisions de cas de conscience pour servir à l'usage des Cacouacs, avec un discours du Patriarche des Cacouacs à la reception d'un nouveau disciple. Brocb.* in 8. de 104 pages. Il y a du plaisant & du mordant dans cette piéce qui finit par une liste Alphabetique des livres Canoniques cités dans l'ouvrage. Il paroit aussi un *Catechisme de l'esprit*, in 8. extrait, dit-on, trop fidele de cet infame ouvrage.

A propos d'esprit, l'*Esprit de Voltaire* paroit en un vol. in 8. de 284 pages chez *Grangé*; c'est un choix assez judicieux des pensées de ce fameux Auteur.

Nous finissons par le *Livre à la Mode.* A verte-feuille. De l'imprimerie du Printems au Perroquet. L'année nouvelle. Brochure de 108 pages avec la préface.

Le Livre à la Mode sera-t-il rejetté? demande son Auteur. „ Il ne peut avoir cette destinée, „ repond-il, n'y eût-il que son titre il sera recher- „ ché. Je ne veux qu'une petite maitresse dans

„ Pa-

Digitized by Google

„ Paris qui applaudiſſe à l'invention, qui aime „ la couleur verte, & le livre à la mode va de- „ venir divin." Notre Ecrivain a raiſon, ſon livre ne peut plaire qu'aux perſonnes à qui il le dédie, aux petits-maîtres & aux petites maîtreſſes, c'eſt-à-dire

A gens qui ne ſont bien ſouvent
Que des cerveaux brulés, des têtes à l'évent,
Que les plus fats de tous les hommes.

Eux ſeuls admireront peut-être un titre qui ne ſignifie rien, & des lettres imprimées en couleur verte au lieu de noire.

Cependant, qui le croiroit? le verd & la mode ſont l'unique ſujet de cette brochure. La moitié en eſt deſtinée à faire voir que des *caractéres noirs* doivent engendrer la *mélancolie*, qu'ils *retracent les Cataſalques & les enterremens*, qu'ils ne ſauroient *peindre* que des *idées triſtes & rembrunies; des idées horribles, puiſque le Diable n'eſt jamais peint qu'en noir*, au lieu qu'un livre verd eſt un livre *gai*, un livre *du printems*, un livre qui indique *des productions à la mode*. „ Combien „ le Gros Dictionnaire de l'Encyclopédie n'auroit-„ il pas d'admirateurs, ſi chaque article étoit „ diſtingué par ſa couleur, & ſi toutes les lettres „ d'un ſeul mot avoient chacune leur nuance & „ formoient une parole magnifiquement émaillée." L'Auteur le dit & nous l'avons remarqué aiſément, ſon livre n'eſt qu'une raillerie du goût du tems. Mais quelle raillerie? Où en eſt le ſel, où en eſt le piquant?

La proſe pourtant ne ſuffit pas à l'Anonyme. Il veut combler la meſure, il *rimaille*. Voici de ſes vers.

Digitized by Google

O! trop agréable verdure
Tu me charmes dans les forêts;
Mais, hélas! combien tu me plais
Lorsque recherchant la nature
Je te retrouve en ma lecture?

Apparemment notre Poëte ne lit jamais la Gazette, car il n'y en a point qui selon son plan sera imprimée dans sa couleur favorite. „ Celle d'Angleterre sera couleur de sang de taureau; celle „ d'Hollande, couleur de feuillle morte; celle de „ Berlin, couleur de feu; celle de Saxe couleur de „ souffre, celle de Vienne couleur de souci, &c." Nous nous lassons de transcrire toutes ces fadaises.

En *nuant* tous les livres de la façon que nous venons de le décrire, notre Auteur prétend qu'on les mettra à la mode, & à cette occasion il enseigne que le seul moyen de plaire & de parvenir, c'est d'être du bon ton, c'est d'être un homme à la mode, ou plutôt d'être un vrai fat. Selon lui, habillemens, maintien, lecture, propos, tout doit tendre à ce but. Il le dit & le repete partout; très-souvent même il y employe les mêmes figures, les mêmes exemples, les mêmes idées jusques aux mêmes mots, & généralement on voit un homme, qui a resolu de dire de jolies choses, & qui court à toutes jambes après l'esprit & la plaisanterie. Le mot de *vertu*, dit-il, doit être en *bleu céleste*, le *vice* ne sauroit être peint avec des crayons trop *noirs*, en le nommant „ il est permis „ de charbonner une impression, comme on bar„ bouille les murs d'un Cabaret." Il veut que le mot de *Cerise* soit toujours en *rouge*, celui d'*Orange* constamment en *jaune*. Que de gentillesses! Quel misérable verbiage! Ecoutons pour tant parler l'Auteur encore un moment. Voici comme il termine son Livre. „ Nous

Digitized by Google

„ Nous sommes dans un tems où rien ne rebu-
„ te, n'étonne, & où l'on peut proposer les pro-
„ jets les plus extraordinaires. Je ne serois point
„ étonné qu'à force de réflexions, on imaginat au
„ premier jour, que l'or se divisant en mâle & femel-
„ le, on peut accoupler l'un & l'autre, & qu'en
„ conséquence il en naitroit des petits. Il seroit
„ sans doute fort singulier de voir des Louis neufs
„ enfanter des demis Louis après un certain tems."
Ce trait est fort.

Finissons chers Auteurs par un trait d'amitié,
Tel d'entre vous croit faire envie
Qui certes *ne fait que pitié.*

ALLEMAGNE.

Extrait d'une Lettre de SUEDE le 3. Mars 1759.

La transmutation d'avoine en seigle trouve dans ce païs ici autant d'incredules que partout ailleurs. Parmi un grand nombre de toutes sortes de personnes qui se sont mêlées de vérifier l'experience, il y en a qui pretendent avoir réussi, d'autres n'ont rien pu obtenir. En général, on a observé, que plus il a été apporté d'exactitude & de précautions à cette expérience, moins le succès y a répondu. J'avois choisi pour faire l'essai, un coin dans mon Jardin; que je fis partager en trois couches, dont la premiére fut semée le 15 Juin 1757, la seconde le 1. Juillet, & la troisiéme le 16 du même mois. La terre étoit passablement bonne, surtout plus légere que celle de mes champs, je choisis moi-même chaque grains d'avoine, j'observai toutes les précautions prescrites par Monſ. *Vergin.* Je pous-

Digitized by Google

ſai l'exactitude juſqu'au ſcrupule, mais dès le commencement de l'hiver, aiant tiré de terre quelques racines de l'avoine ſemée dans l'idée qu'elle produiroit du ſeigle, je les trouvai ſans vie: auſſi mon eſſai n'aboutit-il à rien. Pluſieurs de mes voiſins, bons cultivateurs, & entre autres Mr. le D. *Serenius*, quoiqu'ils ayent fait l'experience plus en gros & au milieu d'un champ, n'ont pas été plus heureux. Ceux qui ont réuſſi n'ont pas manqué d'en inſtruire le Public dans la feuille periodique qui ſe diſtribue toutes les ſemaines chez le Sr. *Momma*, & de vanter extrêmement cette découverte. Cependant, en y regardant de près, on remarque, qu'aucun de ces Meſſieurs n'a fait après l'avoine une pleine recolte de ſeigle, & que, ſi un champ ſemé d'avoine à donné du ſeigle, ce n'a été que quelques tiges par-ci par-là, dans un terrein aſſez ſpacieux. On a beaucoup raiſonné & écrit pour & contre: juſqu'ici l'habile Mr. *Forſkål*, que vous avez vû à Gottingen, & qui s'eſt beaucoup appliqué à verifier le fait, mais toujours ſans ſuccès, eſt le plus fort antagoniſte du nouveau ſyſtême. Mr. *Linnæus* ſe tient tranquile & attend l'évènement. C'eſt ſans doute le parti le plus ſage; & Mr. *Vergin* n'auroit peut-être pas mal fait, ſi, au lieu de ſe précipiter à publier ſa découverte, il avoit voulu s'appliquer à la conſtater par des expériences ſouvent réiterées.

BERLIN. Mr. FORMEY continue à produire des Ouvrages qui paroiſſent ne pas lui coûter beaucoup & qui ne laiſſent pas d'être utiles & agréables au Public. Auſſi a-t-il ſoin de choiſir preſque toujours des ſujets très-intéreſſans. En voici un par exemple, qui doit faire plaiſir à tout le monde, puiſque tous les hommes ſont vieux ou eſpérent

Digitized by Google

rent de le devenir : *Les Avantages de la Vieillesse. Par Mr.* FORMEY. — Quis enim virtutem amplectitur ipsam, Præmia si tollas? *Chez* Jean Jasperd. 8. *pp.* 202.

Les Libraires *Haude* & *Spener* ont publié sur la fin de l'année dernière l'Avertissement que voici :

„ Mr. le Professeur FORMEY, se propose de „ commencer avec l'Année 1759. une feuille pério„ dique intitulée, *Lettres sur l'état présent des* „ *Sciences & des Mœurs.* Elle réunira les matiè„ res qui sont traitées dans les Journaux ordinai„ res des Sçavans, & dans les Ecrits connus sous „ le nom de *Spectateur*, *Mentor*, *Misantrope*, „ &c. On n'en fera point d'avance un éloge qui „ seroit inutile, soit qu'elle ait du succès, soit „ qu'elle n'en ait point. Ceux qui ont lû avec „ quelque satisfaction les autres Ouvrages du mê„ me Auteur, peuvent être persuadés qu'il y ap„ portera le même soin. Cette feuille se distribuera tous „ les Mardis, avec les Gazettes Allemandes. Elle „ sera imprimée sur bon papier, & en caractères „ convenables. Les personnes qui souscriront ac„ tuellement, l'auront pour douze Gros par quar„ tier ; mais on ne la laissera pas aux autres à moins „ de dix-huit. Les Libraires soit d'ici, soit de „ dehors, sont invités à envoyer à Mr. FORMEY, „ tous les Ouvrages qu'ils reçoivent, ou qu'ils im„ priment, afin qu'il en fasse mention ; ce qui ne „ peut que favoriser considérablement le débit des „ bons Livres. La souscription sera ouverte pour „ Berlin le reste de cette année & pour les Etran„ gers jusqu'à la fin de Janvier. *Berlin* le 14. De„ cembre 1758.

JENÆ. J. G. WALCHII *Bibliotheca Theologica*

Selecta Litterariis adnotationibus instructa. Tomus secundus; sumtu Viduæ Croekerianæ 1758. Vol. *in* 8. de trois Alphabets & 12 feuilles. Nous annonçames il y a un An (1), le premier Tome de cette excellente *Bibliothèque Théologique.* Le second où il s'agit des Ouvrages de *controverse* & de *morale*, ne s'eſt pas fait attendre longtems, & nous eſpérons que le troiſième & dernier, où le ſavant Auteur rendra compte des Ecrits *exégétiques*, *homilétiques*, & de ceux qui traitent de l'*Hiſtoire Eccléſiaſtique*, paroitra auſſi dans peu.

LEIPSICK. On eſpère de mettre bientôt ſous la preſſe la nouvelle Traduction des Evangiles d'*Ulphilas* du célèbre Mr. IHRE. Bien des gens auroient ſouhaité que Mr. KNITTEL lui eût laiſſé le ſoin de faire imprimer à la ſuite des quatre Evangiles le fragment de l'Epitre aux Romains du même *Ulphilas*, dont nous parlions il y a trois Mois. Au reſte cette entrepriſe de Mr. IHRE n'empêche pas qu'il ne pouſſe le travail de ſon Grand Gloſſaire. Le premier Tome en ſera achevé dans peu.

Tantôt nous avons parlé de quelques expériences peu favorables à la tranſmutation de l'avoine. En voici d'autres au contraire, qui ont été faites ici dans le beau Jardin de Mr. RICHTER, & qui ont eu beaucoup de ſuccès. Sur un terrein de 30 aunes & $\frac{1}{2}$ de longueur, & de 2 aunes $\frac{1}{2}$ de largeur, on planta le 3 Juin 1757. huit cent grains d'avoine ſoigneuſement triés. Nous diſons qu'on les planta parce qu'en effet ils ne furent point ſemés,

(1) *Biblioth. des Sc.* Tom. IX. Part. I. pag. 256.

Digitized by Google

més, mais mis en terre à la distance d'un empan les uns des autres. L'herbe poussa très-bien, fut coupée à deux reprises seulement ſç. le 22 Juillet & le 18 Août, & dès la fin de Mai 1758. on vit trois plantes chargées de très-beau bled. L'une de ces plantes avoit 27 épis, l'autre 13, & la troisième dix. Mais de ces plantes de bled il n'y en avoit que trois, tout le reste étoit des tuyaux d'avoine, & l'on commençoit déjà à désespérer du succès de l'expérience, & à soupçonner que, malgré toutes les précautions qui avoient été prises, quelques grains de bled s'étoient glissés parmi l'avoine qui avoit été plantée; lors que dans le mois de Juin on fut agréablement surpris de voir une multitude d'épis, non pas de seigle, mais, ce qui étoit bien mieux & ce à quoi on ne s'étoit pas attendu, de bon & beau froment. Reste à savoir si ce froment en produira d'autre, & c'est ce dont on sera instruit cette année. N'oublions pas de remarquer que la hauteur des tuyaux étoit de plus de deux aunes, & celle des épis de huit à neuf pouces. Cette étonnante hauteur doit apparemment être attribuée à la distance qu'on a mise entre les grains. Eloignés d'un palme les uns des autres ils ne se sont pas affamés mutuellement, & de-là vient aussi que d'un seul grain sont provenus jusques à 27 épis, fertilité sans doute fort extraordinaire en Europe.

Il paroit ici depuis peu en Allemand, une *Histoire* très-curieuse & très-bien faite *des Anabaptistes*, *par Mr.* B. N. KROHN. *Chez* Breitkopf 1759. in 8.

DRESDE. Le Libraire *M. Groll* prépare une belle Edition des *Oeuvres de François de la Mothe le Vayer*, avec la Vie de l'Auteur & une ample Table des Matières. Le tout paroitra à la Foire de Pâque.

Digitized by Google

NUREMBERG. L'exiſtence des animaux ſpermatiques annoncée d'abord par *Leeuwenhoek*, ſoutenue enſuite par *Hartſoeker*, *Swammerdam*, *Huygens*, *Hook*, *Boerhaave*, *Lipſtorp*, *Andry*, *Wolf*, *Lieberkuhn*, *Haller* & *Leſſer*; combattue en dernier lieu par Mr. DE BUFFON & par quelques autres Naturaliſtes, vient d'être rendue plus vraiſemblable que jamais par Mr. M. F. LEDERMULLER. Cet habile Homme a fait à ce ſujet une multitude d'expériences extrêmement curieuſes, dont il rend compte dans une Brochure Allemande qui paroit ici avec figures chez le Libraire *Monath* en 1758. in 4.

PROVINCES UNIES.

UTRECHT. Le ſavant & pieux Mr. GUILLAUME VAN EENHOORN, mourut au commencement de Fevrier à *Maarſſen* Village près d'ici, à l'âge de 69 ans, étant né le 1. Janvier 1691. dans une Maiſon de Campagne que ſes parens avoient aux environs de Leyde. Après avoir dignement conduit l'Egliſe Flamande d'Arnhem pendant 33 ans, ſes infirmités l'obligèrent à demander l'Emeritat en 1750. L'ayant obtenu il ſe retira à Maarſſen où il a paſſé le reſte de ſa vie à compoſer en Hollandois divers Ouvrages de piété & de dévotion, qui ont eu beaucoup de ſuccès. Sans être un Auteur du premier ordre, il a travaillé très-utilement, d'un côté parce qu'il a fait entrer dans ſes Livres ce que ſa vaſte lecture lui fourniſſoit de meilleur, & de l'autre parce qu'il a toujours été ſimple, clair, édifiant, quoique prolixe & diffus. Ses principales productions ſont 1. *La ſcience de bien mourir*. Cet Ouvrage n'a pas moins de 4 gros Volumes in 8. & cela juſtifie bien ce que nous venons de dire de la prolixité

Digitized by Google

lixité de l'Auteur. Il eſt juſte pourtant d'avertir que ce qui rend ſurtout ce Traité ſi volumineux, c'eſt que Mr. VAN EENHOORN y a fait entrer la relation des dernières heures de divers perſonnages diſtingués par leur piété & par leurs lumières.

2. *La ſcience de bien vivre.* 6 vol. in 8.

3. Un *Traité de la Charité & de ſes Caractères.* 2 vol. in 4.

4. *La Jeuneſſe Chrétienne, ou les Devoirs des jeunes Gens.* 3 vol. in 8.

5. *La Vieilleſſe Chrétienne, ou les Devoirs des Vieillards.* 3 vol. in 8.

6. *La Vie des Chrétiens dans la méditation des choſes paſſées, préſentes & à venir.* 2 vol. in 8.

Les Phyſiciens, les Chymiſtes, les Médecins & les Gourmets trouveront leur compte à lire la Diſſertation inaugurale ſur le *Vin de Tokay*, que Mr. DOMBI a defendue ici en recevant le Bonnet de Docteur en Médecine. Perſonne n'étoit plus en état de traiter ce ſujet que l'Auteur. Il eſt Hongrois lui-même, s'intéreſſe à la gloire de ſa Patrie, & ſurtout paroit bien convaincu de la vérité de ces paroles du Fils de Syrach: *Qu'eſt-ce que la vie de l'homme ſans le vin?* (3) Mr. DOMBI ſe propoſe, comme nous le voyons dans la Préface, de retourner bientôt en Hongrie pour y pratiquer la Médecine.

(3) *Eccléſiaſtique* XXXI. 32. La plupart des Verſions Françoiſes portent: *Quelle eſt la vie d'un homme vaincu par le vin?* Mais *Luther* s'eſt, comme de raiſon, déterminé pour la Traduction que Mr. DOMBI adopte, & qui véritablement eſt plus conforme au Grec, & mieux liée avec ce qui précéde & ce qui ſuit. Nous trouvons que Mr. LE CENE traduit: *Quelle vie a celui qui eſt deſtitué de vin?*

Digitized by Google

cine. Il y aura plaisir à être malade sous sa direction, car persuadé comme il l'est des vertus médicales du Vin de *Tokay*, il ne manquera pas de le faire entrer dans la plupart de ses ordonnances. Voici au moins comment il s'exprime dans le premier paragraphe d'un Chapitre où il donne une longue liste des maladies pour lesquelles cet agréable remède est bon : *Vina Tokaiensia bonæ notæ, quæ in usum medicum seu therapeuticum vocari possunt, & debent, in curandis morbis debellandisque non paucis sanitatis hostibus eximiam ac plane divinam opem ferunt.* Le remede ne sera pas si difficile à acquérir qu'on le croit communement; M. DOMBI prouve en detail que les Vignobles qui produisent le *Tokay* sont beaucoup plus étendus qu'on ne se l'imagine. Au reste cette Dissertation, qui est très-bien faite & qui mérite fort d'être lue, est imprimée chez *Jean Broedelet* & a pour titre: *Dissertatio inauguralis Physico-Chemico-Medica de Vino Tokaiensi, quam ex auctoritate Rectoris Magnifici* Joh. Castillionei &c. *pro gradu Doctoratus, summisque in Medicinâ honoribus & privilegiis rite ac legitime consequendis, eruditorum examini submittit* SAMUEL DOMBI, *Hungarus, Zemplinienſi-Bengeiensis.* 1758. in 4. pp. 54.

Les Libraires *Kyroon* débitent *Betrachtingen over het gebeele Lyden van den Heere Jesus Christus &c.* c'est-à-dire: *Discours sur toute la Passion de J. C. par feu Mr.* F. A. LAMPE, *Pasteur & Professeur à Breme, traduits de l'Allemand en Hollandois, & publiés avec une Préface de Mr.* A. VOGET, *Pasteur & Professeur à Utrecht.* Tome I. sur St. Matthieu & St. Marc. 1758. in 8. pp. 695. Ce sont des Sermons tels qu'ils ont été écrits pendant que Mr. LAMPE les prêchoit, & à

cette

cette occasion Mr. VOGET montre doctement dans une courte Préface que cet usage de recueillir les sermons de la bouche des grands Prédicateurs, est fort ancien, puisqu'on a fait le même honneur à *Origene*, à *St. Gregoire de Nazianze*, à *St. Augustin*, à *Gregoire le Grand* & à *St. Chrysostome*. Au reste ces Discours de Mr. LAMPE ne manqueront pas d'avoir du succès dans ce Pays, où l'Auteur, qui avoit été Professeur à Utrecht avant de l'être à Breme, a laissé bien des Disciples. Le second Tome qui explique l'Histoire de la Passion telle qu'elle est rapportée dans *St. Luc* & *St. Jean*, paroitra dans peu.

La seconde Partie du Tome VIII. des *Lettres d'Estrades* &c. traduites en Hollandois est sortie des presses des Frères *Besseling*.

Herman Besseling vient de donner un Avertissement au Public très-bien fait, dans lequel il annonce qu'actuellement il a sous presse la Traduction Hollandoise de l'*Histoire Moderne* compofée en Anglois par une Société de Savans de cette nation, & dont il a été parlé dans nos Nouvelles Littéraires de Londres. Il imprime cet Ouvrage sur le même pied de souscription & dans les mêmes formats que l'*Histoire Universelle* des mêmes Auteurs, dont celle-ci est la suite, mais en caractères neufs & sur de fort bon papier. On pourra souscrire chez lui & chez les principaux Libraires de ces Provinces. Ceux qui n'ont pas l'*Histoire Universelle* & qui voudront se procurer tout cet excellent Ouvrage, feront bien de profiter de l'occasion pour l'acquérir. Le Libraire n'en a plus qu'un petit nombre d'exemplaires complets, & passé cette Année 1759. il n'en vendra plus de volumes séparés.

GRONINGUE. L'Académie de cette Ville a fait de-

Digitized by Google

depuis peu une excellente acquisition en la personne de Mr. VAN DER MARCK, appellé ici pour remplir une Chaire de Droit. Cet habile Homme étoit déjà très-avantageusement connu par la savante & judicieuse Dissertation qu'il publia il y a quelques années sur l'*Ordre de l'Univers* (de Ordine Universi), & la Harangue inaugurale qu'il a prononcée ici & qui vient d'être imprimée, acheve de justifier le choix qu'on a fait de lui. En voici le titre: FREDERICI ADOLPHI VAN DER MARCK *Oratio Inauguralis de finibus Jurisprudentiæ optimisque ad eos obtinendos mediis. Publice dicta in Templo Academico A. D. XII. Mens. Decembr. 1758. quum ordinariam Juris Publici, Naturæ & Gentium Professionem in illustri Academia Groningo-Omlandica solemniter auspicaretur. Apud* Hajonem Spandaw, *in* 4. pp. 94. Nous avons lu cette Harangue avec un singulier plaisir. L'Auteur s'y montre aussi bon Philosophe qu'habile Jurisconsulte, & il vérifie ce mot de *Ciceron* que c'est dans la Philosophie qu'il faut puiser la vraie Jurisprudence. Au reste Mr. *van der Marck* nous fait espérer un Traité *de Jure & Obligatione Hominis & Civis circa Religionem.* Le sujet est délicat, mais il ne pouvoit tomber en de meilleures mains.

La seconde Partie du Tome V du *Scrinium antiquarium* de Mr. le Professeur GERDES paroit depuis peu & contient les morceaux suivans:

1. Quelques Pièces authentiques concernant la Réformation de la Ville de Strasbourg.

2. Une Lettre de *Martin Bucer* à *Boniface Wolfhard* sur la S. Cene, & sur la Confession d'Augsbourg.

3. Une Lettre de *Jerome Zanchius* à *Philippe* Landgrave de Hesse, sur les disputes de Strasbourg dans l'année 1565. 4. Trois

Digitized by Google

4. Trois Lettres relatives à l'*Hiſtoire des Papes.*

5. Une Lettre de *Catherine de Médicis* au Pape *Pie IV.* ſur le Colloque de Poiſſy.

6. Une Lettre de *Ubbo Emmius* à *Martin Martinius* ſur l'érection de l'Académie de Groningue.

7. Une Lettre de *Nicolas de Koſſebuk* Secretaire du Roi de Pologne, ſur la Tolérance.

8. Un Poëme de Mr. *de Leibnitz.*

On nous a communiqué une Elegie de Mr. HEERKENS qui, quelque belle qu'elle ſoit, nous a ſincerement affligés. La voici.

SISINNIO ſuo (*)

Simia Comari, qui Neſtoris ambiit annos,
Antilochi pereat forſitan ante dies.
Tabes SISINNI, qualis depavit in Oeta
Clavigerûm Alciden, viſcera noſtra tenet.
Surrigis ora! ſtupes! etenim veriſſima ſcribo.
Herculis Oetæi funera, vatis erunt.
Non tamen in cauſa, bene commeruiſtis, amores!
Nulla jubet miſerum Deiuncira mori.
Vilis, & haud noſtræ genialis origo ruinæ.
Felix qui Mirtho tempora vinctus obit!
Non tanti me Parca facit, ut nobile funus,
Finiat ut noſtros pulchra puella dies.
Cauſa, quod intereo dulcique extinguor in ævo,
Urceus infelix, urceus æris, (†) erat.
Hauſimus ex illo tabem, viroſaque lethi
Semina, viſceribus non abigenda meis.
Cumque ſubit morbus fatalis utrique parentum,
Haud alia invenio tabe periſſe duos.

Da.

(*) A Monſieur *de Syſen.*
(†) Un Seau de Citerne.

Digitized by Google

Damna eadem in nobis, eadem symptomata mortis
Cernimus; & nobis alvus adusta dolet.
Defluit, & nervis tremuere rebellibus artus,
Sensûs hebes capiti, cor ut inane micat.
Fruſtra ferratas cum lacte paravimus undas,
Lactea Tantaleam non levat unda ſitim.
Jamque æruginco corroſæ ſanguine venæ,
Sicut ab Oetæis incaluere rogis.
Nulla ſalus ſupereſt, morior; ſupremaque vitæ
Tempora delitiis lenio Muſa tuis.
Hæ ſolæ ſuperant: ſuperent modo! ſic quod amicis
Nomina commendat buſtaque vatis, erit.
Sic tibi SISINNI doctisque ſodalibus extet,
Unde memor mecum vos quoque fama canat.
Plurima pollicitus, licet exiguiſſima præſtem,
Veſter Cycneo carmine vivet honor.

Groningue le 7 Fevrier 1759.

Voilà le reproche le plus grave qui ait encore été fait au Cuivre, & il devroit être décrié pour jamais, s'il nous enlevoit un Savant auſſi eſtimable que l'eſt Mr. HEERKENS. Mais il faut eſpérer qu'étant auſſi habile Médecin que bon Poëte, il ſaura ſurmonter la malignité du Cuivre & chanter enſuite ſon triomphe ſur cet ennemi. Nous aurons dans peu occaſion de revenir à Mr. HEERKENS, en parlant d'un Recueil de Poëſies Latines fort eſtimées qu'on vient de former ici, & qu'on lui attribue.

AMSTERDAM. *Natuurkundige Leſſen door Proefneemingen beveſtigd, tot opheldering van allerley dagelyks voorkomende Zaaken, door den Heer Abt* NOLLET, *Lid van de Koninglyke Academie der Wetenſchappen van Parys en van de Koninglyke So-*

Digitized by Google

Societeit van Londen. Uit het Fransch vertaald Eerste Deel. Eerste stukje. By K. van Tongerlo 1759. pp. 240. Cette Traduction de la première Partie du premier Tome des *Leçons de Physique expérimentale* de Mr. l'Abbé NOLLET est enrichie de quelques bonnes remarques du Traducteur, & d'une Planche fort bien faite qu'il a ajoutée à celles qui se trouvent dans l'Original.

LEYDE. Le Sieur *Elie Luzac* distribue deux fois par semaine, depuis le commencement de cette Année, une *Gazette Littéraire*, où l'on donne une courte notice des Livres qui paroissent dans ces Provinces & dans les Pays étrangers. Cette Feuille ne sauroit manquer d'être favorablement reçue de quantité de gens qui aiment à être d'abord instruits de ce qui se publie ici & ailleurs. Surtout elle doit faire plaisir à ceux qui, ne lisant pas les Journaux de *France*, d'*Angleterre*, d'*Allemagne*, d'*Italie*, d'*Espagne* &c. sont pourtant bien aises de savoir quels sont les principaux Ouvrages dont on y rend compte. Chaque Feuille coute *un sol & demi*, mais les souscripteurs ne donneront pour toute l'Année que *six Florins dix sols*.

Theodore Haak a imprimé & débite CAROLI LINNÆI, *Equitis de Stella Polari, Archiatri Regii, Med. & Botan. Profess. Upsal. Acad. Upsal. Holmens. Petropol. Berol. Imper. Lond. Monsp. Tolos. Florent. Soc. Animalium specierum in Classes, Ordines, Genera, Species methodica Dispositio, additis Characteribus, Differentiis atque Synonymis, accommodata ad systema Naturæ & in formam enchiridii redacta, secundum decimam Holmensem editionem.* 1759. 8. pp. 253.

Tous les Gens de Lettres s'empressent à acquérir le Poëme si beau quoiqu'en quelques endroits

un peu difficile à entendre que Mr. VAN ROYEN prononça ici le 8. Février de cette Année en déposant le Rectorat, & qui vient d'être imprimé chez les *Luchtmans*. ADRIANI VAN ROYEN, *Carmen Elegiacum de justo motuum Corporis Animique moderamine, optimo tutissimoque vitæ sanæ longæque præsidio. Dictum octavo Februarii* 1759. *cum Magistratu Academico iterum abiret.* in 4. pp. 29.

Deux autres Pièces Académiques méritent bien que nous en recommandions la lecture: 1. *Specimen Physico-Medicum inaugurale de Saporibus & Gustu, quod ex auctoritate Magnifici Rectoris, D.* Adriani van Royen *pro gradu Doctoratus, summisque in Medicina honoribus & privilegiis rite ac legitime consequendis, publicæ & solenni submittit disquisitioni* PETRUS LUCHTMANS, *Leidensis.* 1758. *Apud* S. & J. Luchtmans, *in* 4. *pp.* 82. Cet Essai est préférable à bien des Traités volumineux, & fait concevoir les plus grandes espérances du jeune Auteur. Suivant la Division indiquée dans le Titre, il traite d'abord des Objets & ensuite de l'Organe du Goût. Les objets du Goût sont les saveurs. Mr. L. en distingue dix ou onze sortes: l'acre, l'amer, le salé, l'austère, l'acerbe, l'acide, le doux, l'onctueux, le vineux, l'alcalique & l'insipide, mais ce dernier ne peut être rangé qu'assez improprement parmi les saveurs. Les Philosophes & les Médecins ont été de tout tems fort partagés sur la cause des sensations si différentes que les corps savoureux produisent. La plupart des Modernes attribuent cet effet à la diverse configuration des particules, qui suivant qu'elles sont plus ou moins aigues, sphériques, cylindriques &c. agissent différemment sur l'organe du goût. Mais comme

me jusques ici on n'avoit encore rien de fort exact sur la figure de ces particules des corps savoureux, M. L. a fait à ce sujet une multitude d'expériences extrêmement curieuses qu'il rapporte dans sa Dissertation, & sur l'exactitude desquelles on peut d'autant plus compter qu'il a été assisté & dirigé dans son travail par son Oncle le célèbre Mr. MUSSCHENBROEK. Avec un tel guide & à l'aide d'excellens Microscopes notre habile Philosophe a scrupuleusement examiné un grand nombre de corps savoureux appartenans à chacune des dix Classes spécifiées plus haut, il a découvert la figure de leurs particules, & l'on sera surpris de voir la grande variété de ces configurations dans les Planches que Mr. L. a fait graver avec soin & qui se trouvent à la fin de cet Essai. Il résulte de toutes ces Expériences, que les saveurs ne doivent pas être uniquement attribuées à la figure des Sels, comme l'ont cru quelques Modernes & particulierement le Dr. *Willis*, mais aussi à la rigidité, à la densité, à l'agitation, à l'attraction, à la gravité des particules salines & à leur mélange avec des particules soit huileuses, soit terrestres, soit métalliques &c.

On est tout aussi peu d'accord sur l'organe du goût que sur son objet. A la vérité tous les Philosophes & tous les Médecins conviennent que le siége principal du goût est dans la langue, la plupart même le placent dans les mamelons ou papilles de la langue; mais les uns soutiennent qu'elle est le seul organe du goût, pendant que d'autres croient que diverses autres parties de la bouche peuvent aussi discerner les saveurs. Mr. L. se range parmi ces derniers. Il s'est convaincu par diverses expériences, que, quoique ce soit dans les mamelons de la langue que réside principalement la faculté

gustatrice, le palais, le gosier, les glandes amygdales, l'intérieur des joues, les levres même servent aussi au goût. A ce sujet il rapporte entr'autres Histoires remarquables, celle d'un Enfant qui, ayant été attaqué de la petite Vérole à l'âge de 5 ou 6 ans, perdit sa langue par la gangrène, enforte qu'il ne lui en resta pas le moindre vestige, ce qui dans la suite n'empêcha pas qu'il ne fît très-bien toutes les actions de la langue & qu'il ne distinguat parfaitement toutes sortes de saveurs.

Après avoir ainsi déterminé les organes du goût, notre savant Auteur décrit anatomiquement leur structure & leur fabrique, ensuite il recherche comment les objets savoureux, appliqués à ces organes, excitent la sensation du goût, & sur tout cela il entre dans des détails très-intéressans, mais dont il n'est pas possible que nous rendions compte dans une simple annonce. Elle est même déjà devenue si longue que nous ne pourrons dire qu'un mot d'une autre Dissertation très-estimable qui a pour titre:

Specimen Philologicum de Linguæ Hebrææ pomœriis ampliandis quod-Præside Joanne Jacobo Schultens-*publice tuebitur Auctor* CORNELIS VAN WAENEN, *Gorcom. Batavus, ad diem XIV. Februarii* 1759. *Apud* J. le Mair. *in* 4. pp. 107. Mr. *le Clerc* & divers autres Savans ont soutenu que la Langue Hébraïque est extremément pauvre & que la disette des mots la rend obscure, équivoque, peu élégante, & pour tout dire fort inférieure à la plûpart des autres Langues. C'est contre ce sentiment que Mr. VAN WAENEN s'élève dans sa docte Dissertation. Selon lui la Langue Hébraïque ne doit avoir cédé à aucune autre en richesse, en abondance, en beauté, ce qu'il prouve d'a-

Digitized by Google

d'abord par le génie & les caractères de cette Langue, & ensuite par ce qui nous en reste actuellement encore dans la Bible. S'il ne persuade pas toujours & s'il confond quelquefois l'état actuel de l'Hébreu avec celui où il étoit autrefois, on ne sauroit au moins disconvenir qu'en général il ne défende très-bien sa thèse, & qu'il ne fasse paroitre une grande connoissance des Langues Orientales. Nous l'invitons à se livrer de plus en plus à cette étude trop négligée aujourd'hui, & nous attendons avec impatience une seconde Dissertation où il promet de répondre en détail à toutes les objections que l'on fait contre la richesse & l'élégance de la Langue Hebraïque.

LA HAYE. Le Sr. *de Hondt* a mis en vente le second Tome du *Dictionaire Historique* de Mr. PROSPER MARCHAND. Nous ne manquerons pas d'en rendre un compte détaillé.

LIVRES NOUVEAUX

Qui se trouvent à la Haye chez PIERRE GOSSE JUNIOR.

Livres Anglois.

Campbel's Authenticity of the Gospel History Justified: and the Truth of the Christian Revelation demonstrated, from the Laws and Constitution of human Nature, 8. 2 vol. Edenburgh 1759.

Landen's Discourse concerning the Residual Analysis

sis: a New Branch of the Algebraic art, of very extensive Use, both in pure Mathematics and natural Philosophy, 4. London 1758.

Lectures concerning Oratory, *delivered in Trinity College, Dublin, by John Lawson, D. D. Dublin & London* 1759.

Letter to the Rev. Dr. Br. . . . . n, 8. London 1759.

Lee's Treatise of Captures in War. 8. London 1759.

Modern (the) part of an universal history, from the Earliest Account of Time, Compiled from Original Writers, by the Authors of the ancient part, 8. 3 vol. London 1759.

Porterfield's Treatise on the Eye, the Manner and Phænomena of vision, 8. 2 vol. Edinburg 1759.

Robertson's History of Scotland, during the Reigns of Queen Mary and of King James VI. till his Accession to the Crown of England, With a Review of the Scotch History previous to that Period; and an Appendix containing Original Papers, 4. 2 vol. London 1759.

Several discourses preached at the Temple-Church by Tho. Sherlock, D. D. 8. vol. 4 Lond. 1758.

Livres François.

ABregé Chronologique de l'Histoire & du Droit Public d'Allemagne, par Mr. de Pfeffel Conseiller de Legation de France à Ratisbonne. 4. *Manheim* 1758.

Abregé Chronologique de l'Histoire d'Espagne depuis sa Fondation jusqu'au present Regne, par M. Desormeaux, 12. 5 *vol. Paris* 1758.

Annales Politiques de feu Monsieur Charles Irenée Castel Abbé de St. Pierre, 12. 2 *vol. Londres* 1758.

Avantages (les) de la Vieillesse, par Mr. Formey, 8. *Berlin* 1759.

Avantures de Victoire Fonty, 12. 2 *vol. Paris* 1758.

Berlue (la) 12. *Londres* 1759.

Bigarures Philosophiques, 8. 2 *vol. Amst.* (*Paris*) 1759.

Carte

Digitized by Google

Carte Militaire des Troupes de Sa Majesté Britannique George II. Corrigée *Jusqu'au* 1 *Octobre* 1758.

Carte Militaire des Troupes de Sa Majesté le Roi de Prusse Frederic le Grand, pour l'Année 1758.

Choix Litteraire, 8. *tome* 16. *Geneve* 1758.

Conduite du Roi comme Electeur, mise dans son Vrai Jour pour servir de Reponse à l'Ecrit intitulé: Paralléle de la Conduite du Roi avec celle du Roi d'Angleterre Electeur d'Hanovre, traduit de l'Allemand, 4. 1758.

Considerations sur le Commerce & en particulier sur les Compagnies, Societés, Maitrises, 12. *Amst.* (*Paris*) 1758.

Decret du Card. Saldanha pour la Reforme des Jesuites de Portugal & des Domaines qui en dependent, du 15 Mai 1758. 8. *Amst.* 1759.

Discours sur la Conduite du Gouvernement de la Grande-Bretagne, à l'Egards des Nations Neutres pendant la presente Guerre, 8. *à la Haye* 1759.

Ebauche du Caractere de S. A. R. Madame la Princesse Royale d'Angleterre, Princesse d'Orange & de Nassau, &c. &c. &c. *folio.*

Elemens de Geometrie, contenant les six premiers Livres d'Euclide mis dans un Nouvel ordre & à la portée de la Jeunesse sous les Directions de Mr. le Professeur König, & Revus par Mr. A. Kuypers, 4. *Haye* 1758.

Esprit des Loix par Mr. de Montesquieu, nouvelle Edition, revue & augmentée par l'Autheur & de son Eloge par Mr. d'Alembert, 12. 3 *vol. Amst.* 1758.

Essai sur le Bonheur ou Reflexions Philosophiques sur les biens & les maux de la vie humaine, 12. *Berlin* 1758.

Essai Politique sur les avantages que la France peut retirer de la Conquête de l'Isle Minorque, 12. à Citadella (en France) 1757.

Formation (sur la) du Cœur dans le Poulet; sur l'Oeil, sur la structure du Jaune &c. premier memoire Exposé des faits. Second memoire Precis des observations; Suivi de Reflexions sur le de-

Digitized by Google

veloppement, avec un memoire sur plusieurs Phenomenes de la Respiration par Mr. de Haller 12. *fig.* 2 *vol. Lausanne* 1758.

Geographe Manuel, contenant la Description de tous les Pays du Monde, leurs qualités, leur Climat, le Caractere de leurs Habitans, leurs Villes Capitales, avec leurs distances de Paris, & des routes qui y menent, tant par terre que par mer; les changes, & les Monoyes, des principales places de l'Europe, en correspondance avec Paris, la maniere de tenir les écritures de chaque nation de l'Europe, par Mr. l'Abbé Expilly, 24. *Paris* 1758.

Guide (le) du Voyageur ou Dialogues en François & en Latin à l'Usage des Militaires & des Personnes qui voyagent dans les Pays Etrangers, 12. *Paris* 1758.

Heroïde: Armide à Renaud, par Mr. C*** Auteur de la Lettre d'Heloïse, 12. *Amst.* 1759.

Histoire Moderne des Chinois, des Japonnois, des Indiens, des Persans, des Turcs, des Russiens &c. pour servir de suite à l'Histoire Ancienne de Mr. Rollin, 12. *tome* 5 & 6. *Paris.*

Histoire de la Republique de Venise, depuis sa fondation jusqu'à present par Mr. l'Abbé L***, 12. 3 *vol. Paris* 1758.

Histoire de la derniere Revolution de Genes avec une Carte de la Ville & de ses Environs, 12. 2 *vol Geneve* 1758.

. . . de la Vie de Jules Cæsar, suivie d'une Dissertation sur la Liberté où l'on montre les avantages du Gouvernement Monarchique sur le Republicain, par le Sr. de Bury, 12. 2 *vol. Paris* 1758.

. . . & Memoires de l'Accademie Royale des Sciences année 1741. 12. 2 *vol. fig. Amst.* 1759.

. . . de France depuis l'Etablissement de la Monarchie, jusqu'au Regne de Louis XIV. par l'Abbé Velly, 12. *tom.* 5 & 6 *Paris* 1758.

. . . Naturelle, Civile & Geographique de l'Orenoque & des Principales Rivieres qui s'y jettent

sent, dans la quelle on traite du Gouvernement, des Usages, & des Coutumes des Indiens qui l'habitent, des Animaux, des Arbres, des Fruits, des Resines, des Herbes, & des Racines Medicinales, qui naissent dans le Pays, par le Pere Joseph Guimilla de la Compagnie de Jesus, Superieur des Missions de l'Orenoque, 12. 3 *vol. fig. Avignon* 1758.

Hypermnestre, Tragedie par Mr. le Mierne, 12. *Paris* 1759.

Jeu de Dez Harmonique ou Ludus Melothedicus, contenant plusieurs Calculs par lesquels toutes Personnes peuvent composer differents menuets avec l'accompagnement de Basse en jouant avec deux Dez, même sans sçavoir la Musique, 4. 1759.

Journal de Commerce, 8. *Janvier*, 1759. *& suivants Bruxelles* 1759.

Jugement de Mrs. les Encyclopedistes sur la Doctrine de Mrs. les Pasteurs & Professeurs de Geneve, Declaration de ceux-ci sur ce Jugement & trois Lettres relatives à ces piéces, 8. *Amst.* 1759.

Jugement du Conseil souverain, chargé de Sa Majesté très-fidele, d'instruire le Procès au sujet de l'Attentat commis sur sa Personne Sacrée, le 3 Septembre 1758. rendu le 12 Janv. 1759. & exécuté le lendemain 13 du même mois; contenant l'Exposé des Faits principaux qui resultent des Informations, & les noms des Principaux Chefs & Complices de la Conspiration, la Condamnation d'une partie des Coupables à divers supplices, traduit du Portugais, 12. *Londres* 1759.

Laval (P. A.) Comedien à Mr. J. J. Rousseau Citoyen de Geneve sur les Raisons qu'il expose pour refuter Mr. d'Alembert qui dans le VII. vol. de l'Encyclopedie prouve que l'Etablissement d'une Comedie dans cette Ville y feroit recevoir la Sageſſe de Lacédémone & la Politesse d'Athénes, 8. *Haye* 1758.

Le Livre à la Mode, imprimé en Caracteres verds.

12. à Vérité-Feuille de l'Imprimerie *du Printems au Perroquet*, 1759.

Lettres d'une Peruvienne, François & Italien, 12. 2 *vol. Paris* 1759.

Lettres Curieuses, Instructives, & Amusantes, ou Correspondance Historique, Galante, Critique, Morale, Philosophique, Litteraire &c, entre une Dame de Paris & une Dame de Province, contenant un grand nombre d'Histoires, Anecdotes, & Avantures aussi vraies que Curieuses & Intéressantes; publiés par Madame de Beaumont. *Hayo.* 1759. 2 *parties & la suite à mesure qu'il en paroitra.*

Lettres au Reverend Pere Berthier sur le Materialisme, 12. *Geneve* 1759.

Le Livre à la Mode, nouvelle Edition, Marquetée, Polie, & Vernissée, imprimé en Couleur de Rose, 12. 1759.

Lectures Amusantes, ou les Mœurs du siècle rassemblées dans plusieurs Histoires ou contes en prose, 12. 3 *vol. Paris* 1759.

Madrigaux de Monsieur de la Sabliere, *nouvelle Edition*, *Paris* 1758.

Mémoires contenant Christine Reine de Suede, pour servir d'Eclaircissement à l'Histoire de son Regne & principalement de sa vie privée, & aux Evenemens de l'histoire de son tems civile & Litteraire, contenant entr'autres un ouvrage de cette sçavante Princesse sur sa propre vie, 4. *tome* 9 *Amst.* 1759.

Memoires (deux) sur la formation des Os, fondés sur des Experiences, par Albert de Haller, 12. *Lausanne* 1759.

- - - - sur l'Ancienne Chevallerie, considerée comme un Etablissement Politique & Militaire, par Mr. de la Curne de la Sainte Palaye, 12. 2 *vol. Paris* 1759.

Memoires d'un Militaire, depuis l'Année 1735. jusqu'au Quartier d'Hyver de 1758. par M. R***. 8. *à Wesel & partout* 1759.

- - - - Historiques, Militaires, & Politiques, sur les Principaux Evenemens arrivés dans l'Isle & Royaume de Corse, depuis le Commencement de l'Année 1738. jusques à la fin de l'Année 1741.

Digitized by Google

1743, avec l'Hiſtoire Naturelle de ce Pays-là & diverſes Remarques Curieuſes touchant l'Origine des Peuples qui l'habitent, le tout enrichi d'une Carte nouvelle de l'Iſle de Corſe, par Mr. Jauſſin, 12. 2 *vol. Lauſanne* 1758.

Monument à la Memoire de la Fille la plus chérie & la plus digne de l'être, par Mr. Formey, 4. *Berlin* 1759.

Oeuvres de Monſieur de Fontenelle, 12. 16 *vol. Paris* 1758.

Oeuvres diverſes de Mr. Dulard, 12. 2 *vol. Paris* 1758.

Partiſan (le) ou l'Art de faire la petite Guerre avec ſuccès ſelon le Genie de nos jours, par Mr. de Jeney, 8. fig. *la Haye* 1759.

Pieces Philoſophiques & Litteraires, 12. *Paris* 1759.

Poëſies Philoſophiques, 8. *Paris* 1758.

Polychrographie, par l'Abbé Expilly, 8. *Avignon* 1756.

Preuve indépendante de toute autre de la Vérité de la Religion Chretienne, ou conſiderations ſur la Converſion & l'Apoſtolat de St. Paul, par Mylord George Lyttleton, traduit de l'Anglois, par Jean Deſchamps. Seconde Edition, 12. *Lauſanne* 1758.

Regles des devoirs que la Nature inſpire à tous les Hommes, 12. 4 *vol. Paris* 1758.

Reflexions d'un Militaire, ſur l'Utilité de la Religion pour la conduite des Armées & le Gouvernement des Peuples, adreſſées au Gouvernement, à l'Etat Militaire & à la Magiſtrature; par M. de M***, Capitaine de Cavalerie. 12. *Londres* 1759.

Séau (le) Enlevé Poëme Heroï-Satiro-Comique Nouvellement traduit de l'Italien du Foſſoni, 12. 3 *vol. Paris* 1759.

Sermons (Nouveaux) ſur divers Textes de l'Ecriture Sainte par Pierre Doddridge Docteur en Theologie, traduits de l'Anglois, 8. *Geneve* 1759.

Sermon prononcé à l'Occaſion de la Mort & des Funerailles de S. A. R. Anne Princeſſe Royale de la Grande-Bretagne, Princeſſe Douairiere d'Orange & de Naſſau, Tutrice de Monſeigneur, le Stadhouder Héréditaire, Gouvernante des Provinces Unies &c. &c. &c. par monſieur Jean Royer, 8. *Haye* 1759.

... le même Sermon en Hollandois, 4. *Haye* 1759.

Uni-

Univers (l') Enigmatique, par le Marquis Caraccioli, Colonel au Service du Roi de Pologne, Electeur de Saxe, 12. *à Avignon* 1759.

Véritable Mentor, ou l'Education de la Nobleſſe, par le Marquis Caraccioli, 12. *Liége* 1759.

Vie de Dom Armand Jean le Bouthillier, de Rancée, Abbé Regulier & Reformateur du Monaſtere de la Trappe, de l'Etroite obſervance des Ciſteaux, par Mr. l'Abbé de Marſollier, 12. 2 *vol. Paris* 1758.

Livres Latins.

Bullarium Magnum Romanum, fol. tomus XIX. Luxemburgi 1758.

. . . *Idem*, Charta Major, ibid. 1758.

Ciceronis (M. Tullii) Opera cum delectu Commentariorum edebat Joſephus Olivetus, 4. 9 vol. Editio Tertia Genevæ 1758.

Commentarii de Rebus in Scientia Naturali & Medicina geſtis, 8. Vol. VII. Part. I. Lipſiæ 1758.

Excerptum totius Italiæ nec non Helvetiæ Litteraturæ pro Anno 1758. Tomus primus, Julius, Aug. Sept. Bernæ 1758. & la ſuite de trois en trois mois.

Haguenot (D. D. Henrici) Tractatus de Morbis externis Capitis, 12. Genevæ 1759.

Homeri Odyſſea Græce, fol. 2 vol. Glaſguæ 1758. Editio nitid.

Idem, fol. Charta Major, editio nitid.

Linnæi (Caroli) Animalium in Claſſes, Ordines, Genera, Species Methodica Diſpoſitio, 8. Lugd. Bat. 1759.

Plauti (Marci Accii) Comœdiæ quæ ſuperſunt, 12. 3 vol. très-belle Edition, Paris Barbou 1759.

Recondita (de) Febrium intermittentium, tum remittentium natura & earum Curatione, variis experimentis & Obſervationibus Illuſtrata Libri Duo, 8. Amſt. 1759.

Sarbievii (Matthiæ Caſimiri) e Societate Jeſu Carmina, 12. très-belle Edition, Paris Barbou, 1759.

Li-

Digitized by Google

Livres Hollandois.

Afbeeldingen van de Heerlyke Graf-Tombe, en van de Oude en Nieuwe Graf-kelder der Prince van Oranje, met alle de Kisten soo als deselve in 't Graf geplaatst zyn, 8. Delft 1758.

Brieven, Memorien en Negotiatien van den Heere Grave d'Estrades, 8. 18te Deel 2de stuk, Utrecht 1759.

Chevallier (P.) Gods weg in het Heiligdom gebillykt en de eeuwige grond van het vertrouwen der Christenen by het ontydig afsterven Haerer Koninglyken Hoogheid Anna, Gouvernante der Vereenigde Neederlanden, &c. &c. over Psalm 102. vl. 25. 8. Groningen 1759.

Schets van het Karakter van Haare Koninglyke Hoogheid, Mevrouwe de Koninglyke Princes van Groot-Brittanje, Princes van Oranje en Nassau, enz. enz. enz. Weduwe van wyle Zyne Doorluchtigste Hoogheid Willem de IV. en Gouvernante der Zeeven Vereenigde Provincien, enz. enz. enz.

Tusschenspraak van Koning Willem den Derden, in het Tegenwoordig Geschil tusschen Groot-Brittannien en den Staat der Vereenigde Nederlanden; in eenvoudige Rymen gebragt door een Oud Patriot, 4. 's Hage 1759.

Le dit Pierre Gosse Junior Continuera de publier de trois en trois Mois la Suite de cette *Bibliotheque des Sciences & des Beaux-Arts*; le prix en est de *f* 3-d'Hollande, par Année: item de trois en trois Mois la suite du Nouvelliste Oeconomique & Litteraire, 8. dont il vient de publier le

Digitized by Google

le Tome 28. le prix par Année *f* 4 - d'Hollande.

Il a Actuellement sous Presse & Publiera dans peu:

LEttres & Negotiations du Chevalier Dudley Carleton, 12. 2 *vol. Haye* 1759.

L'Eloge de l'Enfer, 12. 2 vol. très-belle Edition avec des belles figures, vignettes, & Culs de Lampe, *Haye* 1759.

L'Etat Politique de l'Angleterre traduit de l'*Anglois*, 8. *Haye* 1759.

Institutions Politiques, par Mr. le Baron de Bielfeld, 4. 2 *vol. Haye* 1759.

Description du Lit de Parade de S. A. R. Madame la Princesse Gouvernante des Provinces-Unies, &c. &c. &c. d'immortelle Memoire, en quatre Belles Estampes gravées sur les Desseins de Mr. de Swart, par le Celebre Simon Fokke avec une exacte Description.

Item Description du Convoi Funebre de S. A. R. Madame la Princesse Gouvernante des Provinces Unies, &c. &c. &c. d'immortelle Memoire, en 12 belles Estampes sur les desseins de Mr. la Fargue, par le Celebre Simon Fokke avec une Description exacte.

L'on souscrit chez le même Libraire pour l'Ouvrage Curieux qui s'imprime actuellement à Brunswic, sçavoir,

Ulphila versionem Gothicam nonnullorum capitum Epistolæ Pauli ad Romanos, Venerandum Antiquitatis monumentum pro amisso omnino Atque adeo Deperdito per multa secula ad hunc usque diem habitum; & duo quatuor Evangeliorum Fragmenta Græca, Sæculo VI. scripta incognita hoc usque Litteratissimis Hominibus, propterque lectiones variantes lectu Dignissima. Tres has remotissimæ Ætatis Reliquias, e Litura Codicis cujusdam manuscripti reserpti Augustæ quæ Guelpherbyti floret Bi-

Digitized by Google

Bibliothecæ erutas, dandasque propediem foras, orbi litterato annunciat & de indole atque Conditionibus quibus Splendissima horum monumentorum editio prodibit in publicum, non nulla præfatur FRANCISCUS ANTONIUS KINTEL *metropolitanæ Ecclesiæ apud Guelpherbitanos Archidiaconus, Brunswigæ* CIↃ IↃCC LVIII. dont on trouve le Programme chez lui à la Haye.

L'on trouve chez le même Libraire un assortiment considerable de toutes sortes de Livres en toutes facultés & langues, item de Cartes Geographiques, plans de Villes, Siéges, & Batailles, Cartes Astronomiques, Cartes Marines.

P. S. Les Amateurs & Libraires tant de ce pays, que des Pays étrangers, qui voudront honorer le dit PIERRE GOSSE Junior, de leurs commissions soit pour Livres ou Cartes Géographiques, peuvent être persuadés d'avance, qu'ils seront servis avec exactitude & promptitude, & à un prix très-modique.

FIN.

Digitized by Google

Digitized by Google

BIBLIOTHEQUE
DES
SCIENCES
ET DES
BEAUX ARTS.
POUR LES MOIS
DE
AVRIL, MAI, JUIN,
MDCCLIX.
TOME ONZIEME.
SECONDE PARTIE.

A LA HAYE,
Chez PIERRE GOSSE JUNIOR,
Libraire de S. A. S. le Prince Stadhouder des Provinces-Unies &c. &c. &c.
M. DCC. LIX.

Digitized by Google

Digitized by Google

TABLE DES ARTICLES.

I. *Les vies des plus illustres Philosophes de l'Antiquité, par* DIOGENE LAERCE. Pag. 257.

II. LES BIGARRURES PHILOSOPHIQUES. . . . . 285.

III. *Dictionaire Historique, &c. par Prosp.* MARCHAND, *Tome II.* 308.

IV. C. A. HEUMANNI *Interpretatio nova duorum S. Scripturæ locorum.* . . . . . 327.

V. AGLAE' *Philosophe, &c. par M. D. Premiere Partie.* . 330.

VI. *Essais Historiques de Mr.* DE SAINTFOIX. *IV. Partie.* . 348.

VII. *Les* SECRETS *& les* FRAUDES *de la* CHYMIE *& de la* PHARMACIE *&c.* . . . . 359.

VIII. PRE-

Digitized by Google

VIII. PREJUGE'S LEGITIMES *contre* L'ENCYCLOPEDIE *&c. Tome III. & IV.* . . . Pag. 371.

IX. MARII CURILLI SATYRÆ. . 389.

X. MOYENS *de conserver la Santé aux Equipages des vaisseaux &c. par* M. DU HAMEL DU MONCEAU. . . . . 405.

XI. AVANTAGES DU MARIAGE. 424.

XII. *Lettre à Mess. les Auteurs de la Bibl. des Sciences à l'occasion de la Comète qui a été observée aux mois de Mars, d'Avril & May.* . . . . . 446.

XIII. MEMOIRES *concernant* CHRISTINE *Reine de Suede, &c. le III. Tome.* . . . . . 460.

XIV. NOUVELLES LITTERAIRES. 475

BIBLIO-

Digitized by Google

BIBLIOTHEQUE
DES
SCIENCES
ET DES
BEAUX ARTS.
POUR LES MOIS
DE
AVRIL, MAY, JUIN.
MDCCLIX.

ARTICLE PREMIER.

LES VIES DES PLUS ILLUSTRES PHILOSOPHES DE L'ANTIQUITE' avec leurs Dogmes, leurs Systèmes, leur Morale, & leurs Sentences les plus remarquables ; traduites du Grec de DIOGENE LAERCE.

Digitized by Google

CE ; aux quelles on a ajouté la Vie de L'AUTEUR, celles D'EPICTETE, de CONFUCIUS, & leur morale, & un abrégé hiſtorique de la vie des femmes Philoſophes de l'Antiquité, *avec portraits.* Trois Tomes in 12. Amſterdam chez J. H. SCHNEIDER 1758.

CE n'eſt pas ici la prémiere fois que DIOGENE paroit en François. On en avoit deux traductions, l'une de FOUGEROLLES (1) imprimée à Lyon en 1602, l'autre de GILLES BOILEAU frère de l'illuſtre DESPREAUX, Paris 1668: mais l'une & l'autre extrêmement rares. L'Abbé D'OLIVET dit de la dernière, qu'elle *eſt demeurée preſque inconnue* (2), ce qu'il paroit attribuer bien plus aux défauts de l'original qu'à ceux de la Traduction. *Devoit-il*, (Boileau) *ſe flatter*, ajoute-t-il, *qu'une compilation informe & obſcure, car Diogène Laerce n'eſt pas autre choſe, pût reüſſir en François, à moins que d'être eclaircie & redreſſée par de ſavantes notes, qui embraſſeroient toute la Philoſophie des Anciens & vaudroient*

(1) François Fougerolles Dr. en Médecine. C'eſt ainſi qu'il ſe déſigne au titre de ſa traduction. C'eſt tout ce que nous ſavons de cet auteur.

(2) Hiſt. de l'Acad. Franc. T. II. p. 19.

Digitized by Google

iroient mieux que l'original? Quelque sévere que ce jugement puisse paroitre, il seroit à souhaiter que le nouveau Traducteur en eût eu connoissance, & qu'il y eût fait quelque attention; il auroit rendu son travail plus intéressant & plus utile. Diogène est un de ces auteurs qu'on loue plus qu'on ne les lit, & certainement il mérite des eloges à plus d'un égard. Son Histoire des Philosophes n'a pû qu'être le fruit d'une lecture immense, elle n'a pû être composée qu'à l'aide de très-amples recueils, & d'un long & pénible travail; elle contient des matériaux utiles, nécessaires à qui voudroit donner une Histoire de la Philosophie. Mais

Dussent les Grecs en corps *fondre sur un rebelle,*

nous ne craindrons point d'avancer que c'est à peu près là tout son mérite. Faits, anecdotes, apophthegmes, maximes, sentimens, tout y est entassé pêle-mêle, cousu bout à bout assez grossiérement, présenté sans liaisons, sans graces, sans intérêt. Ce n'est assurément pas une petite affaire que de former un tout suivi des divers *centons* qu'il tire des ouvrages des Philosophes dont il parle, & de se faire là-dessus une idée juste & précise de leurs systèmes. Le goût & le jugement ont rarement présidé au travail de ce laborieux compilateur.

Si jamais auteur eut donc besoin d'être

eclairci & redreſſé par de bonnes notes, c'eſt celui-ci. L'on n'en trouve guères cependant dans la traduction que nous annonçons. Nous ferons voir dans la ſuite par quelques échantillons que ce n'eſt pas là ſon ſeul défaut. Elle manque en plus d'un endroit de clarté, en d'autres de fidélité, ſouvent d'élégance & de pureté; nous ſerions même tentés de dire qu'elle a preſque toujours *l'air etranger:* mais de telles deciſions n'appartiennent qu'à des juges plus exercés, plus autoriſés que nous, encore s'y trompent-ils quelques fois (3).

L'on ne doit pas conclurre de là que cet ouvrage ſoit ſans mérite; n'eût-il que celui de mettre à la portée de tout le monde un Livre utile à-plus d'un égard, & digne, malgré ſes défauts, d'être plus lû qu'il ne l'a été juſques ici, ce ſeroit déjà beaucoup. Les additions que le Traducteur y a faites, lui donnent un nouveau prix. Ceux qui ſavent ce que c'eſt que de traduire & qui ſont en état de juger de l'original, auront de la reconnoiſſance pour ſon travail, de l'indulgence pour les fautes qui lui ſont échap-

(3) V. Mém. de Trev. Janv. 1759. mois d'Avril. On y parle d'un ouvrage, dont l'auteur, trop connu par ſes Satyres politiques, eſt né en France, ou du moins a paſſé dans ce Royaume une grande partie de ſa vie & dès ſa jeuneſſe, de façon à faire penſer que l'on croit qu'il a été fait par un étranger.

Digitized by Google

chappées, & ne s'étonneront pas qu'il ait bronché quelques fois. L'ouvrage de Diogène n'eſt ni agréable, ni amuſant, le ſtile n'en eſt rien moins que fleuri, pur & chatié, il eſt généralement ſec, négligé, découſu; il eſt bien difficile que la traduction ne tienne un peu des défauts d'un tel original.

Diogène n'eſt guères connu; peu d'entre les Anciens en ont parlé; & tout ce que les conjectures des Savans modernes nous en apprennent, ſe réduit à ceci; qu'il doit avoir vécu entre les règnes de Trajan & de Marc Aurèle; qu'il étoit apparemment de Laerte ville de Cilicie, ou que du moins ſa famille en étoit originaire. Tout occupé à raſſembler les particularités de la vie des Anciens Philoſophes, la ſienne n'a apparemment rien eu d'aſſez intéreſſant pour engager aucun auteur à ſe charger d'en tranſmettre les détails à la poſtérité. Il parle ſi longuement d'Epicure, il fait avec tant de zèle l'apologie des mœurs & des ſentimens de ce Philoſophe, que l'on ne peut guères douter qu'il n'ait été attaché à ſa ſecte. Cette opinion eſt au moins plus vraiſemblable que celle d'un Savant, qui veut qu'il ait été Chrétien, parce que dans la vie d'Ariſtote il ſe ſert de l'expreſſion *donner l'Aumone*, (4) expreſſion, qui, quand elle ſeroit bien traduite, prouveroit tout au plus, que cette fa-

(4) ἐλεημοσύνην ἔδωκεν.

Digitized by Google

façon de parler avoit passé des Ecrivains Chrétiens, à ceux du Paganisme, qui en ont emprunté bien d'autres. L'on ne peut douter que les Philosophes postérieurs à J. C. n'ayent eu connoissance de quelques unes des vérités de l'Evangile. On apperçoit dans leurs Ecrits trop de raïons de sa lumiére, comme nous l'avons remarqué dans une autre occasion (5). C'est à quoi ne font pas assez d'attention, ceux qui exaltent tant la Doctrine & la morale des Philosophes du Paganisme, que même ils prétendent en tirer un argument contre la nécessité de la Révélation.

Nous ne mettrons pas le nouveau Traducteur de Diogène, dans cette classe; mais son Discours préliminaire prouve assez qu'il n'a pas distingué les tems qui ont précédé la publication de l'Evangile, d'avec ceux qui l'ont suivie. C'est une apologie ou plutôt un éloge perpetuel des Philosophes Payens. Il contient certainement des bonnes choses bien pensées, & bien dites, mais on y trouve aussi plus d'une idée & d'une expression qui n'ont ni la justesse, ni la solidité, ni la clarté que l'on pourroit desirer. On en jugera par l'esquisse que nous en allons donner.

D'abord l'auteur s'y plaint que ceux qui ont

(5) Bibl. des Sc. & des B. A. T. X. part. 1. p. 175 & 182.

Digitized by Google

ont écrit de l'homme, n'ont généralement présenté qu'un tableau de ses miseres, il voudroit qu'un Philosophe s'appliquât à le peindre en beau. „ On ne sauroit trop re-„ lever son excellence, dit-il, l'éloge qu'on „ en fait est un encouragemeut à la ver-„ tu, il est un des appuis les plus forts. „ qu'on puisse prêter à la foiblesse humai-„ ne". Cette foiblesse feroit une vilaine ombre dans le tableau. Il se plaint ensuite, qu'attentif à conserver l'histoire des pensées des hommes on néglige celle de leurs actions, qui est pourtant la plus utile, celle qui fait le plus d'honneur au genre humain: Que dans un moment d'humeur, le Traducteur eût fait ce reproche à Diogène, nous ne nous en étonnerions pas, mais il est très-éloigné de l'en croire digne, à qui donc l'adresse-t-il? en verité nous l'ignorons; quoi! Herodote, Xenophon, Thucidyde, Polybe, Plutarque, parmi les Grecs, Tite-Live, Salluste, Tacite entre les Latins, n'ont pas fait l'histoire des actions des hommes! qu'ont-ils donc fait? Quel plaisir trouve-t-on aussi, s'écrie douloureusement notre Traducteur, à rappeller les mauvaises actions? l'homme n'a pas besoin de mauvais exemples, ni la nature humaine d'être plus décriée.

Le savant Casaubon a dit à peu près la même chose plus longuement, & en très-beau Latin, dans l'Epitre si vantée &

ſi digne de l'être, par la quelle il dédia ſon Polybe à Henri IV. Peu s'en faut qu'il n'y faſſe un crime à Tacite d'avoir peint les hommes dont il écrivoit l'hiſtoire tels qu'ils étoient réellement. Mais l'autorité de ce grand Critique ne nous empêche pas trouver cette penſée très-peu juſte. Eſt-ce *donner de mauvais exemples* que de rapporter des actions criminelles, comme le font Plutarque & Tacite? Les graves réflexions du premier, la touche forte & ſevère du ſecond, n'impriment-elles pas au vice une flétriſſure capable d'en inſpirer la plus vive horreur? Il ne s'agit pas maintenant de faire l'apologie de Tacite; nous ne pouvons cependant nous empêcher d'en dire un mot en paſſant. On l'accuſe ſouvent de s'être plû à peindre en noir, d'avoir décrié la nature humaine. Rien ne nous paroit plus injuſte, ſon hiſtoire offre, il eſt vrai, un humiliant tableau de la méchanceté des hommes; elle préſente une ſcéne preſque continuelle de crimes & d'horreurs. Mais à qui faut-il s'en prendre? uniquement aux tems affreux qu'il décrivoit: avec quelle energie ce ſage Hiſtorien ne déplore-t-il pas en plus d'un endroit la triſte néceſſité où il ſe trouve de les décrire? avec quel plaiſir, avec quelle force, avec quelle vérité ne loue-t-il point le petit nombre d'hommes vertueux que ce ſiécle ſi fécond en ſcélerats n'a pas laiſſé de produire? Il s'étend, il s'arrête ſur ces grands exem-

exemples avec une complaisance bien éloignée de la disposition qu'on lui prête. C'est un Voyageur fatigué d'une longue & pénible route au travers d'un désert aride, ou qui après s'être fraïé un chemin au milieu des ronces & des épines d'une épaisse & sombre forêt, arrive enfin dans une riante vallée où la nature se montre dans toute sa beauté. Il promène, il arrête ses regards sur tous les objets qui l'environnent, enchanté du brillant spectacle qu'ils offrent à ses yeux, il se livre à la douce impression qu'ils font sur tous ses sens, il retarde sa marche pour en jouir plus longtems, il voudroit ne quitter jamais ces lieux charmans; il vous fait partager le regrèt qu'il a de s'en éloigner. La vie d'Agricola, les éloges de Germanicus, de Thrasea & de quelques autres personnages illustres, justifient pleinement ce que nous venons d'avancer.

Notre Auteur ne nous en dédiroit peut-être pas, lui qui est si touché des Ecrits de son original, qu'il croit qu'ils peuvent avec ceux de Plutarque, nous tenir lieu des statues qu'il voudroit qu'on eût erigé dans nos places publiques aux grands hommes qui ont honoré l'humanité. „ On „ peut dire, ce sont ses expressions, que „ ces Ecrits sont comme les fastes des „ triomphes de l'homme. Qui est-ce qui „ en les lisant ne voudroit pas y avoir four- „ ni la matiére d'une ligne? (C'est selon.)

„ Où eſt l'homme né avec une ame hon-
„ nête & ſenſible, qui n'arroſe de ſes lar-
„ mes les pages où ils ſe ſont plu à célé-
„ brer la vertu"? L'éloge eſt un peu mag-
nifique, au moins par rapport à Diogène,
& à pluſieurs de ſes heros, mais il fait
honneur à la façon de penſer de ſon Tra-
ducteur, qui pouſſe pourtant un peu trop
loin l'enthouſiaſme pour ces Anciens Phi-
loſophes. A l'entendre il n'eſt aucun qui
ne fourniſſe un modèle accompli de la plus
ſublime vertu. S'ils ont eu quelques foi-
bleſſes, „ il faut les regarder comme un
„ tribut qu'ils ont payé à l'humanité; ils
„ les ont fait oublier en les couvrant par
„ une infinité de belles actions; ils ont
„ prouvé par leur exemple que la nature
„ humaine eſt capable de tirer de ſon fond,
„ tout dépravé qu'il eſt, des vertus mora-
„ les qui décèlent la nobleſſe de ſon ori-
„ gine ".

On ne peut diſconvenir que pluſieurs d'entre eux, n'ayent nié des verités fondamentales, l'exiſtence de Dieu, la Providence, l'immortalité de l'ame &c. Ils n'en ſont que plus admirables d'un autre côté, puiſque des erreurs ſi capitales n'influoient point ſur leur conduite, n'altéroient point la pureté de leurs mœurs, & ne les empêchoient point d'être conſtamment attachés à la plus auſtère vertu. „ Nous
„ conclurrons de là qu'un Philoſophe n'eſt
„ pas fait comme le vulgaire des hommes,

„ chez

„ chez qui la persuasion intime de l'exis-
„ tence d'un Etre suprême fait toute la
„ vertu ". Si ces dernières paroles veu-
lent dire, que la plupart des hommes,
contens d'admettre l'existence d'un Dieu, se
croient par là dispensés de s'attacher à la
vertu, elles expriment une idée plus fle-
trissante mille fois pour l'humanité que
tous les tableaux de ses miseres & de ses
crimes dont notre auteur paroit si affligé;
mais heureusement cette idée a moins de
vérité que les tableaux contre les quels il
se récrie. Auroit-il donc voulu dire, que
la persuasion de l'existence de Dieu est le
fondement de la vertu du vulgaire des hom-
mes? dans ce cas il en fait d'excellens &
de très-sages Philosophes. Nous n'oserions
décider que ce soit là sa pensée, parce
qu'il ajoute immédiatement après, que *le
dogme des peines & des recompenses d'une
autre vie est pour les hommes ordinaires un
frein qu'ils blanchissent d'écume.* Pour les
peines, la chose peut être; mais les re-
compenses! est-il un homme *pour qui el-
les soient un frein qu'il blanchit d'écume?* nous
ne pouvons l'imaginer, l'Auteur dit beau-
coup mieux à la page 25 de son Discours,
où parlant de ce dogme il le nomme *la
Doctrine si consolante & si terrible en mê-
me tems de l'autre vie.* Quoi qu'il en soit,
la vertu des Anciens Philosophes, sans ê-
tre etaïée de cet appui, n'en étoit ni moins
constante ni moins pure, elle n'en étoit que

plus

Digitized by Google

plus brillante & plus admirable, parce qu'indépendamment de ce ils trouvoient dans la raiſon des motifs ſuffiſans pour être fidèles à leurs devoirs; *Il paroit qu'elle a été à leur égard ce que la Grace eſt à l'égard des Chrétiens. La Grace détermine ceux-ci à l'accompliſſement de leurs devoirs: la raiſon y déterminoit ceux-là d'une manière auſſi invincible.* N'empiétons point ſur les droits des Théologiens; qu'ils qualifient cette déciſion comme ils croiront qu'elle doit l'être; pour nous nous ſommes étonnés qu'elle ait pû partir de la plume d'un homme qui a lû, qui a traduit Diogène. Quel des Philoſophes dont il parle, peut y donner le moindre fondement? un éloge ſi outré fait peu d'honneur au jugement de celui qui le donne. Manes ſacrés du grand Socrate, avec quelle indignation ne rejetteriez-vous point un ſi coupable encens! On peut juger par ce ſeul trait de quel aveugle zèle notre *Diſcoureur* eſt animé pour la gloire de ces Anciens Philoſophes. C'eſt preſque par-tout le même ton, louanges, apologies, panégyriques, tous les lieux communs des modernes oraiſons funèbres; le croiroit-on cependant? La raiſon qui étoit un guide ſi ſûr, ſi infaillible dans la morale, & dans la pratique de la vertu, ſe trouve foible & inſuffiſante quant aux autres parties de la Philoſophie. C'eſt l'Auteur lui-même qui nous l'apprend dans un paragraphe de ſon Diſcours que nous tranſcrirons tout à l'heu-

re

Digitized by Google

re d'autant plus volontiers, que plusieurs des reflexions qu'il contient, bonnes & justes en elles-mêmes, servent en outre à montrer que le savant anonyme est bien éloigné de méconnoitre le prix & l'excellence de la Révélation. Disons auparavant en deux mots, qu'il employe une grande partie de son Discours, à comparer la Doctrine des anciens Philosophes avec celle des modernes, ce qu'il dit là-dessus n'est pas toujours aussi clair, aussi lié qu'on pourroit le souhaiter. Il en résulte cependant, à ce qu'il nous paroit, qu'il donne la palme aux seconds, sur-tout à l'egard de la Physique, & de la Métaphysique; mais on voit que cet aveu lui coute. Il s'étend beaucoup sur les difficultés contre les quelles ces grands hommes eurent à lutter; ils en surmontérent plusieurs, s'ils succombérent sous d'autres ce fût parce qu'ils manquoient des secours qui ne pouvoient être fournis que par l'expérience & les observations de plusieurs siécles; si quelque chose doit nous étonner c'est que privés de ces secours, les Anciens ayent poussé toutes les branches de la Philosophie aussi loin qu'ils ont fait.

Voici maintenant le morceau que nous avons promis. „ Le flambeau de la Révé-
„ lation n'ayant point éclairé les Grecs,
„ sur l'unité de Dieu, *sur la contingence*
„ *& l'inertie de la matiére*, sur l'origine
„ assez recente du monde, sur cette tâ-
„ che malheureuse & primitive qui a per-
„ du

„ du l'homme & l'a avili ſans reſſource
„ dans toute ſa poſtérité, ſur l'immortali-
„ té de l'ame, ſur la doctrine ſi conſolan-
„ te & ſi terrible en même tems de l'autre
„ vie, &c. il n'eſt pas étonnant qu'ils ayent
„ bronché ſur toutes ces queſtions. Heu-
„ reuſement pour le genre humain, la ré-
„ vélation eſt venue au ſecours de la rai-
„ ſon, pour la remettre dans ſes voies, &
„ l'empêcher de s'égarer de plus en plus.
„ Sans ce bienfait ſalutaire, ſans la con-
„ fiance qu'inſpire le vrai une fois trouvé,
„ les Philoſophes qui ont ſuccédé aux
„ Grecs, auroient-ils pû donner de la con-
„ ſiſtance & de la réalité à la Métaphyſi-
„ que? Auroient-ils pû rendre la Théolo-
„ gie naturelle auſſi touchante, auſſi per-
„ ſuaſive qu'elle l'eſt dévenue dans ces der-
„ niers tems? Cependant comme ſi la ré-
„ vélation humilioit trop l'eſprit humain,
„ en l'éclairant d'un côté ſur des vérités
„ aux quelles il n'a pu s'élever de lui-mê-
„ me, & de l'autre en captivant ſon eſſor
„ par les entraves ſacrées qu'elle lui met:
„ nous ne voyons aujourd'hui que trop de
„ demi-Philoſophes, qui travaillent à é-
„ teindre ſa lumiére, pour ſe rejetter dans
„ les mêmes ténèbres où marchoient les
„ anciens Philoſophes ".

En voilà aſſez ſur le Diſcours préliminaire. Paſſons maintenant à la Traduction. Un Livre tel que celui-ci n'eſt pas ſuſceptible d'une analyſe ſuivie, un ſec abrége de quel-

Digitized by Google

quelqu'une des vies qu'il contient ne seroit guères satisfaisant ; nous nous en tiendrons donc à rapporter & à discuter quelques morceaux pris au hazard dans lesquels le Traducteur paroit n'avoir ni saisi ni rendu la pensée de son original. La vie de Socrate nous en fournira d'abord quelques-uns. Ce Sage étoit Athénien du bourg (ou peuple) d'Alopèce ; fils de Sophronisque sculpteur, & de Phénarète sage-femme. C'est ce que dit Diogène d'après Platon Σωκράτης Σωφρονίσκου μὲν ἦν υἱὸς λιθουργοῦ καὶ Φαιναρέτης μαίας, Ἀθηναῖος, τὸν δῆμον Ἀλωπεκῆθεν. Ce que le traducteur rend ainsi : Socrate nâquit d'un Tailleur de pierre, nommé Sophronisque, & de Phanarète qui faisoit le métier de sage-femme, Athènes fut sa patrie & le village d'Alopèce son lieu natal. Ne disons rien de la légère faute dans le nom de la mère de Socrate, ni de l'expression *qui faisoit le métier*, arrêtons nous uniquement aux derniers mots. *Le village d'Alopèce fut son lieu natal.* Diogène ne dit rien de pareil. Seroit-ce le Traducteur Latin, (5) ou Gilles Boileau? l'un traduit *pago Alopecensis fuit*, l'autre beaucoup

(5) *Ambroise le Calmaldule*, dont on a préféré la version dans l'édition de Meibom suivie par le Traducteur à celle d'Aldobrandin, qui cependant paroit bien supérieure à celle d'Ambroise.

Digitized by Google

coup plus mal, *nâtif du village d'Alope*, Δῆμος ne signifie jamais *village*, mais *peuple*, & les Athéniens employoient ce mot dans un sens qui leur étoit particulier. On sait que l'Attique étoit dans les prémiers tems divisée en plusieurs petits peuples ou bourgs, (Δῆμοι) qui avoient châcun leurs loix particuliéres, s'accordant seulement à reconnoitre le Roi d'Athènes pour leur chef commun, à qui ils n'étoient pas tellement soumis qu'ils n'osassent quelques fois prendre les armes contre lui. Thésée fut le prémier qui réünit tous ces peuples dispersés; il abolit les jurisdictions particuliéres, il transporta le siége de la justice dans Athènes, fit si bien que les habitans de la ville, & de la campagne ne formèrent désormais qu'un seul peuple. Tous étoient censés également citoyens, avoient part aux mêmes priviléges, aux mêmes honneurs, dans quelque endroit qu'ils eussent fixé leur demeure. Dès lors plusieurs habitans des bourgs vinrent s'établir dans la ville, qui fut par là si fort augmentée que même quelques uns de ces bourgs se trouvèrent entiérement renfermés dans l'enceinte de ses murailles. Mais châque citoyen se désignoit toujours par le nom du bourg dont sa famille étoit originaire. Cela sur-tout avoit lieu dans tous les actes publics de quelque nature qu'ils fussent. Intentoit-on une accusation? proposoit-on une loi, un décret?

Digitized by Google

cret? on en uſoit toujours de cette maniere. Les exemples en ſont fréquens dans Demoſthène, & ſans aller plus loin le Traducteur en auroit pu trouver un dans cette même vie de Socrate. L'accuſation qui lui fut intentée, commence par ces mots, *Melitus fils de Melitus du peuple, ou du bourg de Pithéacuſe Socrate &c.* notez que le traducteur met ici *Melitus de Lampſaque* ſans avertir qu'il s'écarte de Diogène où cela ne ſe trouve point.

„ Socrate s'animoit en parlant, *juſqu'à* „ *ſe frapper lui-même & à ſe tirer les che-* „ *veux, cela faiſoit qu'on ſe mocquoit de lui;* „ *mais il ſouffroit le mépris & la raillerie* „ *juſques là* que, comme le rapporte Dé- „ métrius, quelqu'un lui aïant donné un „ coup de pied, il dit à ceux qui admi- „ roient ſa patience: ſi un âne m'avoit „ donné une ruade lui ferois-je un pro- „ cès "? Voilà ce que dit le Traducteur plutôt aſſurément d'après les Interpretes, que d'après le Grec de ſon Auteur, au moins dans les mots mis en Italique. *Talitrum ferire ſolebat*, dit Ambroiſe, & *crines vellere, ita ut a pleriſque rideretur, haberetur-que deſpectui* &c. & Boileau, *ſouvent en parlant il s'emportoit ſi fort, qu'il branſloit les doigts ſans y ſonger & grattoit ſes cheveux, de ſorte que pluſieurs s'en mocquoient & l'en mépriſoient &c.* Aldobrandin, qui a fort bien rendu Diogène, auroit pu remettre les deux traducteurs François ſur les

Digitized by Google

voïes. *Sæpius vero*, dit-il, *in quæſtionibus vehementius diſputantem, pugnis cædi, pervellique ſolitum majoremque partem contemtum irrideri, atque hæc omnia patienter tuliſſe.* C'eſt le Grec à la lettre πολλάκις δὲ βιαιότερον ἐν ταῖς ζητήσεσι διαλεγόμενον κονδυλίζεσθαι καὶ παρατίλλεσθαι, τὸ πλέον τε γελᾶσθαι καταφρονούμενον. Καὶ πάντα ταῦτα φέρειν ἀνεξικάκως. Ce qui ſignifie, non pas, *qu'il ſe frappoit lui-même & ſe tiroit les cheveux*, mais que ceux contre qui il diſcouroit avec chaleur lui faiſoient ces outrages; & cela paroit évidemment par ce qu'ajoute Diogène, *mais il ſupportoit patiemment tout cela.* Ces derniers mots ſeuls auroient dû redreſſer les Traducteurs qui font de Socrate un inſenſé, pendant que Diogène le repréſente comme un Sage dont les outrages les plus cruels ne pouvoient ébranler la patience & la tranquillité. Les *diſputeurs* de nos jours ſont plus réſervés, ils s'en tiennent aux injures, ceux de la Grèce en venoient aſſez ſouvent aux voïes de fait, & Diogène lui-même en fournit plus d'un exemple.

C'eſt encore je crois d'après la verſion d'Ambroiſe que le nouveau Traducteur dit, que la *condition d'eſclave* obligeant Phedon *de gagner de l'argent avec deshonneur*, Socrate engagea Criton de le racheter (7) & en

(7) Diogène dit ailleurs que ce fut Alcibiade.

Digitized by Google

en fit un grand Philoſophe. Le Grec dit Φαίδωνα δὲ δι' αἰχμαλωσίαν ἐπ' οἰκήματος καθήμενον, &c. ce que Charpentier a fort bien exprimé en diſant que Socrate avoit engagé Alcibiade à délivrer Phedon *d'une honteuſe captivité, & à le rachetter des mains d'un maitre infame, qui avoit deſſein de faire un gain abominable de la proſtitution de ce jeune homme* (8). Dans la vie de Xénophon Diogène fait quelques fois mention de l'ouvrage de ce grand homme, connu en françois ſous le nom de la retraite des Dix mille, en Grec Κύρου ἀνάβασις, ce que le traducteur rend par *l'arrivée & la deſcente de Cyrus en Gréce*, quoique tout le monde ſache qu'il s'agit dans ce livre de l'expédition de Cyrus en Perſe contre ſon frere Artaxerxe, & du retour des Grecs qui avoient marché ſous ſes drapeaux dans cette expédition. C'eſt aſſurément une faute que les plus maigres Lexiques auroient pû lui faire éviter; mais ce n'eſt rien en comparaiſon d'une autre qui ſe trouve dans la même vie de Xénophon. Diogène y cite Dinarque en ces termes ὡς φῆσι Δείναρχος ἐν τῷ πρὸς Ξενοφῶντα ἀποστασίου, *comme dit Dinarque dans ſon livre de la répudiation de Xénophon.* Telle eſt la verſion du nouveau traducteur; Ambroiſe & Boileau rendent de

(8) Vie de Socr. p. 288.

Digitized by Google

de même. Il eſt difficile cependant de faire plus mal. Car prémierement il s'agit d'une harangue & non d'un livre; puis il eſt impoſſible de déviner ce que ſignifie *de la répudiation de Xénophon*; de plus le Grec porte *à* ou *contre Xénophon de la répudiation*, ſi l'on peut employer ce terme. Il s'agit d'une Harangue, tout l'indique, la matiére, le titre, le nom de Dinarque Orateur célébre dont Dénys d'Halicarnaſſe nous a tranſmis la vie & le caractère dans le traité intitulé Δεινάρχος. Il y parle de la harangue dont il eſt ici queſtion (9). C'eſt, comme on le voit par le titre, un plaidoyer pour un certain Eſchyle affranchi ou Client de Xénophon, contre qui celui-ci avoit intenté une action connue dans le Droit Attique ſous le nom *d'apoſtaſiou* (10). La Loi donnoit cette action contre un affranchi ou contre un Client qui manquoit à ſes devoirs envers ſon Patron, ou qui s'attachoit à un autre &c. (11) Cette action n'eſt rien moins qu'in-

(9) Dion. Halic. oper. T. II. p. m. 118 in enumerar. genuin. Din. Orationum.

(10) Ἀποστασίου ἀπολογία Αἰσχύλου πρὸς Ξενοφῶντα. Cela montre, pour le dire en paſſant, qu'Aldobrandin s'eſt trompé quand il a pris le Dinarque, dont il eſt ici parlé, pour un autre que l'Orateur.

(11) Voïez Heſych. & Harpocr. in voce ἀποστασίου atque ad Harpocr. not. Mauſſaci.

Digitized by Google

qu'inconnue dans le Droit Romain. Il auroit donc fallu traduire, *comme dit Dinarque, dans ſa harangue contre Xénophon*, ſur l'action d'apoſtaſie *ou de répudiation*, ſi l'on veut, & expliquer en note ce que c'étoit que cette action.

Nous trouvons dans la vie d'Eſchine un mot qui nous eſt tout à fait inconnu, c'eſt celui de *Charentier;* ſans le Texte nous n'aurions pu deviner qu'il eſt mis pour *Chaircutin* (12). Ce n'eſt pas une faute d'impreſſion, car il s'y trouve plus d'une fois, nous ne pouvons cependant croire qu'il ſoit François, au moins ne le trouvons nous pas dans les meilleurs Dictionaires.

Diogène rapporte grand nombre de bons mots & de ſentences des Anciens Philoſophes. Pluſieurs reſſemblent trop aux Epigrammes de la Dlle de Gournai; (13) mais c'eſt ſouvent à la Traduction qu'il faut s'en prendre. Il eſt vrai que les bons mots ſont en général très-difficiles à traduire, ils renferment quelques-fois une alluſion, une pointe tellement fondées ſur la langue dans laquelle ils ont été dits, qu'on ne peut les faire paſſer dans une autre ſans leur ôter beaucoup de leur grace & de leur ſel. On pour-

(12) C'eſt ce que ſignifie proprement le mot Grec, ἀλλαντοποκὸς.

(13) V. Menagiana T. I. *p.* 165. & 166.

Digitized by Google

pourroit cependant ne pas les défigurer entiérement. C'eſt ſur-tout à ce genre de Traduction qu'eſt applicable ce que Madame de La Fayette diſoit des Traducteurs mal-habiles (14) Nous ne dirons pas que celui de Diogène le ſoit, mais nous ſommes fachés de le trouver trop ſouvent dans le cas de la comparaiſon que faiſoit cette Dame ſi célébre par la délicateſſe de ſon Eſprit. Nous pourrions en rapporter pluſieurs exemples, contentons-nous de quelques-uns tirés des vies d'Ariſtippe & de Diogène le Cynique.

On propoſoit au prémier une énigme dont il ne pouvoit trouver le mot, il ſe tira d'affaires par une plaiſanterie dont la traduction nouvelle n'a pas conſervé le moindre trait; *inſenſé*, (15) lui fait-elle dire, *pourquoi veux-tu que je débrouille une choſe qui eſt obſcure par la maniére même dont elle eſt embrouillée.* Boileau fait encore plus mal s'il eſt poſſible; voici ſa traduction, *voulez-vous que je débrouille une choſe qui me fait de la peine veu qu'elle n'eſt pas encore éclaircie.* Le Grec dit à la lettre *pourquoi délier ce qui nous incommode même étant lié?* (16)

Cela

(14) V. Hiſt. de l'Acad. Fr. T. II. p. 123.

(15) Μάλαιος ne ſignifie pas inſenſé, mais vain, leger, inconſideré. *Amiot* auroit peut-être traduit *badin.*

(16) ὃ λῦσαι ὃ καὶ δεδεμένον ἡμῖν πράγματα παρέχει. &c.

Digitized by Google

Cela ne s'entend guères en François. Le mot Grec λύειν signifie egalement, délier, mettre en liberté, & réſoudre une queſtion obſcure; le Latin *ſolvere* y répond parfaitement; δέω renferme les ſignifications oppoſées, de même *vincio* en Latin; le jeu des mots pourroit ſe conſerver ainſi dans les deux langues, mais nous n'avons pas en François d'expreſſions que l'on puiſſe employer de cette maniére. Le mal n'eſt pas grand & nous y perdons fort peu de choſe, c'eſt tout au plus une défaite d'un homme d'eſprit qui, ne voulant pas demeurer court, paſſe d'une équivoque amenée par le terme λῦσαι, par le quel on le preſſoit de deviner l'énigme.

Qelqu'un diſoit qu'on voïoit toujours les Philoſophes à la porte des riches; & les Médecins chez les malades, répondit Ariſtippe, il n'eſt perſonne cependant qui n'aimât mieux être Médecin que malade (17). La repartie eſt piquante & pleine de ſens, mais elle eſt entiérement défigurée dans les deux Traductions Françoiſes. Voici la nouvelle. „ *Un autre ſe déchainoit* contre „ les Philoſophes qui aſſiégeoient les por„ tes des *Grands*. Les Médecins, lui dit „ Ariſtippe, ſont aſſidus auprès de leurs ma„ lades, cependant il n'y a perſonne qui aime

(17) Diog. in Ariſtip. L. II. ſegm. 70.

„ aime mieux *perdre la santé que guérir* „ *d'une maladie* (18)". Boileau n'a ni mieux traduit, ni plus fidélement; on diroit qu'il a servi d'original à notre Traducteur. „ Un „ homme, dit-il, *se mettant en colère de* „ *ce* que les Philosophes étoient toujours à „ la porte des *Grands*; les Médecins, ré- „ pondit *Aristippe*, sont toujours chez les ma- „ lades, & neanmoins il n'y a personne „ qui aimat mieux être malade, *que de* „ *recevoir un Médecin.*

Aristippe voyoit une Courtisanne, on lui en fit des reproches, il répondit par un assez pauvre sophisme, dont voici le commencement „ dites-moi, je vous prie, deman- „ da-t-il au censeur, y a-t-il quelque dif- „ férence entre habiter une maison neuve, „ ou une qui ait été occupée par plusieurs? „ aucune, lui repartit-on &c. (19)". N'est- „ ce pas la même chose, lui fait dire le Tra- ducteur, „ que vous habitiez une maison „ après plusieurs autres, ou que vous en „ habitiez une que personne n'a occupée „ avant vous? Non, répondit l'autre, &c. En prenant ce tour, il eût fallu, pour rendre le Grec, mettre *Oui* au lieu de *non.* Boileau fait encore pis, car ce qu'Aristippe dit d'une maison, il le lui fait dire d'une femme

(18) Ἰατρεύειν en Grec, & en Latin *mederi*, n'eurent jamais ce sens.

(19) Diog. ubi sup. segm. 74.

Digitized by Google

me (20), moyennant quoi l'on n'a pas de peine à comprendre que celui à qui l'on faisoit cette belle queſtion, *n'ait pu en demeurer d'accord.*

„ Phédon demandant à Ariſtippe qui „ étoient ceux qui ſe ſervoient *d'onguens*? „ moi, repondit-il, & le Roi de Perſe, „ qui eſt plus miſérable encore que je ne ſuis. „ Au reſte prenez garde qu'il en eſt de l'hom„ me comme des autres animaux qui ne „ perdent rien par les *onguens*: mais mal„ heur aux gens impurs qui nous repro„ chent que nous nous oignons de par„ fums (21).

Cela n'eſt guères poli; mais ce n'eſt pas au Philoſophe Grec qu'il faut s'en prendre; on en jugera par cette traduction qui eſt au moins litterale. Qui ſont ceux qui ſont parfumés? c'eſt moi pauvre malheureux, & le Roi de Perſe plus malheureux encore ..... mais periſſent à jamais les infames qui mettent nos eſſences en mauvaiſe odeur. C'eſt-à-dire, qui ſont cauſe que l'on nous fait un crime de nous en ſervir (22); *male*

(20) V. ſa traduct. de Diog. p. 198.

(21) Diog. ibid. ſegm. 76.

(22) On lit dans le texte διαβάλλουσιν à l'actif, mais le ſens indique qu'il faut l'entendre comme s'il y avoit διαβάλλονται *au moïen*, c'eſt ainſi que l'ont pris Caſaubon, Aldobrandin, Ménage, & que Clement d'Alexandrie a cité ce mot d'Ariſtippe Pædag. L. II, C. 8. On dit ſouvent que quelqu'un fait

Digitized by Google

male iſtis infamatis eveniat, dit Seneque, *qui rem tam bellam infamaverunt.* (23)

Alleguons encore un exemple tiré de la même vie d'Ariſtippe uniquement à cauſe de la ſingularité de l'expreſſion. „ Une „ femme de mauvaiſe vie, dit le traduc„ teur, *l'accuſoit d'être enceinte de lui.* Vous „ n'en êtes pas plus ſure, répondit-il, que „ ſi après avoir marché *à travers d'un buiſ„ ſon*, vous m'aſſuriez que telle épine vous „ a piquée.

Il ſeroit malheureuſement trop facile de multiplier ces exemples, mais ceux que nous avons allégués ſuffiſent pour juſtifier ce que nous avons dit de cette Traduction. C'eſt aſſez de diſcuſſions critiques & Grammaticales; il eſt peut-être plus que tems d'y mettre fin. Nous ne toucherons donc point à la vie de Diogène le Cynique comme nous en avions d'abord eu le deſſein. Que l'on nous permette ſeulement de parler encore d'un mot de Théano fille de Pythagore, il eſt rapporté par Diogène dans la vie du Philoſophe de Samos, & par Ménage dans celle de Theano (24). In-

ce à quoi il donne lieu : les exemples en ſont fréquents non ſeulement dans les Ecrivains ſacrés du N. T. & dans la verſion des 70. mais on en trouve auſſi dans les Auteurs profanes.

(23) Sen. de benefic. C. 25.

(24) *Voy. Menag. Vitas mulier. Philoſoph. in Diog. Laert. edit. Meibomi. T. 2. p. 500.*

Digitized by Google

„ Interrogée, (c'eſt le Traducteur qui parle) „ quand on pouvoit ſuppoſer qu'une femme n'avoit point de commerce avec un „ homme, elle répondit, *s'il s'agit de ſon mari, d'abord, ſi c'eſt d'autres que lui, jamais.* Il n'eſt pas facile d'imaginer ce qu'a voulu dire le Traducteur. Seroit-ce qu'une femme peut toujours être ſuppoſée avoir eu commerce avec d'autres que ſon mari, & jamais avec lui? cela n'eſt pas croïable; cependant ou cette réponſe a ce ſens, ou elle n'en n'a point du tout. Elle eſt un peu différemment rendue dans la vie de Pythagore (25). „ Théano étant interrogée, y dit- „ on, quand une femme devoit être cenſée pure du commerce des hommes, „ répondit *qu'elle l'étoit toujours avec ſon „ mari & jamais avec d'autres* ". Cela n'eſt guères plus intelligible. Le mot de Théano cité par Diogène, Plutarque, Clement d'Alexandrie, & Stobée, preſque dans les mêmes termes, eſt pourtant fort clair & fait honneur à ſes ſentimens. On lui demandoit, en combien de tems, après avoir eu commerce avec un homme, une femme étoit pure, c'eſt-à-dire, en état de faire quelque acte religieux? *d'abord*, répondit-elle, *ſi c'eſt avec ſon mari, ſi c'eſt avec un autre, jamais.*

Fi-

(25) *Voy. Diog. Laert. L. VIII. in vita Pyth. Segm.* 43.

Digitized by Google

Finissons par un morceau qui pourra dedommager nos Lecteurs de la sécheresse des remarques précédentes. C'est une Lettre du Roi Antigone (26) au Philosophe Zénon. Ils y trouveront des sentimens d'autant plus beaux qu'ils ne sont rien moins que communs dans ce haut rang, elle est d'ailleurs passablement bien traduite.

Le Roi Antigone au Philosophe Zénon salut.

„ Du côté de la fortune & de la gloire, „ je crois que la vie, que je mène, vaut „ mieux que la vôtre ", (le Grec dit, que je l'emporte sur vous, que je suis au dessus de vous) „ mais je ne doute pas „ que je ne vous sois inférieur, si je consi- „ dère l'usage que vous faites de la raison, „ les lumières qui vous sont acquises, & „ le vrai bonheur dont vous jouissez. Ces „ raisons m'engagent à vous prier de vous „ rendre auprès de moi, & je me flatte „ que vous ne ferez point difficulté de „ consentir à ma demande. Levez donc „ tous les obstacles qui pourroient vous „ empêcher de lier commerce avec moi. (Boileau dit beaucoup mieux & plus conformément au Grec : tâchez donc que nous puissions jouir de votre présence) „ Consi- „ dérez surtout, que non seulement vous „ déviendrez mon maitre; mais que vous „ serez

(26) C'est Antigone Gonatas Roi de Macédoine.

Digitized by Google

„ ſerez en même tems celui de tous les
„ Macédoniens mes ſujets. En inſtruiſant
„ le Roi, en le portant à la vertu, vous
„ leur donnerez en ma perſonne un modè-
„ le à ſuivre pour ſe conduire ſelon l'équi-
„ té & la raiſon, puiſque tel eſt (liſez tel
„ qu'eſt) celui qui commande, tels ſont
„ ordinairement ceux qui obéiſſent.

ARTICLE SECOND.

BIGARRURES PHILOSOPHIQUES. A *Amſterdam* & *Leipſick*, (c'eſt-à-dire *Paris*) chez *Arkſtée* & *Merkus*. Tome I. pagg. 244. *Tome* II. pagg. 294. 8vo.

IL eſt bon de faire connoitre un Livre dont ce Titre leger ne donnera pas naturellement une grande idée, encore moins ceux des Chapitres qui le compoſent. *Porte ouverte aux Phyſiciens. La Lune remiſe en crédit. Demi-ſommeil. Chant joyeux mal fondé. Liſez tout bas & gardez le ſecret. Qui dort dine. On aura peine à le croire.* Voilà des titres à la Crebillon qui ne promettent pas beaucoup. Ils feroient ſoupçonner d'abord que les Bigarrures que nous annonçons reſſemblent à ces chétives productions

ductions qui paroiſſent tous les jours, qui uſurpent avec effronterie le titre de Philoſophiques, & qui, pour accrediter dans un ſiècle réputé penſant les plattitudes les plus inſipides & les maximes les plus odieuſes, les couvrent d'un mince voile de Metaphyſique, & excitent ainſi l'admiration ignorante de ceux qui n'y entendent que ce qui flatte leurs paſſions. On ſe tromperoit pourtant tout à fait en portant un pareil jugement de l'ouvrage que nous avons ſous les yeux. Il paroit être au contraire la production d'un très-bon eſprit, qui penſe avec juſteſſe, s'exprime avec grace, & badine agréablement. On y trouvera à la vérité quelques morceaux aſſez médiocres, mais ſi on lit le tout, comme nous avons fait, on en ſera amplement dedommagé, puiſque l'exquis y domine.

Les Bigarrures ſont un melange de ſerieux & de badinage, de fables & de verités, de diſcours, de diſſertations, de dialogues &c. Dans la Premiere Partie ſe trouvent, *les Viſions d'Ibrahim*, & l'excellent *Eſſai ſur la nature de l'ame*, dans la ſeconde, *un Voyage aux Limbes*, ſouterrein habité par les Philoſophes, que notre Auteur parcourt ſous la direction d'un vénérable vieillard nommé *Théotime*. Le but qu'on ſe propoſe dans les viſions d'Ibrahim, & le voyage aux Limbes eſt „de paſſer en revue les „ Syſtemes courans & d'indiquer le degré de

„ de confiance qu'on doit y avoir. Au sur-
„ plus, dit notre ingenieux Anonyme,
„ égayer de tems en tems ces hommes
„ phlegmatiques qui voudroient toujours
„ penser; faire penser de tems en tems
„ ces Esprits frivoles qui voudroient tou-
„ jours s'egayer; c'est ce qu'on desireroit
„ bien, mais on n'ose se le promettre ".

Comme des Bigarrures ne s'analysent pas, nous nous contenterons de présenter à nos lecteurs des échantillons des trois genres qui regnent dans cet ouvrage. Ces genres sont le moral, le badin, & le philosophique. Commençons par le premier.

Notre Ingenieux Auteur dans son *voyage aux Limbes*, ayant discouru long-tems avec son vénérable guide sur les profondeurs de de la Philosophie de Descartes & de Newton, se jette seul sur un gazon pour se delasser un peu. Près de l'endroit qu'il choisit, *Aristippe* & *Thalès* de Milet s'entretenoient sur les differens états de la vie; il écoute leur conversation, & nous la donne mot par mot. En voici le précis. „ Quoi!
„ si vous aviez à recommencer à vivre
„ parmi les hommes, *disoit Aristippe*, vous
„ ne vous soucierez pas de choisir tel état
„ que vous voudriez? Point du tout, *re-*
„ *plique Thalès*, car je suis très-convaincu
„ que par rapport au bien être, tous les
„ rangs, toutes les conditions sont égales.
„ Tirez au hazard le premier lot qui se

„ pre-

„ presentera, c'est mon affaire ". *Aristippe* s'étonne de cette decision; il avoue que ce n'est pas dans les embarras de la grandeur que l'on devroit chercher un bonheur qui ne s'y trouve point, mais il ne conçoit pas pourquoi on se jetteroit dans la détresse des derniers rangs. Il propose donc la médiocrité si célébrée par ceux qui se connoissent en bonheur, comme le vrai point, où on doit être autant heureux qu'il se peut; Tel n'est pas l'avis de *Thalès*, à ses yeux la médiocrité n'a pas la moindre préférence sur tout autre état. „ Mais enfin, *dit Aristippe*, il faut convenir „ qu'à tort vous ne donneriez point la pré„ férence à un état, où vous n'auriez rien „ à desirer. Cet état ne se trouve point, „ *replique Thalès*, & si quelqu'un ne de„ sire rien, ce n'est pas que rien ne lui man„ que, c'est qu'il sçait se passer de ce qu'il „ n'a pas ". *Aristippe* revient encore à la charge; il croit qu'il y a de ces états où l'on a moins à desirer que dans d'autres. *Thalès* n'en convient pas. „ Exa„ minez bien, *dit-il*, les differentes condi„ tions de la vie & ce qui y tient de près „ & de loin, vous trouverez que tout est „ égal ou compensé à l'égard des objets „ de desirs. Je ne dis pas que tous les „ hommes soient également heureux ou „ malheureux; Je dis seulement que les „ differentes conditions ne sont pas plus

„ pro-

Digitized by Google

„ propres les unes que les autres à les rendre
„ heureux.... En entrant dans la vie, nous
„ y apportons le germe de notre bonheur,
„ ou de nos malheurs futurs; & ce germe
„ se développe dans quelque état que nous
„ nous trouvions en commençant à nous
„ connoitre. Il est des biens & des maux
„ qu'un enchaînement de causes amene
„ par des voies obscures où la prudence
„ humaine ne sçauroit percer; il en est
„ d'autres qui procedent manifestement de
„ nous-mêmes & de notre conduite: ces
„ biens & ces maux on les éprouve dans
„ quelque état qu'on soit. Si vous êtes
„ Pompée vous aurez à soutenir une guer-
„ re qui décidera de votre sort, & de ce-
„ lui de toute la terre; vous perdrez la
„ bataille & vous vous réfugierez chez un
„ ami qui vous assassinera. Si vous êtes
„ Socrate; vous serez pauvre, vous épou-
„ serez une mechante femme; puis vous
„ direz un verité metaphysique & vous en
„ perdrez la vie..... De plus, il est
„ des riches de mille livres de rente, &
„ des pauvres de cent mille écus de reve-
„ nu.... Si l'on a de l'ambition & qu'on
„ soit paysan, on souhaite être Magis-
„ trat; l'on est Magistrat, on souhaite être
„ Prince: cette passion nous tourmentera
„ sur le trône même; nous voudrons être
„ les maitres des autres maitres. Ainsi
„ avec de l'ambition vous ne gagnerez
„ rien à être Souverain; & sans ambition

Digitized by Google

„ il vous est égal d'être Roi ou Magistrat,
„ Prince ou Payſan; vous êtes content de
„ votre état.

„ Où donc chercher la félicité? Dans
„ ſoi-même. Il faut naître avec cette
„ tournure d'eſprit, ſi néceſſaire au bon-
„ heur, avec cet heureux penchant à ſe
„ contenter de ce qu'on eſt à tous les égards;
„ ſi la nature la refuſe, il faut que la ré-
„ flexion le donne ". *Thalès* continue en diſant, que c'étoit l'obſervation qui lui avoit ouvert les yeux ſur tout cela. Il avoit fréquenté la cour de Créſus, mais ſa demeure étoit dans une campagne à une petite lieue de la ville, & ſon plus proche voiſin étoit un jardinier nommé Irus, qui faiſoit ſubſiſter une aſſez nombreuſe famille du travail de ſes mains. La conformité que *Thalès* trouva entre les caractères de deux hommes d'un ordre ſi différent piqua ſa curioſité, & l'engagea à ſuivre l'un & l'autre du plus près qu'il lui fut poſſible & d'examiner quelle meſure de bonheur la fortune attachoit ſi haut & ſi bas, vis-à-vis de deux ames de la même trempe. Quand il voyoit Créſus accablé de ſoins de toute eſpèce, il s'écrioit, Pauvre Roi de Lydie que n'es-tu le jardinier de mon village! mais voyant d'autres fois Irus expoſé aux vents, à la pluie, & au ſoleil, il diſoit, Pauvre jardinier, que n'es-tu le Roi de Lydie! De part & d'autre enfin il trouvoit mêmes peines, & mêmes plaiſirs, même

Digitized by Google

me mesure, de l'un & de l'autre, il n'y avoit que l'objet qui différat & qu'importe l'objet? Voici donc la belle conclusion qu'il tire de cet examen attentif. „ Je veux bien être Roi; „ je veux bien être Jardinier, & je ne me „ soucie pas d'être l'un plûtôt que l'autre; „ je vivrai tranquillement dans mon état, „ jouissant des biens & supportant les maux „ qui y sont attachés: je n'en desirerai „ point un autre; car dans un autre, mon „ caractère m'y feroit trouver une égale „ mesure de bien & de mal. Le desir se „ doit à la vertu, l'aversion au vice, l'in- „ différence à tout le reste ".

Le voyage aux Limbes, qui fait la plus grande partie du II. volume de ces Bigarrures, est charmant par l'ingénieux badinage qui y regne d'un bout à l'autre; & c'est-là que notre spirituel Anonyme tourne en ridicule certains systêmes de Philosophie qui sont en effet très-risibles, sans en avoir assez menagé d'autres qui semblent dignes de plus d'égards. Arrivé aux Limbes, notre voyageur rencontre dans ce sejour souterrain un vénérable vieillard nommé *Théotime* qui calme ses frayeurs & l'assure qu'il va habiter une region de repos & de tranquillité. „ Ce sejour, *dit-il*, est la demeu- „ re des ames de ceux qui ont péché par „ ignorance, & qui ne meritent ni récom- „ pense ni punition; il est prodigieusement „ peuplé & jamais il n'y arriva tant de „ sujets que dans ces derniers temps ".

Notre voyageur étonné de ce récit ne comprend pas que cela ſoit poſſible dans un ſiècle penſant où l'on rencontreroit plus aiſément un Philoſophe qu'un homme; mais ſa ſurpriſe augmente quand il entend que c'eſt l'Europe, où les ſciences reſtent pour ainſi dire concentrées, qui peuple les Limbes des ames de ceux qui pechent par ignorance, & que des vaſtes pays de l'Orient, où l'on ne rencontreroit peut-être pas un Savant, il n'y arrive preſque perſonne. „ La raiſon en eſt ſimple, *dit le vieillard*, „ l'endroit du monde où l'on pêche le „ plus par ignorance eſt néceſſairement celui où l'on cultive le plus les ſciences. — „ Les grandes vérités, les vérités eſſentielles, les vérités morales, par exemple, ſont autant à la portée du peuple „ qu'à la portée du Savant. La différence, c'eſt que le peuple voit la vérité „ & s'en tient là; le Sçavant veut l'approfondir. Mais en approfondiſſant il ſe „ confond pour l'ordinaire, & s'éblouit „ tellement, qu'il ne voit plus rien. Ainſi „ les fautes du peuple ne viennent pas de „ l'ignorance, car il voit la vérité; mais „ celles du Savant en viennent, car il a „ ceſſé de voir, il s'eſt aveuglé ". *Théotime* ſe donne pour exemple de tout ceci: „ Je vivois, *dit-il*, dans les derniers tems „ de la République Romaine, ſur les bords „ du Tibre, mais loin de Rome, des

„ Grands

„ Grands & des Savans. Je cultivois un
„ champ que m'avoient laiſſé mes pères
„ & je vivois en paix, regardant la vertu
„ comme quelque choſe de réel, adorant
„ Dieu, & croyant que les bons & les
„ mauvais méritoient & auroient un ſort
„ différent. Un Philoſophe s'écarta juſ-
„ qu'au lieu de ma ſolitude, connut mes
„ ſentimens, eut pitié de mon aveugle-
„ ment & daigna m'éclairer des lumieres
„ de la Philoſophie courante. Il m'apprit
„ donc que *le hazard & une matiere é-*
„ *ternelle ont fait tout*; que *notre ame eſt*
„ *un tiſſu délié, un réſeau qui ſe déchiroit à*
„ *la mort*, &c. &c. De mes anciennes
„ opinions que je ne quittois pas & de cel-
„ les-ci que je ne rejettois point, il ſe
„ forma dans mon Eſprit un Cahos, que
„ je ne pus jamais débrouiller. Depuis je
„ vécus ſans principes & je mourus de mê-
„ me ". Il y a bien des *Théotimes* dans notre ſiècle.

Après ce récit *Théotime* demande comment les hommes menent actuellement la Philoſophie ſur la terre, car il y a long-temps, *dit-il*, que la Philoſophie ne les mene plus. En répondant à cette queſtion notre voyageur dit, qu'autrefois un des grands embarras de ces faiſeurs de mondes qui vouloient tout devoir à la matiere étoit la formation des hommes & des animaux; mais que tout récemment on avoit dévoilé ces myſtères & découvert la fabri-

Digitized by Google

que des êtres organiques. „ La nature, „ *selon eux*, encore jeune & dans l'un de „ ces momens de fécondité où elle em- „ ployoit toute l'énergie de ſes forces pro- „ ductives aura formé un animal, groſ- „ ſierement conſtruit à la verité, mais „ toujours un animal. Cet animal en au- „ ra produit d'autres un peu mieux orga- „ niſés... & enfin il ſera ſurvenu une „ lignée mieux conduite que les autres, „ qui aura donné des hommes ". De plus. „ Selon ce ſyſtême quand les eſpè- „ ces ſont parvenues à certain état, elles „ commencent a dégénérer, & puis à „ dépérir.... il n'en faut pas douter, les „ hommes vont devenir taureaux, lions, „ ours, ſinges. D'un autre côté les qua- „ drupedes s'acheminent rapidement à „ remplacer les hommes. Il ne reſte, *ob- „ ſerve-t-on très-judicieuſement*, au pied „ d'un âne pour devenir main qu'à s'ap- „ platir & à ſe fendre. Cela commence à „ ſe faire dans la patte du lion, & la choſe „ eſt encore plus avancée dans l'ours. Ainſi „ quand les hommes, en dégénérant au- „ ront deſcendu au rang des quadrupèdes; „ les quadrupèdes, en ſe perfectionnant, „ auront monté au rang des hommes. A- „ lors les chevaux devenus écuyers, mon- „ teront les écuyers devenus chevaux, & „ le lièvre devenu chaſſeur aſſaſſinera le „ chaſſeur devenu lièvre ".

Le bon *Théotime* hauſſe les épaules, à ce

ce qu'on vient de lire, & aux autres découvertes de la même nature que notre voyageur continue à tirer du jargon de nos Matérialiſtes modernes. A ſon tour il fait connoitre au nouveau-venu le pays des Limbes & ſes différens habitans. Il lui montre les vaſtes plaines de la Phyſique, le canton de la Morale & le quartier des Métaphyſiciens, & ſes deſcriptions de ces endroits ſont charmantes. Pendant qu'ils parcourent enſemble les Limbes, le Genie *Azariel* y arrive, & ouvre une des ſcènes les plus plaiſantes qu'on puiſſe imaginer, dans laquelle les faiſeurs des mondes jouent les rôles les plus ridicules. *Azariel*, Miniſtre du Prince des Genies, avoit été donné au genre humain, comme on donne un Gouverneur à un enfant. Mais ſon elève ne lui ayant pas fait honneur il demanda ſa retraite & la permiſſion de bâtir une demeure, un petit monde dans quelque coin du vuide, ce qui lui fut accordé. Ayant donc parcouru l'eſpace & viſité les Etoiles, il ſe determina à s'établir entre les deux roues de derrière du grand Chariot, & adreſſa aux habitans des Limbes une lettre, implorant leurs ſecours dans le choix de ſon Plan, & offrant la moitié du monde qu'il alloit bâtir à celui qui en auroit fourni le meilleur. En conſéquence de cette lettre une aſſemblée eſt convoquée & à l'heure marquée le Génie y arrive &

Digitized by Google

prend séance. Après quelques discours généraux sur le projet d'*Azariel* un Philosophe moderne prend la parole, mais avec une telle volubilité que la plupart des assistans ne l'entendirent point. „ Seigneur „ Génie, *dit-il*, de quoi avez-vous intention de bâtir votre monde? Le voulez „ vous de matière morte, le voulez-vous „ de matière vive, le voulez-vous mêlé „ des deux? Votre intention est-elle que „ la matière morte soit toujours morte, „ & la matière vive toujours vive? Ou „ trouvez-vous plus raisonnable que dans „ certaines circonstances la matière vive „ devienne morte & que la matière morte devienne vive? Quand & comment „ voulez-vous que la matière morte, vive „ & que la matière vive, meure?" . . . . Le Philosophe perdant ici l'haleine, *Paracelse* prend la parole, explique à sa façon la matière vive & la matière morte, observe que la grande difficulté n'est pas de savoir quelle matière on employera, mais où on en trouvera; qu'autrefois, à la vérité, l'univers étoit si plein qu'on y étouffoit, mais que depuis cent ans les espaces étoient déserts, & entierement vuides; que le Seigneur *Azariel* auroit pu s'accommoder de quelque vieille comete, dont Whiston eût pu arranger la surface & régler les mouvemens, mais que ce seroit priver les soleils d'une nourriture qui leur est necessai

faire; que tout ceci étant bien conſideré, le meilleur ſeroit de choiſir quelque bel emplacement dans le vuide, & de le peupler de ces ſortes d'êtres que l'on tire du vuide même, c'eſt-à-dire, des eſprits formés d'eſpace qui habitent l'eſpace même; comme il y a des eſprits aquatiques qui habitent l'eau & des eſprits aëriens qui habitent l'atmoſphere. „ Vos ſoins s'éten- „ dent trop loin, mon cher Docteur, *dit* „ *Azariel à Paracelſe*, je ne demande pas „ avec quoi, mais comment je bâtirai ". Ici il ſe fit un inſtant de ſilence. Tous les yeux ſe tournèrent du coté des Epicuriens, des Cartéſiens & des Newtoniens. Mais Epicure n'avoit garde d'abandonner à l'expérience la déclinaiſon de ſes atomes. Les Newtoniens preſſentoient que leur attraction ne ſuffiroit pas pour conſtruire un monde, & les Cartéſiens commencerent à craindre que de la matière, du mouvement & du choc, il ne réſulteroit que de la pouſſière. Un Philoſophe Allemand plus hardi que les autres, qui avoit nivelé les couches de la terre dans toutes ſes régions, viſité la ſubſtance des montagnes & meſuré l'ocean, prit la parole, & conſeilla à *Azariel* de mettre en tas une aſſez grande quantité de terre, d'eau, d'air & de ſoufre, puis d'embraſer le tout & de le mettre en fuſion; après quoi les choſes s'arrangeroient d'elles-mêmes; puiſque, l'incen-

Digitized by Google

die fini, la masse se refroidiroit peu à peu, les matières évaporées & élevées par la chaleur se condenseroient par le froid & retomberoient, l'eau couvriroit tout le globe & par le frottement en arrangeroit la surface, & la plus grande partie de cette eau étant dissipée peu-à-peu le Seigneur Génie auroit enfin une mer & une terre habitable.

„ Toutes ces operations, poursuit le Philosophe, peuvent avoir lieu en assez peu „ de tems; la cuite de la masse ne demande pas plus de 30,000, ans, le refroidissement requis s'établira en moins de „ 10,000, pour le travail des eaux, c'est „ une affaire de 25,000, ans au plus..... „ Nous ne vous garantissons pourtant pas „ les volcans, les tremblemens de terre, „ les déluges. Helas! ce sont des maux „ nécessaires. L'ordre général & permanent de toute la nature emporte necessairement ces désordres de detail & de „ peu de durée. S'il avoit été possible de „ les prévenir Dieu tout sage & tout bon „ les auroit prévenus..... Vous blasphémez, s'écria un Anglois. Ce que vous „ appellez mal, n'en a que le nom. Ne „ voyez-vous pas que tout est bien, & dans „ le physique & dans le moral? ....

„ Le ciel preserve le Génie & les siens „ de tous les biens dont j'entends parler, „ dit un Mathématicien..... Seigneur „ *Azariel*, mes confreres & moi nous ve-

„ nons

„ nons de faire un petit calcul & nous
„ trouvons qu'en assemblant des élémens
„ d'une certaine nature, & en leur impri-
„ mant un certain mouvement nous pou-
„ vons construire un monde à peu près en
„ un mois". Le Mathématicien étale son calcul & expose ses demandes dont voici les principales: Quinze jours pour faire & allumer un soleil de 12,000. lieues de diamètre; plus, pour une terre avec 3 anneaux & une demi-douzaine de lunes, huit jours & demi; plus, pour une comète avec une chevelure, ou une barbe, ou une queue à volonté, six jours & quelques heures; il exige pourtant qu'*Azariel* envoye des Commissaires sur les lieux pour qu'on sache l'état, la situation, l'étendue & les environs de l'emplacement où on alloit bâtir. Le Genie y consent, on nomme deux Commissaires; mais quelle voiture leur
„ donner? Un Cartesien representa que s'ils
„ vouloient mettre à bas toute idée de gra-
„ vitation, qui appesantit prodigieuse-
„ ment, il leur seroit aisé de s'élever à la
„ surface du tourbillon de la terre, que
„ delà il n'y avoit pas bien loin aux confins
„ du tourbillon solaire & que s'accrochant
„ de tourbillon en tourbillon ils arriveroient
„ en peu de tems au lieu de leur destina-
„ tion". Un Newtonien donna un avis différent. „ Ils n'ont, *dit-il*, qu'à s'affourcher sur
„ un rayon réfléchi de la terre & dirigé vers
„ le

„ le lieu où on les envoye, en moins de „ rien ils y seront arrivés ". Mais un troisième ouvrit un avis qui tira les Commissaires d'embarras. „ Je ne connois, „ *dit-il*, rien de plus vite qu'une hypothèse metaphysique; en un instant elle a „ creusé au centre de la terre; de-là & en „ aussi peu de temps elle s'élève au-de-là „ des bornes de l'univers... Cet avis fut „ suivi. Les Commissaires promirent d'être de retour dans 24 heures, & partirent comme l'éclair, ou plutôt comme „ pensées philosophiques ". Pendant leur absence les habitans des Limbes donnoient à *Azariel* un divertissement à la mode du pays. C'étoit une dissertation sur le moyen d'être heureux prononcée en public par Apulée le Platonicien. Les Physiciens aussi donnoient leurs avis sur la marche que le Génie devoit faire prendre à la generation des corps vivans. Les partisans des œufs lui conseillerent de faire les hommes & les femmes tellement en petit que le tout seroit imperceptible, de jetter ces petits êtres les uns dans les autres & de les enchasser adroitement, de donner ensuite la vie & l'accroissement à celui qui contenoit tout le reste, ce qui feroit que tous se debarasseroient & se developperoient successivement & de génération en génération. „ N'é- „ conomisez pas sur le nombre, *ajoutent-* „ *ils*, fabriquez infiniment plus d'homon-

„ cu-

„ cules que vous ne voulez qu'il s'en dé-
„ veloppe jamais, car à chaque moment
„ il se fera des pertes immenses. Qu'une
„ femme se noye, par exemple, c'est peu
„ de chose, disent les rieurs, & nous, nous
„ disons c'est plus d'œufs perdus, qu'il
„ n'en falloit pour peupler trois terres com-
„ me la nôtre". Mais cette voie fut jugée peu praticable & très-dispendieuse par un Philosophe qui traita aussi avec mepris le célèbre createur des moules & des molecules, & substitua à son hypothèse une autre egalement extravagante & ténébreuse. Cependant les Commissaires revenoient de leurs courses si las que d'abord ils n'eurent pas la force de parler. Ayant repris leurs sens ils dirent que leur voiture, quoique très-agile étoit très-fatigante; que rien n'etoit si difficile à conduire qu'une imagination metaphysicienne, & qu'il falloit sans cesse aller bride en main, sans quoi on s'exposoit à faire les plus terribles écarts. Ils font ensuite rapport de quelques observations, qu'ils avoient faites sur la route, & viennent enfin à ce qui concerne immediatement leur gestion. Mais ils ne s'accordent pas. L'un conseille à Azariel de tourner autour d'un soleil qui se trouve sous le pied d'Andromede, plutot que de bâtir entre les roues du grand Chariot, parceque ce soleil n'a qu'une planete, & qu'il y a place pour plus de six. „ Il
„ n'a qu'une planete, il est vrai, replique
„ l'autre

Digitized by Google

„ l'autre Commissaire, mais il a 7 ou 8
„ Cometes à longues barbes qui rodent par
„ tout & rendent les routes impraticables.
„ Hé quoi, *dit Azariel*, encore des contra-
„ dictions, & parmi les habitans des Lim-
„ bes je n'en trouverai pas même deux qui
„ s'entendent & soient d'accord! Depuis
„ que je suis ici je ne vous ai point vu
„ réunis sur le moindre objet. L'un pro-
„ pose, l'autre objecte; l'un élève, l'au-
„ tre abbat, & rien n'avance. . . . . Est-
„ ce là le fruit de cette rare sagacité, de
„ ces longues méditations, de ces recher-
„ ches immenses? O que la nature est su-
„ blime, & que la conception des hom-
„ mes est rampante! Ames Philosophi-
„ ques, je le vois bien, je ne suis point
„ fait pour bâtir des mondes, & vous
„ n'êtes point faites pour en imaginer le
„ plan".

On voit par tout ceci que notre ingénieux Auteur sçait badiner agréablement; peut-être a-t-il donné trop l'essor à ce dangereux talent, même jusqu'à envelopper le bon & le mauvais dans le même ridicule. Il est très-permis de présenter dans un point de vue ridicule le savant jargon de bien de nos Philosophes. Quand on entend parler, par exemple, des astres qui ressemblent à des meules, des molécules qui ont des organes, & qui n'ont point de parties, des monades enfin & d'autres chimères pareilles, le moyen de garder le sérieux?

Mais

Digitized by Google

Mais il eſt d'autres ſyſtêmes, leſquels, quand même ils ſeroient faux, mériteroient d'être ménagés, parcequ'ils ont un air de vraiſemblance & de dignité qui ne ſe trouvent pas dans les rêveries dont on vient de parler. Tel eſt entre autres le ſyſtême de l'*optimiſme*, ſyſtême qu'un cœur bien placé devroit ſouhaiter qui fût vrai, s'il ne l'eſt pas en effet; ſyſtême que tant de Philoſophes du premier ordre ont cru fondé ſur les principes les plus évidens & les plus lumineux. Notre auteur pourtant y jette un ridicule dont nous avons épargné à nos lecteurs les traits les plus groſſiers. Il lie auſſi, l'on ne ſçait pas trop pourquoi, le ſyſtême de l'optimiſme avec celui de la fatalité, mepriſe frapante dans laquelle les partiſans de la liberté d'indifference tombent preſque ſans exception. Pour nous, nous ne voyons pas, que le ſyſtême de l'optimiſme ſoit plus lié avec la doctrine de la *néceſſité* qu'avec celle de la *liberté*. Celui qui croit que Dieu a créé des Etres raiſonnables avec la faculté d'agir ſans raiſon & ſans motif, ou en d'autres mots, des Etres doués de la liberté d'indifférence, doit croire en même temps qu'en agiſſant de la ſorte Dieu a agi conformément à cette ſageſſe infinie, dont le caractère eſſentiel eſt de choiſir le meilleur. Nier que Dieu ait agi conformément à ſa ſageſſe infinie ſeroit une impiété; dire que Dieu ait agi con-

Digitized by Google

conformément à ſa ſageſſe infinie ſans agir pour le mieux, ſeroit une contradiction dans les termes; accorder l'un & l'autre c'eſt adopter l'*Optimiſme* bien entendu.

Revenons à notre Auteur: s'il ſçait badiner avec agrément, il ſçait auſſi raiſonner avec clarté, préciſion & force. L'*Eſſai ſur la nature de l'ame*, dont une partie ſe trouve à la fin du I. Tome de ces *Bigarrures*, & l'autre à la fin du ſecond, montre un eſprit véritablement philoſophique. Le deſſein de cet eſſai eſt de prouver que la matière, ne ſauroit penſer, & ce deſſein nous paroit très-heureuſement executé. Voici le précis de l'argument mis en œuvre par notre ingénieux Anonyme:

Si c'eſt la matière qui penſe, le MOUVEMENT *accompagne néceſſairement la penſée*, car penſer c'eſt agir de la part de l'Etre penſant, ſelon le ſentiment de tous les Philoſophes, & on ne ſauroit concevoir qu'un corps eſt en *action* ſi on ne conçoit qu'il eſt en *mouvement*.

Le mouvement qui accompagne néceſſairement la penſée (ſuppoſé que la matière penſe) ne peut être qu'un MOUVEMENT INTERNE, *un mouvement des parties du corps penſant*. On diſtingue deux ſortes de mouvemens; un du tout, comme d'un homme qui ſe promène; un des parties, comme de la main, de l'œil, d'une fibre &c. L'auteur prouve par pluſieurs argumens, que

Digitized by Google

que la penſée ne peut être liée au mouvement du tout, mais à celui des parties. En voici un qui ſuffit: Le mouvement qui vient au corps penſant par l'organe de la vue eſt tout différent de celui qui lui vient par l'organe de l'ouïe; il en eſt de même des autres ſens; mais ſouvent nous jouiſſons de tous nos ſens à la fois, il faut donc que les différens organes agiſſent ſur différentes parties du corps penſant, car ce corps ne peut pas prendre en même temps différens mouvemens.

S'il eſt donc prouvé que, ſuppoſé que le corps penſe, le mouvement qui accompagne néceſſairement la penſée eſt un mouvement de parties, *il eſt impoſſible que les élémens penſent, car il n'y peut ſurvenir aucune eſpèce de mouvement interne.* La matière quoique diviſible n'eſt pas diviſée à l'infini. Les dernieres parcelles où la diviſion ceſſe nous les appellons atômes, élémens ou principes. Il eſt de l'eſſence de l'atome d'être immuable; il ne peut donc penſer parce qu'aucune de ſes parties intelligibles ne peut entrer en mouvement. Or. *Les élémens ſéparés ou combinés ſont les mêmes en tout point, ils ne peuvent donc pas plus penſer dans une circonſtance que dans une autre;* parce qu'une parcelle qui ne peut penſer, unie à une autre parcelle qui pareillement ne peut penſer, ne ſauroit faire un tout qui penſe: zéro joint à zéro

Digitized by Google

ne fera jamais que zéro. D'ailleurs, les corps tiennent toutes leurs propriétés des élémens dont ils sont composés.

De tout ceci il paroit évidemment, qu'*Aucun corps soit brute, soit organique, ne peut penser.*

Voilà l'ébauche de l'argument par lequel le savant Anonyme démontre l'immatérialité de l'ame. Pour le détail nous renvoyons le Lecteur à l'ouvrage même; ce détail est singulierement interessant & lumineux, & renferme les réponses les plus satisfaisantes aux objections les plus spécieuses qu'on peut imaginer contre le raisonnement de notre Auteur. On trouve dans le même Essai *des Considérations sur les Monades*, comme aussi un *Examen* de ce monstrueux *système de la Nature* (*a*) qui fut enfanté par *M. Maupertuis* & soutenu en forme de thèse à Erlangen par le *Dr. Baumann*. Il paroit que notre Auteur a été las de rire, sans quoi il n'auroit pas pu se résoudre à culbuter ce système avec un air si sérieux. Dans les trois dernières sections de cet Essai il donne des *Developpemens sur l'intelligence prétendue des atomes*, un *Examen de quelques pensées de M. Locke*, & même *de quelques unes de celles de Mr. de Voltaire*.

Les

(*a*) Voyez cette Bibliotheque Tom. II. Partie I. p. 203.

Digitized by Google

Les Extraits que nous venons de donner de ces *Bigarrures Philoſophiques* feront naître ſans doute dans l'eſprit de nos lecteurs une idée très-favorable de l'Anonyme qui en eſt l'Auteur. Ils ſe le peindront comme un homme qui réunit heureuſement les agrémens d'un eſprit aimable au coup d'œil perçant & juſte de l'eſprit Philoſophique, & la concluſion de ſon *Eſſai ſur la nature de l'ame* ſuffit pour faire connoître ſa modeſtie, & ſa ſageſſe: „ Tous les éclairciſſemens, „ *dit-il*, qu'on pourroit deſirer ſur une na„ ture immatérielle, ſans doute nous ne „ les aurons jamais, tant que nous ſerons „ ſur ce Globe couvert de la nuit de „ l'ignorance, mais tous les biens attachés à l'immatérialité de l'ame nous „ ſommes en droit de les attendre & d'y „ repoſer notre cœur. C'eſt l'eſſentiel, & „ loin de nous affliger de ne pouvoir aller „ en avant, nous devons nous réjouir d'a„ voir pu pénétrer juſques-là.

„ Le deſir de connoître nous a été don„ né par la Providence pour nous exciter „ à chercher ce qui eſt utile. Ce deſir nous „ le détournons ſouvent de ſa deſtination, „ en le dirigeant vers ce qui n'eſt que de „ pure curioſité; mais comme nos plus „ grands efforts ne peuvent nous élever „ qu'à certain point, & que les objets que „ ſe propoſe la curioſité ſont preſque tou„ jours au-delà, nous reſtons dans une ig-

„ norance humiliante qui seche l'esprit &
„ flétrit le cœur. On néglige des connois-
„ sances utiles, qu'on trouveroit si on les
„ cherchoit, pour des connoissances steri-
„ les qu'on cherche avec empressement
„ sans pouvoir les trouver.

ARTICLE TROIZIEME.

DICTIONAIRE HISTORIQUE, *ou Mémoires Critiques & Littéraires, concernant la Vie & les Ouvrages de divers Personnages distingués, particulierement dans la République des Lettres. Par* PROSPER MARCHAND. *Tome* II. K--W. *La Haye chez* Pierre de Hondt 1759. *in folio* pp. 328. sans la Table des Matières.

IL n'y a guère plus d'un an que le premier Tome de ce Dictionaire a paru, & si l'on se rappelle ce que nous dimes alors des peines qu'il en avoit couté pour déchiffrer le Manuscrit de Mr. MARCHAND, bien loin d'être surpris que ce second Volu-

Digitized by Google

lume n'ait été publié que depuis quelques Mois, on admirera que le ſavant Editeur ait pu, nonobſtant toutes ſes occupations Académiques, faire ſi-tôt ce nouveau préſent au Public. On lui en ſaura plus de gré encore que du premier, parce qu'il a enrichi ce ſecond Tome d'un Article qu'il a lui-même dreſſé & qui eſt ſans contredit un des mieux faits & des plus curieux de tout le livre. C'eſt celui de *'s Graveſande*. Nous en parlerons en détail dans un ſecond Extrait. A la reſerve de cet Article & de celui de *Vieuſſens*, tous les autres ſont de la compoſition de Mr. M. & il n'eſt pas mal aiſé de s'en appercevoir. Tous ſont frappés au mêmes coin que ceux du premier Volume; même connoiſſance profonde de la Littératures, mêmes recherches, même exactitude, même abondance de particularités, d'anecdotes &c. mais auſſi mêmes longueurs, mêmes détails minutieux, même dureté de ſtyle, même goût pour les adverbes, même impétuoſité de zèle contre les Catholiques Romains, même aigreur contre quelques Ecrivains, qui avoient le malheur de déplaire à notre Biographe, en un mot mêmes avantages & mêmes défauts que ceux que nous indiquames dans nos premiers Extraits. Mr. ALLAMAND, dans un court Avertiſſement qu'il a mis à la tête de ce ſecond Tome, convient de la ſolidité des

remarques que nous fimes pour lors & il s'en exprime d'une manière obligeante pour nous. Du reste il est persuadé, & avec raison, que ces Critiques ne feront rien perdre de son prix à l'Ouvrage de son Ami, parce qu'en effet ce Dictionaire est à tout prendre, extremement curieux & ne sauroit manquer d'être acquis par tous ceux qui aiment l'Histoire & la Littérature. Pour achever de les y déterminer nous allons donner une courte notice des Articles les plus intéressans, après avoir averti que le Libraire a fait ajouter à ce second & dernier Volume une Table des Matières, qui auroit sans doute été meilleure si Mr. MARCHAND lui-même l'avoit dressée, mais qui telle qu'elle est ne laissera pas d'être très utile.

Dans le premier Article il s'agit de KIRANIDES Ouvrage de Magie naturelle & superstitieuse que quelques Savans ont attribué à *Mercure Trismégiste*, d'autres à *Zoroastre*, d'autres enfin à KIRANUS, ou KIRANIS, prétendu Roi de Perse. Ces derniers n'ont imaginé ce Roi *Kiranis* que faute de savoir que Κοίρανις n'est rien moins que le nom de l'Auteur, mais qu'il signifie *Sylloge*, *Syntagma*, *Collectio*, nom qu'on a donné au Livre en question parce que c'est un Recueil de secrets de Magie & de Médecine. *Thomas Reinesius* croit, avec beaucoup de vraisemblance, que c'est l'Ouvrage d'un Ecri-

Digitized by Google

Ecrivain Païen, & un extrait ou des fragmens de ce que les Egyptiens, les Perſes, & les Arabes ont écrit en divers tems ſur la Magie naturelle & la Magie ſuperſtitieuſe, auxquelles ils ont toujours été fort enclins. On prétend qu'il a été écrit en Syriaque ou en Egyptien, qu'il a été traduit en Arabe & en Grec, & qu'il ſe trouve encore aujourd'hui en cette derniere langue dans quelques Bibliothèques. Ce qu'il y a de certain c'eſt qu'il exiſte deux petits Traités qui ont beaucoup de rapport avec cet Ouvrage. L'un eſt un Manuſcrit Grec intitulé *Cyrani & Harpocrationis περὶ φυσικῶν δυναμέων.* L'autre eſt un imprimé Latin, qui a pour titres *Kirani Kiranides & Liber Phyſico-Medicus Kiranidum Kirani.* Le premier pourroit bien être pris des *Kiranides*, en tout, ou en partie, mais Mr. *M.* croit que le ſecond n'eſt, ſelon toutes les apparences, qu'une pièce fabriquée ſous des noms déja connus, & dont on n'a point fait difficulté d'abuſer, pour en impoſer à la crédulité des perſonnes entêtées de ſecrets & de raretés. Quant à nous il nous paroit comme à *Morhof*, à *Fabricius*, & à *Conringius*, que cet Imprimé eſt une Traduction réelle, mais défectueuſe des *Kiranides*, vû qu'il eſt aſſez conforme aux Manuſcrits Grecs décrits par *Gaulmin* & *du Cange.* Quoi qu'il en ſoit ce Livre Latin fut publié en 1638. in 8. par *André Rivinus*, Profeſſeur en Médecine à Leipſick,

Digitized by Google

qui se cacha sous ces Lettres initiales qu'on voit à la tête de la Dédicace M. A. R. S. c'est-à-dire, *Magister Andreas Rivinus Saxo.* Le premier Titre de cet Ouvrage, car il en a deux, est trop long pour que nous le transcrivions ici. Il manque dans la plupart des Exemplaires, qui presque tous commencent par le Titre suivant:

Liber Physico-Medicus Kiranidum Kirani, i. e. Regis Persarum, verè aureus gemmeusque; Post IↃ *ferè annos nunc primùm è membranis Latinè editus cum Notis. Qui multis adhuc seculis antè Syriacè, Arabicè, & Græcè scriptus & versus extitit: Cum autem reliquæ translationes interciderint, Hæc semibarbara non omninò sepelienda, nec ita totum opusculum obliterandum fuit. De quo quid sentiendum sit, requiratur in C. Barthii Advers. & Lexico Harpocrationis* — Æra C. — CIↃ IↃC XXXVIII. Ce Livre est extremement rare, & les curieux de ces sortes de matières le recherchent avec beaucoup d'empressement. Mais il en est de cet Ouvrage comme de quantité d'autres fort rares & fort chers, c'est la plus pitoyable chose du monde. Nous venons d'examiner l'Exemplaire que nous en possedons, & nous nous sommes convaincus que Mr. M. a bien raison de dire que cette misérable rhapsodie est *remplie de secrets extravagans & impraticables, de superstitions criminelles & ridicules, en un mot*

Digitized by Google

mot d'impertinences dignes du dernier mépris. Qu'on en juge par le trait suivant que nous nous dispenserons de traduire: *Si quis unxerit nares hirci unguento, & triverit manu sud ex eo, faciet eum ex* (1) *delectatione sperma projicere; de hoc sperma te si unxeris membrum hominis, tensionem habebit magnam, & inexpugnabilem à muliere aliqua.* A ce morceau rapporté par Mr. M. nous en ajouterons un autre que nous trouvons à l'ouverture du Livre, & qui achevera de montrer ce que c'est que cet Ouvrage si recherché. *Fimus asini omnem fluxum sanguinis sistit — De subtiliori autem ferro, quod fit ex freno asini, sine igne anulus factus & gestatus fugat dæmones, & avertit febres: mulieribus quoque magnam Venerem præstat. Si quis dormierit vel quieverit super corium asini, nulla dæmonia timebit, nec etiam Gelo, nec Gillu, i. e. strigas, aut nocturnos occursus. De ungulâ vero dextri pedis anterioris si feceris anulum, & dederis gestare Dæmoniaco, salvabitur eadem die — Lacrymâ vero asini cum oleo concussâ, & permixtâ & in lucerna accensâ, omnes in convivio residentes videbunt se capita asinina habere. Pilis autem auriculæ asini combustis, & tritis, inque potu mulieri*

(1) Au lieu de *eum ex* Mr. M. a mis *cum ea*, ce qui est inintelligible, nous avons exactement copié l'Original.

Digitized by Google

lieri datis, non quiescet πέρδειν βδέυσα. i. e. pedones facere: solutio autem ejus rei est, si asinæ fœminæ pilos combusseris, & ad potandum dederis. Si quis autem a scorpione percussus fuerit, & dixerit in auricula asini: quantum scorpio me percussit, percussus quidem sanabitur, asinus autem morietur.

Le second Article de ce Volume est celui de LANNEL (*Jean de*) Sieur du Chaintreau & du Chambort, Auteur assez obscur dont on ne parle ici que parce qu'un des Ouvrages qui portent son nom a été attribué au Cardinal de Richelieu. Cet Ouvrage est intitulé *Histoire de D. Jean Deuxiesme, Roi de Castille, recueillie de divers Auteurs, par le Sieur du Chaintreau. Paris* 1622. *in* 8. Claude Joly est le premier qui ait attribué cette Histoire au Cardinal de Richelieu, & notre Lexicographe penche à croire que c'est avec raison. Mais il est plus décidé au sujet de deux autres Ouvrages dont on fait honneur à ce grand Ministre. Le premier intitulé *Histoire de la Mère & du Fils* parut pour la premiere fois en 1730 sous le nom de *Mezeray*. Mr. M. prouve fort bien que le véritable Auteur de cette Histoire est le Cardinal de Richelieu, & non pas *Mezeray*, comme l'a prétendu mal à propos *Daniel de Larroque* (2) dans sa *Vie de*

(2) C'est ainsi qu'il s'appelloit & non *de la Roque* comme l'appelle Mr. M. ce qui pourroit le faire

de François Eudes de Mezeray imprimée à Amſterdam en 1726.

L'autre Ouvrage que Mr. M. ne doute pas qui ne ſoit ſorti de la plume du Cardinal de Richelieu, c'eſt le *Teſtament Politique*. Perſonne n'ignore que Mr. *de Voltaire* a eſſayé de le lui enlever pour le donner à l'Abbé *de Bourzeys*. On le réfute ſolidément ici, mais il ſeroit bien ſuperflu que nous entraſſions dans le détail de cette controverſe, puis qu'elle a déja été traitée à charge & à décharge dans la belle Lettre que Mr. *de Foncemagne* publia en 1750, Lettre que notre Lexicographe ne paroit pas avoir connue. Ajoutons ſeulement qu'il produit en faveur du ſentiment ordinaire une autorité bien reſpectable, c'eſt celle du Cardinal de Fleury. Voici ce que l'illuſtre Comte *de Bentink* en dit à Mr. M. dans une Lettre qu'il lui écrivit en 1746. „ J'ai „ entendu parler le Cardinal de Fleury ſur „ ce *Teſtament Politique*, comme étant „ réel-

re confondre avec d'autres Ecrivains du nom *de la Roque*. Daniel de Larroque étoit fils de *Matthieu de Larroque* l'un des plus excellens Théologiens & Controverſiſtes que les Réformés de France ayent eu dans le ſiècle précédent. Le Fils embraſſa la Religion Catholique Romaine en 1690. & mourut le 5. Septembre 1731. agé de plus de 70 ans. C'eſt lui que l'Abbé d'Olivet a prétendu être l'Auteur du fameux *Avis aux Réfugiés*.

Digitized by Google

„ réellement de celui dont il porte le nom ; „ ce Livre aïant été le ſujet de la converſation pendant la plus grande partie d'un „ Diner dont j'étois à Verſailles chez ce „ Cardinal : & cette autorité contrebalance „ abondamment celle de Mr. de Voltaire ”

LIÇARRAGUE (Jean de) Miniſtre Réformé dans le Bearn, fit par ordre de Jeanne d'Albret, Reine de Navarre, une Traduction Baſque du *Nouveau Teſtament*, Traduction ſi rare que Mr. M. n'en connoiſſoit que quatre Exemplaires dont il en poſſédoit un. En vertu du merveilleux talent qu'a notre Auteur de coudre enſemble les choſes qui paroiſſent avoir le moins de rapport, il trouve moyen de parler aſſez au long dans cet Article d'un certain *Hubert Duyſbuys* Curé de St. Jaques d'Utrecht qui „ étoit des deux Religions à „ la fois. Il diſoit la Meſſe, & faiſoit le „ Prêche, dans ſa Paroiſſe, dans la même Egliſe, & les mêmes jours, & il y „ avoit ſi bien accoutumé ſon Peuple, que „ les deux Partis s'entendoient à merveille. Quand il avoit prononcé *Ite Miſſa eſt*, & que les Catholiques lui avoient „ répondu *Deo gratias*, ceux-ci ſe retiroient pour faire place aux Réformés, qui „ venoient chanter à leur tour *Leve le cœur*, *ouvre l'oreille* — Guillaume I. „ Prince d'Orange, étant venu à Utrecht „ l'entendit prêcher & dit qu'il n'avoit jamais ouï un meilleur Sermon. Les Mi-

„ niſtres

„ niſtres lui dirent que cet Homme n'é-
„ toit point orthodoxe. Le Prince répon-
„ dit qu'il n'en ſavoit rien, *mais qu'il n'y*
„ *avoit rien dans le Sermon de Duyfbuys*
„ *qui lui déplut & qu'il iroit à leur Egliſe*
„ *une autre fois.* Sa Réformation fut in-
„ troduite ſur le même pied dans l'Egliſe
„ de Ste. Marie, & dans pluſieurs Egli-
„ ſes de la Campagne: & l'on appelloit les
„ Paſteurs de ces Egliſes, *les Prédicateurs*
„ *de l'Ancien & du Nouveau Teſtament*,
„ parce qu'ils ne vouloient ſouſcrire au-
„ cune Confeſſion de Foi, ni aucun Ca-
„ téchiſme, mais ſeulement l'Ecriture
„ Sainte". La conduite de *Duyfbuys* paroit avoir été aſſez du goût de Mr. M. & tout ce qu'il dit à ce ſujet montre que ſes idées de tolérance alloient bien loin. Dans ce même Article il dit ſelon ſa coutume beaucoup de mal de Henri IV. „ Sa pré-
„ tendue converſion n'a jamais été qu'une
„ ſcandaleuſe Hypocriſie — *Pour la Re-*
„ *ligion*, diſoit le fameux Michel de Mon-
„ tagne à l'illuſtre Jacques Auguſte de
„ Thou qui n'a fait aucune difficulté de
„ nous le répéter & affirmer, avec cette
„ candeur & cette bonne foi dignes de la
„ ſincérité, de la fidélité & de l'impartia-
„ lité de ſon incomparable Hiſtoire; *pour*
„ *la Religion, le Roi de Navarre en faiſoit*
„ *parade. C'étoit un beau prétexte pour ſe*
„ *faire ſuivre par ceux de ſon parti, mais*
„ *ſon intérêt ne le touchoit nullement. La*

„ *crainte*

Digitized by Google

„ *crainte d'être abandonné des Protestans* „ *l'empêchoit seule de rentrer dans la Reli-* „ *gion de ses Pères. Ce sont là les sentimens* „ *que j'ai reconnus en lui lorsque je me suis* „ *mêlé de ses affaires.* Sentimens qui n'ont „ changé que d'objet, lorsqu'il se fut livré „ au Papisme, auquel il ne paroissoit ex- „ térieurement attaché, que dans la crain- „ te de perdre sa couronne, & dans la „ seule vûe de la conserver." Le jugement que Montagne faisoit de Henri IV. est tiré des *Mémoires de la Vie de Mr. de Thou.* Notre Auteur nous apprend que la Traduction Françoise de ces excellens Mémoires à été faite par Mr. *d'Ifs* Gentilhomme de Normandie & par M. *Jaques George le Petit*, ce que nous remarquons d'autant plus volontiers que bien des gens d'après les Auteurs du *Journal Littéraire* (*) attribuoient cette bonne Traduction à Mr. *Deïsse.* Si notre Bibliographe n'est pas ami de Henri IV. il est en revanche grand admirateur de *Jeanne d'Albret*, Mère de ce Prince. On verra avec plaisir ce qu'il en dit & les neuf Lettres de cette Princesse qui se trouvent à la fin de ce Dictionaire. Mr. M. pensoit d'abord à les inférer dans cet Article de *Lizarrague*, mais les trouvant trop longues il résolut de les ajouter à la fin de son Livre, & l'Editeur a suivi

(3) *Journal Litteraire*, T. 2. p. 128.

Digitized by Google

ſuivi ſes intentions. Finiſſons cet article par un mot de *Maurice le Tellier*, Archêveque de Rheims que Mr. M. amène, nous ne ſavons trop comment, à la ſuite de *Licarrague*, de *Duyfhuys*, de *Jeanne d'Albret*, & de *Henri IV*. Quoique la conduite perſonnelle de ce Prélat fût fort irrégulière, ſon Diocèſe étoit le mieux réglé du Royaume. Un de ſes Curés étant venu à la noce d'une Parente, l'Archevêque le trouva mauvais, & l'en cenſura vivement. *Mais, Monſeigneur*, lui dit le Curé, *quel mal y a-t-il à cela? Jeſus-Chriſt n'a-t-il pas aſſiſté aux Noces de Cana, & n'y fit-il pas même ſon premier Miracle? Je ſai cela mieux que toi*, lui repliqua-t-il bruſquement, *mais ce n'eſt pas là le plus bel endroit de ſa vie.*

Nous voyons dans l'Article LOBEIRA (*Vasquez*) que cet Ecrivain né à Porto en Portugal vers la fin du XIII. ſiècle, paſſe en Eſpagne pour le premier Auteur du fameux Roman d'*Amadis de Gaule*.

Dans l'Article MARTENS ou *Mertens* en Latin *Martinus*, & en François MARTIN (*Thierri*) on rapporte une Epitaphe curieuſe qui ſe voit à Aloſt dans la Nef de l'Egliſe du Couvent des Guillelmites, & qui montre que cet Imprimeur fut le premier qui apporta l'Art de l'Imprimerie dans les Pays-Bas pris dans toute la Généralité de leurs XVII. Provinces, ce qui détruit les prétentions de Haerlem & le Roman de

Koſ-

Digitized by Google

Koſter. Voici cette Epitaphe : *Hier liet begraven* DIERCK MARTENS, *die de Letterkunſt uit Duitſchland, en Vranckrick, in deze Nederlanden heeft* (ſuppl. *gebracht*). *Hy ſterft A. XVc. XXXIII. De XXVIII. Dach van Maie.* C'eſt-à-dire : *Ici git enterré* THIERRI MARTIN, *qui a apporté d'Allemagne, & de France dans ces Pays-Bas, l'Art de l'Imprimerie. Il mourut l'An XVc. XXXIII. le XXVIII. Jour de Mai.* C'eſt une choſe ſurprenante qu'aucun des Hiſtoriens des Pays-Bas n'ait ni indiqué, ni cité cette Inſcription.

L'Article MEDAILLES eſt un des plus longs & des plus intéreſſans de ce Volume, mais nous n'oſons y toucher parce qu'il s'y trouve tant de choſes curieuſes que nous deviendrions trop longs ſi nous voulions ſeulement les indiquer. A la page 55 Mr. *Baſnage* eſt fort mal traité au ſujet de certain parallèle qu'il avoit fait dans les *Annales des Provinces-Unies*, entre Guillaume II. Prince d'Orange, le Cardinal Mazarin & Cromwel.

Dans l'Article MERLIN (*Pierre*) Mr. M. réfute deux contes qu'on a débités ſur ce Miniſtre Réformé ; l'un qu'il étoit Pere de Henri IV, l'autre qu'il avoit été marié ſecrettement avec Jeanne d'Albret Reine de Navarre, & que le célèbre d'Aubigné avoit été le fruit de ce Mariage.

MONTLYARD (*Jean de*) Ecuyer, Sieur de Meleray en Beauſſe, & Conſeiller Secre-

Digitized by Google

cretaire du Prince de Condé, vers la fin du XVI. siècle & le commencement du XVII; & selon divers Ecrivains, Ministre de quelqu'une des Eglises Réformées de France, ce que Mr. M. ne croit pas, a fait divers Ouvrages & sur-tout une multitude de Traductions, dont on donne ici une Liste qui pourra faire plaisir aux Bibliographes. Ce *Montlyard* n'aimoit pas les Médecins, car il les attaque assez souvent & dans son Commentaire sur *l'Ane d'or d'Apulée*, il leur décoche en passant ce trait piquant & satyrique: „ *Fameux*, ce „ mot se prend toujours en mauvaise part „ comme *fameux Brigand*, *fameux Méde-* „ *cin*".

Dans ce même Article *citat.* 38. on nous apprend qui est le Traducteur des *Fables de Pilpay* qui parurent en 1644 sous ce titre: *Le livre des Lumières, ou la conduite des Rois, composé par le sage Pilpay Indien, traduit en François par David Sahid d'Ispahan ville capitale de Perse. Paris chez Simon Piget in* 8°. „ Ce prétendu *David Sahid* n'est autre que „ le fameux *Gilbert Geulmin* (4), si célè- „ bre pour la connoissance des Langues „ Orientales; & il est étonnant que Mr. „ *Baillet* n'ait point connu ce Pseudonyme: „ *Plac-*

(4) Ce doit être *Gaulmin*, & voilà comment Mr. M. lui-même le nomme *pag.* 119. *citat.* 24.

„ *Placcius*, *Deckerus*, & *Heuman* ne le „ connoiſſoient pas mieux.

On lira avec plaiſir l'Article MOUSSET. Aucun Bibliothécaire, ni général, ni particulier, n'a fait mention de cet Auteur du XVI. ſiècle. La Littérature Françoiſe lui doit cependant un nouveau genre de compoſition inconnu juſqu'à lui. Il avoit imaginé de réduire la Poëſie Françoiſe, tant à l'obſervation des ſyllabes longues & breves de cette langue, qu'à la meſure des vers hexamètres & pentamètres, en un mot à l'exacte imitation de la Poéſie des Grecs & des Romains; &, pour prouver que la choſe n'étoit point impraticable, il avoit traduit en vers François *l'Iliade & l'Odyſſée d'Homère*. Divers Poëtes ont ſuivi cet exemple. Mr. M. indique ceux qui ſont venus à ſa connoiſſance, & ce qu'il dit à ce ſujet forme un Abrégé très curieux de l'Hiſtoire de la Poéſie Françoiſe meſurée à la Grecque & à la Romaine.

MOYA (Matthieu de) Jéſuite célèbre du XVII. ſiècle ſe cacha ſous le nom d'*Amadæus Guimenius* pour montrer que la Morale relâchée que l'on reprochoit à ſes Confrères, ne leur etoit point particulière, & avoit été enſeignée par quantité d'Auteurs anciens, particulierement par les Dominicains & par Thomas d'Aquin le Chef de leur Ecole, & l'on ne ſauroit nier qu'à cet égard il n'ait aſſez bien rempli ſon deſſein.

De

Digitized by Google

De là Mr. M. conclut que quelques pernicieux que ſoient les ſentimens relâchés de quelques Jéſuites, „ s'ils ne s'étoient point „ fait de tous cotés autant d'ennemis qu'on „ fait qu'ils en ont; on n'auroit apparem„ ment pas plus attaqué leur Morale que „ celle de tant d'autres Caſuiſtes, & en„ tr'autres celle des Dominicains & des „ Franciſcains, qui n'eſt guère moins „ corrompue, que celle qu'on reproche „ ſi fréquemment aux Jéſuites". Voici le titre de l'Ouvrage du P. de Moya *Amadæi Guimenii Lomarenſis, olim primarii S. Theologiæ Profeſſoris, Opuſculum ſingularia univerſæ fere Theologiæ Moralis complectens adverſus quorumdam Expoſtulationes contra nonnullas Jeſuitarum opiniones Morales*: Nous apprenons ici que deux Ouvrages qu'on oppoſa à cette Apologie des Jéſuites, l'un ſous le nom de *N. Philaléthes*, l'autre ſous celui de *Oger Liban Erberg*, ſont tous les deux de *Gabriel Gerberon* ſçavant Bénédictin de la Congregation de S. Maur, ce que Dom *Philippe le Cerf* a oublié de remarquer dans ſa *Bibliothèque des Ecrivains* de cette Congrégation.

A la fin de cet Article *citat.* 33. on trouve une horrible énumération des crimes de *Jean* XXIII. Nous n'oſerions la tranſcrire ici. Il ſuffira de dire que la ſéduction de trois cent Religieuſes, n'eſt qu'une bagatelle au prix des autres énormités dont on accuſe ce Pape.

Digitized by Google

THOMAS MURNER Cordelier Allemand fait le ſujet d'un Article plein de recherches curieuſes. Ce Moine, Auteur aſſez mépriſable d'ailleurs, compoſa au commencement du XVI. ſiècle un Livre ſingulier dont on ſe ſervit avec utilité dans diverſes Ecoles, & qui a donné lieu à la naiſſance d'une nouvelle eſpèce de Livres inconnue juſqu'alors, & dont on a long-tems fait uſage. Enſeignant la Philoſophie à Cracovie, & depuis à Fribourg en Suiſſe, il s'apperçut que les jeunes gens étoient rebutés des Ecrits d'un Eſpagnol qu'on leur donnoit pour apprendre les termes de la Dialectique. Il réſolut donc d'en faire une nouvelle par images & par figures en forme de *Jeu de Cartes*, afin que le plaiſir engageant les jeunes gens à cette eſpèce de jeu, leur fît ſurmonter toutes les difficultés qui ſe trouvent dans cette étude. Il le fit avec tant de ſuccès que dans les commencemens on le ſoupçonna de Magie, parce que ſes Ecoliers faiſoient des progrès extraordinaires dans l'étude de la Logique. Pour ſe juſtifier il produiſit ce nouveau Jeu aux yeux des premiers Docteurs de l'Univerſité de Cracovie, qui non ſeulement l'approuvèrent, mais l'admirèrent comme quelque choſe de divin. Son Ouvrage eſt intitulé: *Eruditi Viri Fratris* Thomæ Murner, *Argentini, Ordinis Minorum, Theologiæ Doctoris eximii, Charti-Ludium Logices, Logica memorativa, ſive totius Dialecticæ Memo-*

Digitized by Google

moria; & novus Petri Hispani Textus emendatus, cum jucundo Phlasmatis exercitio. Argentor. 1509. in 4. A l'imitation de cet Ouvrage, on a fait divers autres *Jeux* non seulement pour les sciences qui ne demandent que des yeux & de la mémoire, telles que la Géographie, la Chronologie, les Généalogies, le Blason, & même la Fable & l'Histoire, mais encore pour celles qui demandent du raisonnement & de l'application, telles que la Jurisprudence, la Logique, la Médecine, la Politique, la Morale, la Théologie &c. Le P. *Ménestrier* a indiqué quelques Ouvrages de cet ordre & Mr. M. en a découvert une trentaine d'autres, dont il donne ici les Titres tout au long.

L'Article PALLADINO mériteroit bien que nous nous y étendissions, mais il est tems de terminer cet Extrait. Disons donc seulement que ce *Palladino*, plus connu sous le nom de *Jaques de Theramo*, est l'Auteur d'une espèce de Roman de Piété, qui, quelque impertinent qu'il soit, n'a pas laissé d'être traduit en toutes les Langues de l'Europe, & d'être imprimé une infinité de fois. C'est le fameux *Processus Luciferi contra Jhesum coram Judice Salomone*, traduit en François sous ce titre: *Procès fait & démené entre Belial Procureur d'Enfer & Jhésus Fils de la Vierge Marie, & Rédempteur de Nature Humaine, translaté de Latin en commun Langage, par vénérable*

& discrète Personne Frère Pierre Farget, de l'Ordre des Augustins, imprimé sans indication de Ville, ni d'Imprimeur, mais probablement à Lyon, en 1482. en caractères Gothiques, & avec Figures in folio. Mr. M. nous donne ici l'Histoire & l'Abrégé de cet extravagant Ouvrage. Tout cela doit être lu, aussi bien que la discussion qui se trouve dans ce même Article sur la fameuse Médaille de *Jean Hus* sur le Revers de laquelle on lit la prétendue Prophétie qu'il fit peu avant son supplice: CENTUM REVOLUTIS ANNIS DEO REDDETIS RATIONEM ET MICHI CONDEMNATO. 1415. Notre Auteur montre fort bien que cette Médaille n'est pas du tems, & que la Prophétie a vraisemblablement été imaginée après coup. Au reste les Estampes qu'on trouve ici de cette Médaille & de quelques autres concernant *Jean Hus*, sont fort bonnes, & en général on peut dire que le Libraire qui est accoutumé à faire de belles Editions n'a rien négligé pour que celle de ce Dictionaire répondit à la bonté de l'Ouvrage.

ARTI-

Digitized by Google

ARTICLE QUATRIEME.

Interpretatio Nova Duorum Scripturæ Sacræ Locorum *Numer.* XXII. 20-25. & *Josuæ* X. 11-14. facta a D. CHRISTOPHORO AUGUSTO HEUMANNO. *Hannoveræ* apud Hæredes *B. Foersteri* 1758.

C'est-à-dire

Nouvelle Explication de deux Passages de l'E. S. par Mr. HEUMANN. in 4. pp. 16.

EN commençant cette Brochure le vénérable Vieillard qui a si utilement travaillé sur l'E. S. se félicite d'avoir réfuté diverses fables que l'on croyoit mal à propos trouver dans nos Livres Sacrés, la métamorphose par ex. de la Femme de Lot en statue de Sel; l'offre prétendue que Lot fit de ses Filles aux malheureux habitans de Sodome; les Corbeaux d'Elie &c. Aujourd'hui il s'occupe de deux autres évenemens qui lui paroissent fabuleux sq. l'Anesse de Balaam parlant à son Maitre,

tre, & le Soleil s'arrêtant à l'ordre de *Josué*. Quant au premier de ces faits Mr. HEUMANN croit qu'il n'arriva qu'en vision ou en songe, & s'il appelle cette Interprétation *nouvelle*, c'est parce qu'il l'a trouvée de lui-même & long-tems avant de savoir que d'autres Auteurs nommément Mr. *von der Hardt* & *Jortin* s'en fussent avisés. Mais comme ce sentiment est déjà assez connu & que notre savant Auteur ne l'étaye d'aucune nouvelle raison, nous ne croyons pas devoir y insister, seulement ajouterons nous qu'il eût été à souhaiter qu'avant de se décider Mr. HEUMANN eût lu les excellentes considérations que Mr. *Chais* a faites dans son *Commentaire sur la Bible*, pour montrer que cette Histoire doit être prise à la lettre. Elles nous paroissent sans replique.

Quant au Miracle dont il est parlé dans le Chapitre X. de *Josué*, Mr. H. croit qu'il consista en ce que tandis qu'une furieuse tempête déroboit aux Amorrhéens la vue du soleil, il continua à luire pour les Israélites. Dans le verset 11. il est dit que Dieu fit tomber sur les ennemis de son Peuple une grêle d'une grosseur prodigieuse qui en tua un grand nombre. Cet Orage ne fondit que sur les Amorrhéens, les Israélites ne furent point frappés de la grêle, le Ciel demeura serein pour eux, & le miracle opéré en leur faveur fut semblable à celui qui est rapporté *Exode* X. 21-23. où l'on voit

voit que les Enfans d'*Iſraël* jouirent de la lumière, pendant que d'épaiſſes ténèbres couvroient les Egyptiens. Si toutes les Verſions portent que *Joſué* dit au Soleil *arrête-toi*, c'eſt parce qu'on a mal entendu le mot de l'Original דום. Jamais il ne ſignifie s'*arrêter*. C'eſt au moins ce que prétend notre ſavant Auteur & voici comment il explique toute l'Hiſtoire en queſtion: *vſ.* 12. --- *Joſué* dit: Soleil continue à luire ſur Gabaon (*Mane luciditſimus Gibeone*) & toi Lune ſur la vallée d'Ajalon. Quand *Joſué* proféra ces paroles il étoit à Gabaon, & comme il prévoyoit qu'en pourſuivant l'ennemi il arriveroit vers la nuit à Ajalon, il ordonna à la Lune que lors qu'au coucher du Soleil il ſeroit parvenu à Ajalon, elle ſe montrat à lui & à ſon Armée, afin qu'à ſa clarté ils puſſent achever de détruire les ennemis environnés de ténèbres. *vſ.* 13. Et le Soleil continua à luire, ſavoir à Gabaon; enſuite la Lune continua auſſi à luire, ſavoir à Ajalon juſqu'à ce que le Peuple ſe fut vengé de ſes ennemis. Ainſi le Soleil éclaira les Iſraélites pendant toute la journée juſques à la nuit, & ce jour fut par conſéquent de la longueur ordinaire.

Vſ. 14. Et il n'y a point eu de jour ſemblable à celui-là, devant ni après, car jamais il n'étoit arrivé qu'à la voix d'un homme dont l'Eternel exauçoit la prière, le

Digitized by Google

Soleil éclairat une Armée, tandis qu'une tempête effroyable désoloit l'autre & l'empêchoit de voir le Soleil. Mais le Seigneur combattoit pour les Israélites.

Telle est la nouvelle explication de Mr. HEUMANN; Quelque ingénieuse qu'elle soit, nous doutons fort qu'elle paroisse satisfaisante, & nous croyons qu'ici encore on trouvera mieux son compte à s'en tenir au sentiment ordinaire, tel qu'il est expliqué dans le Commentaire que nous avons cité plus haut.

ARTICLE CINQUIEME.

AGLAE' Philosophe, ou Cours de Philosophie à la portée des Dames; par M. D. ci-devant Professeur en Philosophie à Paris. Premiére Partie. Neufchatel 1757. in 12. 330. pag. sans la Preface & la Table.

LE langage de certains Philosophes est un jargon mysterieux, qui n'est ordinairement entendu que des seuls Initiés. Il faut être savant soi-même pour bien comprendre leurs Ecrits trop scientifiques. De-là vient que peu de personnes osent tenter la lec-

Digitized by Google

lecture de leurs ouvrages, & que de ce petit nombre de lecteurs, la plupart sont rebutés & dégoutés dès le commencement d'une étude qui les fatigue sans les éclairer.

Il seroit neanmoins à souhaiter que la bonne Philosophie se répandit partout. La Societé, la Politique, les Mœurs, la Religion elle-même ne pourroient qu'y gagner. C'est ce qui a engagé diverses personnes à exposer cette utile science en langue vulgaire & en style familier, afin que les gens du monde & particulièrement les Dames pussent en acquérir une connoissance assez exacte & assez etendüe pour perfectionner leur Esprit & diriger leur cœur. Mais pour un Auteur qui a eu quelque succès dans cette entreprise, combien qui ont échoué! C'est une carrière plus épineuse qu'on ne le pense; pour la fournir avec honneur, il faut réunir diverses qualités, qui rarement se trouvent ensemble. Il est peu de Fontenelles qui joignent l'Esprit delicat au savoir profond; la clarté à l'élegance de l'expression; l'enjouement & les graces à la solidité & à la justesse; le brillant, l'éclat d'une imagination vive qui plait & qui amuse, au poids d'une raison sage & modérée qui instruit, qui persuade & qui entraine. Sans ces qualités, on a beau parler une langue vulgaire, on n'est ni intelligible ni agreable, on languit, on ennuïe, & en faisant des efforts pour s'egayer, on de-

Digitized by Google

devient fade & mauvais plaisant. Que d'Ecrivains ont fait sur ces écueils de tristes naufrages!

La Logique sur-tout n'est pas aisée à manier, elle ne prend pas facilement une forme amusante. Seche, grave, sérieuse, elle ne s'occupe qu'à tenir l'esprit en regle; rarement s'accomode-t-elle des saillies de l'imagination; elle ne se permet aucun écart; ses precisions gênantes excluent les tours badins; & elle ne souffre pas volontiers mille jolies choses que les gens du monde & les femmes aiment à trouver dans les livres. Quand il n'y auroit que les termes d'art dont elle est hérissée, termes peu connus ailleurs que dans les écoles, & dont elle ne sauroit pourtant se passer, cela seul suffiroit pour la mettre hors de la portée de tous ceux qui ne veulent pas en faire une étude apliquée.

Cependant comme ces difficultés ne sont pas absolument insurmontables, elles n'ont point découragé notre ancien Professeur de Paris. Il entreprend de donner un Cours complet de Philosophie à l'usage des Dames, qu'il espère d'instruire & d'amuser, & il commence par la Logique dont ce Volume expose la premiére Partie, qui traite des *idées*.

Mais avant que d'en venir là, il débute par une Préface qui nous donne une idée très-avantageuse de son cœur. C'est un Monologue, où il s'examine lui-même sur

Digitized by Google

ſur ces quatre Queſtions; QUI SUIS-JE? Où SUIS-JE? POURQUOI SUIS-JE? QUE DEVIENDRAI-JE? Queſtions dont le developement montre quels ſont les Objets, le but, l'excellence & l'utilité de la Philoſophie. On ſent bien qu'il n'a pû que les effleurer, mais quoiqu'il ne diſe rien de nouveau ni de profond, il ne laiſſe pas d'intéreſſer par le tour qu'il a ſçu prendre; & il nous paroit autoriſé à finir ſa Préface en ces termes. „ J'en ai dit aſſez pour en conclure que ce n'eſt être Philoſophe qu'à demi, que de ſe borner aux Verités de ſpeculation. Meſurer des lignes, combiner les rapports des angles, étudier les diverſes facultés de l'homme, ſuivre la Nature dans ſes operations, c'eſt quelque choſe; mais le fruit principal que l'on doit tirer de la Philoſophie, c'eſt d'aprendre d'elle à regler ſes mœurs, à ſe former le cœur & l'eſprit, à devenir juſte, équitable, judicieux; à ſe ſervir enfin de ſes diverſes connoiſſances, pour s'élever juſqu'à celle du Createur. Penetré moi-même du plus profond reſpect pour la Religion, j'ai pour but principal dans ce Cours Philoſophique, de conduire à elle, & d'en inſpirer l'amour &c. " (1).

A cette Preface ſuccède un Avant-propos,

(1) Pref. p. 24.

Digitized by Google

pos, qui nous met au fait des Perſonnages & du lieu de la Scene. AGLAE' eſt une jeune Demoiſelle, qui vit avec ſes Parens dans une Campagne agréablement ſituée, où elle jouït de tout ce qui peut contribuer à ſon inſtruction & à l'agrément de ſes jours. Toujours environnée de gens de bien, aimables & eclairés, elle n'entend que des diſcours ſages, elle ne voit que des exemples vertueux. Une Bibliothèque bien choiſie lui facilite les moyens de ſatisfaire le goût dominant qu'elle a pour la lecture. Et ſon génie elevé la rend avide de pénétrer dans les ſecrets de la Philoſophie. Dans la même maiſon ſe trouve un Chevalier, ancien Militaire, homme de Littérature & de gout, & très-verſé dans toutes les matières Philoſophiques. Appercevant dans ſa jeune Parente d'heureuſes diſpoſitions pour les ſciences les plus ſublimes, il entreprend de cultiver ſon Eſprit & d'en faire une Philoſophe. Dans ce deſſein il lui propoſe, d'un air enjoué, un tête à tête qu'elle accepte ſur le champ, & de concert ils choiſiſſent pour Lycée un boſquet des plus rians, où ils n'ont pour témoins de leurs intéreſſantes converſations que les Oiſeaux & les Zéphirs. C'eſt à peu près le même Plan que celui de la *Belle Wolfienne*; avec cette différence que dans ce dernier Ouvrage, c'eſt la *Belle* qui fait le Docteur, au lieu qu'ici c'eſt le Chevalier qui enſeigne. Ses Dialogues avec M. le Chevalier ſont

ſont au nombre de dix. Il ne paroit pas que la converſation les ait ennuyés, car leurs entretiens ſont aſſez longs. Il n'y en a pas moins pour les prolégomènes. De ce train il leur faudra au moins vingt-cinq Volumes, pour nous rendre compte de leur Cours complet.

Dans ces Prolégomènes, Aglaé fait d'abord l'Incrédule & la revêche. „ Tachons, „ lui dit le Chevalier, de pénétrer le ſe„ cret de la Nature, ſi cela vous amu„ ſe. Je le deſire, Monſieur, plus que „ je ne l'eſpère, repond Aglaé. Vous de„ vez ſavoir que je ne ſuis pas née credu„ le. . . . Ne nous flatons pas de prendre „ la Nature ſur le fait, à moins qu'il ne „ ſoit d'abord bien prouvé que la choſe „ eſt poſſible . . . . Aglaé Pirrhonienne! „ s'écrie le Chevalier, Elle dont les char„ mes . . . . Point de fadeurs ſurtout, „ replique la *Belle* allarmée; il s'agit de „ m'inſtruire " (2). Le Chevalier reſpectueux ſe calme & conſent à ne parler que Logique. Pendant longtems, Aglaé ſoutient le caractère d'Incredule; elle fait des Objections à tout; elle trouve par-tout des difficultés; elle ne veut ſe rendre qu'à l'evidence; elle entaſſe raiſonnement ſur raiſonnement, exemple ſur exemple pour embaraſſer ſon Profeſſeur, mais dans la ſuite elle eſt ſi docile, qu'un demi mot du Chevalier

(2) p. 6.

valier la perſuade, que les objections les plus naturelles ne lui viennent point à l'eſprit, qu'elle ſe laiſſe déſarmer ſans combattre, & qu'elle previent même les penſées de ſon Maitre pour les adopter & les développer avant qu'il les lui explique. En un mot, ſes progrès ſont ſi rapides qu'au bout de cinq ou ſix tête-à têtes, elle paroit auſſi ſavante que ſon Informateur.

Afin d'égayer la converſation, le Chevalier & ſon Eleve empruntent divers ſecours. Ils ſe pourvoïent de Livres pour les conſulter; ils citent ſouvent Boileau, Racine, Greſſet, la Fontaine &c, & quelquefois des lambeaux de chanſons, auxquels ils joignent par-ci par-là Ciceron, Plaute, Horace &c; ils ſe rappellent fréquemment des anecdotes, des bons mots, des ſaillies; ils ſont fertiles en comparaiſons & en exemples; ils ſe font des complimens & ſe diſent des douceurs. Mais à dire le vrai, l'enjouement n'y eſt pas partout également naturel; on y voit une ſorte d'affectation, de contrainte & de gêne; ils veulent rire quelquefois, mais cela ne coule pas de ſource; & leur politeſſe n'a pas toujours aſſez de délicateſſe & de ſel. Belle-Aglaé! Aimable Aglaé! Ces expreſſions galantes ſonnent-elles bien avec les termes ſcientifiques d'Univerſaux, d'Abſtraction formelle & modale, d'Hypothèſe, de Corollaire &c? Quelquefois Mr. le Chevalier, en voulant faire l'agréable,

Digitized by Google

gréable, devient fade & inexact; pour donner un exemple d'*Equivoque*, il rapporte ce sot Compliment d'un Maire, *Tandis que Louis le Grand fait aller l'*Empire *de mal en pire*, *fuer la* Suede, *baver les* Bavarois, *faire des effes aux* Hessois &c. misérable jeu de mots qui ne peut amuser que des gens du plus bas étage.

La vraisemblance auroit pu, à ce qu'il nous paroit, être gardée avec plus de soin. Est-il naturel qu'une personne qui sait son *Wolf* assez bien pour en citer des lambeaux & pour en appuyer à propos ses sentimens, ait besoin qu'on lui enseigne les premiers Elemens de la Logique? Est-il naturel qu'une personne qui sait par cœur les Objections que font les Adversaires contre certains points d'une science, ne sache encore ni ce que c'est que cette science, ni quels sont les divers objets qu'elle embrasse? C'est cependant le cas d'Aglaé. Elle est trop savante, pour qu'on dût s'arrêter avec elle aux premiers principes. Ou si l'on vouloit la traiter en Ecolière, il falloit la peindre un peu plus Novice.

Mais c'en est trop pour ce qui regarde la forme de cet Ouvrage; il faut venir aux choses mêmes que ce Volume contient.

Les trois premiers Entretiens sont emploïés comme on l'a dit aux Prolegomènes, & roulent sur la *Certitude* de nos Connoissances. On y démontre que nous pou-

Digitized by Google

vous acquerir des Connoiſſances *certaines*. On y diſtingue, & on explique trois ſortes de *Certitudes* auxquelles nous pouvons parvenir; la certitude *metaphyſique*, la certitude *phyſique* & la certitude *morale*. On y dévelope comment l'*Evidence* eſt le ſigne certain de la vérité, & produit une perſuaſion inévitable & inébranlable; comment le témoignage des *Sens*, lorſqu'ils ſont revêtus de toutes les qualités requiſes, conduit à une certitude pleine & ſupérieure à tout ſoupçon; comment enfin un examen exact des circonſtances & des témoins, élève à une connoiſſance aſſurée des vérités hiſtoriques. De ces principes on conclut qu'il y a réellement une *Philoſophie*, c'eſt-à-dire, une *Science des Vérités naturelles*; ſcience à la quelle on ne parvient qu'en paſſant par divers dégrés, & en allant de l'ignorance à l'incertitude, de l'incertitude au doute, du doute à la probabilité, de la probabilité à la vraiſemblance & de la vraiſemblance à la certitude; ſcience très imparfaite à divers égards, mais qui embraſſe neanmoins avec certitude un très grand nombre d'objets dont la connoiſſance eſt également agréable, précieuſe & néceſſaire; ſcience enfin que l'on diviſe en quatre Parties, qui forment chacune une ſcience à part, dont Aglaé, répétant la leçon de ſon Maitre, exprime les noms & les uſages en diſant, „ Nous apprendrons „ à penſer dans la *Logique*. Nous exami-

„ ne-

„ nerons la nature des Esprits dans la *Mé-*
„ *taphysique*. Nous puiserons des Regles
„ de conduite dans la *Morale*. Et nous ju-
„ gerons des Corps dans la *Physique* (3).

Ils commencent donc par la *Logique*. Dans leur premier Entretien sur cette science, ils la définissent *l'Art de raisonner méthodiquement*; & pour prévenir toute erreur dans leurs raisonnemens, ils recherchent d'abord quels sont les obstacles qui s'opposent à la decouverte de la Verité. Les prejugés, l'imagination, le tempérament, les passions, l'habitude, l'autorité, tout autant d'ennemis de notre Entendement, qui lui tendent sans cesse des pièges qu'il est difficile d'apercevoir & d'éviter. Il n'est pas jusqu'à l'air que nous respirons, qui n'influë sur notre façon de penser, & qui ne soit souvent une source de préjugés & d'illusions. Enfin l'éducation qu'on a reçûe, le genre de vie qu'on a embrassé, les alimens dont on use, tout contribüe à nous tromper, si l'on ne se tient pas sur ses gardes, & si l'on ne fait pas toute attention à suivre l'unique route qui conduit au throne de la Vérité.

C'est à indiquer cette route que la Logique est destinée, & c'est ce qui démontre qu'elle est utile & nécessaire. En vain Aglaé s'imagine-t-elle que le *sens commun* suffit pour bien raisonner, & que l'art doit ce-

(3) p. 95.

Digitized by Google

céder à la Nature; Mr. le Chevalier lui replique que le *ſens commun* n'eſt pas auſſi commun qu'on le croit, que pour un bon genie qui raiſonne bien ſans Logique artificielle, il y a cent Eſprits gauches qui raiſonnent à tort & à travers; que les Regles ſervent à rendre capable de ſoutenir plus longtems l'attention, à diriger l'Eſprit, à faciliter les progrès dans la recherche de la Vérité, & à découvrir plus aiſement où git la fauſſeté d'un raiſonnement, dont on ſeroit peut-être ebloui, ſi l'on n'avoit pas, pour en juger, une lumière plus ſure & plus vive que le ſeul bon ſens.

Enfin notre méthodique Chevalier nous trace le Plan de cette Logique ſi néceſſaire. Elle traite, dit-il, 1. Des *Idées* & des *termes*. 2. Des *Jugemens* & des *Propoſitions*. 3. Du *Raiſonnement* & de *l'Argumentation*. 4. Enfin de la *Méthode*.

Dans le II. Entretien & dans les ſuivans juſqu'au VI. le Chevalier dévelope à ſa ſubtile Eleve, ſon ſyſtême ſur les Idées, après avoir eſſayé de détruire ce qu'il nomme le ſyſtême ancien. Militaire accoutumé au bruit & au feu, & avide de gloire, il déclare la guerre à tous les Philoſophes Anciens & Modernes; il attaque non ſeulement le vieillard de Stagyre, mais encore le P. *Regnault*, Mrs. de *Port-Royal*, *De Crouzas*, *Locke*, *Wolf*, *'s Graveſande*, & il voudroit faire main baſſe ſans miſéricorde ſur les Troupes légeres des Idées *obſcures*,

Digitized by Google

res, des Idées *confuſes*, des Idées *incomplettes*, des Idées *inadéquates*, des Idées *partiales*, des Idées *univerſelles*, des Idées *fauſſes* dont ces Savans groſſiſſoient leur Logique. Il pretend les forcer à convenir que toute Idée eſt *vraie*, *claire*, *diſtincte*, *complette*, *adequate*, *abſtraite* & *individuelle*. Voilà en deux mots le ſyſtême de notre Auteur; Syſtême nouveau ſans contredit: mais fera-t-il fortune? C'eſt de quoi nous oſons douter.

1. Tout ce ſyſtême eſt fondé ſur une pure illuſion. Le Chevalier s'imagine que *l'Objet* de l'Idée n'eſt pas la *choſe* que l'Eſprit veut ſe repréſenter, ou qu'il ſe repréſente en effet, qu'elle n'en eſt que l'occaſion, mais que le véritable *Objet* de l'idée eſt *l'Image* même qui ſe trace dans l'Eſprit. Ainſi, ſelon lui, ſi je regarde un chat pour m'en former *l'Idée*, & que je le prenne pour un lièvre, *l'Objet* de mon *Idée* n'eſt point le Chat que je voulois me repréſenter, mais *l'image* du Lièvre qui s'eſt gliſſée furtivement dans mon Eſprit. De là il déduit tout ſon ſyſtême, & voici comment; ſelon lui, Toute Idée eſt *vraie*, car elle eſt véritablement l'Image de ce dont elle eſt l'Image; toute Idée eſt *diſtincte*, car l'Image, qu'elle renferme eſt diſtinguée de toute autre image; „ toute Idée eſt *adequate*, „ car elle repréſente tout ce qu'elle repré„ ſente, elle repréſente donc tout ſon Ob„ jet, donc toute Idée eſt conforme à tout

Digitized by Google

„ ſon objet, & par conſequent eſt *adéquate* „ &c. " (4) Tout cela n'eſt qu'illuſion & fauſſe ſubtilité. Mr. le Chevalier n'eût pas fait tant d'efforts pour s'éloigner de l'opinion commune de tous les Philoſophes, s'il ſe fut toujours rappellé la définition qu'il a donnée de *l'Idée* (5) „ Quand je penſe, dit-il, ou ma *perception* ſe connoit „ & ſe ſent ſimplement elle-même, alors „ j'ai une *ſenſation*; ou elle me repréſente & me fait connoître un *Objet* différent d'elle-même alors j'ai une *Idée*. L'Idée eſt donc la Repréſentation d'un Objet dans notre Eſprit; cet Objet n'eſt point la repréſentation elle-même, mais une choſe différente d'elle, c'eſt la *choſe* qu'on voit, qu'on aperçoit & qu'on veut connoître. Ainſi je regarde & je veux connoître une *linotte*, *l'Image* s'en trace dans mon eſprit, j'en conçois *l'Idée*; quel eſt *l'Objet* de cette *Idée*? Ce n'eſt pas *l'Image* que je me forme, puiſque cette *Image* eſt *l'idée* elle-même, qui doit être néceſſairement diſtinguée de ſon *Objet*; cet *Objet* eſt donc la Linotte que j'ai voulu connoître. Delà il ſuit qu'il y a des idées *fauſſes*, des idées *confuſes*, des idées *inadéquates* &c. Si en apercevant cette *Linotte*, il ſe trace dans mon Eſprit l'Image d'un *Chardonneret*, cette Idée ſera *fauſſe*, parce qu'elle ne ſera pas conforme

à

(4) p. 241.
(5) p. 138.

Digitized by Google

à *l'Objet* que mon Esprit vouloit connoitre. Si en apercevant cette *Linotte* dans l'éloignement, je ne puis pas distinguer, si c'est un Moineau, une Linotte ou un Canari, *l'idée* ou *l'image* que je m'en formerai sera *confuse*, parce qu'elle ne suffira pas pour me faire distinguer cet *Objet* de tout autre. Si je n'aperçois que la tête de cette Linotte, *l'image* qui naitra dans mon Esprit, ne me représentera qu'une partie de l'Objet que je voulois connoitre, cette *image* ou cette *idée* sera donc *partiale* & *inadéquate*; & ainsi de suite.

2. Il est certain, & Mr. le Professeur de Paris ni le Chevalier n'en disconviendront pas, que nous ne nous representons pas toujours les Objets tels qu'ils sont dans la realité. Souvent nous ne les voyons qu'en gros, à travers un milieu qui les déguise; souvent les traits particuliers qui leur sont propres, nous échapent; souvent notre Esprit se peint ces objets extérieurs ou plus grands ou plus petits qu'ils ne sont en effet; souvent les images qui en naissent dans notre Entendement, nous les représentent sous une figure qui leur est étrangère. Tout cela arrive fréquemment. Mais ces *Images défectueuses* sont des *Idées* réelles. Je veux parler à quelqu'un de ces *Idées* & exprimer leurs défauts. Il me faut pour cela des termes particuliers qui les désignent. Ces termes sont arbitraires, mais l'usage en détermine la signification; & si j'em-

Digitized by Google

ploïe les termes, selon l'usage reçu, je ne saurois être accusé de manquer de justesse & de précision. Cela posé, peut-on me taxer de manquer à l'exactitude sévère que la Logique demande, si, suivant un usage de 4 ou 5 mille ans, je nomme *fausse* une *Idée* ou une *Image* qui se forme dans mon Esprit & qui ne ressemble point à *l'Objet* extérieur que je voulois me peindre? si je nomme *confuse l'Idée* ou *l'image* grossière, qui ne suffira pas pour me faire distinguer cet *Objet* extérieur de tout autre? si je nomme *partiale l'Idée* ou *l'image* qui ne me représentera qu'une partie de cet *Objet*, ou *universelle l'image* qui suffira à me faire connoitre *tous* les *individus* de la même espèce? Si *Aglaé* eut demandé à son Informateur la permission de nommer ainsi chaque idée par son nom, sans doute il n'auroit pas fait le difficile à la lui accorder.

3. Mais voici un Argument que notre Chevalier nomme son *Argument principal.* Examinons si cet Argument favori a toute la force, tout le poids qu'il lui attribue. „ Ou nos Idées sont toutes vraïes, dit-il, „ toutes claires, toutes distinctes, toutes „ parfaitement conformes à leur Objet; ou „ le doute de Pyrrhon devient inévitable, „ car le doute universel devient nécessaire, „ s'il nous ne reste aucun motif de certitude, aucune Règle infaillible, qui fas-

„ se

„ ſe diſcerner le vrai du faux. Or ſi nos „ idées ſont ſuſceptibles d'obſcurité, de „ confuſion, de fauſſeté &c. il ne nous „ reſte plus de règle infaillible. Donc il „ faut tomber dans le doute univerſel, & „ il n'y a plus d'Evidence" (6). Un petit grain de défiance ſur la force victorieuſe de cet Argument, n'auroit pas fait du tort à Aglaé & à ſa pénétration. Elle auroit pu remarquer que ce Dilemme qui commence l'Argument du Chevalier eſt incomplet. *Ou toutes nos idées ſont vraies &c. ou le doute de Pyrrhon devient inévitable*, dit le Chevalier. Il ſuffit que nous ayons un certain nombre d'idées claires & diſtinctes, pour que nous ne devions pas, & ne puiſſions pas douter de tout. 2. Enſuite conſiderant ce Syllogiſme, *S'il ne nous reſte aucune Règle infaillible, qui faſſe diſcerner le vrai du faux, le doute univerſel devient néceſſaire. Or ſi nos Idées ſont ſuſceptibles d'obſcurité &c, il ne nous reſte plus de Règle infaillible; donc le doute univerſel devient inévitable.* Elle en auroit nié la mineure. Si nous ſommes ſuſceptibles d'idées fauſſes, confuſes &c, il ne s'enſuit pas que nous n'ayons point d'idées vrayes, claires, & que nous ne puiſſions point nous aſſurer que dans bien des cas nos idées ſoient exactement conformes à leurs objets. 3. Il y a bien de l'embarras dans ces expreſſions, nos

(6) p. 276. &c.

nos idées sont susceptibles d'obscurité, de confusion &c. Vous parlez comme si toutes les idées claires, distinctes, vraïes pouvoient devenir obscures, confuses, fausses, & ce n'est point ce que nous pretendons. Quelquefois il arrive que les images des Objets se ternissent, s'effacent, se défigurent dans notre Entendement, & de là nait l'obscurité, la confusion, la fausseté de nos idées; mais cela n'arrive pas toujours. Et de ce qu'il est possible que ces images s'obscurcissent, il ne s'ensuit point qu'elles s'obscurcissent toujours en effet. 4. Moins encore s'ensuit-il de ce que nos idées s'effacent & se perdent quelquefois, que nous n'ayons plus de règle certaine pour discerner le vrai du faux. Nous *sentons* fort bien lorsque les Images des Objets s'obscurcissent, & ce sentiment intérieur nous avertit que nous ne pouvons pas fonder sur elles des Jugemens certains. Mais nous sentons aussi fort bien, lorsque nos idées sont claires, distinctes, vraïes, & adéquates; & ce sentiment intérieur est un Guide que nous pouvons suivre sans défiance, c'est la lumière que le Createur nous a donnée pour nous diriger; c'est l'*Evidence* elle-même, qui ôte jusqu'au plus leger soupçon d'erreur, qui a une force invincible pour fixer & déterminer l'Esprit, qui le tranquilise & le met dans une sécurité parfaite. Enfin, 5., au Syllogisme du Chevalier, la belle Aglaé auroit pû tout en badinant opposer

Digitized by Google

poſer un Syllogiſme tout contraire. *Si toutes les Idées, de tous les hommes étoient vraïes, claires, adéquates, il n'y auroit point d'erreurs dans le monde. Or il y a bien des erreurs dans le monde. Donc toutes les idées de tous les hommes ne ſont pas vraïes, claires, adéquates.* Rappellons ici à l'Auteur ce qu'il dit lui-même de certains Philoſophes. „On careſſe toujours ſes propres Idées; le deſir d'enfanter un Syſtême, aveugle ſouvent. On poſe des principes, on en tire quelques conſéquences claires; on s'égare peu à peu. L'imagination echaufée croit toujours voir également clair; elle ſoumet l'Eſprit, qui n'aime que trop à s'écarter ſur ſes traces: il decide alors ſans Examen (7)".

Le VII. & dernier Entretien ſur la Logique, traite des *Termes*, qui ſont les *ſignes* de nos *Idées*. Aglaé récite fort gracieuſement toutes les eſpeces de *Mots* ou de *noms* qui ſont en uſage, noms *ſubſtantifs*, *adjectifs*, *collectifs*, *appellatifs* &c. & elle les définit au plus juſte. Après quoi le Chevalier l'endoctrine ſur l'origine des mots, ſur leurs imperfections, ſur les abus qu'ils occaſionnent & ſur les remèdes à ces abus.

C'eſt un détail où nous n'avons garde d'entrer. Si nous ajoutions un mot ce ſeroit pour avertir que cet Ouvrage eſt imprimé ſur de très-mauvais papier & qu'on ne ſauroit

(7) p. 37.

Digitized by Google

roit appliquer ici le mot du Poëte, *Materiem superabat opus.*

ARTICLE SIXIEME.

ESSAIS HISTORIQUES de Mr. DE SAINTFOIX. Quatrième Partie, *Londres*, ou plutôt *Paris*, chez *Du Chesne*. 8. p. 216.

MR. DE SAINTFOIX a mis à la tête de cette quatrième Partie, une Préface où il répete à ſes Lecteurs „ que ſon Objet en compoſant ces Eſſais, „ n'a pas été uniquement de rapporter des „ anecdotes ſinguliéres & des faits curieux „ & intéreſſans, mais de faire connoître, „ par les faits, les anciennes Loix, les „ coutumes, les mœurs, le caractere & „ le génie de la Nation Françoiſe. Après „ avoir peint les François entr'eux & dans „ la vie civile, j'ai crû, ajoute-t-il, que „ je devois les faire voir à la guerre & dans „ une guerre de plus de trois cent ans „ contre un peuple toujours notre enne- „ mi, & dont les Rois poſſedant une par- „ tie de la France à titre de Vaſſaux, ten- „ terent d'arracher le Sceptre à leurs Sou- „ verains ". Dans la deſcription de cette guerre

Digitized by Google

guerre, il rencontre souvent De Larrey & Rapin de Toiras qui ont écrit l'Histoire d'Angleterre, & il aime à les trouver en faute. Il semble ne reconnoitre en eux qu'à regret un mérite distingué, il se met de mauvaise humeur contr'eux & sur-tout contre Rapin, & dans sa prévention, il ne craint pas de dire dans cette Préface, „ On voit clairement que c'est en partie le „ chagrin, l'aigreur & la haine qui lui ont „ mis, comme à Larrey, la plume à la „ main, & qu'il s'est orgueilleusement „ flatté de faire repentir sa Patrie de l'a„ voir contraint à s'exiler par la Revoca„ tion de l'Edit de Nantes ". Il se propose enfin de dévoiler les *fréquentes prévarications* qu'il attribue à Rapin, *& la tournure infidelle de sa narration*, & il se flatte de l'avoir fait d'une façon convainquante, & qui ne laisse aucuns moyens à la replique. Ce langage est bien fort & bien insultant. Jaloux de la gloire de sa Nation, Mr. DE SAINTFOIX ne se seroit-il pas trop livré à la chaleur de son Zèle contre les Anglois? La haine est un verre qui trompe & qui change les Objets du blanc au noir. Ce qu'il y a de sûr, c'est que l'Europe entiére, accoutumée à estimer Rapin comme un Historien exact & impartial, ne croira pas légerement sur sa parole un Ecrivain qui le décrie.

C'en est assez pour la Préface. Venons à l'Ouvrage même. Notre Auteur suit dans cette

cette quatriéme Partie de ſes Eſſais, le même Plan que dans les trois précédentes. Il fait d'abord des Remarques ſur divers Objets intéreſſans, ce qui occupe 80 pages; le reſte eſt deſtiné à la ſuite des Guerres entre la France & l'Angleterre.

Il décrit les Uſages & les mœurs du XIV. ſiécle, & il obſerve que dans ce temps-là, le deſir de ſe marier & d'avoir des Enfans ſembloit aparemment moins honnête que celui de tuer un homme Dans les maiſons des Evêques & des Abbés, & dans les Cloitres de divers Chapitres, il y avoit une Cour deſtinée pour les duels. Ils les permettoient même entre Couſins germains, tandis qu'ils anathématiſoient & caſſoient les mariages entre parens, non ſeulement au quatrième, mais même au ſeptième dégré. On donnoit l'abſolution & la communion à deux hommes qui alloient ſe battre en duel, tandis qu'un mari & ſa femme ne devoient aprocher des Sacremens qu'après s'être abſtenus du devoir conjugal, au moins pendant huit jours. Les Seigneurs Eccléſiaſtiques affranchiſſoient le Champion qui s'étoit battu trois fois pour eux avec ſuccès, c'eſt-à-dire, qui avoit tué ou aſſommé trois hommes, tandis que dans leurs ſermons, ils tachoient de noter d'infamie ceux & celles qui ſe maroient en troiſiémes nôces.

La Défenſe de ſe marier entre parens juſqu'au „ ſeptiéme dégré, devoit être ex-

„ tre-

„ tremêment embaraſſante, s'il eſt vrai „ que par la regle des multiplications re„ doublées, on trouve que trente deux „ mille perſonnes ont contribué à la naiſ„ ſance d'une ſeule, en remontant ſeule„ ment au quinziéme dégré de ſa genea„ logie" (1). Mais les diſpenſes qu'on pouvoit acheter, levoient les difficultés & terminoient les embarras, & l'on ne ſuſcitoit ces embarras que pour faire valoir les diſpenſes.

L'Auteur finit cet Article ſur les mariages par une réflexion qui ne doit pas y paroître étrangere. „ Pourqui, *dit-il*, s'eſt„ on accoutumé à mepriſer un cocu, quoi„ qu'il n'y ait pas de ſa faute? Je crois en „ avoir trouvé la raiſon; c'eſt que le cas „ indiquoit particuliérement un homme „ d'une condition ſervile, attendu que plu„ ſieurs Seigneurs, entr'autres les Cha„ noines de Lyon, pretendoient qu'ils a„ voient le droit de coucher la premiére „ nuit des nôces avec les épouſées de leurs „ *Serfs* ou *hommes de corps*". (2)

On trouvera ici des choſes fort curieuſes ſur les *Annobliſſemens*, les *Armoiries* & les *Livrées*, & enſuite ſur les Variations des *Modes* & des *habillemens* pendant les XII. XIII.

(1) p. 5. La Regle des multiplications redoublées porte ce nombre au-delà de 65 mille.

(2) p. 7.

Digitized by Google

XIII. XIV. XV. Siécles. „ Il périt, dit „ Mr. de SAINTFOIX, plus de 400 mille „ François aux Croisades, mais nous en „ raportames des Modes, entr'autres cel„ le de se vêtir de longs habits ". (3) A la *Soutane* qui descendoit jusqu'aux pieds, les Nobles ajoutèrent bientôt une longue queüe, pour se donner un air de distinction en la faisant porter par un homme. Il n'étoit permis qu'aux *Chevaliers* de porter sur la Soutane un Manteau court de belle étoffe & doublé d'Hermine, de Marthe &c. Au lieu d'épée les Nobles portoient une longue bourse pendante à la ceinture. On vint ensuite à *blazonner* ces longs habits, c'est-à-dire, qu'on les chamaroit de toutes les piéces armoriales de son Ecu. On imagina après cela l'*habit mi-parti*, c'est-à-dire, que chaque moitié de l'habit fut de couleur differente. Sous François I, on se débarrassa de ces habits trainans, pour se jetter dans une extremité opposée. Les gens graves & modestes prirent le large *haut-de-chausse* à la Suisse, mais les Jeunes gens se vêtirent en Pantalons, & précisément comme le sont aujourd'hui les Coureurs, en conservant le petit manteau. On pense bien que les femmes ne laissoient pas languir leur imaginative toujours si ingénieuse à varier leurs ajustemens & leurs attraits. „ Tandis que, sous François II. „ les

(3) p. 17.

Digitized by Google

„ les hommes trouverent qu'un gros ventre donnoit un air de majesté, les femmes s'imaginerent aussi-tôt qu'il en étoit de même d'un gros cu: on avoit de gros ventres & de gros cus postiches, & cette ridicule mode dura trois ou quatre ans. Ce qu'il y eut de singulier, c'est que lorsqu'elle commença, les femmes parurent ne se plus soucier de leur visage, elles prirent un loup, & n'allerent plus que masquées dans les rues, aux promenades, en visite & même à l'Eglise (4) ". Au masque succéderent les *mouches*, qu'elles mirent en quantité. A l'égard du *rouge*, il ne faut pas être surpris qu'elles s'en parent. Les Généraux en mettoient, lorsqu'ils entroient à Rome en triomphe, & une jolie femme peut croire que chaque jour est un jour de triomphe pour elle.

La longue *barbe* distinguoit anciennement le François d'avec le Peuple subjugué, & on la portoit comme une marque d'honneur. Les jeunes gens avoient grand soin de leurs moustaches; mais vers la fin de l'onzième siècle, Guillaume Archevêque de Rouen déclara la guerre au longs cheveux & aux barbes, & il fit tant que l'on statua en Concile en 1096, *que ceux qui porteroient de longs cheveux, seroient exclus de l'Eglise pendant leur vie, & qu'on ne prieroit point*

(4) p. 22.

point pour eux après leur mort. Cette grande affaire ne passa point tranquillement. Les barbes trouvèrent de puissans Protecteurs, comme des Ennemis redoutables, & les Esprits s'échauferent si bien que l'un & l'autre parti put se vanter d'avoir eu des Martyrs. Mais ce qu'il y eut de plus triste, c'est que Louis VII. se fit razer, que Leonore d'Aquitaine son Epouse l'en mepriſa, qu'ils se brouillerent au point de faire casser leur mariage, & que six semaines après ce divorce, la Reine épousa Henri Duc de Normandie & ensuite Roi d'Angleterre, à qui elle porta en dot le Poitou & la Guienne. Delà vinrent ces guerres qui ravagerent la France pendant 300 ans. Il périt plus de trois millions de François, parcequ'un Archevêque s'étoit faché contre les *barbes*; parcequ'un Roi s'étoit fait razer; & parceque sa femme l'avoit trouvé ridicule avec un menton tondu. Peu à peu les barbes furent decriées & l'on n'en vit plus pendant long-tems, mais François I. les remit en vogue; tout le monde les laissa croitre, il n'y eut que les Membres du Parlement & les Chanoines qui continuerent à se razer. Sous HENRI IV. on tailloit la barbe en eventail de la longueur de trois doigts, & l'on portoit deux moustaches longues & roides en forme de barbe de chat. Ensuite on réduisit la barbe à un petit toupet de poil au milieu du menton. Enfin sous LOUIS XIV. on ne con-

fer-

Digitized by Google

ſerva que la mouſtache à la Royale, dont la mode diſparut à ſon tour.

On lira avec plaiſir les deſcriptions que fait notre Auteur des *Fêtes* & des *Divertiſſemens* qui avoient lieu dans ces anciens temps. Il y en avoit de ſinguliers. Dans les *Entremets*, c'eſt-à-dire, dans les intervalles des ſervices d'un grand feſtin, on faiſoit paroitre dans la Salle, diverſes eſpeces de décorations, qui preſentoient en ſpectacle, tantôt la *gloire des bienheureux*, tantôt *les peines des damnés*; enſuite *diverſes ſortes d'animaux*, quelquefois des Villes, des Chateaux, des Jardins avec des fontaines d'où couloient toutes ſortes de liqueurs. Dans un diner donné par le Roi Charles V. à l'Empereur Charles IV., on vit arriver dans la Salle un Vaiſſeau, chargé de troupes; enſuite parut la Ville de Jéruſalem avec ſes tours couvertes de Sarrazins. Godefroi de Bouillon fit ſa deſcente, aſſiégea la Ville & la prit d'aſſaut.

Il paroit que l'on ne commença de mettre des Epitaphes ſur les tombeaux des Rois de France, que ſous la ſeconde Race; encore étoient-elles fort ſimples, comme on le voit par celle de Charlemagne rapportée par Eginard.

Aux funerailles de Charles VI. on imagina d'enfermer le corps dans un cercueil, & de faire une effigie en cire, revêtue des habits & ornemens royaux. Cet uſage

Digitized by Google

s'eſt conſervé juſqu'à preſent. „ On ne „ fait ordinairement les funérailles des „ Rois de France que quarante jours après „ leur mort. On expoſe pendant ces 40. „ jours leur image en cire à la vue du peu„ ple, ſur un Lit de parade & dans tout „ l'éclat de la Majeſté: on continue de „ les ſervir aux heures des repas, comme „ s'ils étoient encore vivans: " (5) & l'on n'oublie pas de benir la table & de rendre graces après ces repas imaginaires; un Cardinal ou autre Prelat eſt chargé de cette fonction ſi déplacée.

Si par un reſte d'affection, on continuoit à ſervir la table d'un mort, on faiſoit auſſi quelquefois par mépris l'enterrement d'un homme vivant. En 1523. le Capitaine Frauget ayant rendu lachement Fontarabie aux Eſpagnols, fut dégradé de Nobleſſe. On le fit monter armé de pié en cap ſur un échaffaut; on lui lut la ſentence qui le declaroit traitre; on le dépouilla piéce après piéce de ſon armure: après quoi on lui verſa ſur la tête un baſſin d'eau chaude; on le deſcendit de l'échaffaut avec une corde qu'on lui paſſa ſous les aiſſelles, on le mit ſur une claïe, on le couvrit d'un drap mortuaire & on le porta à l'Egliſe, où douze Prêtres lui chantèrent des imprecations contre les traitres. Enſuite on le laiſſa aller & ſurvivre à ſon infamie.

Voici

(5) p. 64. 65.

Digitized by Google

Voici une coutume du Grand Conseil qui est bien singulière.

„ A la fin de la dernière audience avant „ les jours gras, celui qui préside, se leve, „ va à la table du Greffier, y trouve un „ cornet & des dez, commence le jeu, & „ le cornet passe successivement aux Con„ seillers, aux Avocats, aux Procureurs, „ aux Huissiers, & même aux Laquais „ qui continuent de jouer jusqu'à la „ nuit ". (6) Quelle peut être l'Origine de cet usage? Voici la conjecture de notre Auteur. „ Nos Rois avoient des Foux en „ titre d'Office & qui, étant couchés sur „ l'état de leur maison, avoient leurs cau„ ses commises à la Prevoté de l'Hotel, „ & par appel au Grand Conseil: ces foux „ pour se divertir, pour divertir les autres, „ ou autrement, se faisoient des procès „ dont le Grand Conseil renvoyoit aparem„ ment la plaidoirie aux jours du Carna„ val. Le Président, après avoir ouï les „ Avocats, demandoit un cornet & des „ dez pour decider des affaires ordinaire„ ment ridicules ". Cette conjecture est ingénieuse, mais Mr. DE SAINTFOIX avoüe qu'elle n'est apuïée sur aucune preuve.

Nous ne saurions le suivre dans la discussion des Evenemens de la Guerre entre la France & l'Angleterre. Cela nous meneroit trop loin. Et nous n'avons pas d'ailleurs

(6) p. 75. 76.

Digitized by Google

leurs sous la main les moyens nécessaires pour juger entre De Larrey, Rapin & tous les Historiens François d'une part, & d'autre part Mr. DE SAINTFOIX qui les taxe tous, sans en excepter aucun, d'ignorance, de négligence, de manque de réflexion, & quelques-uns de prévarication & de mauvaise foi. Pour décider un tel procès, il faudroit faire des recherches qui ne nous sont pas faciles. Mais laissant à d'autres le soin de prononcer sur le fond de la cause, nous ne pouvons nous empêcher d'observer qu'un Historien impartial montre rarement autant de feu que notre Auteur en fait paroitre.

Au reste c'est proprement sur les fameux traités de Bretigny & de Calais conclus en 1360. entre la France & l'Angleterre que Mr. DE SAINTFOIX reprend ici *Rapin* & tous les Auteurs François qui l'ont suivi. Ce qui l'occupe après cela principalement dans le reste de ce volume ce sont les fameux demélés entre les maisons d'Orleans & de Bourgogne, l'assassinat du Duc d'Orleans en 1407. & celui du Duc de Bourgogne en 1419. Sur ce dernier en particulier, l'Auteur, qui soutient contre l'opinion commune qu'il n'avoit point été prémédité, entre dans des détails extrêmement curieux. Nous sommes persuadés qu'on ne les lira ni sans beaucoup de plaisir ni sans souscrire au jugement que M. DE SAINT-

FOIX

FOIX en a lui même porté. „ Mes idées „ sur ce meurtre, *dit-il*, sont absolument „ contraires à celles de tous les Histo- „ riens. Si mes réflexions ne persuadent „ pas le lecteur, il sera du moins très- „ étonné qu'aucun Historien avant moi ne „ les ait faites ".

ARTICLE SEPTIEME.

LES SECRETS & les FRAUDES de la CHYMIE & de la PHARMACIE modernes dévoilés, par l'exposition de plusieurs pratiques nouvelles & importantes pour tous ceux qui ont intérêt de s'assurer de la bonté des remèdes & de pouvoir les fournir à un prix raisonnable. Ouvrage traduit de l'Anglois. A la *Haye*, chez *P. Gosse* MDCCLIX. 1 vol. grand in 8. pagg. 370. sans Préface, l'Avertissement, & les Tables.

IL y a long-temps qu'on le dit, de toutes les falsifications il n'en est point de plus dangereuses que celles qui se font dans les drogues que la Médecine employe &

Digitized by Google

que les Apothicaires fourniſſent. C'eſt ôter aux remedes leur efficace, c'eſt les rendre dangereux, ou même les convertir en poiſon que de les altérer.

Un homme du métier qui a eu occaſion d'en approfondir la théorie & la pratique ſur le grand Théatre de Londres, où il a vu de près le manège ſecret de ces fameux laboratoires qui monopoliſent la préparation des principaux remèdes, s'eſt cru obligé d'en avertir le public. C'eſt un ſervice eſſentiel qu'il rend à ſes compatriotes, & on peut dire qu'il le rend en citoyen de l'Univers à tout le genre humain. Inſtruit à grands fraix par ſa propre expérience, il communique aux autres ſes découvertes avec toute la brièveté, toute la clarté & en même temps toute la prudence convenable. Perſonne n'y perdra que les préparateurs en gros, dont la manœuvre intéreſſée va être expoſée au grand jour. Les Chymiſtes de détail, qui ne ſont pas toujours auſſi habiles que l'avantage du public le demanderoit, y apprendront à diſcerner les remèdes, à les apprecier ou à les préparer eux-mêmes & quelques-fois, à y en ſubſtituer d'autres tout auſſi efficaces avec ſoixante ou quatre-vingt pour cent de profit; car voilà le grand Art des Préparateurs que l'Anonyme a en vue, ils ſuppléent à des drogues précieuſes, des drogues communes, on paye ces dernières au prix des premières, quelque-fois elles opèrent les mêmes effets

effets ou à peu près, mais ſouvent on eſt trop heureux quand elles ne font ni bien ni mal.

Cet Ouvrage contient *quatre Parties.* La I. qui ſert d'Introduction au tout, préſente l'explication de quelques matières générales relatives tant aux opérations qu'aux ſubſtances ſur leſquelles on opère & qu'il faut abſolument ſavoir pour bien comprendre ce qui ſuit. L'Auteur y indique d'abord des améliorations néceſſaires à l'apparat chymique, fourneaux, vaſes, inſtrumens, luts &c. Enſuite des méthodes induſtrieuſes pour faciliter & rendre moins couteuſes les diſtillations, ſublimations, calcinations, filtrations & autres opérations de l'art, en quoi néanmoins il auroit mieux rendu ſervice au public, s'il avoit bien voulu ajouter à ſes préceptes des Figures, qui miſſent ſous les yeux les inſtructions qu'il donne dans ces deux premiers Chapitres à ceux qu'il entreprend de former. Le troiſième eſt d'une autre nature. Il eſt tout rempli de recherches plus ou moins curieuſes ſur l'identité de diverſes ſubſtances médicinales, ſur les ſels, les huiles, les terres, les eſprits que l'on peut ſubſtituer les uns aux autres & ſur le dégré juſqu'où on doit le faire.

Par exemple tous les ſels alcalis fixes qu'on tire des cendres des végétaux ſont abſolument les mêmes. S'il s'y trouve de la différence elle vient du feu plus ou moins

Digitized by Google

ardent par lequel ils ont passé & qui en a plus ou moins emporté l'huile. Cela est si vrai que le sel de tartre auquel on ajoute un peu d'huile d'absinthe par combustion prend toutes les propriétés caractéristiques du sel d'absinthe même, & que la potasse purifiée se vend journellement au moyen d'un peu d'huile qu'on y ajoute, pour du sel de tartre. On pourroit donc prévenir bien des fraudes ou épargner des dépenses inutiles en se contentant dans les pharmacopées de prescrire des Sels alcalis fixes en général sans désigner aucune espèce particulière, & en laissant au Médecin la liberté d'ajouter l'huile brulée des végétaux selon qu'il la croiroit necessaire à son but.

Il en est de même des huiles animales. Le feu fait perdre par sa violence aux huiles qu'on tire des animaux toutes les qualités distinctives que la nature ou la forme de chaque animal pouvoit leur avoir données pendant qu'elles en faisoient parties. Il ne leur laisse que leurs qualités générales & communes; à cet égard elles se ressemblent toutes quand elles sont toutes également bien faites. Mais comme en brulant & en distillant les parties animales, le Phlogistique c'est-à-dire la partie sulphureuse & essentielle de toutes les huiles élève avec elle, plus ou moins, des particules de terre & des acides auxquelles elle étoit unie dans l'animal, il arrive de là que

Digitized by Google

que les huiles ſont plus ou moins groſſières ou volatiles à proportion de ce qu'elles ſe trouvent plus ou moins chargées de ces parties hétérogènes. Ainſi pour l'uſage médicinal il s'agit plutôt de ſavoir ſi l'huile doit être groſſière & impure ou ſimple & volatile, que de quel animal ou de quelle partie d'animal il faut la prendre. L'on doit ſentir que cet article eſt très-capital, non ſeulement parce que les huiles entrent dans des remèdes fort vantés, mais encore parce qu'il importe extrêmement de ſavoir celles qu'il convient de ſubſtituer à d'autres.

Dans la II. *Partie* de ſon Ouvrage, notre Auteur paſſe à la préparation des remèdes chymiques. Il s'étend ſur les ſubſtitutions & les falſifications pratiquées à cet égard, mais comme il pourroit s'il s'en tenoit là multiplier le nombre des fourbes par l'expoſition des artifices de l'impoſture, il a ſoin d'ajouter les moyens de les découvrir, quelques fois même il aime mieux taire le ſecret des fraudes qu'il décrie que de prêter à des gens ſans conſcience le moyen de ſatisfaire leur cupidité au détriment du genre humain.

Cette partie eſt plus étendue que les trois autres enſemble. Elle comprend cinq ſections. Dans la I. l'Auteur traite des remèdes qui conſiſtent entièrement ou du moins principalement dans le principe ſalin; il s'étend ſurtout d'une manière très-appliquée & très-inſtructive à ce qui concerne les

Digitized by Google

les remèdes que l'on tire de la corne de cerf, remèdes d'un usage si général, & par cela même si souvent & si adroitement falsifiés par des artistes avares. La 2. section roule sur les remèdes entièrement ou principalement tirés des végétaux. La 3. sur les remèdes pris en tout ou en grande partie du regne minéral sans être métallique. La 4. sur les remedes métalliques. La 5. sur les eaux simples, & sur les esprits ainsi que sur la méthode la moins couteuse de les faire.

Autant que nous pouvons en juger on trouvera bien des choses ou nouvelles ou mieux développées qu'ailleurs sur divers articles. Le savant Chymiste ne perd presque jamais de vue les célèbres Pharmacopées de Londres & d'Edimbourg, soit pour en corriger les prescriptions, soit pour les perfectionner, soit pour les rendre moins chères. Par-tout il fait la guerre aux charlatans, il les démasque, & apprend à découvrir leurs criminelles fourberies. Quelquefois elles ne sont préjudiciables qu'à la bourse, mais il est bien des cas où, funestes à la Santé, elles préparent une mort cruelle à ceux qui en sont les duppes. L'Auteur parle d'une falsification du sublimé corrosif dont les effets font frémir. On y employe une drogue qui est le poison le plus violent & dont il tait le nom ainsi que l'usage, de peur de favoriser un art si détesta-

teſtable, mais voici la méthode qu'il indique pour découvrir cette falſification criminelle. „ Diſſolvez, *dit-il*, une petite „ quantité du ſublimé qui vous eſt ſuſpect „ dans de l'eau bouillante: ayez d'une autre part une ſolution claire d'environ le „ double de ſel alcali fixe; mêlez les deux „ liqueurs enſemble, il s'enſuivra une précipitation; ſi d'abord après être faite, „ elle eſt d'une couleur noire, vous pouvez compter que votre ſublimé eſt falſifié avec la drogue en queſtion: ſi elle eſt „ de couleur d'orange, c'eſt tout le contraire. Notez pourtant que c'eſt immédiatement après la précipitation qu'il „ faut obſerver la couleur, car avec le „ meilleur ſublimé du monde, la poudre couleur d'orange, ſi on la laiſſe long-„ tems, deviendra noire quelque fois & „ d'autant plutôt que la liqueur ſurnageante „ ſera plus chargée d'alcali fixe ".

On falſifie la panacée mercurielle avec le même poiſon que le ſublimé corroſif. L'auteur raconte qu'il a vu la recette d'un Empyrique Allemand qui depuis quelques années infeſte l'Angleterre, où il ſe donne pour un très-habile Chymiſte, dans laquelle cet ingrédient entroit en grande quantité, & voici ce qu'il ajoute; „ Ceux „ qui préparent les remedes qu'on envoye „ aux Indes Orientales ont adopté pareil-„ lement cette abominable pratique. Un

„ jour

„ jour que je demandois pour quel usage
„ on pouvoit apprêter une si grande quan-
„ tité de l'ingrédient en question, on m'a-
„ voua la chose, avec cette belle excuse,
„ que cette panacée ne devoit être prise que
„ par des Nègres. J'ai vu moi-même, *pour-*
„ *suit-il*, tuer un chien avec trois grains de
„ pareille panacée qu'on étoit pourtant allé
„ chercher dans une grande boutique bien
„ achalandée. Or il arrive quelquefois
„ qu'on ordonne vingt grains de cette pana-
„ cée. Qu'on juge parlà du péril que l'on
„ court". Il faut voir dans le Livre même la méthode que l'Auteur prescrit pour découvrir la falsification de cette abominable drogue.

Les Dames qui se trouvant trop blondes préféreront des cheveux bruns, trouveront dans cette section la recette de l'Eau Grecque qui opére cet heureux changement. „ Prenez, dit le savant Anonyme, telle
„ quantité qu'il vous plaira de limaille
„ d'argent, faites la dissoudre dans de
„ l'esprit de nitre éprouvé selon la métho-
„ de indiquée en plaçant d'abord votre ma-
„ tras dans un endroit de bain de sable où
„ il ne reçoive qu'une chaleur fort douce
„ & ensuite dans un autre où il puisse
„ bouillir quelques momens. Il faut re-
„ tirer ensuite du sable votre solution pen-
„ dant qu'elle est encore chaude & y a-
„ jouter autant d'eau qu'il s'est évaporé de
„ liquide durant l'ebullition; lorsqu'elle se-

ra

„ ra refroidie verſez ce qui eſt clair par „ inclination & s'il reſte de la limaille au „ fond du verre diſſolvez-la de la même „ manière dans le même eſprit de nitre. „ Si l'on veut augmenter l'efficace de cet- „ te eau avant de l'appliquer aux cheveux, „ il faut les laver avec la ſolution d'une „ once & demie de ſel alcali fixe dans „ une livre d'eau.

Toute la Section 5. pourra être utile au Sexe, contribuer à l'agrément de la toilette & fournir aux beſoins des Damoiſeaux à parfum. Il y eſt queſtion des eaux ſimples, des eſprits, & de la manière de les faire à moindre fraix. Bonne eau de la Reine d'Hongrie, excellent eſprit de lavande, eau des Carmes, eau Royale de miel, eau de Luce ſans égale, notre profond Chymiſte n'a rien dédaigné de tout cela. Il enſeigne à avoir ſur le champ de *l'Eſprit de lavande* & à fort bon marché. „ Prenez, „ dit-il, une once d'huile de Lavande, demi- „ once d'huile de Romarin, une goutte „ d'huile de canelle, & les mêlez avec „ quatre pintes de bon eſprit" c'eſt-à-dire de bonne eau de vie. Pour de *l'Eau de la Reine* dans le même goût voici ſa recette. „ Prenez une once & demie d'huile de Ro- „ marin dans laquelle on ait mis une gout- „ te d'huile de canelle & deux gros d'hui- „ le de lavande, mêlez-les avec cinq pin- „ tes de bon eſprit". Sur *l'Eau de Luce* l'Auteur improuve les recettes des François, mais

mais le Traducteur observe que c'est parce-qu'il n'en a vu que de mauvaises, & d'après sa propre expérience donne pour la meilleure celle-ci qui est de Mr. *de la Riviere* Médecin de Paris. „ Prenez trois „ gros de sel de tartre & un gros & demi „ d'huile d'ambre rectifiée, broyez-les „ bien ensemble dans un mortier de ver- „ re; ajoutez ensuite peu-à-peu quatre on- „ ces d'esprit de vin rectifié; mettez le „ tout dans une bouteille légeremeut bou- „ chée, & après l'avoir laissé pendant un quart „ d'heure sur les cendres chaudes, décantez „ la liqueur claire qui surnage. Quelques „ gouttes de cette solution versées dans de „ l'esprit de sel ammoniac fait avec la „ chaux vive font l'eau de Luce qu'on im- „ pregne d'ambre de cette manière plus „ ou moins selon qu'on le souhaite. J'ai „ fait, ajoute le Traducteur, la même „ expérience avec du sel volatil de sel am- „ moniac au lieu de sel de tartre, & j'ai „ eu le même succès. Seulement cette „ derniere solution paroissoit un peu moins „ forte, & il en falloit quelques gouttes „ de plus ".

Nous revenons à notre Auteur. La III. *Partie* de son ouvrage, traite des préparations Galéniques, telles que la *Confection cardiaque*, la *Pierre de Goa* &c. & quelques autres. Il s'y écarte d'ordinaire des prescriptions de la Pharmacopée de Londres

dres où ces preparations, à ce qu'il assure, sont assez souvent falsifiées.

Enfin dans la IV. *Partie* de son Ouvrage, il indique les substitutions & falsifications qui se pratiquent communément à l'égard des drogues simples, avec les moyens de les découvrir. On falsifie le *Mercure* avec du plomb & de l'étain, mais en le passant par le chamois & sur-tout en le mettant au creuset, il est aisé de découvrir la fraude. Le *Cinabre* factice qui est un mêlange de mercure & de souffre ressemble au naturel, & souvent vaut autant, ce n'est pas la peine de payer le premier bien cher & d'y être attrappé. La *Céruse* où l'on mêle du talc & de la craye, est toujours plus légère que celle qui est pure, on l'éprouve d'ailleurs au feu & très-surement. Quelquefois on vend des serres d'écrevisse en poudre pour de la poudre des *yeux d'écrevisse*; ce n'est qu'une fripponerie dont l'effet n'est pas dangereux comme il l'est quand on mêle aux testacées de la *craye*; il n'y a quelque-fois d'autre moyen de découvrir la fraude que le goût; la craye a un goût stiptique & rude que les yeux d'écrevisse & les autres testacées n'ont pas. Selon notre Auteur les vertus du *bézoar Oriental* sont imaginaires, on a grand tort de s'exposer aux fraudes des droguistes, pour se procurer cette pierre que l'on imite & qu'on falsifie en tant de manières. Les *gommes* & les

Digitized by Google

baumes s'altèrent auſſi ſi adroitement, qu'on ne peut s'empêcher d'y être trompé qu'en comparant ce qu'on achette avec des échantillons dont on ſoit ſûr. Quant à la *rhubarbe*, qui aura lû notre Auteur n'en achettera jamais en poudre & n'en laiſſera mettre dans les remèdes que par des gens de confiance s'il veut n'en prendre que de bonne & qui ait toute ſa vertu.

Nous ne ſaurions entrer dans plus de détail. Nous en avons aſſez dit pour recommander ce bon ouvrage, qui, traduit fort clairement & d'un ſtyle parfaitement approprié aux matières, reçoit un nouveau prix des notes trop peu nombreuſes du Traducteur. Quoiqu'il ſe ſoit trompé ſur les faits dans ce qu'il avance à l'occaſion du Kermes mineral, ignorant ſans doute les obligations que le Public a à cet égard à M. *Ouwens* ci-devant Dr. en Medecine à la Haye & actuellement Profeſſeur à Franeker, on voit partout dans ces notes la main d'un homme du métier & d'un habile homme. Le Libraire de ſon côté a fort bien rempli ſes devoirs. Cet ouvrage eſt imprimé correctement & en beaux caractères.

ARTI-

Digitized by Google

ARTICLE HUITIEME.

PREJUGE'S LEGITIMES contre l'ENCYCLOPEDIE &c. Tome III. pagg. 331. ſans la *Préface*, *l'Avant-propos* & les *Tables*. 1758. Tome IV. pagg. 291. ſans le *Diſcours Préliminaire*, quelques *Lettres*, & la *Table* des *Chapitres*. 1759.

EN commençant à donner nos Extraits de cet ouvrage de Mr. DE CHAUMEIX contre l'Encyclopédie, nous avertimes que le III. & le IV. Tomes en ſeroient uniquement conſacrés à un *Examen critique du Livre de l'Eſprit* (1). L'Auteur a tenu parole. Ce ſont ces deux Volumes que nous annonçons actuellement; mais comme le Livre *de l'Eſprit* (2) plus connu qu'il ne méritoit de l'être eſt tombé par cela même dans le mépris dont il eſt digne, nous nous contenterons de mettre nos Lecteurs au fait de la méthode que M. DE CHAUMEIX a employée pour le combattre, ſans le ſuivre pié à pié dans une ana-

(1) Bibl. des Scienc. *Tom. XI. Part. I. Art. I.*
(2) *Ib. Tom. X. Part. II. Art. IX.*

Digitized by Google

analyse raisonnée des détails où il est entré en le réfutant.

TOME III. La *Préface* en est destinée à justifier la chaleur avec laquelle notre Auteur s'élève contre ceux qu'il attaque. Dans l'*Avant-propos*, il critique la Préface du Livre *de l'Esprit*, qui eût selon lui été mieux intitulé de l'*Extravagance*. Puis entrant en matière, il commence par diviser en deux parties générales, tout ce qu'il a à dire contre l'Ouvrage même. Dans la première il auroit voulu exposer les principes de M. *Helvetius*. Dans la seconde il les auroit réfutés; mais le moyen d'exposer des absurdités sans se laisser entrainer aux réflexions qui se presentent comme d'elles mêmes pour faire sentir ce qu'elles ont de faux ou de dangereux! Quand la chose en soi seroit possible, le seroit-elle pour un Auteur aussi abondant, & aussi véhément que l'est M. DE CHAUMEIX? Il l'a senti, & l'on verra que son plan s'est imperceptiblement altéré sous sa plume, jusqu'à ce qu'enfin il l'a entièrement abandonné.

L'Esprit humain considéré quant à sa nature & à ses effets, tel est l'objet général du Livre de l'Esprit. Cet objet, comme on voit, appartient nécessairement à la Metaphysique, à la Morale, à la Religion. C'est aussi sous ces trois points de vue que l'Examinateur entreprend de le considérer.

I. D'a-

Digitized by Google

I. D'abord donc il nous donne ici dans un Ir. *Livre*, en VIII. *Chapitres*, l'exposition des principes métaphysiques de M. *Helvetius* (3), & en voici le résultat, c'est que selon cet Auteur *tout est matière*, *tout est corps*. M. DE CHAUMEIX le prouve 1. parce qu'il réduit toutes les actions de l'esprit à la sensibilité physique & qu'il enseigne que penser n'est que sentir. 2. parce qu'il prétend que l'homme ne differe des animaux que par l'organisation. 3. parce qu'il soutient qu'il y a des nations qui n'ont dans la réalité *qu'un glouſſement ſemblable à celui de Coq d'Inde*. 4. parce qu'il tache de prouver la matérialité & la mortalité de l'ame par toutes sortes d'autorités sans se piquer ni d'être véridique dans les témoignages qu'il allegue, ni de respecter la certitude des faits qui y sont opposés.

Telle est la Métaphysique de M. *Helvetius*. Où mene-t-elle? A faire croire que les hommes ne sont en rien supérieurs aux bêtes, qu'ils n'ont au-dessus d'elles qu'un avantage fortuit, & qu'ils ont tort de vouloir porter leur espérance au-delà de cette vie puisque la croyance d'une autre vie est *un Songe*. Quelles extravagances! Pour couvrir ceux qui les enseignent, du ridicule qu'ils méritent M. DE CHAUMEIX les fait parler selon leurs principes; ensuite il leur

(3) *Tom. III. pag.* 1-122.

Digitized by Google

leur oppose un beau discours d'*Addisson* dans le II. Tome du Spectateur (4).

II. La Morale du Livre *de l'Esprit* ressemble à sa Métaphysique. Il n'y a point de morale si l'homme n'est pas libre, or selon M. *Helvetius* il n'y a point de liberté & il ne peut point y en avoir; c'est une discussion préliminaire qui arrête avant tout notre Auteur. Selon M. DE CHAUMEIX la liberté consiste dans *cette action de notre ame par laquelle elle se détermine à vouloir faire telle chose plutôt que telle autre* (5). Il faut donc vouloir pour être libre, il faut par conséquent avoir une volonté; & qu'est-ce que la volonté de l'ame, si l'ame elle-même n'est autre chose qu'une simple sensibilité physique? Aussi M. *Helvetius* pretend-il que la liberté consiste à n'être point enchainé, à n'être point contraint à exécuter extérieurement une action. „ C'est-„ à-dire, suivant notre Auteur, qu'il nie „ la liberté & que celle qu'il semble re-„ connoitre, n'est pas différente de celle „ qu'on admettroit dans les ressorts d'une „ montre, dont aucun obstacle n'arrêteroit „ les vibrations ".

Après ces préliminaires M. DE CHAUMEIX entre en matière d'un ton terrible; „ C'est ici, dit-il, que commence enfin „ le

(4) *Disc. LV.*
(5) *Tom. III. pag.* 125.

Digitized by Google

„ le chef d'œuvre d'extravagance le plus
„ singulier que le délire ait pu former.
„ Tout ce qu'on a regardé jusqu'à aujour-
„ d'hui comme le plus contagieux, le plus
„ opposé à la perfection de l'humanité,
„ va paroître sous les dehors les plus pom-
„ peux & les plus imposans. Voici l'a-
„ pologiste du vice qui vient le placer sur
„ le trône de la vertu, & la dépouiller de
„ tous ses avantages (6) ".

Pour justifier ces censures flétrissantes l'Auteur entreprend d'examiner en III. *Sections* 1. ce que M. *Helvetius* entend par la vertu; 2. les moyens qu'il propose pour rendre les hommes vertueux; 3. divers traits de sa façon qui achevent de dévoiler ce qu'il pense sur ces matières.

De ces *trois sections* la *première* occupe tout le reste, de ce volume (7). Jamais livre n'a été anatomisé avec plus de Logique jusques dans ses endroits les moins remarquables, que l'est ici celui de l'Esprit; jamais, la vertu n'a été vangée d'une main plus victorieuse; jamais les coups écrasans d'un bras plus robuste n'ont réprimé le vice & chatié son audace avec plus de force. M. DE CHAUMEIX ne laisse pas le moindre subterfuge à l'Auteur qu'il suit jusques dans le plus menu détail. Il entre-

(6) *pag.* 137.
(7) *pag.* 138-331.

Digitized by Google

treprend de montrer que selon M. *Helvetius*, il n'y a proprement ni vice ni vertu; que toute action n'est par elle-même ni bonne ni mauvaise; que l'intention, la volonté n'apportent aux actions aucune qualité morale, & que la seule chose qui les apprécie c'est leur effet par raport au bien de la société, sans que l'homme puisse y mériter autre chose que le titre d'un instrument dont le hazard se sert à son gré, soit pour la félicité publique soit pour le malheur de la société. Il fait toucher au doigt que cet Ecrivain licentieux met le vice à la place de la vertu, & insistant sur ce qu'il tâche d'établir par tout, que le bonheur de l'homme consiste dans le plaisir des sens, il fait voir qu'il a porté les choses à cet égard à un excès dont Epicure auroit rougi. Il oppose à ses infames principes sur la pudeur ce que M. *Rousseau* a si noblement écrit sur la même matière (8). Il reproche à l'Auteur de l'Esprit tous ses écarts soit sur les passions en général soit sur chaque passion en particulier. Il épluche entr'autres ligne par ligne tout ce qui est sorti de sa plume sur l'amitié, & si après avoir lû les remarques, que M. DE CHAUMEIX à faites jusqu'à la profusion sur tous ces Articles il se trouve encore des gens qui éblouis par quelques endroits brillans destinés à déguiser de misérables sophismes, ou à faire

(8) Lettre à M. d'Alembert.

faire paſſer des ſentimens indignes d'un homme de bien, goutent encore le ſyſtême de M. *Helvetius*, il faudra les loger eux-mêmes aux incurables.

Mr. *Helvetius* dit quelque part, que *la raiſon ſynonyme du mot de bon ſens & vantée par tant de gens ne mérite que peu d'eſtime* (9). C'eſt pour cela ſans doute qu'il l'a ſi peu reſpectée dans ſon livre. Delà le deſordre qu'il s'y eſt permis. Delà ſur tout les contradictions dont il fourmille. Notre Auteur, à qui rien n'échappe, en releve un grand nombre; il faut du moins en mettre un échantillon ſous les yeux de nos Lecteurs. Nous le prenons dans les pompeux éloges que M. *Helvetius* d'un ſtyle poétique & qui tient de l'enthouſiaſme, fait du mérite des Paſſions. *Qu'on examine* dit-il, *chaque paſſion en particulier, l'on verra que* TOUTES *ſont* TOUJOURS TRES ECLAIRE'ES *ſur l'objet de leurs recherches, qu'elles ſeules peuvent quelquefois appercevoir la cauſe des effets que l'ignorance attribue au hazard* (10). Voilà qui eſt tranchant & ſans exception. Cependant le ſecond Chapitre du I. Diſcours ſur l'Eſprit, eſt intitulé *des erreurs occaſionnées par nos paſſions*, & vous y trouverez entr'autres ces paroles remarquables, *l'Illuſion eſt un* EFFET NECESSAIRE *des Paſſions, dont la force ſe me-*

(9) De l'Eſprit, *Tom. I. pag.* 310.
(10) *Id. Tom. II, pag.* 355.

Digitized by Google

meſure preſque toujours par le dégré d'aveuglement où elles nous plongent. Et plus bas, TOUTES *nous frappent du plus profond aveuglement* (11). Que l'on concilie, ſi on le peut, des déciſions ſi contradictoires. Telle eſt, s'écrie Mr. DE CHAUMEIX, la Logique ou ſi l'on veut la Rhétorique de cet Auteur!

TOME IV. Pour convaincre de plus en plus que ce ſont ces paſſions qu'il vante & qu'il décrie ſans reſtriction, qui lui ont dicté l'odieux ſyſtême qu'il défend, M. DE CHAUMEIX paſſe ici à l'examen de ſes principes ſur les moyens d'être vertueux. C'eſt le titre de la *ſeconde ſection* que nous avons annoncée. Elle comprend *trois diviſions*, & fournit plus des deux tiers du IV. Volume des *Préjugés légitimes.*

LA I. de ces *diviſions* eſt employée à faire voir que ſelon Mr. *Helvetius* la Morale ne peut pas être fondée ſur la Religion (12). Il l'a dit formellement dans le Chap. XXIV. de ſon II. Diſcours, il y a expreſſément déclaré que ce n'eſt que ſur l'intérêt perſonnel qu'il la fonde. Et en effet, pour former un vertueux à la manière de Mr. *Helvetius*, il n'eſt pas néceſſaire d'avoir une religion, & une morale; il ſuffit de ſentir. Nous ſavons bon gré à Mr. DE CHAUMEIX d'avoir oppoſé aux modèles que

(11) *Ib. Tom. I. pag.* 16.
(12) *Tom. IV. pag.* 9-82.

Digitized by Google

que cet Ecrivain s'eſt choiſi parmi les Turcs & les Chinois le bel exemple de l'éloquent M. *Rouſſeau*. „ Je n'entends pas, dit-il „ dans ſon admirable lettre à M. d'*Alembert* „ qu'on puiſſe être vertueux ſans religion, „ j'eus long-tems cette opinion trompeuſe „ dont je ſuis très déſabuſé ". Notre Auteur releve fort bien les accuſations calomnieuſes de Mr. *Helvetius* contre la Religion. Il remarque fort bien en particulier que Jeſus-Chriſt & ſes Apôtres n'ont jamais approuvé la violence, & que la perſécution eſt l'ouvrage des paſſions, mais non pas de l'Evangile. „ Que dit J. C. à ſes Apô- „ tres? (c'eſt M. DE CHAUMEIX qui par- „ le) De prêcher & d'inſtruire les peuples: „ qu'ils n'avoient autre choſe à faire con- „ tre ceux qui ne voudroient pas les écou- „ ter que de ſortir de leurs villes en ſe- „ couant la pouſſiere de leurs chauſſures. „ Voilà l'Evangile ". Voilà ce que la Réligion enſeigne à cet égard (13). Le moins qui réſulte de toute cette diſcuſſion, c'eſt que la Religion ne nuit pas à la vertu. Et ſi elle ne lui nuit pas, pourquoi la bannir d'un Etat dont on veut perfectionner la morale? Si l'on veut fonder la morale ſur le vrai intérêt perſonnel, rien n'y eſt ſi propre que la Réligion. Si on veut l'appuyer par des bonnes loix, il n'en eſt nulle part de ſi excellentes.

2. Mais

(13) Préjug. légitimes, *Tom. IV. pag.* 63.

Digitized by Google

2. Mais peut-être les Loix de l'Etat y suffisent-elles? Au contraire, M. DE CHAUMEIX fait voir que selon l'Auteur du *Livre de l'Esprit* „ tous les Gouvernemens „ tels qu'ils sont s'opposent à ce que les „ hommes puissent aspirer à la vertu, & „ qu'il faut tout entreprendre pour délivrer „ les hommes de l'esclavage où ils sont „ réduits (14) ". L'accusation est grave, mais quoique nous ne voulussions pas souscrire à tout ce que le Censeur avance pour faire toucher au doigt qu'elle est fondée, quoique nous le trouvions au contraire injuste & petit dans quelques unes des reproches qu'il fait ici à Mr. *Helvetius*, il faut convenir que ce dernier a prodigieusement outré ce qu'il dit d'ailleurs de vrai sur les principes du gouvernement Monarchique par opposition au despotisme; & que jamais, il ne se lavera pleinement du reproche d'avoir ébranlé les fondemens de l'autorité souveraine & insinué même à quelques égards des maximes funestes à la sureté de la personne des Rois (15). Mais d'un autre côté on verra bien que M. DE CHAUMEIX, n'est pas dans les principes de l'Illustre Auteur du Télémaque & peu de gens sans doute parmi les personnes qui pensent lui passeront les expressions de son zèle

(14) Ibid. pag. 83-194.

(15) Voyez entr'autres les Chap. VI. & XVIII. du III. Discours.

Digitized by Google

zèle pour l'étendue illimitée du pouvoir des Souverains, lors même qu'ils s'éloignent des Loix de la juſtice & à quelque dégré qu'ils le faſſent.

C'eſt apparemment dans un des accès de ce zèle qu'eſt ſorti de ſa plume ce titre d'un des Chapitres de la Diviſion où nous en ſommes. *Qu'il ſuffiroit que le Livre de M. Helvetius combattît la Religion du pays pour être qualifié de Livre ſéditieux* (16). Hé ! quoi ! Si un Prince Chretien embraſſant le Paganiſme entrainoit par ſon exemple la plupart de ſes ſujets dans l'idolatrie, eſt-ce qu'un fidele diſciple de J. C. ne pourroit prendre la plume pour défendre l'Evangile, ſans ſe rendre coupable de leze-Majeſté? Etoient-ils donc des ſéditieux les Juſtin, les Athenagore, les Tertulliens, les Minucius, & tous ces généreux Apologiſtes du Chriſtianiſme, qui, juſques ſous les yeux des Céſars, remplirent le monde Payen de leurs écrits immortels pour la défenſe de la Religion proſcritte & perſécutée? M. de CHAUMEIX dit qu'il pourroit donner là-deſſus des règles de conduite *qui ne laiſſeroient rien à deſirer.* Il faut eſpérer que ces règles ne ſeront pas dans le gout d'un mot qu'il ajoute inmédiatement, quand il dit,, que ,, l'obligation où ſeroit un Chrétien de ne ,, pas adorer les idoles ſeroit entièrement ,, obſervée par celui qui s'en tiendroit au ,, ſeul

(16) Préjug. legit. Tom. IV. p. 136.

Digitized by Google

„ seul refus de l'action qu'on lui comman-
„ de, sans qu'il lui soit permis de décla-
„ mer contre le Roi impie qui voudroit l'y
„ contraindre". 1. Le Devoir d'un Chrétien en pareil cas ne se borneroit surement pas au simple refus de faire des actes d'idolatrie; bientôt tout l'obligeroit à réclamer en faveur des droits de la vérité, à défendre la religion, & à plaider hautement sa cause sur-tout s'il étoit Prêtre. 2. Nous ne voyons pas que pour s'acquiter de ce devoir il dût écrire contre le Prince, moins encore déclamer contre lui. Autre chose est élever modestement sa voix pour la défense du depôt sacré de la foi, & autre chose de se permettre des écrits licentieux contre la personne du Souverain qui la persecute. 3. M. DE CHAUMEIX lui-même l'a si bien senti, qu'oubliant le titre qu'il a donné à son Chapitre, & changeant l'état de la question, il l'a réduit enfin à savoir. „ Si un prétendu Philosophe a le droit de
„ s'élever contre la Religion de son Prince
„ sans autre motif que celui de le contre-
„ dire". Le problême en vérité n'est pas difficile à résoudre: mais répond-il à l'énoncé du titre? Et tout homme qui combattroit la Religion de son pays pourroit-il par cela même être qualifié d'Auteur seditieux, d'Auteur qui déclame contre son Prince sans autre motif que celui de le contredire? Quelque fois il arrive à Mr. le Chanoine d'Orleans de conclure ainsi du particulier

au

Digitized by Google

au général, tant il eſt vrai que le plus habile Logicien peut auſſi manquer de Logique!

Mais revenons au Livre de l'Eſprit. Selon l'Auteur de ce Livre la Morale ne doit pas être fondée ſur la Religion; ſelon lui aucun gouvernement connu ne ſuffit pour rendre vertueux par ſes loix. Que faire donc, & qu'y ſuppléer? C'eſt ce qu'il nous apprend en 3. lieu & que le Cenſeur diſcute dans ſa *troiſième diviſion.* (17) Ici M. *Helvétius* fait eſpérer une Légiſlation plus parfaite, mais quelle Légiſlation, juſte ciel! quelle République que celle qui ſe formeroit ſur ſes principes! Une République où chacun oſeroit propoſer publiquement toutes les ſotiſes qui lui monteroient à l'eſprit, une république dans la quelle on vivroit au jour la journée ſans ſavoir la veille les obligations du lendemain, une république où les femmes ſeroient communes, où il dépendroit d'un chacun de ne reconnoitre aucune Divinité, où il importeroit peu que l'un fût mechant, l'autre débauché, un autre cruel, & apparemment celui-là voleur; mais auſſi où l'on ſauroit par les ſoins de ſon Légiſlateur qu'on diffère des ſinges parce qu'on n'eſt pas ſi vif & ſi agiſſant qu'eux, parcequ'on s'ennuye & qu'ils ne s'ennuyent pas, & que ſi par hazard on avoit les pieds terminés par de la corne on ſeroit ou des bœufs ou des

(17) Tom. IV. pag. 145-225.

Digitized by Google

des chevaux. Tel eſt en abrégé, dit notre Auteur, le fidele portrait de la nation qui adopteroit le code de M. *Helvetius*. Faut-il après cela qu'une troupe de libertins oſe encore nous dire, qu'il a trop d'eſprit pour avoir d'autres ſentimens que ceux que ſon Livre contient? „ De l'Eſprit! Qu'entendez-vous par ce terme . . . . ? Voyez „ donc de ſang froid ce court tableau, & „ rougiſſez ſi vous êtes hommes ".

Enfin ce qui achève de montrer toute l'extravagance des dangereux principes de la Morale de Mr. *Helvetius* ce ſont divers traits épars dans ſon Livre écrit ſans méthode & ſans liaiſon. Pour en donner quelques exemples M. DE CHAUMEIX conſacre une III *Section* à faire paſſer en revue quatre endroits remarquables de cet Ouvrage. (18) Peut-être trouvera-t-on qu'ils ne méritoient pas cet honneur.

III. Nous voici au grand & dernier article. C'eſt celui de la Religion. L'on s'attend ſans doute à voir l'auteur de l'Eſprit, traité par ſon Cenſeur avec une formidable ſévérité ſur cette matière & l'on ne ſe trompe pas. Il va juſqu'à l'accuſer poſitivement d'*Athéiſme*. Nous laiſſons au Lecteur le ſoin d'apprécier les preuves qu'il en donne. Peut-être jugera-t-il comme nous qu'elles ſont un peu indirectes, quelquefois tirées d'un peu loin & qu'il n'en réſulte

(18) Ibid. *pag.* 226-249.

Digitized by Google

te guere autre choſe ſinon, que le ſyſtême du livre de l'Eſprit, qui n'eſt qu'un groſſier Déiſme, mène par voye de conſéquence juſqu'à l'Athéïſme. Quoi qu'il en ſoit les voici ces preuves en ſubſtance: c'eſt aſſez de les indiquer. 1. dit notre Auteur, Mr. *Helvetius* n'a montré en aucun endroit de ſon livre qu'il reconnoit un Dieu, & il en a écarté l'idée à deſſein, même en traitant des fondemens & des objets de la morale. 2. Il ſoutient que Mr. *Helvetius* ne peut reconnoitre de Divinité ſelon ſes principes métaphyſiques, qui lui font regarder l'homme comme une machine fortuitement organiſée, dont toutes les facultés qu'on appelle ſpirituelles ſe réduiſent à la ſenſibilité phyſique, qui n'a aucune autre connoiſſance certaine que celle de ſon exiſtence, & qui eſt néceſſitée dans tout ce qu'elle fait. 3. Il s'étend à faire voir que le plan de la Morale de cet auteur exclut & détruit toute idée de la Divinité, ſoit parce qu'il eſt impoſſible d'avouer un Dieu & d'établir comme fait Mr. *Helvetius* une Morale ſans aucun égard à ce que les hommes lui doivent; ſoit parce que l'idée qu'il donne de la vertu abſolument indépendante de toute idée d'un Dieu mène à l'Athéïſme, & que dans le livre de l'Eſprit toute idée de vertu qui porte l'empreinte de la Religion n'eſt qu'un prejugé. 4. Enfin il inſiſte ſur ce que Mr. *Helvetius* rejette expreſſément de ſa morale toute idée de la Re-

Digitized by Google

ligion. Et comme l'Auteur de l'Esprit a affecté de dire qu'il écrivoit non en Théologien mais en Philosophe, Mr. de CHAUMEIX l'attaque avec une force victorieuse sur cette distinction très-puérile assurement & très-ridicule quand on l'applique aux objets dont il s'agit ici. Nous nous sommes déja expliqués autant qu'il le falloit là-dessus (19), on nous permettra de n'y pas revenir.

Il est tems de finir cet Extrait. Nous le faisons en applaudissant de nouveau aux louables intentions du savant & zélé defenseur de la Verité, qui continue à se faire tant d'honneur par le courage avec le quel il s'oppose aux funestes progrès de l'Irréligion & du Déisme. Ce n'a pas été sans etonnement que nous avons appris de lui-même qu'il est encore *jeune* & que sa *santé est très-foible* (20). Il doit, par conséquent, être extremement laborieux, & personne ne l'en croira dans ce qu'il ajoute par un excès de modestie, qu'il n'a que *des lumières assez mediocres & des talens fort limités*. Le Cardinal PASSIONEY, dont les connoissances sont si étendues & dont le goût est si délicat, rend plus de justice à M. DE CHAUMEIX qu'il ne s'en rend lui-même. On trouve à la tête de ce

(19) Bibl. des scienc. *Tom. X. pag.* 414.

(20) Prejug. legit. *Tom. IV. Disc. prélim. pag.* 48.

Digitized by Google

ce Volume une Lettre de cette Eminence qui fait infiniment d'honneur & à l'Ecrivain & à son Ouvrage. CLEMENT XIII, à qui notre Auteur avoit présenté un exemplaire des trois premiers Tomes de son Livre par les mains de M. le Cardinal PASSIONEY, lui répond aussi par la plume du Cardinal TORRIGIANI dans les termes les plus gracieux & les plus propres à encourager ses efforts. Il a d'ailleurs la satisfaction de pouvoir dire „ qu'il sait par „ des voyes sures que ce qu'il y a de plus „ grand en autorité & le ministere public ont *abandonné à ses recherches* les „ erreurs Encyclopédiques" (21). Sous cette haute protection M. DE CHAUMEIX promet non seulement la suite de ses *Préjugés* & un *Examen critique de la Littérature* encyclopédique (22); il annonce outre cela un grand ouvrage sur *le progrès des Loix, des Sciences & des Arts chez tous les peuples de la terre depuis Cyrus jusqu'à notre tems* (23), & il fait espérer qu'il donnera dans peu „ *quelques brochures séparées*, „ dans lesquelles il pourra s'étendre suffisamment pour montrer que le premier „ défaut de tous les enthousiastes consiste à „ n'avoir aucune idée claire, aucune connoissance réflechie & à écrire tout ce qui „ leur

(21) *Ibid. pag.* 42.
(22) *Ibid. p.* 44.
(23) *Tome* IV. *pag.* 274.

Digitized by Google

„ leur passe à l'esprit dans le moment qu'ils „ tiennent la plume (24)". Quel courage! Quelle vaste lecture! quel fonds de savoir pour entreprendre tant de choses avec une santé chancelante! On le voit bien, c'est le cœur qui soutient l'esprit dans cette glorieuse carrière. Aussi n'hesitons nous-pas de mettre sur le compte du zèle dont M. DE CHAUMEIX est pénétré les redites qu'il se permet & les vivacités qui lui échappent. S'il eut écrit de sang froid peut-être se seroit-il épargné plus d'un trait dans l'examen qu'il fait à la tête de ce quatrième volume, des Rétractations de M. *Helvetius*; peut être auroit-il trouvé plus généreux de ne pas se prévaloir de tout l'embarras d'un homme que le Ministère public a chatié, „ en reconnoissant pourtant qu'il n'auroit „ jamais donné le jour au livre de l'Esprit, „ production funeste d'une vanité qui s'ho- „ nore mal à propos du nom de Philoso- „ phie, si, moins livré à des impressions é- „ trangéres, il n'eut consulté que les senti- „ mens intimes de son propre cœur (25)". Peut-être enfin auroit-il trouvé que c'en étoit assez d'avoir fini ce volume comme il l'a fait en ces termes. „ Il ne me reste plus qu'à „ exhorter tous ceux qui ont l'autorité en „ main, ceux qui ont les talens nécessaires „ pour repousser l'impiété, de venir à mon „ se-

(24) *Ibid. pag.* 274.
(25) Ibid. *Disc. prelim. pag.* 28.

Digitized by Google

„ ſecours, ou plutôt de faire ce qu'exige
„ d'eux la puiſſance & la force qu'ils n'ont
„ reçues de Dieu que pour les employer
„ à ſon ſervice. Peut-il y en avoir une
„ plus preſſante néceſſité? Elevons donc
„ tous notre voix. Réclamons pour no-
„ tre religion, pour notre raiſon, pour no-
„ tre nature, & notre état. Que l'on en-
„ tende par-tout le cri de l'indignation
„ contre cette philoſophie extravagante &
„ impie.

Aſſez & trop longtems l'impunité les flate.
Prends ton glaive & fondant ſur ces audacieux
Vien aux yeux des mortels juſtifier les Cieux.

ARTICLE NEUVIEME.

MARII CURILLI *Groningenſis Satyræ.* Groningæ *apud* Jacobum Bolt *Bibliopolam* MDCCLVIII.

C'eſt-à-dire

LES SATYRES de MARIUS CYRILLE de Groningue, à *Groningue*, chez *Jaques Bolt* Libraire 1758. petit in 8. de 64 pages.

EN donnant il y a trois mois une pièce de Poéſie de M. HEERKENS nous annonçames les Satyres dont on vient de lire

le titre. Les productions de ce genre sont une espèce de Phenomene dans la République des Lettres. A quelques morceaux près qui s'y publient de tems en tems on diroit que les Muses Latines en ont été exilées, ou du moins qu'intimidées par le froid accueil qu'on leur y fait, elles n'osent presque plus se produire. Notre Poëte l'a senti. Dans un court prologue qu'il a mis à la tête de ce petit recueil il gémit élégamment de la décadence de la Poésie Latine.

Jacent Latinæ Litteræ, & sacer est, levi Nutu, obsoletam Palladem quisquis colit.

Il ose néanmoins se produire, persuadé d'une part que les tems pourront changer & la postérité lui rendre justice, pendant que de l'autre il croit pouvoir se rendre à lui-même ce témoignage, que ses vers ne sauroient causer de la peine à personne, & que personne ne lui fera un crime d'avoir publié ces amusemens de sa jeunesse.

Du reste il leur a trouvé un Mécene que l'estime & l'amitié lui rendent également respectable & cher, c'est le Comte *François Roncalli Parolini*, Président illustre des Medecins de Bresse,

Et glorioso nomine ut tuear librum
Talem tibi, RONCALLE PAROLINE, *librum*
consecro

Qui

Digitized by Google

Qui genere ſummo & undiquaque nobilis
Deſcendis ad ſcientiam medicam, tuo
Late probato ſemper illuſtrem libro,
Dignaris & qui litteratæ Brixiæ
Decus perenne, de QUIRINI *marmore*
Ob me remotos iutueri Friſios.

Ces Satyres ſont au nombre de ſept. A la faveur de quelques notes qui les accompagnent nous voyons que les quatre premières parurent ſucceſſivement à Groningue en 1746; que la ſeconde & la première ont été réimprimées plus d'une fois; qu'un Hongrois qui étudioit à Groningue étant de retour dans ſa patrie en donna une édition enrichie de ſes propres remarques & accompagnée d'une pièce de ſa façon, à Hermanſtat; que notre Auteur les a toutes quatre retouchées & que, comme il eſt aujourd'hui très-lié avec des perſonnes qu'il y avoit trop légérement (*juveniliter*) déſignées, mais qu'il honore & qu'il aime, il s'eſt fait un devoir d'en faire diſparoître tous leurs noms.

La I. de ces Satyres eſt adreſſée *ad Andreadem.* Le pretendu CYRILLE lui écrit qu'il va renoncer à la Poéſie, de l'avis & par le conſeil de tous ſes amis; qu'on lui repréſente qu'elle ne mene à rien, qu'Apollon n'a que des lauriers à donner avec un peu de fumée à ceux qui ſe conſument pour lui plaire, & que quand il deviendroit un *Horace*, un *Vondel*, un *Boileau*,

Digitized by Google

un *Pope*, il n'en seroit pas plus avancé dans le monde; qu'on lui conseille de se faire Avocat pour devenir riche, ou que, s'il aime mieux se donner à une étude pour laquelle il a des talens décidés, la Physique & les Mathématiques lui ouvrent un champ digne de lui; & qu'effectivement il est résolu de déférer à des conseils si raisonnables.

Restat adhuc Physica & placeat divina Mathesis,
His studiis incumbe, favet natura, deditque
Ingenium docile & tantis conatibus aptum.
. . . . . *odi*
Et linquo Aonides, quodque alto Helicone Poëtæ
Numen adoramus, major mihi restat Apollo.

Ces idées ne sont pas neuves, mais elles sont bien exposées, d'un ton bien poétique, & dans une bonne latinité. Peut-être y auroit-il quelque chose à dire sur cet *his incumbe studiis*, mais c'est une vétille, qui ne mérite pas d'être relevée. Cette première piéce n'est que de 143 vers.

La seconde est de 256. Andreade y représente à Cyrille qu'il a grand tort de se montrer si facile à suivre les conseils qu'on lui donne, que toutes les professions ont leurs inconvéniens, tous les genres d'études leurs ecueils, & que jamais on ne réussit lorsque dans le choix d'une vocation l'on se roidit contre

contre son génie. Le Poëte replique, qu'il est encore jeune, qu'il pourra acquérir par l'étude ce qui lui manque & qu'encore un coup il ne voit pas où la passion des vers peut mener. Ces réflexions lui rappellent l'histoire du fameux *Rodolphe Agricola* célèbre Poëte de Groningue dans le XV. siècle, il en touche le caractere & la fin avec autant d'élégance que de briéveté.

. . . Vir natus agro nimiumque beatus
Si stirpe applicitus non fustidire parentes
Et patriam didicisset, ubi de bubus & agris
Dum nescit spernitque loqui, dum carmina condit,
Dum sibi persuadet peregrè omnia culta nitere
Parisios, Latiumque capit.
. . . . . .
Quid didicit! nimirum ut, cum moreretur, adiri
Propitios superos non crederet, aut Monachali
Deberes te veste, & subdere colla cucullo.

Cyrille ne s'en tient pas-là. Il déclare à Andréade que, quelques égards qu'il doive aux avis de son Père & de ses amis, ce n'est pas seulement par déférence qu'il est resolu de les suivre, mais par goût & par réflexion; que si son penchant le porte à la satyre, il deteste ces satyres que l'on répand ou qu'on affiche en secret, metier dangereux & au quel un Poëte qui a de

l'honneur & de la délicatesse doit trembler de se livrer.

Scribere prætulero quæ nulli ostendere possim,
Quæ triviis spargam, quæ affigam nocte columnis
Bakeri potero, Bakeri more Senatum
Ludere, purpureosque patres? reverentia certe
Obstet, & ingenui non sint hæc carmina vatis.

Enfin Cyrille revient encore au manque de Mécenes; mais son ami lui répond qu'il se défie trop de ses forces, qu'il ne se connoit pas, qu'il n'a qu'à suivre qu'à cultiver son talent & que bientôt digne de célébrer NASSAU même, il trouvera dans ce Prince généreux un magnifique Protecteur.

Genium, vates, & consule Musam,
Illa inspiret, agat, monstret tibi, quas celebrare
Virtutes fumes, & qua NASSAVIUS *arte,*
Qua cithara dicendus erit: favet ille Poëtis,
Quique facit laudanda, favet; quis nescit? ab omni
Tempore cara fuit Musis nec Principe tanto
Deficiat domus alta, canant modo rite, juventur.

Qu'au reste le pays n'a jamais manqué de Poëtes ni les Poëtes d'amis dans nos heureuses Provinces, & qu'ainsi tout doit ranimer sa verve & le ramener au Parnasse.

Quid

Digitized by Google

Quin etiam, nebulas inter frigusque nivesque
Protulit haud spurios Aretoa Batavia vates,
Testis Dousa minor, Kinschotius, atque Secundus,
Quique novem potuit Musas ad aratra vocare,
Et canit, Haganæ quod ament audire puellæ.

Ces deux derniers vers désignent le célèbre *Poot* payſan Hollandois dont les poéſies tendres, & les pièces badines, ſont d'une élegance, d'un coloris, & d'une fineſſe, qui le rendent digne d'être regardé comme l'Horace Flamand & aſſocié à ce Prince de la poéſie lyrique.

En général cette ſeconde ſatyre nous a paru d'un très-bon goût. Le Poëte a ſçu y inſérer divers morceaux de ſentiment; des éloges; de la critique & quelques deſcriptions qui dépoſeroient contre lui s'il eut pris le parti d'abandonner le ſervice d'Apollon & des Muſes.

Dans la III. Satyre qui eſt de trois cent vers l'Auteur en veut aux mauvais Poëtes. Nous y avons remarqué entr'autres un bel endroit. C'eſt celui où il ſe juſtifie, de ce qu'encore ſi jeune il a la hardieſſe d'élever ſa voix contre des Poëtes qui ont vieilli dans le métier. Il ne ſe peut rien de plus poétique que ce morceau. En voici le début.

Quisquis es, à mento scriptorem, carmen ab annis

Qui

Digitized by Google

Qui noſtris trutinare, & ſerò quod ſapuiſti,
Rem ſeram ſapuiſſe putas, ne velle tenellas
Auriculas & parce minis; ſatis eſſe memento
Judicii pueris ad cauſam nobilis iræ.
Parvus erat teneraque Tyrinthius angues
Preſſit, &c. &c.

L'Auteur fait enſuite l'éloge des Poëtes les plus fameux dans l'art d'écrire des ſatyres, & ſans oſer ſe promettre de les imiter parfaitement, il les prend pour ſes maîtres, bien réſolu néanmoins de ne déchirer que le vice & de ne ſe moquer que du ridicule.

... Mihi tanta animo vehementia non eſt
Ira carens odiis & frons attenta pudori,

dit-il, en parlant de Juvenal. C'eſt Deſpréaux qu'il choiſit pour ſon guide. Il le connoiſſoit dès l'âge de cinq ans, il en a toujours depuis fait ſes délices, & c'eſt à ſon exemple qu'il ſe déclare le fléau des Cotins & des Chapelains, dont ce pays abonde autant qu'aucun autre.

Parnaſſum à teneris petii, propterque Bolæum,
Quem puto ſcriptorem quinquennis noſcere cœpi,
Delegi, teneoque locum . . .
. . . . . .
Hujus mature mihi ſingula pagina dixit
Scribe

Digitized by Google

Scribe; Capellanis & patria plena Cotinis
Expectat ſatyram.

La IV. ſatyre de notre Auteur roule ſur la Bibliothèque d'un demi-ſavant. Dans la V. à notre avis peu ſatyrique, il fait la deſcription d'un voyage de Groningue à Amſterdam; on y trouve des morceaux qui amuſent. Mais la VI. nous plairoit davantage. Le prétendu CYRILLE la compoſa en 1751. après ſon retour des Académies & la fit imprimer à Groningue cette même année. Elle eſt adreſſée à M. *Vonck* de Nimegue ami de l'Auteur & l'un des favoris des Muſes les plus diſtingués ſur le Parnaſſe moderne. Nous dirions preſque qu'elle n'eſt autre choſe que le récit d'un Voyage à ce mont ſacré; au moins eſt-ce la place que divers Savans y occupent qui en fait le ſujet principal. M. *Vonck* s'y trouve en très-bonne compagnie. C'eſt avec le Dieu des vers qui mollement couché ſur un tapis de fleurs s'amuſe à voir danſer les graces & les ris, pendant que les neuf ſœurs prêtent leurs voix à chanter les vers des *van Haren* & des *Mauricius* auxquels elles aſſocient ceux du Poëte de la Gueldre.

Subter humus fragrat violis, thymbroque thymoque
Ripa nitet, Placide reſolutus gramine molli
Phoebe jaces, Muſæque latus Chariteſque coronant.

Pars

Pars canit Harenii repetens & carmina Vonci
Et quæ Mauricius diverſo ſcribit in orbe,
Pars agiles, junctæque manus ad barbita Phœbi
Exercent choreas & mollia brachia librant,
Undique delicias ſpirat locus, undique riſus
Innocuique ſales. Pindi Deus ipſe jocatur.

Tout près de là ſont les Princes des Poëtes Latins, *Virgile*, *Ovide*, &c. Enſuite les Réformateurs du Parnaſſe après le tems de la renaiſſance des lettres, *Vida*, *Fracaſtor*, *Lotichius*, *Sidronius Hoſchius* & *Secundus* couronnés de Myrthe. Puis paroiſſent autour de l'*Arioſte* quelques Poëtes Italiens. A côté d'eux, les *Corneilles*, les *Racines*, *Deſpréaux*, *Rouſſeau*, *le Franc*, *Greſſet*, *Chaulieu*. Et *Voltaire!* D'abord admis avec diſtinction ſur le Pinde, notre Poëte nous apprend qu'on l'en avoit banni ſoit à cauſe du peu de reſpect avec lequel il ſe joue des autels, ſoit à cauſe de ſon mépris ignorant de la langue latine, & de ſon acharnement paſſionné contre Rouſſeau.

Volterium admiſit Pindus, ſed triplici cauſa
Rejecit; prima & gravis, eſt quod rideat aras.
Altera, quod contra Latii ſermonis, & uſum,
Linguæ quam neſcit vano uſque inſurgit hiatu,

Ter-

Digitized by Google

Tertia, Rouſſæi quod manibus injicit ungues Sacrilegus.

Après les Poëtes paroiſſent les Philoſophes. Quant aux Critiques & aux Grammairiens, ils ſeront peu contens. L'Auteur les repréſente comme les Cyclopes du Parnaſſe & les loge dans ſes antres.

Non itaque, aut ſaltem ſupera non luce fruuntur
Serviles Critici, gens illa operaria, curvo
Vertice, mentis inops, qui jurgia, qui ſibi lites,
Qui de litterata bellum intentare parati,
Bile tument.

Seulement oſent ſe montrer au bas du Pinde *Caſaubon*, les *Gronovius* & *Grævius* aux prières de Catulle. On place plus haut *Broekhuyſen* & plus haut encore, à la requiſition d'*Homere*, l'illuſtre Mad. *Dacier*; mais tous ſont au-deſſous d'*Eraſme* qui occupe le haut de cette ſtation. Pour Cyrille il ſe place modeſtement dans la plus baſſe vallée à côté de *Biſcop* mauvais Poëte Latin de Rotterdam. Il paroit néanmoins ſentir ce qu'il vaut, car il ne craint pas de dire que peut-être il ſe verroit aſſis tout près de *Janus Secundus*, ſi dans ſa jeuneſſe il n'eut pas imprudemment publié des vers peu dignes de lui.

Digitized by Google

Me prope Biſcopios venaque algente Poëtas
Ultima vallis habet, prope Janum forte Secundum,
Cui favor Aonidum Phœbuſque ſedere dediſſet,
Si non, quæ temere quondam calidaque juventa
Scripſimus obſtarent.

Cela le ramene à de ſérieuſes réflexions ſur ce qu'on exige d'un Poëte, ſur-tout d'un Poëte ſatyrique. Son cœur s'épanche en plaintes amères ſur les flétriſſures dont on a ſelon lui ſi injuſtement & ſi cruellement noirci la memoire du célèbre Rouſſeau. Il ſe promet d'être continuellement ſur ſes gardes pour ne ſortir jamais des bornes de l'honnêteté & de la décence. C'eſt ainſi qu'il veut plaire en corrigeant; c'eſt ainſi ſur-tout qu'il veut ſe perpétuer l'amitié du vertueux Savant auquel il a conſacré cette ſatyre, & dont le mérite ſi connu lui a valu l'honneur d'être aggrégé dans les principales ſociétés littéraires d'Italie, où le nom de *Vonck* ſera deſormais aſſocié à ceux des *Ferrari*, des *Bonamici*, des *Noceti* & des *Quirini*.

Il y a dans cette pièce de la variété & de l'amenité. L'Auteur auroit pu ajouter quelques habitans à ſon Parnaſſe ſur-tout dans l'aſſemblée des Poëtes, où l'on ſera ſurpris de n'en pas trouver quelques-uns de plus pour ces Provinces. Peut-être Apol-

Digitized by Google

Apollon les avoit-il chargé de quelques soins qui occasionnoient leur absence quand notre Cyrille y fut introduit.

Sa dernière satyre, qui est la septième, surpasse toutes les autres en longueur. De la même datte que la précédente, elle avoit aussi paru à Groningue en 1751 sous ce titre *de Moribus Parisiorum & Frisiæ.* Ce n'est pas une comparaison générale des mœurs Françoises avec celles de ce Pays. Il s'y agit principalement du cas que l'on fait des Poëtes dans les deux Nations. Il semble que l'Auteur ait eu dessein d'y faire revenir des préventions trop avantageuses, que quelques personnes nourrissent sur les récompenses que les gens d'esprit peuvent se promettre à Paris, pour peu que leur Muse sache s'y distinguer. Il convient que quelques Poëtes y ont reçu avec de grands applaudissemens de généreuses récompenses, mais il fait observer que la plûpart n'y ont gagné que de steriles éloges, & qu'il en est actuellement plusieurs qui vivent dans la misère.

On trouve ici de nouveau les éloges de Rousseau & la censure de ses ennemis. Voltaire y est peint en beau comme Poëte.

. . . Volterio similem vix Græcia vatem,
Vix Latium tulere : quod Thuscus, & Anglus, Iberque
Par habet ingenium.

Digitized by Google

Dans une note l'Auteur déclare que c'eſt à regret que dans la ſatyre précédente il l'a exclus du Parnaſſe, & que, ſi l'Auteur de la Henriade pouvoit ſe purger de ce qu'on lui impute d'être le Pere de l'infame Poëme de la Pucelle d'Orleans, il l'y admettroit de tout ſon cœur. Au lieu des vers qui l'en banniſſent dans la ſatyre VI. on liſoit ceux-ci dans la précédente édition,

Henriados Meropæque, & Zayros inclitus auctor
Volterius prope magnus adeſt; non improbus, exlex
Qualis ab invidia deſcribitur, at pius, æquus...
Scilicet & dextram Rouſſæo porrigit.

mais depuis 1751. les choſes ont bien changé.

Il ne faut pourtant pas que nous oublions que CYRILLE ne donne pas des mœurs de Paris en général une idée fort avantageuſe. Voici le tableau qu'il en fait

Pariſiis igitur vivendum, frons ubi veſti
Ornatæ reſpondet, ubi illa modeſtia patrum
Noſtrorum, & frugi domus & cuſtodia cenſus
Dedeceat tenues, ubi luxurioſa ſenectus,
Prodiga paupertas ſed ſubdola; ſenſeris illud,
Vafra ibi ſimplicitas, tua ne fiducia, candor
Incidat in laqueos, ne decipiare cavebis:

mais il avoue que nous ne valons pas mieux; car, dit-il, *Ne-*

Digitized by Google

Neque priſtina nobis
Simplicitas ſupereſt, ex quo committimur Afris,
Atque Aſiæ populis, ex quo Judæa recepta eſt
Urbibus.

Enſuite il n'eſt pas juſte d'imputer à toute une nation des défauts dont quantité de perſonnes ne ſont point atteintes. Paris eſt un monde que groſſit un concours continuel d'hommes de toutes nations qui y portent leurs vices, mais dont la contagion n'eſt pas générale. Il faut connoitre ceux qu'on fréquente & faire un bon choix.

Nec non Pariſiis varios fert undique mores
Advena in immenſum populus qui defluit urbem,
Sed qui cum paucis agit & ſibi legit amicos
Vel nigros Afros inter tutiſſimus errat
Candore; hunc lenes non pravos Gallia mores
Addocet.

Il eſt vrai qu'en rendant juſtice à l'urbanité & à la politeſſe prévenante des François, CYRILLE ſe divertit un peu aux dépens des petits-maitres plus femmes qu'hommes dans Paris. Il fait le portrait d'un de ces Meſſieurs occupé au miroir des colifichets de ſa parure, avec beaucoup de naïveté & de feu.

Digitized by Google

Dum comitur, ungitur, & se
Miratur speculo, laterique annexuit ensem &c.

Mais sur le tout & après avoir un peu dit le pour & le contre, il rend bien justice à l'humeur sociale & au caractère enjoué des François par opposition à l'air sombre, à la triste tranquillité, ou à l'humeur lugubre de quelques gens. C'est le cœur de Cyrille qui parle.

Odi ego non Lunam & lemures sed frigora, ventos,
Et tetricos homines, vitæ geniique tyrannos
Ducentes rugas cum riseris.

C'est le cœur qui lui fait dire que la franchise est plus aimable dans un François honnête homme, qu'en d'autres; que chez nous la vertu soupire & qu'en France elle rit.

Noster candor adest, sed candor amoenior illis,
Suspirant nostræ virtutes, Gallia ridet.

ARTI-

Digitized by Google

ARTICLE DIXIEME.

MOYENS de conſerver la Santé aux équipages des Vaiſſeaux avec la manière de purifier l'air des Salles des Hôpitaux & une courte deſcription de l'Hôpital Saint-Louis à Paris. Par M. DU HAMEL DU MONCEAU de l'Académie Royale des Sciences, de la Société Royale de Londres, des Académies de Palerme & de Beſançon, Honoraire de la Société d'Edimbourg, & de l'Académie Marine, Inſpecteur-Général de la Marine. Avec figures. *A Paris*, chez H. L. *Guerin* & L. F. *De la Tour*. MDCCLIX. 1 vol. in 8. pagg. 252 pour l'Ouvrage & 13 pour une Epitre à Mr.... Officier de la Marine.

L'Officier de la Marine à qui l'on eſt redevable de cette nouvelle production de M. DU HAMEL avoit conſulté cet habile homme ſur les cauſes qui altérent la ſanté des matelots pendant les longues campag-

Digitized by Google

nes & sur les moyens qu'on pourroit employer pour conserver les équipages en bonne santé. A des yeux comme les siens des objets si importans ne pouvoient que paroître dignes de la plus grande attention. Ils intéressent le Philosophe, & le bon citoyen; c'en étoit assez pour mettre en action le zèle de l'Inspecteur de la Marine depuis long-tems consacré au bien public & illustre par les services importans qu'il a rendus au genre humain. Non content de prendre la plume pour indiquer à celui qui le prie de l'instruire les principaux livres qui ont traité cette matière, il s'engage à lui présenter le précis de ce qu'ils renferment de meilleur, & d'y ajouter les réflexions que ses propres expériences lui ont suggérées. En même tems il le previent qu'il fera un usage continuel d'un excellent Mémoire de *M. de Morogues* Officier de Marine sur la corruption de l'air dans les vaisseaux. Ce Mémoire avoit été autrefois composé à l'occasion du *Ventilateur* de Mr. *Hales* & des recherches que M. le Comte *de Maurepas* avoit ordonnées sur l'usage qu'on pourroit faire de cette invention ou de quelque autre, pour conserver la santé des gens de mer. Mr. DU HAMEL, qui l'avoit trouvé excellent, en avoit procuré l'impression dans le I. Volume du Recueil des Mémoires présentés à l'Académie Royale par divers Savans étrangers. Aujourd'hui il lui donne un nouveau relief en le faisant regar-

der

der comme une des principales ſources de l'ouvrage que nous annonçons, & en l'y citant continuellement avec l'attention d'accompagner de guillemets tous les endroits qu'il en extrait: C'eſt lui-même qui en avertit, & un autre avis qui vient de lui & que nous ne devons pas omettre, c'eſt que dans cet ouvrage il n'eſt queſtion que des précautions qu'on peut prendre pour prévenir les maladies & nullement pour les guerir. Ce dernier point eſt, *dit-il*, du reſſort des Chirurgiens de vaiſſeaux qui, après avoir conſulté les ouvrages de M. M. *Pringle*, *Huxham*, & *Lind*, recevront les autres inſtructions dont ils croiront avoir beſoin des Médecins qui ſont à la tête des écoles de Marine. Le premier regarde directement les Officiers; c'eſt-là ſon objet, & à quoi il s'attache principalement dans ce Traité qu'il a diviſé en XIX. Articles.

Article I. Pour ne rien négliger M. DU HAMEL porte avant tout ſes réflexions *ſur les lieux qui ſont naturellement ſains & ſur ceux dans leſquels on eſt expoſé à éprouver des maladies épidémiques.* Les terreins élevés & expoſés aux vents ſont à cet égard les plus ſains, ſeulement eſt-il vrai, comme Mr. de *de Muſſchenbroeck* l'a remarqué, que dans ces lieux mêmes il paroit beaucoup de fièvres inflammatoires quand le vent du Nord a régné pendant pluſieurs mois, & que les fièvres putrides s'y manifeſtent après les grandes humidités. Les lieux ſi-

Digitized by Google

tués auprès des eaux vives soit douces soit salées sont aussi exempts des épidémies, encore qu'ils soyent environnés des eaux de la mer, témoin la salubrité de Lion & de St. Malo, & au contraire l'air mal sain de Furnes & de l'Ecluse, & de la Zelande. Ainsi ce n'est ni à l'eau de la mer dont les vaisseaux sont environnés qu'on doit attribuer les maladies qui affectent les équipages, ni aux exhalaisons qui s'élèvent des terres marécageuses, puisque les vaisseaux sont toujours environnés d'une eau très-vive, ni à la corruption d'un air non agité puisqu'il fait presque toujours beaucoup de vent à la mer & que rien n'empêche un vaisseau d'en recevoir l'impression. Il faut donc chercher ailleurs la cause du mal, mais auparavant voici trois conséquences importantes à tirer de ce qu'on vient de dire. Il en résulte. 1. qu'on risque plus en rade qu'en pleine mer; 2. que quand on est obligé de descendre pour quelque tems il faut s'établir sur les lieux élevés, exposés aux vents, éloignés des terreins marécageux; 3. que quand l'équipage va faire de l'eau ou du bois on doit autant qu'on le peut l'obliger de revenir coucher à bord.

Art. II. Quelle est donc *la cause des maladies particulières aux Vaisseaux?* „ C'est „ qu'ils ont, pour ainsi dire, leur atmo- „ sphère particulière & qu'ils portent dans „ eux le principe de la corruption de l'air, „ que

„ que les équipages ſont obligés de reſpi-
„ rer ".

Art. III. Pour le comprendre, il faut ſavoir *que les différentes qualités de l'air qu'on reſpire influent beaucoup ſur la ſanté des animaux.* Sans l'air le ſang s'épaiſſiroit, il ſe corromproit; mais avec lui entrent dans le ſang les exhalaiſons dont il eſt chargé & leurs effets ſont plus ou moins ſenſibles en bien ou en mal comme tant d'expériences le démontrent, témoin les ardeurs d'urine que reſſentent ceux qui pilent les cantharides, & l'odeur de violette que prennent celles des gens qui travaillent la térébenthine; témoin les ſuites facheuſes des exhalaiſons qui s'élèvent des liqueurs qui fermentent, ou des terres marécageuſes, témoin les fumées aromatiques ſi ſouvent ordonnées pour les maux de poitrine, les douleurs de nerfs &c.

Art. IV. Quelles ſont donc *les cauſes qui peuvent altérer l'air des vaiſſeaux?* M. *de Morogues* en a indiqué pluſieurs, toutes indépendantes de celles qui corrompent l'air extérieur. Dans la cale & dans la chambre des vivres on ſent toujours une odeur chaude qui feroit tomber en pamoiſon les perſonnes qui n'y ſont pas accoutumées, quoiqu'il conſte par le thermomètre qu'il n'y fait pas plus chaud qu'ailleurs. Cette erreur de ſenſation vient 1. de ce que l'air des cales, toujours chargé d'exhalaiſons & de vapeurs ne circulant pas, forme une eſpè-

Digitized by Google

ce d'atmoſphère épaiſſe qui envelope les perſonnes & ne permet pas au tourbillon de leur propre reſpiration de s'étendre & de ſe diſſiper, d'où il arrive qu'elles en reſſentent toute la chaleur; de même que les plongeurs qui ſont renfermés dans des cloches, ſont bientôt pris d'une ſueur incommode quoiqu'ils ſoyent dans un lieu rafraichi par une maſſe d'eau qui eſt plus fraiche en été que l'air extérieur. 2. Ces mêmes exhalaiſons dont l'air des cales eſt toujours chargé affoibliſſent conſidérablement ſon élaſticite; la flamme d'une bougie y eſt moins vive, le thermomètre y eſt un dégré plus bas que dans l'air extérieur, on y a par conſéquent plus de peine à reſpirer. Tout air dans lequel la lumière peut s'éteindre ſuffoque ceux qui y entrent; plus la vivacité de la lumière y diminue moins il eſt ſain.

Au manque de circulation de l'air dans les vaiſſeaux, il faut ajouter la ſurcharge des exhalaiſons qu'y fourniſſent la tranſpiration de tant de perſonnes raſſemblées dans les entreponts, & celle des beſtiaux qu'on y nourrit, l'humidité des habits des matelots, les exhalaiſons du fumier, du bois & de toutes les matières humides ſur-tout celles de l'eau qui ſe corrompt, & en cas qu'il y ait des malades, les vapeurs qui s'élèvent de leurs playes, de leur ſueur &c. enfin celles qui dans les mouillages brumeux, humides & à l'abri du vent entrent

Digitized by Google

trent du dehors dans l'intérieur des vaiſſeaux; tout cela forme une maſſe d'air très-mal ſain. M. *de Morogues* a calculé que ſur une frégate de 30 canons & de 250 hommes d'équipage, ſur 20000 pieds cubes d'air que peuvent contenir la cale & l'entrepont il doit y avoir 5000 pieds cubes de vapeurs funeſtes à la ſanté. Ce calcul eſt fondé ſur des expériences inconteſtables & que les obſervations particulières de notre Auteur ont pleinement confirmées.

Art. V. Une autre choſe *qui occaſionne les maladies, dans les pays froids*, c'eſt le froid même, non qu'en ſoi il nuiſe à la ſanté, car il n'eſt pas rare d'éprouver en Canada des froids qui font deſcendre le thermomètre à 25 ou 30 dégrés au-deſſous du terme de la congelation & que les habitans du pays ſupportent ſans incommodité; mais parce que ce froid eſt ſouvent humide, ou parce que les matelots s'y expoſent ſoit en ſortant de l'air chaud des entreponts, ſoit au milieu d'une manœuvre qui les met en ſueur, ou bien encore parce qu'après avoir été mouillés ils laiſſent ſécher leurs habits ſur leur corps; de là les rhematiſmes, les affections ſcorbutiques, les rhumes de poitrine.

Art. VI. D'autres *cauſes occaſionnent les maladies dans les campagnes des pays chauds*, & ces maladies bien plus nombreuſes ſont le plus ſouvent inflammatoires & ſe terminent le plus ſouvent en gangrène. On conçoit ſans

Digitized by Google

ſans que nous le diſions, que c'eſt la ſuite d'un paſſage ſubit d'un climat froid ou tempéré à un climat où la chaleur eſt extrême. La tranſpiration y eſt ſi abondante qu'elle déſſèche la maſſe du ſang; après cela les roſées du ſoir & l'air frais de la nuit, en ſupprimant tout d'un coup cette tranſpiration, attirent divers autres maux. Ceux qui alors ſont dans le mouvement & dans l'action y ſont les moins expoſés. Ainſi la partie de l'équipage qui doit paſſer les nuits ſur le pont doit éviter de s'y tenir en repos, & ſur-tout de s'y endormir.

Art. VIII. Enfin l'Auteur dit un mot *des maladies qui paroiſſent être occaſionnées par les alimens.* Les viandes ſalées ſont une des principales cauſes du Scorbut. Leur ſel les rend difficiles à la digeſtion, & favoriſe l'acreté du ſang. Rien n'eſt plus connu.

Art. VIII. Pour prévenir toutes ces différentes maladies, il y a d'abord des *précautions à prendre avant l'embarquement.* Les principales ſont de n'embarquer que des gens en bonne ſanté, de prendre ſes meſures pour ne les pas ſurcharger de travail, & de faire enſorte que les gens de l'équipage aient aſſez de linge & d'habits pour pouvoir en changer de tems en tems ſur-tout d'habits, lorſqu'au ſortir du quart ils ſont mouillés.

Art. IX. Enſuite, Mr. DU HAMEL porte ſes regards ſur *les attentions qu'on doit avoir*

Digitized by Google

voir pendant la campagne pour tenir l'intérieur des vaiſſeaux dans un état de propreté qui doit beaucoup contribuer à conſerver les équipages en bonne ſanté. Puiſque tout ce qui fermente & qui ſe corompt infecte l'air de vapeurs putrides qui le rendent mal ſain, il eſt clair que pour en conſerver la ſalubrité, il faut éloigner toutes les cauſes d'alteration; nettoyer fréquemment la ſentine, & à l'imitation des Anglois y faire entrer l'eau de mer par le moyen d'un robinet de cuivre établi ſur un membre dans la cale à quatre ou cinq pieds ſous l'eau vers le milieu du vaiſſeau; balayer, gratter, laver ſoigneuſement pendant la chaleur du jour tous les hauts des vaiſſeaux ſur-tout intérieurement le poſte des malades & les endroits où l'on place les beſtiaux & les cages des poules, qu'il ne faut jamais mettre, ſous aucun prétexte, dans la cale; ne permettre à perſonne de prendre ſes repas dans l'entrepont; défendre d'y jetter de l'eau quand on ſera obligé de fermer les ſabords ou d'empêcher de quelque autre manière que l'humidité ſe diſſipe; obliger les gens de l'équipage à changer de linge, à ſe laver, & à ſe peigner régulièrement; mettre fréquemment à l'air les hardes des matelots ou les paſſer au four pour en détruire la vermine. Toutes ces précautions & quelques autres doivent être priſes, ſi l'on veut diminuer dans les vaiſſeaux le mau-

Digitized by Google

mauvais état de l'air qu'on eſt obligé d'y reſpirer; cependant elles ne ſuffiſent pas pour l'entretenir dans un état de ſalubrité. Que faire donc?

Art. X. Il eſt de toute *néceſſité de renouveller fréquemment l'air de la cale & des entreponts.* Et l'on entre ici dans l'*expoſition des moyens différens qu'on peut y employer.* Mais avant que de s'engager dans ce détail M. DU HAMEL poſe un principe de fait qui mérite la plus grande attention, c'eſt que „ l'air altéré eſt plus léger qu'un „ air pur & ſain parce que toutes les va„ peurs qui l'altèrent ſont volatiles. On „ n'a qu'à monter avec une échelle près „ le plafond d'une ſalle d'hôpital qui ren„ fermeroit un grand nombre de mala„ des, ſi vers le bas de cette ſalle on ſent „ une odeur fort ſupportable, on en ſera „ preſque ſuffoqué quand on ſera monté „ près du plafond. Dans les ſalles de „ ſpectacles on ſent toujours une mauvai„ ſe odeur dans les loges élevées ". Plus l'air eſt chargé de vapeurs & moins il eſt élaſtique; alors il ſurnage l'air pur comme l'huile ſurnage l'eau. C'eſt ce principe qu'il faut avoir devant les yeux pour bien raiſonner ſur les moyens de renouveller l'air dans les vaiſſeaux. L'Auteur en indique quatre, les ventouſes, les manches à vent, les ſoufflets & l'attraction occaſionnée par le feu.

Art.

Digitized by Google

Art. XI. D'abord il traite *des Ventouſes.* On entend par là des ouvertures pratiquées à la partie la plus élevée des entreponts par leſquelles l'air corrompu toujours plus léger que l'air ſain s'echappe. M. DU HAMEL y fait des remarques excellentes & dont à l'aide d'une figure des plus ſimples il démontre la vérité. Ce qui en réſulte c'eſt que l'ouverture de ces ventouſes doit être la plus grande qu'il eſt poſſible afin que l'air infecté en ſorte plus aiſément ; que pour empêcher qu'il ne demeure dans l'entrepont où tout loge, & qui eſt dans le même alignement que les ventouſes ou écoutilles de la cale, il convient de joindre celles-ci aux ventouſes ou écoutilles de l'entrepont au moyen d'une cloiſon de planche ou de toile qui formeroit comme un tuyau ; & qu'enfin pour aider encore mieux à l'air corrompu de s'échapper, on n'a qu'à pratiquer d'autres ventouſes à la partie la plus baſſe des entreponts, par les quelles il entrera du nouvel air dont la circulation pouſſera l'autre & l'aidera à monter. Il eſt vrai qu'on ne ſauroit par ce moyen introduire de nouvel air dans la cale parcequ'on ne peut pas lui en ouvrir l'entrée par des écoutilles. Mais on verra dans l'article ſuivant ce qu'on a imaginé pour y ſuppléer.

Art. XII. C'eſt *la manche*, dont l'Auteur parle, ainſi que *des moyens de l'employer le plus*

Digitized by Google

plus utilement. Cette manche à vent, de l'invention des Danois, eſt un grand tuyau de toile figuré comme un cornet de papier ouvert par le bas. Son extrêmité ſupérieure qui eſt fort évaſée, eſt ſuſpendue à une vergue de façon que la lèvre ſe préſente au vent le quel preſſant proportionnellement à ſa viteſſe ſur l'air contenu dans cette manche, fait qu'il en ſort par l'extrêmité inférieure qui répond à la cale. L'uſage de cette manche eſt très-connu, mais mal exécuté. On en fait aboutir le bas dans la cale par une large écoutille, d'où il arrive que l'air y eſt à peine entré qu'il en reſſort ſans que ſon efficace s'étende fort loin. Pour remédier à cet inconvénient M. DU HAMEL conſeille de fermer l'écoutille avec une trappe de planches minces, en y laiſſant une ouverture telle ſeulement qu'il la faut pour faire entrer le bas de la manche, & d'ouvrir une autre écoutille vers l'autre extrêmité de l'endroit qu'on veut rafraichir dans la cale. Par là le courant d'air frais traverſera tout cet endroit & le purifiera. Une figure achève de rendre ſenſible ce méchaniſme.

Art. XIII. *De la façon de renouveller l'air par des ſoufflets.* Les Suedois ont imaginé un ſoufflet double cylindrique conſtruit à peu près comme les ſifflets qu'on appelle *cour-caillet* parcequ'ils imitent le chant des cailles & que les chaſſeurs s'en ſervent pour les at-

Digitized by Google

attirer dans leurs filets. Avec ces soufflets on aspire le mauvais air, & on en pousse de nouveau. La roue à vent du Dr. *Desaguliers* & dont on trouve la description dans ses *Leçons de Physique* y est aussi très-propre. Et il n'est point de soufflet de forge qu'on ne puisse faire servir à ce double usage en variant la disposition des soupapes. Mais ces derniers soufflets sont embarrassans; le cuir de celui des Suédois est exposé à être continuellement percé par les rats à moins qu'on ne le goudronne ce qui en diminue la soupleſſe, & tous ont ce défaut que leur action n'est pas assez prompte ou assez étendue. Le *Ventilateur* de M. *Hales*, aujourd'hui si connu, a remédié à ces inconvéniens. C'est une machine des plus simples, renfermée en deux caisses de bois de sapin réünies, & qui n'occupent pas plus de place dans un vaisseau que deux caisses à poules; qu'on transporte avec facilité, & qui en pompant l'air infecté donne de nouveau très-abondamment. Dans une frégate que commandoit M. *de Morogues* chaque caisse ou coffre du *Ventilateur* avoit 20 pouces de largeur, 12 d'épaisseur & $4\frac{1}{2}$ pieds de longueur. Deux hommes y donnoient sans peine 60 coups de levier par minute, & comme chaque soufflet répandoit ou aspiroit 7 pieds cubes d'air par coup, il en pouvoit fournir plus de 25000 par heures, de sorte qu'en une demi-heure de tems l'air de la cale

Digitized by Google

aux vivres étoit purifié. Que si l'on reproche au Ventilateur de donner à l'équipage quelque travail de plus qu'à l'ordinaire, M. DU HAMEL répond que c'est plutôt un exercice utile à la santé qu'un redoublement de peine.

Art. XIV. Mais enfin il reste une ressource; il reste le *moyen de renouveller l'air par le secours du feu*, moyen imaginé par M. *Sutton* dont la Dissertation parut traduite en François dès l'année 1745. Il consiste à établir des tuyaux qui aboutissent par un bout au fourneau de la cheminée & qui descendent dans la cale par l'autre, d'où il arrive que l'air de la cale est continuellement forcé de monter par ces tuyaux pour servir à l'entretien du feu. Il est vrai que cette méchanique, dont au reste on trouve encore ici la figure, suppose la forme des cheminées Angloises sorte de poële qu'on ouvre, qu'on ferme, & où l'on brule du charbon. Mais pendant que M. *Sutton* travailloit sur ce plan, M. DU HAMEL avoit une idée semblable qu'il appropriait aux cheminées Françoises & dont l'épreuve a bien réussi. Cependant comme l'operation s'y fait plus lentement de beaucoup que dans les cheminées en forme de poële, cet habile homme conseille d'adopter sur les Vaisseaux quelque chose qui y ressemble fort; ce sont ces cuisines œconomiques où le feu est renfermé comme dans un poële. La partie

su-

Digitized by Google

supérieure a des ouvertures pour recevoir des marmites & des casseroles, des espèces de tiroirs qui servent de petits fours, & des ouvertures pour rôtir les viandes. Avec ces cuisines on épargneroit le bois, & l'on auroit un moyen commode de renouveller l'air de la cale & de l'entrepont.

Art. XV. Mais ce n'est pas tout. Outre l'usage de ces machines notre ingénieux Auteur fait voir *que les parfums peuvent contribuer à rétablir l'air mal-sain.* D'après M. *Lindt* il recommande specialement l'usage du vinaigre si supérieur à tout, en tant de cas, pour faire revenir ceux qui tombent au foiblesse. Selon lui le vinaigre agit moins comme stimulant qu'à raison d'une qualité salutaire qu'il imprime à l'air qu'on respire; & conséquemment il conseille d'asperger de bon vinaigre les entreponts, sur tout le poste des malades. Les vapeurs du souffre sont aussi excellentes pour purifier les hardes, les marchandises &c. On peut ensuite avec l'aide du ventilateur les dissiper sûrement.

M. DU HAMEL porte ses principales attentions sur les malades soit pour faciliter leur guérison soit pour empêcher que leurs maladies ne se communiquent. L'art. XVI. de son Livre ne contient que *quelques réflexions relatives aux malades des vaisseaux:* Il défend de les placer dans la cale, il conseille de les mettre dans un lieu de l'entre-

Digitized by Google

pont, où il ne reponde point d'écoutille ni de la cale ni de l'entrepont inférieur, il veut même qu'on les sépare par une cloison de planches légères ou de grosse toile, & qu'on ne permette pas aux personnes qui les servent ni d'y demeurer trop long-tems, ni de rentrer dans la compagnie de ceux qui sont en santé sans prendre de certaines précautions qu'il indique; ni sur-tout de se servir de leurs hardes. Un simple haillon pestiféré porte la peste. M. DU HAMEL a vu un fermier qui au milieu de la contagion si funeste à tant de bestiaux a conservé toutes ses vaches, en les tenant renfermées dans l'étable & en empêchant toute communication quelle qu'elle fût entre ses gens & ceux des étables infectées. Si l'on est obligé sur un vaisseau à se servir des hardes ou des hamacs qui auroient servi à des malades, ce ne doit être qu'après les avoir lavés, parfumés, & passés dans une étuve bien chaude.

Art. XVII. Ici l'Auteur vient aux *attentions qu'il faut apporter aux alimens pour conserver la santé aux équipages.* L'essentiel de cette utile discussion porte sur la recherche des mets à suppléer aux viandes qui sont plus ou moins salées & scorbutiques. Il conseille le gruau, le ris, l'épeautre, la semoule, mais bien préparés sans quoi les équipages s'en dégouteroient. Il indique une préparation du ris très-avantageuse pour en nourrir quantité de personnes à la fois; la manière dont les Turcs l'apprêtent avec

Digitized by Google

avec le ſaffran pour en faire du pilau nourriture d'autant plus excellente qu'elle eſt fort légère. A cela M. DU HAMEL ajoute diverſes recettes qu'il a tirées de M. *Lindt* dans ſon admirable traité du ſcorbut; la recette de l'*épinette* boiſſon antiſcorbutique très-uſitée dans le Canada & qui tire ſon nom d'une eſpèce de Sapin qui en eſt le principal ingredient; la recette du *punch des Ruſſes* fait de petite biere, d'eau de vie, de ſucre & de vinaigre; la recette de l'extrait de limon ou du ſuc de ce fruit évaporé au bain-marie de manière que dans une bouteille de pinte, on peut conſerver pendant des années la partie acide de douze douzaines de citrons ou d'oranges, avec laquelle on fera de la limonade ou du punch qui différeront très-peu de ces mêmes liqueurs faites avec des limons frais. On trouvera encore ici diverſes préparations des légumes pour les conſerver frais; & un avis ſur le moyen de garder les œufs ſelon la méthode de M. *de Réaumur*. Il faut pour cela les mettre tous frais d'un ou deux jours dans l'huile ou dans le beurre. M. DU HAMEL en a conſervé ainſi 150 douzaines qu'on mangea à la coque pendant l'hyver & qui ſe trouvèrent auſſi délicats que s'ils euſſent été tout frais pondus.

Le XVIII. Art. de l'excellent ouvrage que nous abrégeons roule ſur *les précautions qu'on doit prendre pour que les beſtiaux & les volailles n'infectent point l'air de l'entrepont*.

Digitized by Google

Les placer s'il se pouvoit sur le tillac, les tenir à part comme les malades, laver & aîrer le lieu qu'ils occupent, sont les principales de ces précautions, dont une pourtant regarde les cochons en particulier; elle les exclut d'être admis à faire le voyage.

Enfin dans un XIX. Article, l'Auteur a renfermé de très-importantes remarques *sur les attentions qui peuvent contribuer à conserver la santé des équipages lorsqu'on est arrivé au lieu de la destination*, & il dit tant de choses en peu de mots dans cette dernière partie de son traité, qu'il faut absolument que, dans l'impuissance d'en donner le précis, nous renvoyons le Lecteur au Livre même.

Quel homme que M. DU HAMEL & que la société seroit heureuse s'il se trouvoit beaucoup de Savans comme lui, qui fussent capables d'associer l'esprit, le génie, & les connoissances, avec autant de modestie, & d'adresse pour les faire servir uniquement au bien public! Il finit cet Ouvrage par un supplément digne de son cœur tout au moins autant que de son esprit. Il roule sur les *moyens avantageux de procurer un renouvellement d'air dans les salles qui renferment un grand nombre de malades, surtout quand les maladies portent un caractère de contagion.* L'Auteur dans un Mémoire présenté en 1748. à l'Academie Royale des Sciences avoit déjà proposé quelques

Digitized by Google

ques ouvertures sur ce sujet. Ici son grand but est de faire voir, que dans la plûpart des hôpitaux, faute d'avoir sû ou d'avoir pensé que l'air infect est le plus léger & gagne toujours le haut des chambres & des édifices, les Architectes ont négligé de lui donner des issues convenables. Les croisées devroient être beaucoup plus hautes, & l'on auroit dû pratiquer des ventouses dans les plafonds. *Claude Chatillon* de Chalons sur Marne bâtit par ordre de HENRI IV. un édifice qui auroit dû servir de modèle en ce genre à tous les autres. C'est l'Hôpital de St. Louis commencé en 1607. & digne d'être célébré entre tous les hôpitaux de Paris. Dans les salles des malades les croisées remontent jusques dans le toit en forme de lunette. Au milieu de chaque corps de bâtiment, il y a un grand vestibule très-commode pour le service: le plafond en est ouvert dans son milieu, & communique par là à une lanterne qui, pendant qu'elle forme en dehors une décoration agréable, fournit en dedans une ventouse par laquelle les vapeurs nuisibles de la salle se dissipent. En un mot tout en est si artistement fait dans la vue de purifier l'air de ces salles, que M. DU HAMEL, se fait un devoir de donner au public le plan & la description du curieux édifice qui, le croira-t-on? est presque aujourd'hui de nul usage sous prétexte qu'il n'est destiné qu'aux maladies contagieuses.

Digitized by Google

ARTICLE ONZIEME.

AVANTAGES du MARIAGE, & combien il eſt ſalutaire aux Prêtres & aux Evêques de ce tems-ci d'épouſer une fille Chrétienne. 2 vol. in 8. à Bruxelles MDCCLVIII. Tom. I. pagg. 252. Tom. II. pagg. 248.

Dame, Venus & Dame Hypocriſie,
Font quelquefois enſemble de bons coups
Tout homme eſt homme & les Moines ſurtout.

C'Eſt le ſentiment de cette vérité trop ſouvent juſtifiée par l'expérience qui a fait prendre la plume à notre Auteur. Abbé & Prêtre il ſait à quoi l'obligent ſes vœux, mais homme du moins autant que Prêtre il a ſenti qu'il ne ſauroit les remplir, & chaque page de ſon Livre n'eſt preſque que la paraphraſe de ces paroles d'un Poëte qui n'a été dévot qu'aſſez tard,

Un feu ſéditieux
Brule au fond de mon ame,
Et d'une humide flame
Fait pétiller mes yeux.
D'un poiſon que j'ignore

Mon

Digitized by Google

Mon ſang eſt allumé
Et des feux du Centaure
Hercule conſumé
Languiſſoit moins encore
Que mon cœur enflammé.

Que faire dans un état ſi violent? Martyr de ſa vertu M. l'Abbé DES FORGES a tenu bon auſſi long-tems qu'il lui a été poſſible, mais enfin réduit aux abois & prêt de ſuccomber à ſes peines, il a pris le généreux parti de les expoſer naïvement à *Louis XV.* dont il eſt ſujet, aux Parlemens du Royaume, & aux Cours Souveraines, aux Evêques de France dont il releve pour le ſpirituel, à Clement XIII. le Père commun des fidèles de la Sainte Egliſe Romaine, & à tous les gens de bien, dans l'eſpérance que touchés de ſes maux, ils lui feroient obtenir la diſpenſe de ſes vœux, ſans quoi il ne pouvoit plus réſiſter. Mais malheureuſemant on n'a pas trouvé l'expédient de miſe; & nous n'apprenons point qu'en renfermant ce pauvre Abbé au Château de Vincennes pour l'arracher apparemment tout d'un coup aux tentations les plus violentes, on ait accordé à ſes preſſans beſoins quelque compagne, qui y fût appropriée & qui voulût bien les ſoulager.

Cependant ſon Livre a fait du bruit. On l'a recherché avec empreſſement; il s'eſt vendu juſqu'a 40 Livres; actuellement on

Digitized by Google

ne le trouve qu'avec peine, & c'eſt cela même qui nous a fait penſer à en donner ici du moins une idée, afin qu'il ne ſoit pas dit que la mémoire d'un Martyr dans un genre ſi rare & ſi nouveau périſſe ſi promptement & que les Actes de ſon Martyre ſoient enſevelis avec elle.

Tout l'ouvrage eſt compris en XII. *Chapitres*, dont les VIII. premiers compoſent le *premier Tome* & les IV. derniers le *ſecond*. Comme c'eſt moins une production de l'eſprit qu'un eſſor des ſentimens du cœur contre les attentats d'une chair rebelle, on ne doit s'attendre à y trouver ni beaucoup d'ordre, ni une grande préciſion. Les répétitions, les digreſſions, les inexactitudes ſont inévitables quand on a auſſi peu de liberté d'eſprit qu'en avoit l'Auteur. Uniquement occupé des choſes, il les dit d'une manière aſſortie à l'intérêt qu'il y prend. Quelque fois il eſt dans les tranſports d'une fièvre violente, & alors il en a le feu & le délire.

D'abord il part de ce principe, que „ le „ célibat des Prêtres eſt une coutume qui „ paroit louable & bonne en elle-même", mais à laquelle on ne doit forcer perſonne de ſe ſoumettre qu'autant qu'il le peut. „ Car, dit-il, combien de Prêtres que l'on „ contraint de garder le Célibat & qui s'en „ vengent par toutes ſortes de fornications! „ Dieu les deſtinoit à l'état du mariage, „ mais des parens barbares & inhumains

„ les

„ les ont forcé de se faire Prêtres. Et „ quel fruit, quel bien peut faire un Prê- „ tre qui n'a point de vocation? Pour faire „ le bien il faut la grace de Dieu. Mais „ hélas! quelle grace trouve-t-on dans un „ état où Dieu n'a point appellé? Dans un „ état où il ne nous à préparé aucune gra- „ ce puisqu'il nous a fait naitre pour un „ autre? (1) " M. DES FORGES représente la plupart des Moines & des Moinesses comme *des gens qui enragent dans leur peau* autant que les démons dans l'Enfer (2); il dit que la plupart des religieux sont aux déseſpoir d'avoir fait des vœux téméraires, & que ne pouvant vaincre la forte inclination qu'ils ont pour le Mariage ils mènent une vie débauchée (3); il fait de leurs tourmens la peinture la plus effrayante, & qu'on ne croye pas que ce soyent là des hyperboles & des fictions, non, c'est par expérience qu'il en parle: il a passé par ces tentations horribles, il sait ce qui en est des aiguillons de la Chair, qu'on l'écoute on sera touché de son état.

„ Il faut, dit-il, que la femme soit „ quelque chose de bien nécessaire, de „ bien avantageux à l'homme, puisqu'un „ homme aussi sage que Salomon en „ avoit pris jusqu'à mille. Et moi pau- „ vre

(1) Tom. I. pag. 3, 7, 10.
(2) pag. 60.
(3) pag. 45.

Digitized by Google

„ vre infortuné, je ne desire qu'une
„ seule épouse, & la Loi de l'Eglise m'en
„ empêche parce que je suis Prêtre. Il
„ faut donc que je gémisse, il faut donc
„ que je languisse toute ma vie comme un
„ Arbre stérile abandonné dans un désert.
„ Ah! Dieu, qui est témoin de la cruauté
„ de mes parens & des peines que j'endu-
„ re, se laissera attendrir aux cris de ma
„ juste douleur! Ce n'est pas au reste qu'il
demande autant de femmes qu'en eut le
fils de David, il paroit disposé à se conten-
ter d'une seule, & dans cet esprit de mo-
dération il ajoute qu'il attend de la bonté
de Dieu la „ liberté de prendre la douce
„ compagne qu'il lui a destinée (4) ".

La question est de savoir ce que doit fai-
re un Prêtre qui se sent des besoins si pres-
sans, mais qui a de la vertu & qui respec-
te ses vœux? Certains dévots repondroient
qu'il faut qu'il oppose à la pétulance de la
chair une sainte assiduité à demander à
Dieu le don de continence. Mais notre
Abbé les relance admirablement. „ Si
„ Dieu, dit-il, accorde toujours toutes les
„ graces qu'on lui demande, il n'est plus
„ nécessaire de consulter sa vocation. Il
„ n'y a pas de meunier qui ne puisse de-
„ venir un très-digne Evêque, parce qu'a-
„ lors il tâchera de bien demander à Dieu les
„ graces qui lui manquent, & parce qu'il
„ tâ-

(4) pag. 8. 89.

Digitized by Google

„ tâchera de les bien demander, Dieu les
„ lui accordera. Dieu n'eſt pas obligé de
„ donner des graces pour obſerver des cho-
„ ſes qu'il n'a jamais commandées, &
„ jamais il n'a commandé le célibat. En-
„ fin, comme le dit fort bien Mr. *Char-*
„ *les Gobinet* dans un Livre imprimé en
„ 1732 avec approbation & privilège du
„ Roi, ceux qui entrent dans l'etat Eccléſi-
„ aſtique ſans la vocation divine attirent
„ ſur eux l'indignation de Dieu & le refus
„ de ſes Graces (12).

Mais encore une fois comment ſoulager les patiens de l'ordre de M. DES FORGES? „ Qui les délivrera des douleurs de l'Enfer! „ s'écrie-t-il. Qui briſera les liens de la „ mort qui les tiennent ſi cruellement en- „ chainés"? & tout de ſuite il a la charité de l'enſeigner. „ C'eſt l'Egliſe, dit-il. „ Oui l'Egliſe peut les délivrer & les remet- „ tre en leur entière liberté, au rang des „ Laïques, elle peut auſſi leur permet- „ tre de contracter un mariage légiti- „ me (6)".

Voilà donc un double remède aux échauffemens involontaires d'un Prêtre que l'incontinence tourmente. Il faut que le Pape lui permette de renoncer à l'état Eccleſiaſtique ou bien il faut que ſa Sainteté ſouffre qu'il ſe marie quoique dans les Ordres

(5) pag. 18, 20, 21.
(6) pag. 23.

Digitized by Google

dres sacrés. „ Et pourquoi non? St. *Mau-*
„ *rille* Evêque d'Angers ne quitta-t-il pas
„ son diocèse pour se mettre Jardinier chez
„ un Gentilhomme d'Angleterre l'espace
„ de sept ans? & ne sait-on pas que Dieu
„ fut si content de cette action qu'il signa-
„ la par de grands Miracles une si grande
„ humilité? (7)". A cette premiere considération, l'auteur en joint une autre qui n'est guère moins décisive; c'est que le Mariage est un sacrement, ou une chose sainte, or une chose sainte ou qui sanctifie ne sauroit être contraire à un caractère sacré. Aussi plusieurs des Apôtres & des premiers Evêques étoient-ils mariés, & encore à présent dans la Grèce plusieurs des Prêtres usent du Mariage sans que cela les empêche de s'acquiter de leur fonction. Enfin Dieu ne veut pas que tout le monde fasse les fonctions du sacerdoce, mais Dieu veut que tout le monde soit saint. Qu'importe donc que les Evêques soient mariés pourvu qu'ils soyent saints (8)?

Le bon Abbé s'attend bien à trouver sur tout ceci des contredisans. „ Les Eccléſiastiques, dit-il, qui ont le sang froid, „ les eunuques, les misantropes, les fanatiques & les hypocrites qui aiment „ mieux commettre secrettement le crime „ que d'y remédier par un légitime Ma-

„ ria-

(7) pag. 29.
(8) pag. 29-45.

Digitized by Google

„ riage; ceux auſſi qui font leur idole du
„ reſpect humain, mettront peut-être la
„ main à la plume pour inſulter aux mal-
„ heureux & combattre la juſtice de nos
„ demandes . . . ils feront des exclama-
„ tions, ils citeront le ſaint Evangile. . .
„ pour impoſer la Loi du Célibat aux Ec-
„ cleſiaſtiques, & à tous ceux & celles
„ qui veulent tendre à la perfection". Mais ces gens là, il les inſtruit avec une complaiſance exemplaire. Il leur montre que la perfection du Chrétien conſiſte à aimer Dieu de toutes ſes forces, & non au deſſus de ſes forces, que la plus grande vertu qu'on puiſſe avoir, c'eſt de bien remplir les devoirs de l'état où Dieu nous veut; que tout le monde ne peut pas être vierge & que le mariage, loin d'être un obſtacle à la perfection, contribueroit au contraire à la ſatisfaction du plus grand nombre (9).

Une choſe qui embaraſſe un peu notre Docteur c'eſt que St. Paul recommande ſi fortement le célibat dans le VII. de ſa I. Epitre au Corinthiens; mais il n'en fait pas à deux fois, il avoue que St. Paul eſt „ allé trop loin. Moyſe, dit-il, permettoit „ aux hommes de changer de femmes „ quand il leur plaiſoit, St. Paul voudroit „ que tout le monde reſtat dans le Célibat „ comme lui . . . Quand N. S. eſt ve- „ nu il a aboli la morale de Moyſe ſur cet ar-

(9) Chap. III. pag. 33-46.

Digitized by Google

„ article, c'eſt à l'Egliſe à adoucir celle de
„ St. Paul . . . il auroit mieux fait de ſe
„ taire que de parler ainſi. Il ſemble voir
„ un jeune ſéminariſte qui s'imagine que
„ tous ceux-là ſont à plaindre qui ne ſont
„ pas comme lui uniquement livrés aux
„ choſes de dévotion . . . L'expérience le
„ fit changer de ſentiment (10)". En un mot, M. l'Abbé croit que l'Apôtre n'en ſavoit pas autant que lui ſur la matière, mais il convient qu'il avoit l'eſprit bien fait & qu'on l'auroit aiſément ramené. *Si nous avions*, dit-il, *une conférence avec St. Paul nous ſommes ſurs qu'il tomberoit d'accord avec nous* d'avoir *parlé d'une maniere un peu trop forte & trop générale* (11).

Ou nous nous trompons fort, ou l'on conclura de ces derniers traits que la fureur du Mariage eſt une maladie bien dangereuſe & que, ſi elle altère le ſang, elle ne traite pas mieux la cervelle. Quelles objections auſſi que celles qu'on fait, & le moyen de ne pas perdre patience au milieu de tant de contradictions? On objecte entr'autres que, ſi l'on accordoit la permiſſion de ſe marier à ceux que le célibat fait gémir, il faudroit auſſi accorder la permiſſion de ſe démarier aux gens qui ſont dégoutés du mariage, & qu'ainſi tout conſidéré le meilleur eſt de n'accorder de grace à perſonne.

A ces

(10) Chap. IV. pag. 47-83
(11) pag. 54.

Digitized by Google

A ces mots M. DES FORGES se fâche. „ Voi-
„ là, répond-il, une des plus sottes objections
„ qu'on puisse faire. Car le mariage est
„ conforme à la nature, au lieu que le
„ célibat y est contraire . . . Tous ceux
„ qui se dégoûtent du mariage, leur dégoût
„ ne peut venir que d'une affection vicieu-
„ se, comme de concevoir de la passion
„ pour une autre que pour sa moitié, ou
„ de ne vouloir point être exposés aux
„ douleurs & aux dangers que Dieu a at-
„ tachés à la grossesse ou à l'accouchement;
„ ou de ne vouloir pas avoir d'enfans pour
„ n'avoir pas la peine de les élever, ou
„ d'avoir eu le jugement perverti par cer-
„ tains fanatiques qui exaltent continuel-
„ lement le prétendu bonheur du célibat
„ pour dégoûter tout le Monde du Maria-
„ ge " (12). Pour lui il ne trouve rien de si admirable qu'un sacrement qui rend permis & honnête ce qui sans lui seroit criminel. „ O Sacrement, dit-il, que tu
„ es merveilleux ! Qui ne s'écriera que
„ Dieu est admirable en ses œuvres! . . .
„ C'est du mariage des Evêques & des
„ Prêtres qu'Isaie a prédit *Le Loup & l'ag-*
„ *neau paîtront ensemble* &c. & cette pré-
„ diction est si claire qu'on ne peut s'y
„ méprendre.

„ Mais, replique-t-on, si une femme de-
„ vient malade que fera alors son mari qui

(12) pag. 77.

„ qui a toutes les peines du monde à s'en
„ passer? Il faudra donc qu'il mène pen-
„ dant ce tems-là une vie criminelle"? Cette objection, qui est de notre Abbé, le met en train de traiter des questions bien délicates. Il entre dans des détails qui annoncent en lui plus de lumières sur le mariage & plus de vocation pour ce lien que n'en ont bien des hommes mariés. Il fait part aux Lecteurs des confidences que quelques femmes lui ont faites. Il donne aux Maris des préceptes que des Moines seuls pourroient remplir. Il sonde les Confesseurs & les Théologiens trop scrupuleux & il ne craint pas de dire qu'on devroit „ con-
„ damner la plupart des livres de morale
„ concernant le Mariage tant les Auteurs
„ y ont inséré de sottises & d'impertinen-
„ ces. En les faisant bruler on ne trou-
„ bleroit plus la conscience des gens ma-
„ riés à qui l'on fait des crimes où il n'y
„ a pas l'ombre du mal". (13) Tout ce chapitre qui est le V. est des plus scabreux. Jamais peut-être on n'avoit porté les éloges & en même tems les droits du mariage si haut.

Notre Abbé revient dans le Chapitre VI. aux objections qu'on emprunte de St. Paul pour défendre le mariage aux Prêtres. Selon lui l'Apôtre a mal raisonné. Il le gronde de la bonne manière; mais il faut tout di-

(13) pag. 113.

dire, il n'épargne pas non plus les Prêtres & les Evêques de sa connoissance. Ses réponses à la plus part des objections se font à leur dépens. A son avis ils seroient les meilleurs maris du monde. „ La nécessité „ où ils sont de se conserver purs & sans „ tache, les rendant contens & fideles, „ leurs épouses en seroient encore plus é- „ prises d'amour pour ces fideles époux. „ Ah Ciel, s'écrie-t-il, la belle union! Les „ Dames préféreroient les Evêques & les „ Cardinaux à tout autre, & certes les „ misérables, les pauvres, les affligés de „ leurs diocèses en seroient bien mieux, „ ainsi qu'il est dit Prov. XXX, 11, 12, „ 20, 23, 26. (14).

Le Chapitre VII. est intitulé, *Belles réfutations de quelques vieilles objections que les partisans du Célibat ont tirées à tort & à travers de l'Ancien Testament.* Nous ne saurions dire d'où vient que le titre de ce chapitre n'a pas été placé dix ou douze pages plus haut. L'Auteur y parle de David, de Salomon, de Samson, & de plusieurs autres à commencer par Adam. Peut-être sera-t-on surpris qu'il ne dise rien de Job.

Ces détails aigrissent tellement M. DES FORGES contre les commentateurs qu'il ne sauroit s'en taire. Le VIII. Chapitre est tout consacré à exhaler ses plaintes particulièrement

(14) pag. 151.

ment contre le P. *Don Calmet* & feu M. l'Archevêque *Languet*. A la vérité il prie modeſtement ceux de ſes Lecteurs qui ont la tête remplie des matières matrimoniales de ſauter ce Chapitre de Critique. Mais ils auroient tort de l'en croire. Outre les diſcuſſions originales qu'on y trouve touchant la préférence infinie que la Vulgate mérite ſur le texte Hebreu; l'Auteur y donne d'admirables échantillons de la bonne manière d'interpréter l'Ecriture. Il y explique le Pſeaume XXVIII & ce qu'il y a de plus profond encore, il y donne une nouvelle clef des chap. VI. & VIII. de l'Apocalypſe. Tout y eſt moral ſelon lui. Le Cheval blanc du premier ſceau figure l'orgueil, le cheval roux du ſecond figure l'envie; le cheval noir du troiſième l'avarice; le cheval pâle du quatrième la gourmandiſe. Le cinquième ſceau figure la colère; le ſixième la luxure, & le ſeptième la pareſſe. Ces ſept pechés capitaux, l'Auteur les retrouve au XIII. de l'Apocalypſe, & ſur ce qui y eſt dit que la *bouche* de la Bête eſt *ſemblable à celle d'un Lion*, il revient preſque à ſon ſujet en obſervant que cela fait voir qu'il ne faut pas ſe fier à la mine du monde tant elle eſt trompeuſe, ce qu'il rapporte ſpécialement à ces fanatiques qui exhortent tout le monde à renoncer au mariage, comme ſi le mariage étoit une terre qui dévore ſes habitans, pendant qu'au contraire la femme

Digitized by Google

eſt toute la conſolation de l'homme, & l'homme celle de la femme, comme Elkana le témoignoit à la mere de Samuel qu'il aimoit ſi tendrement.

D'Elkana à St. Jerome le paſſage n'eſt pas bien ſenſible, cependant ce dernier vient immédiatement après & commence le *ſecond Tome* de l'ouvrage que nous analyſons. Ce Saint n'a point l'avantage de plaire à l'Auteur. Il a écrit entr'autres certaine lettre à une jeune veuve nommée *Ageruchie* pour l'exhorter au Célibat ce qui choque ſouverainement notre Abbé. Il accuſe St. Jerome d'y tordre l'Ecriture Sainte, d'y dire des fauſſetés, d'y abuſer de la ſimplicité d'*Ageruchie*, d'y raiſonner de travers, d'y imiter un méchant plaideur qui a recours à toute ſorte de déguiſemens & d'artifices pour gagner ſa cauſe, & peut-être tout cela n'eſt-il que trop vrai pour l'honneur de ce Pere.

Diſons pourtant la choſe comme elle eſt, il le traite un peu rudement. A l'entendre St. Jerome n'ayant jamais fait de miracles, & n'ayant jamais été canoniſé, il ne lui convenoit pas de prendre les choſes ſur un ſi haut ton. „ Si j'euſſe été ſon confeſſeur, dit-il, je lui aurois conſeillé de „ ſe marier puiſqu'il étoit continuellement „ en proye à toutes ſortes de deſirs des„ honnêtes. . . . . malgré ſes jeûnes & ſes „ prieres. Si cependant il eut voulu faire

„ à ſa tête... car rien n'eſt plus obſtiné „ qu'un cerveau échauffé, du moins je lui „ aurois conſeillé de ne pas faire venir de- „ meurer avec lui dans l'étable de Bethléem „ une bande de jeunes filles & de jeunes „ veuves (15) ". Ici M. l'Abbé paroit un peu ſoupçonneux, il prend la liberté de gloſer ſur le commerce d'érudition & d'amitié que le vénérable Pere de l'Egliſe entretenoit avec Ste. Paule & avec ſa fille Euſtachium; il lui reproche des lettres trop libres à la fille & une trop longue cohabitation avec la mère dans la grotte de Bethléem — Il ſoutient, que „ la bienſéance vouloit qu'il laiſſât toutes „ ces dévotes à Rome ou qu'il les plaçat „ dans une autre ſolitude que la ſienne, „ ſoit pour ne point ſcandaliſer, ſoit auſſi „ pour ne pas enflamer encore davantage „ en lui les mauvais deſirs qui le tour- „ mentoient; en un mot ſa proſe revient „ à ces vers ".

Veiller, prier, jeuner, porter la haire
Qu'eſt-cela? Moins que rien tous le font,
Mais d'être ſeul tout auprès d'une belle
Sans la toucher il n'eſt victoire telle.

Et l'on voit fort bien qu'il ne conſeilleroit à perſonne de ſe donner des airs de ſainteté là-deſſus. Déja M. DES FORGES avoit fu-

(15) Tom. II, pag. 39.

Digitized by Google

furieusement relancé *St. Augustin* sur la matière (16). On n'en sera pas surpris quand on se rappellera dans quels termes il a osé s'élever contre St. Paul.

Ici de nouveau il consacre deux longs Chapitres (c'est le X. & le XI.) à éclaircir comme il le croit deux passages de cet Apôtre, l'un où il dit qu'*il faut que l'Evêque soit époux d'une seule femme*, l'autre où il enseigne, qu'on *sera plus heureux dans le célibat que dans le Mariage*. Sur ce dernier article St. Paul n'a selon lui donné que de simples conseils, encore s'en est il rétracté.

Mais, dit-on, le Concile de Trente est formel sur la matière, & l'on ne peut ignorer que dans le canon X. de la XXIV. session, il dénonce anathême à quiconque ose soutenir, *qu'il n'est pas meilleur & plus heureux de rester dans la virginité ou le célibat que d'être marié*.

A ceci notre Auteur fait des réponses qui sentent furieusement le fagot. Non content de remarquer que ce Canon très-partial ne dit pas l'exacte vérité puisqu'il y a „ tant de gens qui ne peuvent ni dormir „ ni boire ni manger, mais qui maigrissent „ tous les jours jusqu'à ce qu'ils ayent une „ épouse, au lieu que si tôt qu'ils en ont „ une ils sont contens comme des rois, „ dorment, boivent, mangent, & ont l'es-

„ prit

(16) Tom. I. pag. 108. 109.

Digitized by Google

„ prit tranquille, paisible, & satisfait (17)". Non content, dis-je, de cette remarque, il est assez hardi pour ajouter que le Concile de Trente n'eut aucune des qualités essentielles à un Concile Oecuménique: 1. il n'a point été général puisque de neuf mille Evêques Catholiques il ne s'y en est trouvé que deux cent soixante; 2. il n'a nullement été convoqué au nom du Seigneur & par le principal motif „ de la gloire „ de Dieu, mais par des motifs d'interêt, & „ d'ambition, & par des vues humaines, „ comme on peut le voir dans la bulle de „ convocation (18)". Enfin les Canons de ce Concile n'existent nulle part fidelement imprimés tels qu'ils avoient été prononcés. „ Ce qu'on donne, dit l'Abbé DES „ FORGES, pour le *Concile de Trente* dans les „ Séminaires est plustôt l'ouvrage de quel- „ ques Cardinaux qui y ont ajouté, re- „ tranché, changé, beaucoup de choses... „ *Bellarmin* composa un Concile de Tren- „ te de sa façon. *Augustin Barbosa* en fit „ de même — URBAIN VIII. défendit „ d'ajouter foi aux dispositions & explica- „ tions avec lesquelles les Papes PIE IV, „ GREGOIRE XIII. & SIXTE V. l'avoient „ fait imprimer. Lui-même le fit imprimer „ avec d'autres explications... & comman- „ da à tout le monde de n'en point recevoir „ d'au-

(17) pag. 113--115.
(18) pag. 123.

Digitized by Google

„ d'autre. Malgré cela l'Abbé *Chiflet*, qui „ vivoit 75 ans après cette assemblée s'oc- „ cupa à mettre au jour un autre Concile „ de Trente le mieux qu'il lui fut possible „ sur des mémoires qu'il reçut de la Cour „ de Rome, & c'est celui maintenant qui „ prevaut par-tout (19) ".

Ces discussions mènent insensiblement notre Auteur dans de terribles détails sur les usurpations des Papes & sur l'abus qu'ils ont fait de leur Autorité, au mépris de la Religion & de la Parole de Dieu. Dans un mouvement de colère il parle d'eux comme faisoit l'Evêque d'Auxerre l'illustre Mr. *de Chailus*, il les traite d'*Ante-Christs* (20).

Mais rien ne l'échauffe davantage que l'usurpation du droit de permettre des confesseurs, qu'il soutient appartenir aux simples Prêtres comme aux Evêques & aux Papes... Il regarde sur-tout ces *cas réservés*, qui rendent les Papes seuls juges de tant de délits prétendus ou réels, comme la tyrannie la plus insuportable. Aux raisons il ajoute des faits. Il veut qu'on sente que tout cela n'a été imaginé que pour élever principalement l'empire Monachal & par là celui du Chef. „ Il arriva, dit-il, il y a „ quelques années qu'un Magistrat de la „ Ville de Trente donna une tape à un „ Moine qui l'avoit piqué de paroles. . . . „ Quand

(19) pag. 125 & suiv.
(20) pag. 138.

Digitized by Google

„ Quand il s'en confessa son Curé lui ré-
„ pondit que c'étoit réservé au Pape, &
„ que le Pape seul pouvoit l'en absou-
„ dre .... Arrivé à Rome on lui dit
„ que le Pape ne confessoit personne à
„ cause de son extrême vieillesse. Il fallut
„ se confesser à un Pénitencier ". Après sa confession il osa raisonner. „ Mais à
„ Rome, ajoûte l'Abbé trop ingenu, on ne
„ parle pas ainsi impunément. Il est dé-
„ fendu d'y faire usage de sa raison. Il y
„ faut tout adorer en silence. Il fut mis
„ à l'Inquisition & condamné à être pen-
„ du (21)".

La Vérité est que cette façon de lier & de délier n'est pas autrement Evangelique, mais c'est-là précisement où notre pauvre Auteur en veut venir comme on le voit enfin sous une abondance inexprimable de réflexions étrangères au sujet, dans son Chapitre XII. & dernier.

Expirant sous le poids d'une austère vertu & ne voulant pas se procurer les consolations du mariage contre les règles, ses yeux mourans s'élèvent vers la ville assise sur les sept Montagnes. Il croit CLEMENT XIII. assez charitable pour pouvoir accorder aux Prêtres, qui ont le malheur de brûler, la permission d'associer le Sacrement du Mariage au Sacrement de l'Ordre, ou du moins la liberté de cesser d'être de mauvais

(21) pag. 168.

Digitized by Google

vais Prêtres pour devenir de bons maris; „ si cependant, dit-il, il arrivoit contre „ toute justice & toute humanité & contre notre espérance que le Pape témoignat une dureté extrême & se rendît inexorable à nos justes clameurs; Eh bien „ que faudra-t-il faire? Faudra-t-il s'ôter „ la vie? Faudra-t-il se livrer à la rage, au „ désespoir? Non, non, peuples Chrétiens... „ Dieu nous a donné une raison pour guider nos pas, pourquoi ne pas profiter de „ ses lumières? " (22)

Et que conseille-t-elle cette raison en pareilles circonstances? Selon notre Auteur elle conseille que les Evêques permettent si le Pape refuse, puisque J. C. leur a donné comme à lui le pouvoir des Clefs. Sa puissance ne lui ayant pas été accordée pour détruire mais pour édifier, il est tout simple que, comme il n'est que le premier „ entre ses égaux, s'il ne veut pas accorder „ une fille Chrétienne à ceux qui la lui demandent pour pouvoir mieux vivre, les „ autres Pasteurs de l'Eglise y apportent „ le remède convenable (23) ".

La chose est facile. Un saint Zèle & de grands besoins suggèrent à M. DES FORGES un arrangement là-dessus qu'il communique au public. Il voudroit que la France eût un Patriarche qui donnat gratis aux Prêtres

(22) pag. 202.
(23) pag. 234.

Digitized by Google

tres, dont le tempérament indocile ne se plie pas aux loix austères de la continence, la permission d'être Prêtres à la Grecque, bien & duement mariés. Et pourquoi aimeroit-on mieux laisser souffrir tant d'honnêtes Ecclésiastiques que de prendre ce parti? *L'âne sauvage*, ce sont des paroles du Livre de Job (24) dont la traduction est de la Vulgate & l'application de notre Auteur, *l'âne sauvage rugiroit-il s'il avoit de l'herbe? le bœuf mugiroit-il s'il étoit devant un auge plein de fourage?* (25).

Persuadé qu'au contraire les Prêtres, s'ils avoient le bonheur d'être mariés, iroient de force en force, le triste & fervent Abbé finit son Livre en répandant son cœur aux pieds du St. Pere. Il conjure CLEMENT XIII. de la manière la plus pressante de ne pas réduire tant d'Ecclésiastiques au désespoir, mais de se souvenir d'avoir pitié afin qu'on célèbre sa miséricorde. Cette *Epitre* au Pape achevée, il adresse aux Evêques de France une *Remontrance* des plus humbles *pour les porter à la compassion & à rendre Justice* (26). Il leur met devant les yeux leurs propres besoins, leur dignité, leur pouvoir, leur gloire; il les conjure de se défier d'une certaine secte de religieux qui ne cherchent qu'a les gouverner; il leur promet l'appui des gens de bien, des Parlemens, des Cours sou-

(24) Job VI. 5.
(25) pag. 240.
(26) Psc. LXXXIII. 8 selon la Vulgate.

Digitized by Google

souveraines, du Roi lui-même, & déjà dans cette assurance, il avoit commencé son Ouvrage en s'adressant à ces respectables corps, & en dédiant son travail à l'Auguste Monarque dont la douceur & l'équité font le bonheur de la France.

„ Dans notre Royaume, lui disoit-il, il „ ne seroit pas possible de nombrer tous „ ceux & celles à qui les vœux & la Loi „ du Célibat sont... funestes. Hélas! la „ rage & le désespoir en a porté une infinité à se donner la mort de leurs propres „ mains, plusieurs se sont précipités dans „ des abymes, plusieurs se sont percés le „ sein, plusieurs se sont attachés à un „ lien funeste pour y finir leur misérable „ vie &c. la douleur & le regret de voir „ qu'on les prive de ce qu'il y a de plus „ agréable, de plus naturel, de plus avantageux à l'humanité, les ont fait agir contre toute humanité. Ah! Grand Roi.... „ Votre clemence nous laisseroit-elle toujours en proye aux desirs brulans qui „ nous tourmentent sans aucun fruit? Hélas! la mort est préférable à une vie si „ triste! — Nous nous prosternons aux pieds „ de Votre Majesté la suppliant qu'il soit permis.. aux Evêques & aux Prêtres d'épouser „ une fille Chrétienne afin que leur fragilité „ soit garantie des dangers où le Célibat les „ expose sans cesse... C'est le plus grand bien „ que vous puissiez faire à votre Clergé. „ Une si grande faveur nous animera tous „ de

„ de la plus vive reconnoiſſance ".

Telle eſt en grande partie le contenu de la dédicace de l'Ouvrage qui vient de nous occuper & peut-être trop longuement. Rarement nous arrivera-t-il d'entretenir nos Lecteurs d'un Livre auſſi ſingulier, & d'autant plus digne de la ſuppreſſion, qui l'a fait diſparoître, qu'au milieu de tant de naïvetés extravagantes & d'écarts injurieux à l'autorité ſacrée des Saintes Ecritures, il eſt tout rempli de ces vérités qu'on ne dit jamais impunément.

ARTICLE DOUZIEME.

Lettre à Meſſieurs les Auteurs de la Bibliotheque des Sciences, & des Beaux-Arts, à l'occaſion de la Comète, qui a été obſervée aux mois de Mars, d'Avril & May.

MESSIEURS,

IL ne ſera peut-être pas déſagréable à quelques uns de Vos Lecteurs, qui n'aiment pas les détails des ſpéculations Aſtronomiques, de lire une courte expoſition, de tout ce que le Phenomène memorable, obſervé pendant les trois derniers mois, offre

fre d'utile, de curieux & de merveilleux aux Amateurs des Sciences. Je tâcherai, Messieurs, de me tre c tte matière à la portée de tous les lecteurs. Nous voyons enfin la prophétie de *Senéque* parfaitement accomplie. Cet ingénieux Philosophe a déja soupçonné, qu'il viendroit un tems, où on dévoileroit tout ce qui regarde le mouvement des Comètes. Le savant M. *Clairaut* a prédit à trois semaines près le retour de la Comète de 1682. Il a surmonté avec un intrépidité admirable les énormes difficultés qui se rencontrent dans les Calculs de cette espèce. C'est dommage qu'un si excellent ouvrage ne puisse être apprécié que du peu de personnes qui ont eu assez de courage pour pénétrer jusqu'aux hautes régions des Mathématiques, terres inaccessibles au petit peuple des Géomètres qui passent leur vie à chercher la pierre Philosophale dans Apollonius & Euclide.

Odi profanum Vulgus & arceo.

S'il est vrai que l'histoire du progrès des sciences nous instruit mieux des facultés de notre ame, que le jargon inintelligible des Métaphysiciens; il est certain, qu'une histoire des progrès que les Astronomes ont fait successivement dans la Connoissance des Comètes, nous feroit voir au plus clair comment l'esprit humain passe imperceptible-

Digitized by Google

blement d'un principe à l'autre, & comment en s'éloignant de ſes premières Erreurs, il s'approche de la Vérité. Depuis *Ariſtote* juſqu'à *Tycho Brahé*, les Savans comptoient les Comètes au nombre des Météores. Quoique *Nicephorus Gregoras* dans l'année 1337. & *Regiomontanus* dans l'année 1472. ayent obſervé avec aſſez d'exactitude deux Comètes; cependant ils n'y firent pas toute l'attention requiſe, croyant voir des Amas de Vapeurs. *Tycho Brahé* ayant remarqué, que la Comète de 1557. n'avoit aucune parallaxe ſenſible, en conclut, qu'elle devroit être au-delà de la lune; le Réformateur de l'Aſtronomie le grand *Kepler* avoit découvert par beaucoup de tentatives deux Loix, auxquelles les planètes ſont aſſujetties dans leurs mouvemens. Il appliqua apparemment ces deux loix, nommées les *Analogies de Kepler*, aux Comètes; puiſqu'il *a avancé que les Comètes faiſoient leurs révolutions dans les Cieux, & qu'elles parcouroient des Eſpaces preſque rectilignes.* *Hévélius* entrevit déjà que l'Hypothèſe des mouvemens rectilignes ne conduiroit pas à la véritable théorie des Comètes.

L'Année 1680. fut le triomphe de l'Aſtronomie. Une énorme Comète parut & *Newton* ouvrit ſa brillante carrière. *Newton* le plus grand des Geomètres appliqua ſa théorie preſque achevée aux Comètes. Il ſup-

Digitized by Google

ſuppoſa que les Comètes décrivoient des Ellipſes extrêmement excentriques, qui different très-peu des Paraboles, & les Obſervations des Comètes de 1680 & de 1682 s'accordèrent parfaitement bien avec les calculs. Le fameux *Halley* a calculé les Orbites de vingt-ſept Comètes ſelon la Théorie de Newton, & ces calculs confirment les principes de Newton. On fut alors pleinement convaincu que les comètes étoient des Aſtres comme les planètes, & qu'elles appartiennent au ſiſtême ſolaire. Il reſta à determiner le tems périodique des Comètes.

Pour s'aſſurer qu'un Aſtre eſt à ſon retour, il faut prouver que l'inclinaiſon de ſon Orbite à l'écliptique & le lieu du nœud, c'eſt-à-dire l'endroit, où ſon orbite coupe l'écliptique &c. reſtent les mêmes à chaque révolution; ou s'ils ont changé, il en faut ſcavoir aſſigner les inégalités. Comparant à cet égard les Orbites des Comètes juſqu'ici calculées, on verra que les mouvemens des Comètes de 1531, 1607, 1682 ont beaucoup d'analogie.

Le lieu de leurs nœuds aſcendans eſt à 1ˢ19°25′, 1ˢ20°21′ & 1ˢ21°16′30″ — l'inclinaiſon de leurs orbites eſt de 17°56′, 17°2′, 17°56′ On peut bien attribuer en partie la différence, qui ſe trouve entre les Elémens des Orbites, aux obſervations peu exactes qu'on a faites ſur les Comètes de

1531 & 1607. On remarquera encore, que les intervalles entre les tems d'apparitions de ces trois comètes étoient à peu près égaux, ce qui confirma les Astronomes dans leur sentiment, que c'étoit absolument la même Comète, dont on avoit observé trois révolutions périodiques. Il étoit aisé de rendre compte, pourquoi la Comète avoit achevé dans des tems inégaux sa route, après que Newton avoit établi son excellente Théorie des actions mutuelles des planètes, nommées attractions, & qu'il avoit appliqué ses principes avec un succès merveilleux au mouvement de la Lune, qui est sujet à tant de variations. La lune étant attirée par la terre & par le soleil, subit des changemens dans sa course, analogues à ceux qui peuvent arriver aux Comètes. Comme cette matière fait le principal sujet de ma Lettre je l'expliquerai aussi simplement qu'il me sera possible.

Kepler a établi deux loix que les planètes suivent dans leurs mouvemens.

1e. Les planètes décrivent autour du soleil des Aires ou des secteurs, proportionnels aux tems, c'est-à-dire, que si les aires des secteurs sont entr'eux comme 1. 2. 3, les Arcs des secteurs seront parcourus dans des tems, qui sont comme les nombres 1. 2. 3.

2e. Les Quarrés des tems des révolutions pério-

Digitized by Google

périodiques ſont en raiſon cubique des diſtances moyennes, c'eſt-à-dire des demi-grands axes des Orbites.

Newton a démontré les deux principes que *Kepler* avoit découverts par induction. Newton tira un ſi grand avantage des Analogies de Kepler, qu'il a élevé là deſſus ſon excellente Théorie de Gravité, qui ſert de fondement à l'Aſtronomie Phyſique & Mathématique. Il a déduit des Analogies de *Kepler* entre tant de belles propoſitions les principes ſuivans.

1°. Que la force centripète d'un corps qui décrit des aires proportionnelles aux tems, eſt toujours dirigée vers un même point.

2°. Que la Gravité des Corps décroit en raiſon quarrée des diſtances.

3°. Que tous les Corps qui ſuivent les deux dernières loix dans leurs mouvemens décrivent une des ſections coniques, où la gravité eſt dirigée vers le foyer.

4°. Enfin les obſervations ont confirmé que les planètes ſe meuvent dans des Ellipſes autour du ſoleil, qui eſt le foyer commun des Orbes Elliptiques des planètes. Mais tous les principes que nous venons d'indiquer ne ſont appliquables qu'au mouvement d'une planète, qui eſt attirée par un ſeul Corps. Comme Mars, Venus, & Mercure qui n'ont d'autre tendance que vers le ſoleil.

Digitized by Google

Les loix des mouvemens des planètes changent, lorſque le corps en mouvement eſt attiré par deux ou pluſieurs corps. C'eſt de là que le fameux *Problême des trois Corps* tire ſon Origine. Ce problême eſt le comble des recherches mathématiques. Newton a ébauché la ſolution de cette importante queſtion & peu s'en eſt fallu qu'il ne l'ait réſolue dans toute ſon étendue. Mrs. *D'Alembert*, *Clairaut*, *Euler*, ont achevé l'ouvrage de Newton.

La Lune, la Terre, & le Soleil, ſont dans le cas des trois Corps qui s'attirent l'un l'autre, de même que Jupiter, Saturne & le Soleil. Enfin *Halley* a préſumé, que l'orbite de la Comète de 1682 pourroit être conſidérablement dérangée par l'action de Jupiter. C'eſt pourquoi il a fixé le retour de cette Comète, vers la fin de l'année 1758, car elle auroit dû achever ſa révolution périodique au mois de Mars de la même année, ſi ſon mouvement n'avoit pas été rallenti par l'action de Jupiter. Ainſi parceque la Lune & la Comète de 1682 dont nous avons vu le retour, ont beaucoup d'analogie dans leurs mouvemens : j'indiquerai les inégalités que le Soleil & la Terre produiſent dans le mouvement de la Lune, pour faire mieux comprendre à mes Lecteurs, comment une Comète peut être dérangée dans ſon mouvement.

Les

Digitized by Google

Les Aſtronomes ont établi, conformément à la Théorie & aux Obſervations,

1. Que l'orbite de la Lune devient plus applatie vers le tems des nouvelles & pleines Lunes, & plus convexe vers les quadratures, c'eſt-à-dire vers le tems, où la lune va de la conjonction à l'oppoſition & de l'oppoſition à la conjonction.

2. Que la Viteſſe de la Lune diminue depuis les nouvelles & pleines Lunes, juſqu'aux quadratures, & qu'elle s'accélère depuis les quadratures juſqu'aux pleines & nouvelles Lunes.

3. Que le tems périodique de la Lune eſt plus long, lorſque la terre eſt plus proche du ſoleil, & plus court lorſque la terre s'éloigne du ſoleil.

4. Que l'excentricité de l'orbite varie à chaque inſtant.

5. Que le nœud de l'orbite ne va jamais ſelon l'ordre des ſignes.

6. Que l'inclinaiſon de l'orbite change quatre fois à chaque révolution.

7. Que la Lune fait une eſpèce de balancement d'Occident en Orient & enſuite d'Orient en Occident. Ce mouvement s'appelle *libration de la Lune.*

Tout ce que je viens de dire de la Lune nous fait clairement connoitre, quels changemens deux Corps qui attirent un troiſième, peuvent produire dans l'orbite de celui-ci. La Comète de 1682. a paſſé

Digitized by Google

bien près de Jupiter, de sorte que le mouvement de cette Comète à dû être considérablement ralenti. Car l'action d'une planète est en raison composée directe de sa masse, & inverse du quarré de sa distance, aussi la masse de Jupiter n'est pas moins grande que les masses des autres planètes prises ensemble. Mr. CLAIRAUT a recherché quels dérangemens la Comète a subi dans sa course. Il a appliqué sa méthode à la route que la Comète suivit en 1531 & 1607. Il a trouvé qu'elle s'accordoit fort bien avec les observations. Cet illustre Geomètre a déterminé le passage de la Comète par le Périhélie à peu près vers le milieu du mois d'Avril de cette année. La Comète a été Perihélique, c'est-à-dire, le plus près du Soleil vers le 14 Mars. La différence des trois semaines que la théorie & l'observation donnent, ne peut être préjudiciable à la méthode de Mr. CLAIRAUT, parcequ'il n'avoit pas encore fini ses calculs sur Saturne, qui a dû aussi agir sur la Comète.

Du reste les Observations de la Comète faites en 1682 ne sont pas fort propres pour faire des Calculs exacts. La Comète n'a été observée que quinze jours avant & dix jours après son passage par le Perihélie. Car à cause des grandes vitesses de la Comète, lorsqu'elle est proche du soleil, la courbure de son orbite doit varier beaucoup

coup dans ce tems-là, & différer par conséquent sensiblement d'une ligne droite. De sorte qu'il est surprenant, que les Calculs de Mr. CLAIRAUT n'ayent pas donné de plus grandes erreurs pour le vrai tems de l'apparition de la Comète.

Pour faire voir que la Comète en question est precisément la même que celle qui a été observée en 1682, il faut prouver qu'elle a été vue aux mêmes endroits du Ciel où on l'a prédite conformément à sa théorie. Ce n'est pas par la longueur de la queue & l'éclat de la lumière qu'il faut juger du retour d'une Comète, car cela dépend de sa proximité de la Terre & du Soleil au tems que la Comète commence à paroitre. Plusieurs Gens de Lettres ont dressé des tables des endroits où la Comète devroit être vue dans le Ciel, si elle passoit à un certain jour par le Périhélie. Mrs. *Barker* (1) *Jamar*, *Klinkenberg* ont construit de ces tables. Le dernier a trouvé, supposant le tems du Périhélie pour le 16 Mars, que la Comète devoit avoir le 5 Mai une longitude de $5^s\ 12^o\ 55'$ avec une latitude australe de $23^o\ 55'$. Le quinze Mai la longitude seroit de $5^s\ 7^o\ 0'$ & la latitude de $15^o\ 55'$ le 25 Mai longitude de $5^s 6^o 35'$

(1) *An Account of the Discoveries concerning Comets. London* 1757.

Digitized by Google

5ᵗ 6°35′ & la latitude auſtrale de 13° 30′. (*)

La Comète devroit reparoître dans nos régions le 5 Mai dans la Conſtellation de l'*Hydre* vers le Sud-Weſt. Il paroit par là 1. *Que la Comète va contre la ſuite des ſignes.* 2. *Qu'elle a une latitude auſtrale décroiſſante*; Mr. *Dunn* a fait à Londres les Obſervations ſuivantes dans le mois de Mai.

Jours	Aſcenſion droite.	Déclinaiſon auſtrale.
1	159°55′	25°30′
2	158°22′	22°0′
3	157°14′	20°3°
4	156°22′	18°16′
5	155°40′	15°54′
6	155°27′	14°9′
7	155°20′	12°22′
11	154°10′	8°58′
12	154°5′	8°30′
13	154°0′	8°0′
14	153°55′	7°35′
15	153°51′	7°5′
16	153°48′	6°35′

J'ai déduit de ces Obſervations que les Longitu-

(*) *Verhandelingen der Maatſchappy der Weetenſchappen te Haerlem.* Tome ſecond pag. 290.

Digitized by Google

tudes étoient de 5°15°24′40″, 5°14°34′12″, 5°13°45′43″ pour le 5. 6 & 7 Mai, & les latitudes auſtrales étoient 23°15′30″, 21°42′14″, 20°14′28″. On voit par-là que la *Comète va contre l'ordre des ſignes & qu'elle a une Latitude Auſtrale décroiſſante, qu'elle a commencé à reparoitre au commencement du mois de Mai dans la même Conſtellation où on avoit prédit ſon cours.* Il n'eſt donc plus douteux qu'elle ne ſoit la Comète dont les Aſtronomes ont tant deſiré le retour.

J'ai eu le plaiſir d'obſerver avec Mr. *Klinkenberg*, la Comète qu'il a découverte le 30. Avril le ſoir à 8 heures & trois quart. Mais n'étant pourvus que d'un téleſcope de 14 pouces, nous ne la pouvions obſerver que très-cavaliérement. La Comète me parut être environnée d'une chevelure mal déterminée, dont le diamètre pouvoit être de 30′. La Chevelure étoit plus pâle & plus courte vers le Sud que vers l'Eſt, auſſi la Chevelure étoit plus éparſe vers ce coté-là, où elle ſembloit ſe terminer par une petite queue. La Lumière de la Comète s'affoibliſſoit conſidérablement vers le 5. Mai, le clair de Lune empêchoit beaucoup qu'on ne put bien voir la Comète. Mr. *Klinkenberg* a obſervé la Comète auſſi bien qu'il ſe peut faire avec une Arbaleſtrille (Graad-boog) & un Téleſcope; Il l'a comparée avec pluſieurs

Etoiles. Son juſte coup d'œil & ſon exacte connoiſſance du Ciel étoilé l'ont mis en état de corriger & de rectifier ſes Obſervations autant qu'il a été poſſible.

Jours	Longitude	Latitude auſtrale.
1i 9h52m	5s22028′	31°12′
2i10h30m	5s19°18′	28°31′
3i 9h48m	5s16°45′	26° 6′
9i 9h24m	5s10°38′	19°47′
14i 9h57m	5s 8°33′	17° 9′
16i 9h51m	5s 8° 2′	16°21′
19i10h12m	5s 7°36′	15°28′
21i 9h55m	5s 7°32′	15° 5′

Voilà les Obſervations que Mr. *Klinkenberg* m'a communiquées, il croit avoit fait les Obſervations depuis le 14 juſqu'au 21 avec beaucoup d'exactitude. Il ne pouvoit voir le 19 la Comète que par le Téleſcope quoiqu'il ait la vue excellente. Depuis le 21 il ne l'a pas pû découvrir.

Parmi les Obſervations qui ont été faites dans ce Pays, celles que le ſavant Profeſſeur LULOFFS a faites à Leide meriteront préférablement d'être employées par les Aſtronomes. On ne peut attendre que d'excellentes Obſervations d'un auſſi habile Homme. Etant obligé de borner mes Etudes Aſtronomiques aux ſimples ſpécula-

tions,

Digitized by Google

tions, je me ſuis propoſé de comparer le mouvement de la Comète dans ſa révolution, qu'elle a recommencée, avec l'orbite qu'elle vient de parcourir; ce qui me donnera lieu d'examiner la plûpart des méthodes pour calculer les Orbites des Comètes. Si j'étois aſſez heureux de trouver les reſſources néceſſaires pour achever un Ouvrage d'une ſi longue haleine, je ferois de nouvelles recherches ſur la grande Comète de 1680. & ſur celle de 1729. qui ſe doit mouvoir dans une Hyperbole ſelon M. *Bouguer*.

J'ai l'honneur d'être avec la conſidération la plus diſtinguée,

MESSIEURS,

Votre très-humble
& très-obéiſſant Serviteur

HENNERT.

A la Haye le
1. *Juin* 1759.

ARTI-

Digitized by Google

ARTICLE TREIZIEME.

MEMOIRES *concernant* CHRISTINE *Reine de Suede, pour servir d'éclaircissement à l'Histoire de son Règne & principalement de sa vie privée & aux Evénemens de l'Histoire de son tems Civile & Littéraire: contenant entre autres un ouvrage de cette savante Princesse sur sa propre vie. De même qu'une courte narration de ce qui s'est passé depuis la mort de* GUSTAVE ADOLPHE *son Père, jusqu'au tems qu'elle résigna la couronne: comme aussi un Abrégé de l'Histoire de son propre Règne composé par ses ordres & accompagné de ses remarques; ses négociations, son commerce de Lettres, ses instructions données à ses Ministres depuis l'an* 1657. *jusqu'à sa mort, &c.* Le III. Tome, à Amsterdam & à Leipsick chez *Schreuder & Mortier*, in 4. pagg. 523.

LA Reine CHRISTINE étoit un véritable phénomène & par la grandeur de ses

Digitized by Google

ſes talens & par la ſingularité de ſon caractère. Son ſiècle, illuſtré par de grands événemens des quels elle ne fut pas une ſimple ſpectatrice, étoit auſſi par excellence le ſiècle des Littérateurs auxquels elle accorda une protection diſtinguée. Tout cela fait comprendre ſans peine que le ſavant & laborieux Auteur qui continue à jetter de nouvelles lumières ſur l'Hiſtoire de cette grande Princeſſe, & celle de ſon tems dans ce III. Tome de ſes Mémoires, mérite l'approbation & la reconnoiſſance du Public. On s'eſt plaint, il eſt vrai, de la groſſeur de cet ouvrage. Trois volumes in 4. qui doivent être ſuivis d'un Quatrième, ont effrayé les uns & rebuté les autres; mais ſi l'on conſidère la vaſte étendue du plan qu'a embraſſé M. ARCKENHOLTZ, ces plaintes toutes ſpécieuſes qu'elles puiſſent paroître tomberont en grande partie. Ce n'eſt pas ſeulement l'hiſtoire de Chriſtine, c'eſt l'hiſtoire de ſon ſiècle, c'eſt auſſi l'hiſtoire des Lettres que notre induſtrieux Auteur ſe fait un devoir d'éclaircir. De plus, cet ouvrage nous eſt donné moins comme une Hiſtoire rédigée, que comme des Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire de l'illuſtre CHRISTINE; c'eſt une riche compilation de tous les matériaux qui peuvent entrer dans la compoſition de cette Hiſtoire, & cela ſuffit pour montrer que le mépris avec lequel un Auteur célèbre parle de

ces

Digitized by Google

ces Mémoires eſt très-mal-fondé (1).

Les Journaliſtes ſe ſont empreſſés de faire connoitre les deux premiers volumes de cet ouvrage dans le tems qu'ils parurent. (2) Celui que nous avons ſous les yeux eſt une nouvelle preuve de l'induſtrie ſavante de notre digne Auteur. Les peines qu'il s'eſt données pour ramaſſer des pièces tendantes à éclaircir l'Hiſtoire de CHRISTINE ſont incroyables, mais auſſi elles ont été compenſées par un heureux ſuccès. Les Tréſors du Vatican ſe ſont ouverts à ſes recherches par un effet de la généroſité de BENOIT XIV. & des bons offices du Cardinal *Paſſionei*. Ce qui manquoit au Vatican a été remplacé par le grand nombre des Manuſcrits de la Reine qui ſe trouvent dans la rare & belle Collection du Cardinal *Alexandre Albani*. Ce généreux Prélat accorda à M. ARKENHOLTZ la permiſſion de tirer copie de tous les papiers dans ſa collection qui pouvoient éclaircir la vie & les actions de cette grande Princeſſe; & voilà les matériaux qui forment le corps de ce ſupplément, ou III. Tome des Mémoires de CHRISTINE. La Dédicace que M. ARC-

KEN-

(1) Voyez les *Melanges de Littérature, d'Hiſtoire & de Philoſophie de* M. D'ALEMBERT, Tom. II. au commencement.

(2) Voyez la *Bibliotheque Raiſonnée*, Tom. XLVI. pag. 322. Tom. XLVII. pag. 349. & Tom. XLVIII. pag. 97.

Digitized by Google

KENHOLTZ en a fait au Cardinal qui l'a enrichi de tant de treſors littéraires fait honneur à ſa réconnoiſſance. Quand le motif de la reconnoiſſance n'auroit pas eu lieu, les lumières & le goût de l'illuſtre ALBANI auroient juſtifié notre Auteur de l'avoir choiſi pour ſon Mécène. Mais on ne voit pas que ſa qualité prétendue de Protecteur de la Nation Suédoiſe à la Cour de Rome, donnat à Monſr. ARCKENHOLTZ, qui eſt un zèlé Proteſtant, aucun titre de demander ſa protection pour ſes Mémoires.

Il étoit tout naturel de mettre à la tête des Pièces qui compoſent ce III. Volume, *La vie de la Reine Chriſtine, écrite par elle-même; Dédiée à Dieu.* La Dédicace n'eſt pas un morceau detaché, puiſque l'ouvrage entier eſt un récit epiſtolaire addreſſé par-tout à l'Etre Suprême. Il eſt auſſi trop ſingulier pour ne pas mériter que nous le faſſions connoitre par quelques endroits. On y voit d'abord avec quelle dextérité l'orgueil ſait ſe gliſſer ſous le voile de l'humilité: „ Ce ſeroit à moi, „ SEIGNEUR, une ingratitude horrible, *dit* „ *Chriſtine*, ſi je n'employois le loiſir que „ vous m'avez donné à votre gloire. Ce „ que vous êtes & ce que je ſuis m'y o- „ blige; vous êtes tout & je ne ſuis rien; „ mais je ſuis un rien que vous avez ren- „ du capable de la gloire de vous adorer &

de

„ de vous posseder. Je suis celle de toutes „ vos créatures que vous avez le plus fa- „ vorisée. Vous avez versé sur moi à „ pleines mains tout ce qui peut rendre une „ créature heureuse & glorieuse dans ce „ monde". Voici pourtant de l'autre coté quelques traits qui, autant qu'on peut se fier au cœur humain, paroissent exprimer ce que l'humilité a de plus vrai & de plus touchant. „ Vous savez, SEIGNEUR, „ que vous m'avez donné un cœur que „ rien ne peut contenter; que par une in- „ gratitude effroyable il compte pour rien „ toutes les graces dont vous m'avez com- „ blée — faites, SEIGNEUR, que les „ réflexions que je ferai sur ma vie passée „ me rempliſſent d'admiration pour vous „ & de confusion pour moi . . . . . vous „ seul savez si je me trompe dans l'opi- „ nion que j'ai que cet ouvrage n'est pas „ une production de mon amour propre, „ ni de ma vanité . . . Je n'écris pas pour „ me justifier; j'écris pour me confesser „ coupable à toute la terre comme je le „ suis à vos yeux, d'avoir cruellement ab- „ usé de toutes vos graces & bienfaits, „ de vous avoir mal servi, & de m'être „ rendu indigne de toutes vos bontés ". Ces effusions d'un cœur attristé au sentiment de ses fautes portent ce caractère de sincérité qu'on sent plus facilement qu'on ne peut l'exprimer. Aussi l'illustre Pénitente avoit-elle de quoi s'humilier profondé-

Digitized by Google

dément, si elle étoit en effet, comme elle se dépeint dans un autre endroit de cette histoire, *méfiante, soupçonneuse, ambitieuse à l'excès, colère & emportée, superbe & impatiente, méprisante & railleuse, incrédule, peu dévote, d'un tempérament ardent & impétueux qui ne lui donnoit pas moins de penchant à l'amour* (3), *qu'à l'ambition.* Voilà sans doute un assemblage de qualités dont il seroit difficile d'attribuer l'énumeration à un orgueil caché. Il est à la vérité un orgueil qui se vante quelquefois de ce qui devroit faire rougir, mais on n'en voit pas la moindre trace dans cette Histoire.

Il

(3) Pour que cet aveu ne mène pas nos Lecteurs à conclure avec certains Ecrivains François qu'en fait d'amour CHRISTINE avoit absolument franchi les bornes de l'honneur & de la vertu, il est nécessaire d'ajouter ici ce qu'elle dit quelques lignes après avoir confessé son penchant amoureux. *Vous m'avez préservé, SEIGNEUR, des malheurs où les occasions, la licence de ma condition & l'ardeur de mon tempérament m'auroient précipité. Je me serois sans doute mariée, si je n'eusse reconnu en moi la force que vous m'avez donnée de me passer des plaisirs de l'amour . . . Je savois qu'une fille qui a dessein de se divertir a besoin d'un mari, & si j'eusse senti en moi quelque foiblesse, j'aurois fait comme tant d'autres me marier pour me divertir & je n'aurois pas eu cette invincible aversion (dont j'ai donné tant d'éclatantes marques) pour le mariage, s'il m'eut été nécessaire.*

Digitized by Google

Il s'en faut pourtant de beaucoup que CHRISTINE ne se représente toujours en laid, & elle auroit tort de l'affecter; mais c'est du coté de l'esprit qu'elle se loue principalement. Son goût pour les sciences étoit extrêmement vif & sa facilité à les saisir approchoit du merveilleux. „ Je savois, *dit-elle*, à l'âge de 14 ans toutes les „ langues, toutes les sciences & tous les „ exercices dont on voulut m'instruire... „ J'étois assidue. J'aimois les beaux livres. Je les lisois avec plaisir. J'avois „ un desir insatiable de tout savoir. J'étois capable de tout. J'entendois tout „ sans peine". Elle apprit en effet les Langues Allemande, Françoise, Italienne & Espagnole sans maitre, & à l'âge de 18 ans elle sut lire Thucidyde & Polybe sans le secours d'une traduction. L'envie même doit reconnoitre la supériorité de son esprit & l'étendue de ses lumières. Aussi notre Héroine étale-t-elle avec complaisance dans cette Histoire la variété de ses talens, & toutes les qualités de cet esprit mâle, profond, & actif qui l'élevoit infiniment au dessus du caractère & des occupations de son sexe. Elle dit moins de son cœur, mais elle en dit du bien, malgré le hideux portrait qu'elle en avoit fait auparavant, & que nous avons déja rapporté. „ Mon cœur, *dit-elle*, fut docile. Il fut „ noble & grand dès qu'il se sentit. Vous „ y avez logé, SEIGNEUR, une ame de

„ la

„ la même trempe, à laquelle vous avez „ donné un desir insatiable pour la vérité „ & la vertu. Je ressens encore en moi-„ même aussi vifs & ardens tous ces no-„ bles & dignes sentimens, que vous aviez „ dictés au plus sage des hommes, au plus „ grand des Rois, & que sa plume ex-„ prima autrefois avec tant d'emphase". Il y a peut-être là-dedans un peu de chaleur & d'imagination. Aussi voit-on en plusieurs endroits de cette histoire une espèce d'enthousiasme qui enfle le stile, & exalte les sentimens de cette savante Princesse.

Du reste sa vie, comme nous l'avons ici de sa propre composition, n'est qu'un ouvrage imparfait dont le fil se rompt avant qu'on soit arrivé aux périodes les plus intéressans de son histoire. Il finit avec la grande jeunesse de Christine & ne nous retrace par conséquent aucun des évenemens qui ont distingué son Règne. Les III. premiers Chapitres renferment une description Géographique de la Suède, avec une histoire abrégée & généalogique de la Famille de notre Héroïne. Les IV & V roulent sur sa naissance & sur les évenemens de son enfance. Les VI. & VII sur ce qui se passa en Allemagne & en Suède après la mort de son Père GUSTAVE ADOLPHE. Le VIII & le IX ont pour objet son éducation, & voilà par où finit ce curieux morceau. Nous passerons sous silence ce qu'on y trouve de relatif à l'histoire de la Suède.

Digitized by Google

Cela eſt trop connu pour nous y arrêter; d'ailleurs comme CHRISTINE avoue qu'elle *écrit ſans livres & ſans mémoires* on ne peut pas toujours faire fond ſur l'exactitude de ſes récits. Nous nous bornerons donc à donner quelques échantillons de l'Eſprit & du Genie de cette grande Princeſſe, qui montreront avantageuſement ſa façon de penſer, & d'écrire, & le talent qu'elle avoit de pénétrer les hommes & de les peindre au naturel.

Rien ne peut faire plus d'honneur à ſa façon de penſer que ce qu'elle dit dans le Chapitre VIII. ſur l'importance de l'éducation des Princes. „ *Ceux*, dit-elle, *qui* „ ont attribué à l'éducation la force & le „ nom d'une ſeconde nature, ont ſans doute connu combien elle eſt importante à „ tous les hommes: mais celle des jeunes „ Princes l'eſt d'une manière ſi ſingulière „ que ceux qui la leur donnent mauvaiſe „ ne ſont pas moins criminels que ces monſtres qui empoiſonnent les rivières & les „ fontaines où tout le monde va puiſer l'eau. „ Un Enfant qui nait pour le throne eſt „ un bien univerſel, d'où dépend la gloire „ de l'Etat, & la félicité de tous les particuliers, ... Il eſt vrai que tous „ les ſoins & tous les travaux ſont perdus „ ſi le naturel manque; mais je ſuis perſuadée qu'une bonne Education rend un „ excellent naturel plus merveilleux, & „ empêche, du moins pour un tems, un

„ mau-

Digitized by Google

„ mauvais naturel d'être mechant de toute ſa force. La vérité a peine d'entrer „ dans les Cours ; le menſonge y règne. „ Ceux qui croyent que l'unique tems, „ dans lequel la vérité approche des Princes, eſt leur enfance, ſe trompent. Car „ on les craint & on les flatte juſques dans „ leur berceau. Les hommes craignent autant la mémoire des Princes que leur „ pouvoir. Ils les manient comme de petits lions, qui égratignent toujours, „ quoiqu'ils ne dévorent pas encore les „ gens. Tout le monde enfin, par diverſes vües & intérêts, prend ſoin de les „ gâter. On les élève parmi la flatterie & „ les applaudiſſemens ; encore ſi on n'applaudiſſoit qu'à leur mérite, cela ſerviroit à les encourager à bien faire ; mais „ pour leur dernier malheur, on les gâte „ en applaudiſſant à toutes leurs ſottiſes & „ défauts".

Si le morceau que nous venons de citer fait honneur à la façon de penſer de CHRISTINE, il montre auſſi ſa manière d'écrire, laquelle quoique négligée eſt ſouvent élégante, quelquefois ſublime, toujours énergique & pittoreſque. Il y a beaucoup d'élévation & de nobleſſe dans le ton que cette Princeſſe prend après avoir fait mention des périls qu'elle avoit eſſuyés dans le berceau même par des accidens ſiniſtres & de noirs attentats. „ Je dois vous „ remercier, SEIGNEUR, *dit-elle*, de m'a-

Digitized by Google

„ voir conſervé une vie qui eſt à vous de „ tant de manières. Il falloit vivre enfin, & vous avez voulu me rendre triomphante juſques dans mes langes, où „ vous m'avez fait combattre & vaincre „ l'envie. Vous m'avez fait naître environnée de lauriers & de palmes. Je dormis à l'abri de leurs ombres; mon premier ſommeil fut nourri parmi les „ trophées; il ſemble que la victoire & la „ fortune badinoient avec moi. Le Trône „ enfin me ſervit de berceau, & j'étois à „ peine née, qu'il fallut y monter ". Rien de plus naïf que la deſcription qu'elle fait de la réception de la Reine mère, qui débarqua à *Nykoping* avec le Cadavre de ſon Epoux GUSTAVE LE GRAND. „ Elle „ fut reçue, *dit-elle*, dans les formes. J'allai en perſonne à ſa rencontre avec tout „ le Sénat & toute la Nobleſſe de l'un & „ de l'autre ſexe. Les larmes & les pleurs „ ſe renouvellerent à ce triſte ſpectacle. „ J'embraſſai la Reine ma mère. Elle me „ noya dans ſes larmes, & penſa preſque „ m'étouffer entre ſes bras. On fit toutes les cérémonies ſelon la mode du païs „ pour honorer la mémoire du plus grand „ Roi qui eut jamais regné en Suède. On „ me fit eſſuyer quantité de ſermons & de „ harangues, qui m'étoient plus inſupportables que la mort de mon Père, dont „ j'étois toute conſolée, il y avoit long-

„ tems,

Digitized by Google

„ tems, ne connoiſſant pas mon malheur. „ Il y avoit preſque deux ans qu'il étoit „ mort & je m'ennuyois furieuſement de „ ces longues harangues & de ces triſtes „ cérémonies. Mais ce qui acheva de me „ déſoler, fut la vie lugubre que menoit „ la Reine-Mère. D'abord qu'elle fut arrivée elle ſe renferma dans ſon appartement, qui étoit tout couvert de drap „ noir depuis le plat-fond juſqu'au pavé. „ Les fenêtres de cet appartement étoient „ fermées d'une étoffe de la même couleur. On n'y voyoit goutte & on y bruloit jour & nuit des flambeaux de cire, „ qui ne faiſoient voir que les triſtes objets d'un deuil. Elle pleuroit preſque „ jour & nuit, & il y avoit des jours qu'elle renforcoit ſes douleurs d'une ſi étrange „ manière, qu'elle faiſoit pitié. "

Les curieux verront avec peine que Chriſtine n'ait conduit cette Hiſtoire qu'au commencement de ſon Règne. On auroit ſouhaité de l'entendre parler elle-même de ſon abdication, & de la manière dont elle paſſa ſes jours après cette époque remarquable. Cependant quoiqu'elle nous ait privé de la ſatisfaction de lire une Hiſtoire complette de ſa propre compoſition, elle nous a laiſſé deux autres morceaux qui peuvent ſervir de ſuite au fragment précieux qui vient de nous occuper. Ces morceaux que M. ARKENHOLTZ a placés immédiatement a-

Digitized by Google

près la vie de CHRISTINE ont pour titres, le premier, *Hiſtoire de ce qui s'eſt paſſé après la mort du* GRAND-GUSTAVE *juſqu'à la réſignation de la Couronne par Chriſtine en* 1654; le ſecond, *Mémoire de ce qui s'eſt paſſé durant le Règne de la Reine, avec des notes ajoutées par elle-même.* Ces deux Traités ont paſſé ſous les yeux de la Reine, qui a pris la peine de les examiner avec attention, & de les éclaircir par ſes propres remarques environ trois ans avant ſa mort, & qui ſemble par-là les avoir adoptés comme une ſuite de ſon Hiſtoire.

Les Négociations & Commerce de Lettres de la Reine Chriſtine occupent le reſte de ce Volume & renferment pluſieurs morceaux dignes de l'attention des curieux, mais auſſi un grand nombre de lettres & dépêches qui ſont abſolument deſtituées d'intérêt. Chriſtine en quittant le thrône ne ſe dépouilla pas de cet eſprit de domination & d'intrigue avec lequel elle y étoit montée. Elle mit bas ſon ſceptre, mais elle conſerva ſon caractère. Toujours remuante & toujours ambitieuſe, elle ne pouvoit pas ſe réſoudre à vivre tranquillement dans le repos qu'elle avoit cherché avec tant d'ardeur. Après ſon abdication, comme avant, elle avoit la rage de ſe mêler de tout, mais elle avoit la mortification auſſi de trouver en pluſieurs occaſions qu'une Reine ſans Etats eſt comme une Divinité ſans tem-

Digitized by Google

temple, à laquelle on ceſſe bientôt d'offrir des adorations & des ſacrifices. Une Partie conſidérable des Lettres & depêches que notre ſavant Auteur a recueillies ici roule ſur un projet formé par ſon Héroïne de procurer pour les Catholiques Romains le libre exercice de leur Religion dans les contrées du Nord, particulièrement en Suède, en Dannemarc & dans la ville de Hambourg. Le zèle de CHRISTINE pour le Papiſme étoit très-brulant & éclata quelque fois par des traits aſſez conformes à l'eſprit de cette Religion. „ Il faut vivre „ & mourir Catholique, écrit-elle à ſon „ Secretaire *Daviſon* qu'elle avoit envoyé „ en Suède, & ſi vous y manquez vous „ vous rendrez indigne d'être à moi, ... „ ſi la crainte ou l'eſpérance vous ébranle „ au point de manquer à ce devoir, ne „ penſez jamais à me revoir & ſoyez aſſuré que je vous punirai de cette lacheté, „ & *que toute la puiſſance du Roi de Suède „ ne m'empêchera pas de vous donner la mort „ entre ſes bras, quand même vous vous y „ ſeriez réfugié.*

Outre les Lettres qui ont pour objet la Religion, il y en a un grand nombre qui roulent ſur des intrigues dont on ne trouve pas toujours le fil ici, comme auſſi ſur l'état des domaines & des revenus que CHRISTINE à ſon abdication s'étoit réſervés en Suède. Si la plupart de ces Lettres n'ont

d'autre intérêt que celui qu'elles tirent de la célébrité de la Grande Princeſſe qui les a écrites, il ne faut pas les ranger toutes dans cette claſſe. Il y en a au contraire qui montrent que CHRISTINE poſſédoit l'art de négocier & l'eſprit d'intrigue dans le plus haut dégré. Telles ſont entr'autres les inſtructions qu'elle donnoit à ſes Miniſtres à l'occaſion des négociations dans les quelles elle étoit entrée pour échanger ſes Domaines tant en Suède qu'en Poméranie contre le Duché de Breme. Mais ſon génie plein de reſſources & l'art qu'elle avoit de manier les projets les plus difficiles ne parurent jamais avec tant d'éclat que dans le deſſein qu'elle forma pour parvenir au Thrône de Pologne après l'abdication du Roi JEAN CASIMIR ſon arrière-couſin, & dans les moyens qu'elle mit en œuvre pour y réuſſir. Les Dépêches qu'elle envoya à ceux qu'elle avoit chargés de l'exécution de cette vaſte entrepriſe ſont de vrais chef-d'œuvres. Prévoyance, circonſpection, ſouppleſſe, invention, diſſimulation, connoiſſance du caractère & des vues de ſes compétiteurs, toutes les qualités enfin qui entrent dans le portrait des plus ruſés Politiques, s'y trouvent développées dans un dégré ſuperieur. M. ARCKENHOLTZ a recueilli toutes les Lettres & Dépêches qui ſont relatives à cette negociation. On trouvera peut-être qu'un triage de ces pièces auroit epargné de la fatigue au lecteur ſans di-

Digitized by Google

diminuer ſon plaiſir. Mais il eſt d'uſage de ne rien laiſſer perdre de ce qui vient de la plume des perſonnes du caractère de CHRISTINE. Les Lettres qui ſuivent celles-ci roulent preſque toutes ſur les affaires particulières de cette Princeſſe, & ſur ſes diſputes avec la Régence de Suède à l'égard de l'adminiſtration de ſes Domaines. Comme elles ne contiennent rien qui ſoit digne de nous arrêter nous les paſſerons ſous ſilence & terminerons ainſi l'extrait de cet eſtimable ouvrage.

NOUVELLES LITTERAIRES.

GRANDE-BRETAGNE.

LONDRES. Le Libraire Rivington vient de publier en 2 volumes 8. *A Natural and Civil Hiſtory of Caliphornia* &c. c'eſt-à-dire, *Hiſtoire Naturelle & Civile de la Californie, dans laquelle on trouve une deſcription exacte de ce Pays, & en particulier de ſon terroir, de ſes montagnes, de ſes mers, lacs, rivieres, & ports de mers, comme auſſi des animaux, végétaux & minéraux qui y abondent, & de la pêche des perles qui s'y fait avec tant de ſuccès, avec des détails intéreſſans ſur les mœurs, les coutumes, la Religion & le Gouvernement de ce pays & la manière de vivre de ſes habitans avant leur converſion au Chriſtianiſme par le miniſtère des Jéſuites. On y a ajouté le réſultat des voyages qui ont été faits ſoit pour former*

mer des établiſſemens dans la Californie, ſoit pour prendre les dimenſions de ſon Golfe & de la côte de la mer du Sud. C'eſt une Traduction de l'ouvrage de MIGUEL VENEGAS Jéſuite du Mexique. L'original qui eſt écrit en Eſpagnol a paru à Madrid l'année paſſée.

Les Livres ſuivans qui viennent de paroître chez *Millar* ſont excellens dans leurs genres reſpectifs, ſavoir *The Theory of moral ſentiments*, c'eſt-à-dire, *La Théorie des ſentimens moraux* par M. ADAM SMITH *Profeſſeur en Philoſophie morale dans l'Univerſité de Glaſgow*, *in* 8*vo.* Nous eſpérons de rendre compte de cette ingénieuſe production.

Diſſertation on Taſte, c'eſt-à-dire, *Diſſertation ſur le Gout*, par M. GERRARD *Profeſſeur en Logique & en Philoſophie morale dans l'Univerſité d'Aberdeen.* On y a ajouté une Traduction Angloiſe des trois morceaux ſur ce ſujet compoſés par Meſſieurs D'ALEMBERT & de VOLTAIRE & l'Illuſtre Preſident MONTESQUIEU, & qui forment le bel article que l'on trouve ſous le titre de *goût* dans le Dictionnaire Encyclopédique.

Riſe and fall of the ancient Republicks, c'eſt-à-dire, *Diſcours ſur l'Origine, la grandeur & la décadence des anciennes Républiques*, *par* E. W. MONTAGU Ecuyer, in 8vo. ouvrage qui montre une connoiſſance très-approfondie de la Politique de la Grèce, de Rome, & de Carthage, quoique l'Auteur ne ſoit pas toujours heureux dans les applications qu'il fait de leurs Maximes à la ſituation & aux circonſtances des Etats modernes.

The Life of William of Wykeham Biſhop of Wincheſter &c. c'eſt-à dire, *La vie de Guillaume de Wykeham Evêque de Wincheſter, tirée des Papiers originaux*, *par* ROBERT LOWTH *Docteur en Theologie*,

Digitized by Google

logie, in 8vo. C'eſt un très-beau morceau de Biographie, dans lequel le ſujet & ſa tractation ſe prêtent réciproquement du relief.

A Treatiſe on the Eye &c. c'eſt-à-dire, *Traité de l'œil & du phénomène de la viſion*, par le ſavant Dr. PORTERFIELD, *Membre du College des Médecins à Edinburgh.*

Moral and Political Dialogues &c. c'eſt-à-dire, *Dialogues Politiques & Moraux, entre pluſieurs perſonnes illuſtres du ſiècle paſſé & de celui-ci* &c. in 8vo. Fiction ingénieuſe dans laquelle les Perſonnes que l'Auteur fait parler ſont, *More*, *Waller*, *Cowley*, *Spratt*, *Addiſon*, *Arbuthnot*, *Digby*, *Maynard*, *Somers* & *Burnet*, & les ſujets de leurs entretiens, *la Sincerité*, *la Retraite*, *le ſiècle d'or d'Eliſabeth*, *la conſtitution du Gouvernement Anglois.* Le plus grand éloge qu'on peut donner à l'Auteur anonyme de ces Dialogues, c'eſt qu'il fait parler les grands hommes qui y paroiſſent ſur la ſcène d'une manière digne d'eux.

Le même Libraire débite depuis peu un excellent ouvrage dont on eſt redevable à un des plus grands Médecins de notre tems. Il avoit compoſé en 1726 un Traité ſur la ſtructure & l'uſage des poumons, mais voulant lui donner un nouveau dégré de perfection, il a imperceptiblement étendu ſon plan & embraſſé un grand nombre d'objets qui ne s'étoient pas d'abord préſentés à ſes recherches. Voici le titre de cette nouvelle production. *A Treatiſe of the three different digeſtions and diſcharges of the Human Body* &c. c'eſt-à-dire. *Traité des trois différentes Digeſtions & Evacuations qui ſe font dans le corps humain, ainſi que des Maladies qui affectent leurs principaux organes*, *par* EDUARD BARRY *Profeſſeur en Médecine dans l'Univerſité de*

Digitized by Google

de Dublin, Membre de la Société Royale & Premier Médecin des Armées de ſa Maj. Brittanique en Irlande. 8*vo.* Le Plan de cet ouvrage a donné occaſion à ce ſavant Profeſſeur de traiter un grand nombre de matières qui ſont de la plus haute importance dans la Médecine. Pour en être convaincu on n'a qu'à jetter les yeux ſur ce qu'il dit ſur *la nature & la formation des concrétions pierreuſes*, ſur *la nature des alimens animaux & végétaux*, & ſingulièrement ſur *la Nutrition*, ſur *les eſprits animaux* & ſur *les maladies des Nerfs*, ſur la *Perſpiration*, ſur *la Goute*, *l'Atrophie & l'Hemoptoé* ou crachement du ſang, & *ſur la ſtructure*, *l'uſage*, *& les maladies des Poumons.* Toutes ces matières ſont ſavamment diſcutées par M. le Profeſſeur *Barry*, dont l'ouvrage recommandable par les vues, les raiſonnemens & les faits qu'il renferme porte l'empreinte d'un beau genie dirigé par les leçons d'une grande expérience. Auſſi ſon auteur a-t-il blanchi dans l'étude & la pratique de la Médecine.

Le Libraire *Sayer* a publié *the Hiſtory and Repreſentation of Athens with other famous monuments in Greece &c.* c'eſt-à-dire, *Hiſtoire & Repréſentation de la Ville d'Athènes, ainſi que d'autres célèbres monumens de la Grèce; où avec l'Hiſtoire de cette ville depuis ſon origine juſqu'au tems préſent l'on trouve la deſcription de chacun de ſes Temples, Théatres, Aqueducs &c. le tout orné de* 27 *Planches, dont* 12 *repréſentent l'état actuel de la ville d'Athènes & les* 15 *autres les plans géometriques, les élévations, les ſections, les bas-reliefs, &c. de ſes bâtimens, ſelon la meſure d'Angleterre*, in Folio.

On trouve chez *Hitch & Hawes*, *Obſervations*

on

Digitized by Google

on the change of air &c. c'eſt-à-dire, *Obſervations ſur les changemens dans l'air & ſur les maladies qui en reſultent dans les Iſles des Barbades*, par GUILLAUME HILLARY *Docteur en Medecine.* 8. L'Auteur y a joint un *Traité de la fievre putride ou bilieuſe & des autres maladies qui tirent leur origine des Iſles Américaines & de la Zone torride.*

Bakewell & *Parker* ont actuellement ſous preſſe, & débiteront par numeros, de 4 feuilles chacun, *The Lives of the Principal Reformers*, c'eſt-à-dire, *Les vies de Principaux Réformateurs d'Angleterre & d'ailleurs, ouvrage qui renferme une Hiſtoire Générale de la Réformation depuis ſon commencement par* WICKLIFFE en 1360 *juſqu'à ſon établiſſement ſous la Reine* ELIZABETH; *avec une Introduction dans laquelle la Réformation eſt pleinemens juſtifiée & ſa néceſſité prouvée par des argumens tirés de la corruption du Clergé & de la tyrannie des Papes.* Nous ne ſavons pas ſi ſous *la corruption du Clergé* & *la tyrannie des Papes* l'auteur comprend les doctrines abſurdes que la ſuperſtition a conſacrées dans l'Egliſe Romaine; du moins eſt-il à eſpérer que ſon *Introduction* contiendra plus que ce titre n'annonce. Du reſte les Libraires n'ont rien négligé pour embellir cet ouvrage, & ils ont eu ſoin d'y donner les portraits des Réformateurs en manière noire, & faits avec beaucoup de délicateſſe, par le célèbre *Houſton.*

Coote débite auſſi par numeros, *a New Geographical Dictionnary &c.* c'eſt-à-dire, *Nouveau Dictionnaire Géographique qui contient une exacte & ample deſcription des différentes Parties du Monde connu, comme il eſt partagé en Continents, Iſles, Mers, Rivières, Lacs &c. ainſi que de la ſitua-*

Digitized by Google

ſituation, de l'étendue & des limites de tous les Empires, Royaumes, Etats, & Provinces qui ſe trouvent dans les 4 grandes Parties du Globe, & dont *on fait connoître le Gouvernement, les Revenus, les forces, le climat, le terroir, les productions, les manufactures & commerce, les villes principales, Univerſités, Batimens, ruines, antiquités, montagnes, mines, animaux, Végétaux &c. Le tout orné d'un recueil de Cartes qui forment un Atlas complet, & de tailles douces qui repréſentent l'habillement des différens Peuples, des plans auſſi & des vues perſpectives des principales Villes &c.....* Cet ouvrage ſera 2 volumes in Folio.

La Belle Traduction Angloiſe des Tragédies de *Sophocle* en vers non rimés, faite par feu M. FRANCKLIN Profeſſeur en langue Grecque dans l'Univerſité de *Cambridge* vient de paroître en 2 volumes *in*-4. & ſe débite chez tous les Libraires de Londres.

OXFORD. On vient d'achever deux belles Editions in *Folio* & in 8*vo*. d'un ouvrage très-intéreſſant qui paroit actuellement pour la première fois; c'eſt *la Vie d'*EDOUARD COMTE DE CLARENDON *Grand Chancelier d'Angleterre, écrite par lui-même.* Cet ouvrage qu'on a imprimé ſur le Manuſcrit original donné par les Héritiers du feu COMTE DE CLARENDON à l'Univerſité d'Oxford, conſiſte en deux Parties. Dans la I. on trouve la Vie du Chancelier depuis ſa naiſſance juſqu'au Rétabliſſement de *Charles* II. en 1660. & dans la II. la continuation de ſa vie & de ſon Hiſtoire de la grande Rebellion, depuis 1660 juſqu'à ſon exil en 1667.

ITA-

Digitized by Google

ITALIE.

VENISE. *Verſi ſciolti* &c. *Poéſies non rimées de trois excellens auteurs modernes, précédées de quelques Lettres qui n'ont point encore paru.* I. vol. 4. 1758. Les trois Auteurs dont on a recueilli dans ce volume les Poéſies non rimées, ſont M. le Comte ALGAROTTI, M. l'Abbé FRAGONI & le P. BETINELLI Jéſuite, tous trois célèbres par leurs productions. Les Lettres du ſavant Editeur contiennent quantité de choſes intéreſſantes pour la Littérature d'Italie. On ſuppoſe que c'eſt Virgile qui les écrit des champs Eliſées à l'Académie des Arcadiens de Rome.

BOLOGNE. L'Electricité tant naturelle qu'artificielle occupe depuis long-tems les recherches du P. BECCARIA Clerc Régulier des Ecoles pies & Profeſſeur de Phyſique dans l'Univerſité de Turin. Il publia en 1753 un Ouvrage eſtimé ſur cette matière intitulé *de l'Elettriciſmo artificiale, & naturale libri due in* 4. A préſent il vient encore de faire imprimer en cette ville, *Dell' Elettriciſmo Litterre* &c. *Lettres ſur l'Electricité*, gros 4. de 378 pages. C'eſt le ſyſtême de M. *Francklin* confirmé par de nouvelles expériences & préſenté ſous toutes les faces les plus propres à le faire goûter.

Nous ne connoiſſons pas l'Auteur de quelques diſcours qui parurent chez Volpe l'année dernière contre l'Hiſtoire du Concile de Trente de *Fra-Paolo*, & ſon excellent Traducteur le P. *le Courayer*. Il n'eſt pas étonnant que les Théologiens de l'Egliſe Romaine, ſur-tout les Ultramontains, faſſent de continuels efforts pour décrier l'Original & la traduction, le texte & les notes d'un Ouvrage qui met dans un ſi grand jour tant de choſes qu'ils aime-

Digitized by Google

roient qu'on eût laissées dans les ténèbres. Voici le titre des Dissertations dont il s'agit : *Della maligniti Storica Discorsi III. di A. D. contro Pier-Francesco le Courayer nuovo interprete della storia del Concilio di Pietro Soave, in Bologna per Lelio della Volpe in* 8. *pag.* 154.

LUCQUES. Le *Manuel des Dames de la Charité* ouvrage de Médecine très-estimé en France & dont nous annoncions il n'y a pas long-tems une nouvelle Edition augmentée, vient d'être traduit en Italien & publié sous le titre de *Medecina facile* &c. in 8. On y a fait des additions qui à ce qu'on assure n'en diminuent nullement le prix.

BRESSE. Le Comte RONCALLI PAROLINO vient de faire imprimer *In Variolarum inoculationem Dissertatio Epistolaris*, c'est-à-dire, *Dissertation en forme de Lettre contre l'Inoculation de la petite Vérole.* C'est un in 4. de onze pages en très-petits caractères. M. le Comte *Ponticelli*, Premier Médecin du Duc de *Parme*, avoit consulté notre Auteur de la part de M. *De la Condamine* pour savoir ce qu'on pense au-delà du Po sur cette pratique. Il lui repond que les plus habiles Médecins ou ne l'ont pas adoptée ou l'ont ouvertement condamnée, & il la condamne lui-même avec une extrême vivacité. On diroit plûtôt que c'est un Prédicateur qui déclame qu'un Médecin, homme de qualité qui instruit. M. le Comte RONCALLI paroit ne rien croire de ce qui est favorable à l'inoculation : il doute des faits qui l'appuyent, & au-lieu d'en opposer de bien avérés qui du moins la rendent suspecte, il ne la combat que par des raisonnemens cent fois réfutés, ou par des décisions de Savans respectables sans être infaillibles, ou enfin par des railleries & par des menaces. Ce qu'il y a de bon, c'est qu'il nous apprend

que

Digitized by Google

que la seule fois que l'inoculation a été essayée au sein d'une épidemie cruelle à Bresse, & cela dans une famille où la petite Vérole venoit d'emporter six frères, l'inoculé qui n'avoit que trois ans a bien été quelque jours assez malade, mais s'est parfaitement tiré d'affaire. Cependant l'illustre Médecin élève sa voix d'un ton tragique, il prie le Ciel de vouloir pardonner & ramener le trop crédule M. *de la Condamine*; il ajourne les inoculateurs devant le Tribunal de Dieu, & nous aurions appréhendé que jamais on ne réussiroit à le calmer, n'étoit ce qu'il déclare poliment, que, dès que les Académies de Padoue, de Florence & de Bologne auront unanimément approuvé l'inoculation déjà pratiquée avec succès dans les deux premières, il se rendra de bonne grace & se mettra à la tête des inoculateurs. *Illico*, dit-il, *ac videbo Academiam totam Patavinam, Florentinam, Bononiensem, insitionis systema laudantem, promoventem, illico illud amplectar, & cæteris præibo.*

SUISSE.

BASLE. Il n'y a peut-être point de région dans toute l'Europe dont l'Histoire Naturelle fût plus riche, plus variée & plus curieuse que celle de la Suisse. Les échantillons qu'on en a par les soins des *Langius*, des *Scheuchzer*, des *Cappeller*, des *Bourguet*, des *Gesner*, des *Bertrand* & de quelques autres, ont fait souhaiter il y a long-tems qu'il se trouvat dans chaque Canton & dans les Etats voisins, des Savans assez zèlés pour décrire en Physiciens les beautés à pleines mains répandues dans les lieux de leur résidence. Peu à peu ces descriptions topographiques formeroient les parties d'un Thrésor d'Histoire Naturelle qui ne pourroit qu'être

Digitized by Google

extrêmement précieux & qui du moins contribueroit à amuſer utilement une infinité de gens d'eſprit & de goût, à qui il ne manque que des objets d'un certain genre pour abandonner des amuſement frivoles & ſe récréer d'une manière digne d'eux. On eſt après à donner actuellement à Baſle un bon exemple à cet égard. On y publie par feuilles la deſcription allemande des curioſités de ce Canton & des lieux circonvoiſins qui y appartiennent. Il en a déjà paru une vingtaine de feuilles ſous ce titre, *Verſuche einer Beſchreibung der Merkwürdigkeiten der Landſchaft Baſel.* Il faut eſpérer que ces Eſſais ſe ſoutiendront & qu'enſuite on les communiquera au public dans une langue encore plus générale.

LAUZANNE. On nous mande de cette ville que nous avons été mal informés au ſujet de ce mauvais Roman qui a paru ſous le nom de *Candide*, qu'il y a été effectivement ſupprimé ainſi qu'à Berne & à Genève; mais qu'au reſte, il eſt plus qu'incertain que M. DE VOLTAIRE en ſoit l'Auteur, qu'il s'en deffend hautement & qu'on l'attribue à preſent à un Officier qui l'a écrit pour amuſer des corps de garde. Un homme d'eſprit avoit parfaitement crayonné cette production dans un impromptu dont voici la fin :

Tout n'eſt pas bien; liſez l'ecrit,
La preuve en eſt à chaque page,
Vous verrez même en cet ouvrage,
Que tout eſt mal comme il le dit.

Le vrai titre de l'autre Ouvrage qui a été ſupprimé à Lauzanne & à Genève eſt, *Choix de quelques pièces polémiques de M. de V. avec les réponſes pour ſervir de ſuite & d'éclairciſſement à ſes Ouvrages* 1759. 1 vol. in 8. compoſé de deux parties

Digitized by Google

ties l'une de 140, l'autre de 181 pages; sans nom de lieu & de Libraire. A la tête est un court avertissement où l'on dit que toutes les pièces du recueil ont été prises dans les Journaux de Littérature, & que, si les Savans veulent bien en communiquer d'autres, on se fera un plaisir de le grossir. Diverses raisons ont fait supprimer ce recueil. I. Il avoit paru clandestinement sans avoir été présenté aux Censeurs avant l'impression. 2. Les Loix du pays defendent sur-tout la publication des Ouvrages qui ne portent pas au titre les marques ordinaires du lieu & des presses d'où ils sont sortis. 3. Il y a dans ce Recueil des pièces anonymes pleines de personnalités. Voici la liste de toutes celles qu'il renferme. Il y en a quelques-unes qui viennent de mains très-connues & très-respectables, mais elles existoient & il étoit facile de se les procurer :

I. *Trois Lettres sur la nature de notre Ame & sur son immortalité, à l'occasion des Lettres Philosophiques de Mr. de V.* II. *Avis à l'Auteur du Journal de Göttingue.* III. *Mémoire sur l'avis au Journaliste de Göttingue.* IV. *Défense de Milord Bollingbroke tirée de la Bibl. Raisonnée, Tom. L. pag.* 392. V. *Remarques sur la défense de Milord Bollingbroke pour servir de réponse à cette défense, tirées du Tom. IX. pag.* 279. *& du Tom. X. pag.* 353 *de la Biblioth. impartiale.* VI. *Lettre de Mr. de Voltaire écrite de Lausanne à Mr. T. à Paris.* VII. *Réponse à la précédente Lettre par une Société de gens de Lettres de Genève.* VIII. *Lettre écrite de Genève où l'on examine deux Chapitres de l'Essai sur l'Histoire, de Mr. de Voltaire.* IX. *Les Torts à Mr. de V. sur son démêlé avec Mr. V. qui le blame entr'autres choses d'avoir dit & écrit à l'occasion de la sentence de mort rendue contre Servet, que Calvin avoit l'ame atroce aussi*

Digitized by Google

bien que l'esprit éclairé. X. *Lettre à l'occasion d'un Article concernant Saurin, inséré dans les Oeuvres de Mr. de Voltaire.* XI. *Réponse de Mr. de Voltaire à la précédente lettre. Extrait du Journal Helvétique. Réponse à la réfutation que Mr. de V. a fait d'un Ecrit anonyme qui se trouve dans le Journal Helvétique du mois d'Octobre dernier.*

FRANCE.

PARIS. I. Le Jubilé que CLEMENT XIII. a accordé à son avenement au trône Pontifical selon la coutume, a produit divers Ouvrages nouveaux sur la matière, & des réimpressions de quelques-uns de ceux qui avoient déjà paru ci-devant. On distingue l'Ouvrage que M. COLLET Prêtre de la Congrégation de la Mission a donné & deux volumes chez J. T. Hariſſant sous ce titre *Traité Historique, Dogmatique & Pratique des Indulgences & du Jubilé &c.* A la tête du I volume est une Dissertation Historique & Polémique, qu'on dit écrite avec beaucoup de feu contre les ennemis de la doctrine & des usages de l'Eglise Romaine sur ce point de controverse. Le feu supplée à bien des choses dans une dispute de cette nature.

Il paroit déjà deux volumes de la *Bibliothèque portative des Peres de l'Eglise*, chez Lottin, & le 3e. est sous presse.

Le P. D. *Charles Vincent* DE LA RUE, vient de mettre la dernière main au 4me. & dernier volume de l'Edition d'Origène dont son Oncle *D. Charles de la Rue*, Bénédictin comme lui, avoit donné les trois premiers quand la mort le surprit en 1739. Ce quatrième Tome comprend avec les Commentaires d'Origène sur l'Epitre aux Romains, & des fragmens sur quelques autres Epitres du même Apôtre, les Ou-

Digitized by Google

Ouvrages faits pour la défenſe de ce Père, auſſi bien que les *Origéniana* de M. *Huet* &c. C'eſt un volume de plus d'onze cent pages. Il ſe trouve chez *Debure* pour le prix de 50 L. en papier commun, & de 63 L. en grand papier.

II. On ne ſe laſſe point de travailler ſur la Minéralogie & la Métallurgie. *Heriſſant* vient de publier l'*Art d'eſſayer les Mines & les Métaux par Mr.* SCHINDLER *& traduit en François par feu Mr.* GEOFFROY *le fils* &c. 1759. in 12. de 278 pages. Cette Docimaſie, qui a la merite d'une grande briéveté parce qu'on s'y borne à la pratique de l'art, eſt encore ſuivie dans toutes les fonderies d'Allemagne. On vient auſſi de traduire de l'Allemand un autre excellent ouvrage en ce genre. C'eſt *l'Art des Mines ou Introduction aux connoiſſances néceſſaires pour l'exploitation des Mines Métalliques, avec un traité des exhalaiſons minérales, ou Mouffétes, & pluſieurs Memoires ſur différens ſujets d'Hiſtoire Naturelle par* J. G. LEHMANN Dr. en *Médecine, Conſeiller des Mines de S. M. Pruſſienne &c.* 3 *vol. in* 12. *auſſi chez* J. T. Heriſſant. *L'Art des Mines* fait le ſujet du 1. Tome qui eſt terminé par des remarques ſavantes ſur le traité des *Mouffettes* de *Z. Theobald* & par quelques extraits de Mémoires ſur l'Hiſtoire Naturelle. Le 2. Tome contient un traité *de la formation des Métaux & de leurs Minières.* Enfin le 3. contient un *Eſſai d'Hiſtoire Naturelle des Couches de la Terre, dans lequel on traite de leur formation & de leur ſituation, des Minéraux, des Métaux, & des Foſſiles, qu'elles contiennent, avec des conſidérations phyſiques ſur les cauſes des tremblemens de terre & leur propagation.* L'Auteur a fait des obſervations conſidérables ſur ces objets depuis les frontières de la Pologne juſqu'aux bords du Rhin. Il attribue

Digitized by Google

au Déluge la formation des couches de la terre. Son Traducteur a joint au texte des notes très instructives dans les endroits qu'il a jugé en avoir besoin. Il a auſſi multiplié les planches; deſorte que cette Traduction l'emporte ſur l'original.

Mr. GENNETE' premier Phyſicien & Mechaniſte de S M. J. a publié chez *Lambert* un programme où il annonce la *Deſcription d'une Cheminée nouvelle qui garantit de la fumée à l'épreuve de tous les vents* &c. On eſt invité à ſouſcrire pour 24 Livres. Nous ne ſavons pas ſi cette invitation réuſſit. Elle aura peu de ſuccès en Hollande, à moins qu'il ne ſoit queſtion d'une autre forme de cheminées que celles auxquelles M. Genneté y a prêté ſon art. On en connoit où la fumée indocile n'a pas cédé aux efforts de ſon génie. Peut-être les vents lui ſeront-ils plus favorables ailleurs.

Voici deux recueils d'écrits du célèbre M. BOULLIER. L'un a paru ſous ce ſimple titre, *Pièces philoſophiques & Littéraires par Mr. B.* 1759. Peut-être doit-on au Libraire le ſoin de les raſſembler en les tirant des Journaux où elles etoient répandues. Nous en donnons ici les titres. *Lettre ſur l'eſprit Philoſophique de notre ſiècle. Mémoire ſur les monades de M.* Leibnitz. *Apologie de la Métaphyſique à l'occaſion du diſcours préliminaire de l'Encyclopédie. Lettre ſur le principe du mouvement dans les corps & ſur l'immatérialité de l'ame. Réflexions au ſujet du Livre intitulé* Penſées Philoſophiques. *Obſervations au ſujet de la* Lettre ſur les aveugles. *Diſcours ſur les miracles. Obſervations ſur les ſonges où l'on réfute le ſyſtême d'un Philoſophe Anglois. Sur la balance des Génies. Songe Philoſophique ſur la critique des Auteurs*, traduit de l'Anglois. *Défenſe de M. de Fontenelle & de quelques autres Auteurs.* L'autre Recueil eſt intitulé

Diſ-

Digitized by Google

Discours Philosophiques, le premier sur les causes finales; le second sur l'inertie de la matière, & le troisième sur la liberté des actions humaines, à Amst. & se trouve à Paris chez Guillyn, Quay des Augustins 1759. C'est un in 12 d'environ 300 pages. Il est dédié à M. *Dortous de Mairan* & il porte le nom du savant Auteur qui l'a, dit-on, fait imprimer lui-même à Paris par les soins d'un de ses amis. Dans l'un & dans l'autre de ces recueils les matières sont traitées avec beaucoup d'ordre, de clarté & de force. On y voit par-tout plus ou moins le genie, la pénétration, la profondeur & la dextérité de M. BOULLIER; il instruit en maitre & il décide de même.

M. DE LA CONDAMINE continue à se signaler par son zèle en faveur de l'Inoculation de la petite Verole. On débite chez *Durand* sous le titre de Genève un *Second Mémoire* de cet illustre Académicien *sur l'Inoculation de la petite Verole contenant son histoire depuis l'année* 1759, *lû à l'assemblée publique de l'Academie des sciences du* 19 *Novembre* 1758. Il ne se peut rien de plus sage & de mieux écrit. Le celebre Académicien n'y néglige rien. Il y répond à tout. M. *de Haen* entr'autres n'y est pas oublié.

Un Anonyme a fait imprimer chez *d'Houry la Vérolette ou la petite Vérole volante* brochure in 12. de 90 pages.

M. BRISSON, ci-devant Démonstrateur du Cabinet de M. *de Réaumur*, propose en 6. volumes in 4. ornés de 220 Planches *l'Ornithologie ou méthode concernant la division des Oiseaux, en ordres, sections, genres, espèces, avec les citations des Auteurs qui en ont traité, les noms qu'ils leur ont donnés, ceux que leur ont donnés les différentes Nations, & les noms vulgaires en Latin & en François.* On

Digitized by Google

ſouſcrit chez *Bauche* pour 90 Livres. Ce Grand Ouvrage préſentera environ 1400 Oiſeaux différens, dont 500 deſſinés & gravés d'après nature; 350 qui ne l'avoient jamais été &c. & de ces derniers plus de 320 qui n'avoient pas même été décrits.

Mr. DEMOURS Dr. en Medecine & Cenſeur Royal a repris la Traduction des *Tranſactions Philoſophiques* que la mort de M. *de Brémond* avoit interrompue. Ce Savant avoit donné les années 1731-1736. A préſent on trouve chez *Briaſſon le Breton* & *Durand* les années 1737 - 1740 en 2. vol. in 4. avec des figures. Peu d'entrepriſes pourroient être auſſi agréables que celle-là à ceux qui cultivent les ſciences, particulièrement la Phyſique, les Mathématiques & toutes les branches de l'Hiſtoire Naturelle.

Les ingénieux & ſavans Auteurs de *L'Hiſtoire naturelle générale & particulière avec la deſcription du Cabinet du Roi* continuent de fournir ſans relâche la glorieuſe & pénible carrière où ils ſont entrés. Le Tome VII. de ce magnifique ouvrage eſt ſorti de l'Imprimerie Royale. Il eſt de 378 pages. Ce ſont les animaux carnaſſiers, loups, renards, blaireaux, loutres, fouines, martes, putois, furets, belettes, hermines, écureuils, rats, ſouris, mulots, rats d'eau, campagnols, qui y paroiſſent ſur la ſcène. M. DE BUFFON les y introduit en ces termes. „ Juſqu'ici nous n'avons parlé que des animaux utiles; les animaux nuiſibles ſont en plus „ grand nombre & quoiqu'en tout, ce qui nuit paroiſſe plus abondant que ce qui ſert, cependant „ tout eſt bien, parceque dans l'Univers phyſique „ le mal concourt au bien & que rien en effet ne „ nuit à la Nature. Si nuire eſt détruire des êtres „ animés, l'homme conſidéré comme faiſant partie „ du ſyſtême général de ces êtres, n'eſt-il pas l'eſpèce

Digitized by Google

„ pèce la plus nuisible de toutes" ? A ce début on se sent enflammé du desir de suivre ces détails du Tableau dont le premier coup d'œil ouvre un champ si vaste & des vues si profondes. Nous ne manquerons pas d'en rendre un compte exact dans la suite.

III. M. DE GUIGNES de l'Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres &c. continue de se rendre utile aux Sciences & au Public d'une manière distinguée. Il vient de partir de sa plume un excellent écrit sous ce titre, *Mémoire dans lequel on prouve que les Chinois sont une colonie Egyptienne.* &c. *avec un Mémoire de M. l'Abbé* BARTHELEMY sur les Lettres *Phéniciennes* &c. Ces deux Pièces forment une brochure in 8. de 79 pages. On la trouve chez *Desaint* & *Saillant*. Les recherches du savant Abbé ont fourni à M. DE GUIGNES un fil au moyen duquel il croit être parvenu à une entière certitude de ce point si curieux & si important dans l'histoire, savoir „ que les caractères, les loix, la „ forme du Gouvernement, le Souverain, les Mi- „ nistres & l'empire entier des Chinois étoient E- „ gyptiens, de sorte que toute l'ancienne Histoire „ de la Chine n'étoit autre chose que l'Histoire d'E- „ gypte qu'on a mise à la tête de celle-là.

Le IV Tome in 4 de *la Diplomatique* par les PP. Bénédictins paroit chez *Desprez*. Il y en aura six au lieu de cinq.

Guérin & de *la Tour* rue Mercière ont reçu de Besançon *Dissertations sur différens sujets de l'Histoire de France par M* BULLET &c. 1759. in 8. pag. 226. Onze dissertations composent ce recueil. Elles roulent sur des sujets curieux, & ils y sont maniés par une main très-habile. Ces sujets sont les fleurs de lys, la prééminence des Rois de France, le support de leurs armes, le Bleu couleur qui leur

est

Digitized by Google

eſt affectée, la main de juſtice, le cri d'armes Montjoye-Saint-Denis, l'Oriflamme, le nom François, la manière dont les premiers Rois prenoient poſſeſſion de la ſouveraine puiſſance, le Sacre des Rois de la première race, le mortier de Préſidens.

On trouve chez tous nos Libraires *Eloge de M. de* FONTENELLE *des trois Academies de Paris &c. par M. le* CAT *Secretaire perpetuel de celle de Rouen.* A Rouen chez Beſogne 1759 in 12. pag. 64. Ce beau morceau paſſe pour un chef-d'œuvre.

Il y a quelques mois que nous annonçames une Diſſertation de M. FOURNIER deſtinée à prouver que Guttenberg n'étoit pas l'inventeur de l'Art de graver en bois; il vient d'en donner une autre pour faire voir que ce même Guttenberg eſt le Pere de l'Imprimerie primitive en taille de bois. On y trouve des recherches curieuſes ſur l'origine de l'Art typographique & de bonnes notices des plus anciens monumens de ce genre. Le titre de cette ſavante diſſertation eſt *De l'origine & des productions de l'Imprimerie primitive en taille de bois avec une réfutation des préjugés plus ou moins accrédités ſur cet Art, pour ſervir de ſuite à la Diſſertation ſur l'origine de l'art de graver en bois. in* 8. 263 pages. C'eſt chez Barbou que cette pièce a été imprimée. L'Impreſſion faite avec des caractères fondus par l'Auteur eſt d'une exactitude & d'une élégance ſupérieures.

Une autre brochure très-eſtimée & en effet très-curieuſe c'eſt une *Diſſertation* de M. SEGUIER de l'Académie Royale de Niſmes ſur l'ancienne Inſcription de la Maiſon Carrée de Niſmes, chez Tillard in-8. pag. 53. Dans des trous ſans nombre qui paroiſſent ſemés au hazard ſur la friſe de la belle façade de cet édifice & ſur ſon architrave, l'Auteur a eu la ſagacité de démêler une Inſcription, qui l'a convaincu que

Digitized by Google

que la Maiſon Carrée de Niſmes étoit un Temple dédié à Caius & Lucius fils d'Agrippa & de Julie & par conſéquent petit-fils d'Auguſte.

DANNEMARCK.

COPENHAGUE. Mr. SCHUMACHER a donné le ſecond Tome des *Lettres de divers Savans aux Rois de Dannemarck, écrites* (en Allemand) *depuis* 1545 *juſqu'en* 1582. Ce volume contient 35 Lettres de *Philippe Mélanchton;* 47 de *George Major;* 9 de *Luther*, de ſa Veuve & de ſon Fils *Jean Luther;* 3 de *Matthias Flacius Illyricus*, & 60 de *J. Sturm.*

Quelque ſuccès que le *Spectateur Danois* de feu Mr. *Holberg* ait eu autrefois ici, l'accueil que l'on fait au *Spectateur du Nord*, Ecrit périodique que le célèbre Mr. CRAMER continue à publier, eſt tout autrement flatteur encore. Non ſeulement on le préfère de beaucoup à celui de M. *Holberg*, mais on croit qu'il ne perdroit pas à être comparé avec les meilleurs ouvrages en ce genre qui ayent paru en Europe.

ALLEMAGNE.

VIENNE. Le célèbre Mr. DE HAEN Conſeiller Aulique de S. M. Impériale & premier Profeſſeur de Médecine Pratique dans cette Univerſité vient de publier la troiſième Partie d'un Ouvrage dont les deux premières imprimées en 1757 ont ſi bien confirmé le Public dans la haute idée qu'il avoit de l'habileté de cet illuſtre Profeſſeur. ANTONII DE HAEN *Conſiliarii Aul. & Med. Pract. in hac alma & antiquiſſima Univerſitate Profeſſoris Primarii, Pars Tertia Rationis medendi in Noſocomio Practico, quod in gratiam & emolumentum Medicinæ Studioſorum condidit* MARIA THERESIA *Auguſtiſſima Ro-*

Digitized by Google

Romanorum Imperatrix &c. &c. *Typis* Joannis Thomæ Trattner, *Sac. Cæf. Regiæque Majeft. Aulæ Typographi & Bibliopolæ.* 8. pp. 256.

LEIPSICK. L'Academie a fait une perte conſidérable en la perſonne de Mr. le Profeſſeur *Jean Auguſte Bach* qui mourut dans cette Ville le 6. Decembre 1758. à l'âge de 38 ans. Il étoit né *le* 17. Mai 1721. à *Hohendorf* en *Miſnie* où ſon Père étoit Paſteur. Après avoir fait ici d'excellentes études dont quelques jeunes Seigneurs confiés à ſes ſoins recueillirent les premiers fruits, il fut chargé en 1750. d'enſeigner ici les Antiquités du Droit, mais il ne put prendre poſſeſſion de cette Chaire qu'en 1752. Il l'a remplie juſqu'à ſa mort avec beaucoup de ſuccès & de réputation. C'étoit non ſeulement un excellent Juriſconſulte, mais encore un bon Philoſophe, un Homme d'eſprit & de goût, ſingulièrement verſé dans la belle Littérature. Outre diverſes Pièces Académiques qui toutes lui font honneur, mais que nous ne ſaurions ſpécifier ici, on a encore de lui:

1. *D. Trajanus*, ſive de Legibus Trajani Imperatoris, *Commentarius. Lipſiæ* 1747. 8.

2. Xenophontis Oeconomicum, Apologiam Socratis, Sympoſium, Hieronem, Ageſilaum cum Animadverſionibus edidit. *Lipſiæ* 1750. 8.

3. *Hiſtoria Juriſprudentiæ Romanæ. Lipſiæ* 1754. 8. Ce Manuel Académique, écrit en très-beau Latin, paſſe pour être le meilleur Abrégé qu'on ait de l'Hiſtoire du Droit Romain.

4. *Barnabæ Briſſonii* de formulis & ſolennibus Populi Romani verbis Libri VIII. ex recenſione *Franciſci Caroli Conradi*, cum vita & elogiis *Briſſonii*, conſpectu totius operis, ſummariis, auctorumque, formularum, rerum & verborum Indicibus.

Digitized by Google

bus. Acceſſere Curæ novæ & animadverſiones *J. A. Bachii. Lipſiæ* 1754. folio.

5. *J. Henrici*, Nob. Dom. *de Berger*, Oeconomia Juris ad uſum hodiernum adcommodati, accurante filio *C. H. de Berger*, Editio Sexta novis acceſſionibus ex noviſſimo Sax. Elect. Jure aucta & locupletata, cura *Bachii. Lipſiæ* 1755. 4.

Mr. BACH étoit auſſi un des principaux Auteurs d'un Ouvrage périodique qui commença en 1750. ſous ce titre: *Critique impartiale des Ouvrages Juridiques qui paroiſſent en Allemagne & dans les Pays étrangers.* Ce Journal écrit en Allemand eſt fort eſtimé.

Le célèbre Mr. F. G. FREYTAG prépare une *Hiſtoire des Imprimeries d'Allemagne depuis l'invention de cet Art juſqu'en* 1520. *incluſivement.* Ce ſera un ſupplément aux excellentes *Annales* que Mr. *Maittaire* a données de l'*Imprimerie.* Ce grand Littérateur ayant très-peu parlé des Livres Allemands, Mr. *Freytag* va ſuppléer à ce défaut, & la tâche dont il ſe charge eſt d'autant plus conſidérable qu'il fait entrer dans ſon plan le bas Allemand ou le Hollandois. Perſonne n'eſt plus en état que lui d'exécuter une ſi vaſte entrepriſe, ſur-tout ſi les Savans veulent bien, comme il les en prie, lui faire connoître ceux des Livres de leurs Bibliothèques qui ont été publiés en Allemand ou en Flamand dans l'eſpace de tems où il ſe renferme.

WITTEMBERG. Nous aurions dû annoncer plutôt une Diſſertation fort curieuſe qui a été imprimée ici ſous ce titre: *De Polyphago & Allotriophago Wittebergenſi Diſſertatio, Præſide* D. GEORGIO RUDOLPHO BOEHMERO, Reſp. *C. G. Frenzel.* 1757. in 4. C'eſt l'Hiſtoire d'un des plus prodigieux mangeurs dont on ait jamais ouï parler. Cet homme

me dévoroit quand il vouloit, car il ne le faiſoit que pour gagner de l'argent, tantôt un mouton tout entier, tantôt un petit cochon, tantôt quatre demi-boiſſeaux de ceriſes avec leurs noyaux. Les choſes le moins propres à nourrir, celles même que les autre hommes abhorrent, ne l'effrayoient pas. Il briſoit avec ſes dents, broyoit & avaloit des vaſes de terre, du verre, des cailloux. On lui a vu engloutir une cornemuſe toute entière, des animaux vivans, des oiſeaux, des ſouris, quantité de chenilles; & ce qui paroit ſurpaſſer toute croyance, une écritoire faite de lames de fer étamées, lui ayant été préſentée, il la dévora avec les plumes, le canif, l'encre & le ſable. Ce dernier fait eſt ſi étrange que, quoiqu'il paſſe ici pour certain, que le célèbre Auteur de cette Diſſertation n'en doute pas, & que ſept témoins l'aient dépoſé devant le *Sénat de* Wittemberg, il trouvera encore ſans doute bien des incrédules. Quoi qu'il en ſoit cet énorme mangeur étoit extremément fort & robuſte & continua ſes exploits juſqu'à l'âge de ſoixante ans. Depuis lors il mena une vie ſobre & règlée & atteignit ſa 79 année. Son cadavre ayant été ouvert notre Auteur y découvrit bien des choſes extraordinaires, dont il rend ici un compte fort détaillé. Après quoi il fait dans la ſeconde Partie de ſa Diſſertation l'hiſtoire de pluſieurs autres grands mangeurs, & il recherche les cauſes de l'étrange faculté que ces ſortes de gens poſſèdent.

HALLE. Le ſavant Mr. WINCKLER qui dans la *Sylloge Anecdotorum* & dans les *Anecdota hiſtorico-eccleſiaſtica novantiqua*, avoit déja recueilli divers Manuſcrits dont la mort prématurée de leurs Auteurs avoit empêché la publication, encouragé par le ſuccès de ſes premiers Recueils, entreprend

à

à préſent une nouvelle Collection ſous ce titre: *Tempe Anecdota Sacra Varia Virorum quondam doctiſſimorum Opuſcula inedita ad Antiquitates Eccleſiaſticas & Theologiam Exegeticam Patriſticamque ſpectantia complexa Publici juris fecit & præfatus eſt* JOAN. DIETER. WINCKLERUS, *S. Th. D. & Eccleſ. Hildeſ. Superintendens* 1758. in 8. Les Ecrits contenus dans ce Volume ſont:

1. *Joan. Andr. Schmidii* Fragmenta Lexici Eccleſiaſtici Majoris.

2. *Chriſt. Gottfr. Boſii* de Anathemate Commentatio-Philologica.

3. *Petri Zornii*, Delineatio Theologiæ Patriſticæ ſecundum ordinem locorum Theologicorum adornata.

4. *Jo. Juſt. Loſii* de defectu Judicii Logici in Scriptoribus Eccleſiaſticis & Hæreticis Veteris Eccleſiæ Exercit.

5. *Herm. von der Hardt* Exegeſis Locorum difficiliorum quatuor Evangeliſtarum.

De ces cinq Pièces la quatrième eſt la plus curieuſe. Les Pères de l'Egliſe & les Hérétiques des premiers ſiècles y font aſſez mauvaiſe figure, & s'il faut en croire Mr. *Loſius*, ils raiſonnoient à peu près auſſi mal les uns que les autres.

Mr. JEAN SALOMON SEMLER vient de publier en Allemand le premier Tome de la *Théologie* de feu M. BAUMGARTEN, chez *J. J. Gebauer* 1759. in 8. L'Ouvrage eſt digne du grand nom qu'il porte, & la Préface que le ſavant Editeur a miſe à la tête ne le dépare point.

BERLIN. *Jean Jaſperd* a imprimé une *Ode ſur la mort de S. A. R. Me la Margrave de Bareith, par Mr.* DE VOLTAIRE 1759. une feuille in 4. Quoique cette Pièce ne nous paroiſſe pas tout-à-fait digne de l'illuſtre Poëte à qui on l'attribue,

bue, nous croyons qu'on le reconnoîtra aux ſtances que voici :

Lors qu'en des tourbillons de flamme & de fumée,
Cent tonnerres d'airain précédés des éclairs,
De leurs globes brulans renverſent une armée,
Quand de guerriers mourans les ſillons ſont couverts,
Tous ceux qu'épargna la foudre,
Voyant rouler dans la poudre
Leurs compagnons maſſacrés,
Sourds à la pitié timide,
Marchent d'un pas intrépide
Sur leurs membres déchirés.
Ces féroces humains plus durs, plus inflexibles
Que l'acier qui les couvre au milieu des combats,
S'étonnent à la fin de devenir ſenſibles,
D'éprouver la pitié qu'ils ne connoiſſoient pas;
Quand la mort qu'ils ont bravée,
Dans cette foule abreuvée
Du ſang qu'ils ont répandu,
Vient d'un pas lent & tranquile
Seule aux portes d'un azyle
Où repoſe la vertu.
. . . . . .
. . . . . .
O BAREITH! ô vertus! ô graces adorées!
Femme ſans préjugés, ſans vice, & ſans erreur,
Quand la mort t'enleva de ces triſtes contrées,
De ce ſéjour de ſang, de rapine, & d'horreur;
Les Nations acharnées
De leurs haines forcenées
Suſpendirent les fureurs:
Les diſcordes s'arrêtèrent,
Tous les peuples s'accordèrent
A t'honorer de leurs pleurs.
. . . . . .

Du

. . . . . .

Du tems qui *fuit toujours* tu *fis toujours* uſage ;
O combien tu plaignais l'infame oiſiveté
De ces eſprits ſans goût, ſans force & ſans courage,
Qui meurent pleins de jours & n'ont point exiſté.
La vie eſt dans la penſée,
Si l'ame n'eſt exercée
Tout ſon pouvoir ſe détruit ;
Ce flambeau ſans nourriture
N'a qu'une lueur obſcure
Plus affreuſe que la nuit.

. . . . . .

. . . . . .

Auguſte & cher objet d'intariſſables larmes,
Une main plus illuſtre, un crayon plus heureux,
Peindra tes grands talens, tes vertus & tes charmes ;
Et te fera regner chez nos derniers neveux.
Pour moi dont la voix tremblante
Dans ma vieilleſſe peſante
Peut à peine s'exprimer,
Ma main tombante accablée
Grave ſur ton Mauſolée :
Cy git qui ſavait aimer.

On trouve chez le même Libraire une nouvelle production de Mr. FORMEY qui a pour titre : *De la Mort*, avec cette Epigraphe, *Vive memor lethi ; fugit hora ; hoc quod loquor, inde eſt.* Perſius. 1759. 8 pp. 221. Le ſujet eſt lugubre en ſoi-même, mais ſous la plume du ſpirituel & pieux Ecrivain, il prend un aſpect riant. „ Il y a, *dit-il*, déjà une „ longue ſuite d'années écoulées depuis le tems où „ j'ai commencé à entrer en liaiſon avec la mort, „ & à faire pour ainſi dire amitié avec elle ". Il en parle en effet, avec une eſpèce d'enthouſiaſme & pare ſon Amie des plus belles couleurs tirées de la

Digitized by Google

Philoſophie Chrétienne, de couleurs qui lui ſiéent bien & qui font enviſager ce ſpectre hideux, comme la bienfaitrice des mortels. La néceſſité phyſique, morale & religieuſe qu'il y a de mourir; l'examen des circonſtances qui rendent la mort effrayante; les préparatifs efficaces contre la mort, les conſolations qui ſont véritablement utiles & ſalutaires à la dernière heure; les devoirs des Paſteurs appellés auprès des mourans, & quelques conſeils particuliers pour arriver à ſa fin dans un état de paix & de tranquillité; voilà les matières qui ſont traitées en détail dans cet Ouvrage. On y trouve d'excellentes choſes & pour l'eſprit & pour le cœur, beaucoup d'onction, d'anecdotes auſſi & de contes pour diverſifier la matière, du *babil* même pour nous ſervir du terme de Mr. FORMEY, qui ſe mettant, comme *Montagne*, à ſon aiſe avec le Lecteur bénévole, cauſe avec lui ſur un ton naïf, parle de lui-même auſſi bien que de la mort, ſans ceſſer jamais d'intéreſſer, & d'attirer de l'attention, tant la naïveté de ſon ſtyle & de ſa manière eſt ſpirituelle & piquante. A la fin de ce Traité Mr. FORMEY a fait imprimer ſes *Réflexions ſur le Livre de l'Eſprit*, & auſſi des *Obſervations* ſur un *Diſcours d'Apulée* qui ſe trouve dans les *Bigarrures Philoſophiques*. Les premières ont déjà paru dans la *Bibliothéque Impartiale* (1), mais une bonne choſe ne ſauroit être trop reproduite, ni trop répandue. Les dernières ont de quoi ſurprendre par la manière dont l'ingénieux Auteur (2) des *Bigarrures* s'y trouve traité.

(1) Voyez Bibl. Impart. la dernière Partie du dernier Tome.

(2) L'on nous aſſure que cet Auteur eſt Mr. TIPHAIGNE DE LA ROCHE, Médecin de la Faculté de Caen.

Digitized by Google

traité. Le Discours du prétendu Apulée, qui considère la Vanité comme la seule source du bonheur ici bas, est indubitablement une Ironie suivie, l'Auteur lui-même l'insinue, & Mr. FORMEY paroit l'avoir senti, il la regarde pourtant comme une Ironie équivoque écrite dans un très-mauvais dessein, & la réfute non seulement avec un grand sérieux, mais aussi avec une aigreur & un emportement dont on voit ici le premier exemple dans les Ecrits de ce Philosophe Chrétien. Nous avouerons ingénument que l'Ironie dans le *Discours* en question nous a paru trop peu saillante, & trop foiblement marquée, & c'est pour cela que nous n'en avons pas parlé dans l'Extrait que nous donnons des Bigarrures dans cette Partie; mais deux considérations nous empêchent d'attribuer à l'Auteur les vues que Mr. FORMEY lui prête: la première est qu'il les désavoue lui-même (3), & la seconde qu'en prenant le Discours d'Apulée comme un exposé sérieux des sentimens de l'Auteur, il faudroit le mettre à côté de M. *Helvétius*, jugement trop flétrissant pour être porté légèrement, surtout contre un Homme, qui en d'autres endroits de son Ouvrage a traité des Vérités capitales d'une manière également judicieuse & édifiante.

Hau-

Caen, déjà connu par deux Ouvrages dont l'un s'appellé l'*Amour dévoilé ou Système des Sympatistes*, & l'autre *Amilec ou la graine des Hommes*.

(3) Apulée prononce son Discours dans les Limbes où l'Auteur des *Bigarrures* fait le rôle de Voyageur; or voici le jugement que le dernier porte de ce Discours. „ Ainsi parla le Platonicien. Il fut „ applaudi, car c'est l'usage. Pour moi qui aurois „ eu bien des choses à lui dire & qui *n'applaudis-* „ *sois pas*, je sortis " &c. Voyez *Bigarrures*, II. Partie p. 170.

Digitized by Google

Haude & *Spener* ont imprimé l'*Hiſtoire de l'Académie Royale des Sciences & Belles Lettres Année* 1756.

MANNHEIM. *Abregé Chronologique de l'Hiſtoire & du Droit Public d'Allemagne. Par Mr.* DE PFEFFEL, *Conſeiller de la Légation de France à Ratisbonne. Seconde Edition, revue, corrigée & augmentée par l'Auteur. De l'Imprimerie Electorale, chez* Nicolas de Pierron 1758. in 4. pp. 924 Cet Ouvrage déjà bien eſtimable tel qu'il fut publié pour la première fois en 1754, (*) reparoit avec de nouveaux avantages dans cette ſeconde Edition.

L'Auteur a revu le texte & les dattes avec une ſcrupuleuſe attention, il a retouché le ſtile, il a retranché un bon nombre d'articles qui ne lui paroiſſoient pas appuyés d'une autorité irréprochable, *il* leur en a ſubſtitué d'autres, dont il étoit plus *certain*; enfin il a multiplié conſidérablement les remarques relatives au Droit Public d'Allemagne. L'Ouvrage eſt donc preſqu'entierement refondu, & ce qui achevera de faire rechercher cette nouvelle Edition, c'eſt que le Libraire n'a rien négligé pour la rendre magnifique tant par le papier que par les caractères & la correction. On croiroit voir un Livre imprimé à Paris ou en Hollande.

ALTORF. On vient d'imprimer ici: *De Homoeoteleutis Germanorum poëticis, Auctore* GE. ANDR. WILLIO. *Com. Pal. Caeſ. Phil. & Poës. Prof. Ord. Altorfino.* 1759. in 4. Si les vers *blancs* ou non rimés trouvent bien des partiſans en Allemagne depuis que l'immortel KLOPSTOCK les a employés, il ne laiſſe pas d'y avoir encore bien des gens de goût & de bons Poëtes qui ſe déclarent en faveur de la Rime. Tel eſt le célèbre Mr. WILL. Son but dans l'Ou-

(*) *Paris*, chez *Hériſſant in* 8.

Digitized by Google

l'Ouvrage que nous annonçons, eſt de faire voir les avantages de la Rime, & l'on ne ſauroit diſconvenir que ſes raiſons ne ſoient bien fortes? Mais il nous vient là-deſſus un doute que nous oſons propoſer. N'arrive-t-il point que l'imagination du Poëte ſe refroidit tandis qu'il court après des ſons? La contention d'eſprit qu'il faut pour trouver des rimes n'a rien de commun avec l'enthouſiaſme poétique, & doit, ce ſemble, lui nuire.

PROVINCES-UNIES.

UTRECHT. Les *Paddenburg* débitent avec beaucoup de ſuccès : *Heilige Geographie* &c. c'eſt-à dire, *Géographie ſacrée ou Deſcription de tous les Pays dont il eſt parlé dans l'E. S. Tome I. qui traite du Pays de Canaan, de ſes noms, de ſa ſituation, de ſon étendue, de l'Hiſtoire Naturelle de ce Pays, des Mers, des Rivières & des ruiſſeaux, des montagnes, & des vallées, des plaines, des déſerts, des productions : des Habitans anciens & modernes, du droit que les Iſraëlites avoient ſur ce Pays, de la conquête & du partage qu'en firent les XII Tribus, des principales révolutions qu'il a ſubies & de ſon état actuel. Par Mr.* GUILLAUME ALBERT BACHIENE, *Miniſtre de la Parole de Dieu à* Kuilenburg, *& Membre de la Société des Sciences de Haarlem.* grand 8. de 1016 pages. Ce très-eſtimable ouvrage eſt bon pour toutes ſortes de Lecteurs, tant pour ceux qui ne ſont pas en état de lire les ſavans Traités des *Bochart*, des *Reland*, des *Wells*, que pour ceux qui les ayant lus, ſont pourtant bien aiſes de trouver raſſemblé dans un très-bon ordre & avec beaucoup de diſcernement & de netteté, tout ce qui a été dit de plus exact ſur la Terre Sainte. Au reſte ce premier Tome eſt diviſé en deux Parties dont

Digitized by Google

la premiere a été publiée il y a déjà près de trois ans, & dont la seconde ne fait que de paroître. Il faut espérer que Mr. BACHIENE ne tardera pas à donner au Public le second Tome qui doit contenir la Géographie des Pays voisins de celui de Canaan.

Si l'Ouvrage paroit un peu étendu, c'est que l'Auteur ne s'y est pas tellement borné à la Géographie qu'il n'y fasse de longues & de fréquentes courses dans le Pays de l'Histoire. N'oublions pas d'avertir que les Cartes dont cet Ouvrage est enrichi sont nouvelles & très-bien faites.

AMSTERDAM. On apprendra sans doute avec plaisir que la première Partie du Tome V de la *Sainte Bible avec un Commentaire Littéral &c. par Mr.* CHAIS paroitra dans peu de jours chez *M. M. Rey*. Nous nous promettons bien d'en parler avec l'étendue convenable. En attendant nous croyons devoir rendre au Libraire la justice de reconnoître qu'il remplit très-fidelement les engagemens qu'il a pris avec le Public au sujet de cet important Ouvrage. Nous en avons vu quelques Feuilles & nous pouvons assurer que rien n'est plus beau tant pour le papier, que pour le caractère & l'exactitude de la correction.

J. H. Schneider vient de faire une nouvelle Edition d'un petit Ouvrage qui parut l'année derniere à Berlin sous ce titre: *Essai sur le Bonheur, ou Réflexions Philosophiques sur les Biens & les Maux de la Vie Humaine.* Define mollium, Tandem querelarum. *Horat.* L. II. Od. IX. in 8 pp. 184.

„ Un homme est heureux si le nombre & le prix
„ des biens dont il jouit, ou dont il est le maitre
„ de jouir, l'emportent sur le nombre & la force des
„ maux qu'il ne peut éviter: & c'est ce qu'on peut
„ dire de tous les hommes. ——— Il n'est point
„ d'homme en qui l'on trouve plus de vices que de

„ ver-

„ vertus, il n'en eſt point qui ſoit plus attaché au „ vice qu'à la vertu; les crimes ſont non ſeulement „ rares, mais encore ſuivis toujours du repentir, ce „ qui leur ôte une bonne partie de ce qu'ils ont de „ hideux : l'homme enviſagé du coté moral eſt heu- „ reux, puiſque le nombre & la force des ces maux, „ c'eſt-à-dire le nombre de ſes vices & de ſes cri- „ mes, eſt au-deſſous du nombre & du prix de ſes „ biens, c'eſt-à-dire du nombre & du prix de ſes „ vertus : il pourroit être bien plus heureux, il dé- „ pend de lui de diminuer infiniment la ſomme de „ ſes maux, & d'augmenter infiniment celle de ſes „ biens. L'homme enviſagé du coté du phyſique, „ ne peut pas même comparer ſes maux à ſes biens, „ tant ceux-ci l'emportent ſur ceux-là. De-là je „ conclus, que les hommes ſont heureux, quoique „ le dégré de leur bonheur ne ſoit pas le même, & „ que le ſage ſoit le plus heureux". Telles ſont les conſolantes propoſitions que l'Auteur tâche d'établir. Il pourroit ſans doute y avoir plus de philoſophie & moins de déclamation dans ſon livre, mais on ne ſauroit donner trop d'éloges aux bonnes intentions qui l'ont dicté.

Tout eſt à louer dans un autre Ouvrage ſur lequel ce même Libraire a fait rouler ſes preſſes : *Eſſai ſur le Beau, par le* PERE ANDRE', *Jéſuite. Avec un Diſcours Préliminaire, & des Réflexions ſur le Goût, par Mr.* FORMEY. 1759. 8. de 192 pp. ſans le Diſcours Préliminaire qui en a 131. Nous ne nous en tiendrons pas à cette ſimple annonce.

Schouten a mis tout nouvellement en vente ANTHOLOGIA *veterum Latinorum Epigrammatum & Poëmatum, ſive Catalecta Poëtarum Latinorum in VI Libros digeſta, ex Marmoribus & Monumentis Inſcriptionum vetuſtis, & Codicibus MSS. eruta, primum a* Joſepho Scaligero, Petro Pithoeo,

Digitized by Google

Frid. Lindenbrogio, Theod. Janſonio Almeloveenio, *aliiſque, colligi incepta. Nunc autem ingenti ineditorum acceſſione locupletata, concinniorem in ordinem diſpoſita, & nonnullis Virorum Doctorum Notis excerptis illuſtrata, curâ* PETRI BURMANNI SECUNDI, *qui perpetuas Adnotationes adjecit. Tom. I.* 1759. *in* 4. Voilà encore un Livre dont il convient que nous rendions un compte détaillé. En attendant on ne ſera ſans doute pas fâché de trouver ici une élégante Pièce de Poéſie de la façon de cet habile Homme. En arrivant ce Printems à ſa belle Campagne de *Sandhorſt* dans le voiſinage de Waſſenaar les accens mélodieux du Roſſignol animèrent ſa verve, & familier comme il l'eſt avec les Muſes, il addreſſa ces vers à l'aimable chantre des Bois:

AD PHILOMELAM.

Verni nuntia temporis diſerta,
Silvarum incola blanda, quæ volucres
Cunctas flexanimæ ſonore vocis,
Per diſcrimina tanta, tot figuras
Gutturis varii viceſque vincis,
Ut ſis non imitabilis canendo:
Sive tu Philomela, ſive aëdon,
Seu luſcinia, Daulias vel ales,
Seu quo nomine gaudeas vocari.
Tu me, dudum hiemis moras & urbis
Exoſus ſtrepitum laborioſæ,
Dum curſu celerique & incitato
Villæ delicias meæ reviſo,
Divinis reducem modis ſalutans
Adventum officioſa gratularis,
Formans carmina mille, mille lingua
Suavis murmura flexibus ſonisque
Innarrabilibus nec emulandis:

Me-

Meque, seu genialibus vagantem
Hortis, sive vireta inambulantem,
Sive per nemoris recens comantis
Gratos vatibus & tibi recessus
Errantem, comitaris huc & illuc.
Sive artus requie fovere lassos,
Suadent sidera prona, seu quadrigis
Invectus roseis diem reducit
Phœbus, tu modulatibus, susurris,
Tinnitu levis, aut sonora cantu,
Sive garrula copulas loquelas,
Lugenti aut similis tacere fingas,
Docta præcipites rotare rhythmos,
Nunc vocem premere, aut vibrare sollers,
Clamorem & valida ciere fauce,
Indefessa canis, placesque semper.

Ergo vive diu, precor, voluptas
Silvarum optima, vive, sisque nostri
Constans ruris amor, diuque cantes
Regina & decus unicum volucrum!
Sic tu perpetui fruare veris
Læta deliciis, vigens juventa;
Anser ut strepitu frementę olorem
Turbat, sic tua nec cicada stridens
Rumpat carmina, rana vel coaxans!
Sic pullos tibi nec fritinnientes
Vultur dilaniet, nec ova cornix
Sinistra eripiat, malusve bubo!
Quæque olim querulo scelus nefandum
Fletu Tereos, aut resecta linguæ
Damna, sive Itylum gemens peremtum
Desolata parens dolere visa es,
Posthac legitimi toro mariti
Fœcundo sociata, muta numquam,
Festivis Hymenæe, Hymen, sub umbris,

Can-

Cantes, innumera beata prole.
Ut quotquot frutices, quot arboreta
Noſtra conſita jam manu recepit
Santhorſtum, gremio ſimul virente
Nutritas tot ædonas ſtupeſcat!
Utque me numeros modoſque dulces
Mirari adtonita juvabat aure,
Sic mei (Superûm favor ſecundet
Vota ſi pia) & audiat canentes
PETRI poſteritas tuos nepotes!

PETRUS BURMANNUS SECUNDUS.

LEYDE. Mr. FRANÇOIS VAN MIERIS dont *nous* avons eu occaſion de parler diverſes fois dans cette Bibliothèque, & à qui l'Hiſtoire de ce Pays a de ſi grandes obligations, vient de publier un Ouvrage qui concerne particuliérement la Ville de Leyde & qui ne mérite pas moins que les précédens la reconnoiſſance de ſes Compatriotes. En voici le Titre: *Handveſten, Privilegien, Octroyen, Rechten, en Vryheden, midsgaders Ordonnantien, Reſolutien, Plakkaaten, Verbinteniſſen, Coſtumen, Inſtructien, en Handelingen der Stad* Leiden. *Verſaameld en in ordre geſchikt door* FRANS VAN MIERIS. 1759. petit *in folio* de 234 pp.

LA HAYE. Il n'eſt plus tems d'annoncer ici une multitude de productions dans tous les genres auxquelles la mort prématurée de S. A. R. Madame la Princeſſe Gouvernante de ces Provinces a donné lieu, puiſque ces productions ſont entre les mains de tout le monde. Pendant que nos Muſes couvertes de deuil ont pleuré le ſort d'une République privée des conſeils d'une ſi grande Princeſſe, les Ora-

Digitized by Google

Orateurs tant profanes que sacrés se sont aussi empressés de jetter des fleurs sur son Tombeau. Parmi les Harangues Académiques prononcées à cette triste occasion celles de Messieurs OUDENDORP, WESSELING, WYNPERSE & SCHRODER Professeurs à Leyde, Utrecht, Groningue & Harderwyck, méritent la première place; & parmi les Sermons celui de Mr. ROYER, Chapelain du Prince Stadhouder prononcé dans l'Eglise Wallonne de la Haye, & ceux de Mrs. CHEVALIER & VAN STAVEREN prononcés dans les Eglises Flamandes de Groningue & de la Haye paroissent s'être attirés le plus l'attention du Public.

B. Gibert vient de publier le quatrième Tome de son Edition *in* 8. de *l'Ami des Hommes, ou Traité de la Population par le Marquis de* MIRABEAU. 1759. Il y a long-tems que nous n'avons vu de Livre imprimé en Hollande qui soit si mal corrigé. Il faut que l'Ouvrage soit aussi excellent qu'il l'est pour que les innombrables fautes d'impression n'en fassent pas abandonner la lecture.

Le Sieur *Gosse* a imprimé & débite avec succès: *Caracteristiques de l'Etat Politique du Royaume de la Grande-Bretagne sur le pied qu'il est aujourd'hui. Ouvrage traduit sur la quatrième Edition de l'Anglois.* 1759. grand 8. de 330 pp. C'est une bonne Traduction de l'Ouvrage que nous annonçames il y a un an (*) Les Anglois disent à l'Auteur de ce Livre: *Tu mi aduli ma tu mi piaci.*

Le même Libraire a publié un *Traité des Thermomètres où il est parlé d'une nouvelle Loi de la chaleur propre a mesurer la dilatation des Liqueurs, par Mr.* HENNERT. in 8. avec une planche.

TABLE

(*) *Bibliotlèque des Sciences* Tom. IX. Part. II. p. 499.

Digitized by Google

TABLE
DES
MATIERES
Contenues dans le Onzième Tome
DE CETTE
BIBLIOTHEQUE.

A.

AA (Mr. *van der*) Précis de sa Differt. sur *Judas témoin de la Divinité de l'Evangile*, Pag. 68.
Adanson (Mr.) Voyez *Senegal.*
Addison (Mr.) critiqué, 142.
Adoption d'honneur en frere, ce que c'est, 115.
Adoptions d'honneur en fils, 117.
AGLAE' *Philosophe*, &c. *par M. D.* Ire *Partie.* Extrait, 330.
Amadis de Gaule. Qui est le premier Auteur de ce Roman. 319.
Ame (l'). Son immaterialité demontrée, 306.
André (le P.) Son *Essai sur le Beau* annoncé, 505.
Angleterre (*l'Histoire d'*) *sous la maison de Tudor.* Voy. *Hume.*

Antho-

Digitized by Google

Anthologia. Voy. *Burmann.*
Arcere (Mr.) Son *Hiſtoire de la Rochelle* &c. annoncée 221.
Arcq (Mr. le Chev.) Son *Hiſtoire generale des Guerres* annoncée, 224.
Aſſociations d'honneur (les)en uſage dans le 15 ſiècle, 115.
Athènes. Hiſtoire & Repreſentation (*d'*) annoncée 478.
Avoine, ſur la tranſmutation (de l'). Voyez *Sypeſtein*; & pag. 229. 232.
Auteurs Rois & Nobles &c. Voy. *Catalogue.*

B.

Bach (Mr). Sa vie & la liſte de ſes Ouvrages, 494.
Bachiene (Mr.) Idée du 11. Tome de ſa *Geographie ſacrée.* 503.
Baiſers. Recherches ſur (les) 200. *ſuiv.*
Bâle. Eſſai d'une deſcription topographique de ce Canton, annoncé, 484.
Barbe (Hiſtoire de la) en France, 353 ſuiv.
Baron. Prérogatives attachées à la dignité (de) 125.
Barry (Ed.) Son *Traité des trois digeſtions* &c. annoncé 477.
Baſter (Mr.) *ſur la maniere dont quelques Coquillages & quelques Inſectes de mer ſe multiplient*, &c. Extrait. 71.
Baudeau (Mr.) vient de donner *Analyſe de l'ouvrage du Pape Benoit XIV ſur les Beatifications* &c. 223.
Beccaria (le P.) Ses *Lettres ſur l'Electricité* annoncées, 481.

Beum-

Digitized by Google

Baumgarten (Mr.) Le *premier Tome* de ſa *Théologie* annoncé, 497.
Beguines. Origine de ce nom. 120.
Bible (la 1 Partie du Tome V. de la Ste.) *avec un Commentaire Litteral* &c. *par Mr. Chais*, va paroitre inceſſamment. 504.
Bien. Signification de ce terme. 16.
Bigarrures Philoſophiques (les) Extrait. 285.
Bibliotheque (la) *Portative des Pères de l'Egliſe* annoncée 486.
Boehmer (Mr.) Précis de ſa Diſſertation qui eſt l'*Hiſtoire d'un des plus prodigieux mangeurs.* 495 ſuiv.
Bois (le) offre en perſpective une ville, 80.
Bolingbroke (le Lord). Son portrait, 145.
Bonheur (notre) en quoi il conſiſte. 17.
Boullier (Mr.) Les titres des pièces qui ſe trouvent dans deux Recueils d'écrits de ce Savant. 488.
Bower (Archib). Jugement ſur ſon 4. *volume de l'Hiſtoire des Papes*, 212.
Briſſon (Mr.) propoſe par ſouſcription *l'Ornitbologie* &c. 489.
Broſſe (*La*) de Barbier Grand Chambellan, 132.
Buffon (Mr. *de*) vient de donner le *Tome* VII. *de l'Hiſtoire naturelle générale* &c. 490.
Bullet (Mr.) Idée de ſes *Diſſertations ſur differens ſujets de l'Hiſtoire de France* 491.
Burman (Mr. Gaſp.) Extrait de ſes *Annales d Utrecbt du XV ſiecle*, 58.
Burmann (Pierre) vient de donner une nouvelle editon de *l'Anthologia veterum Latinorum Epigrammatum* &c. 505. Ses vers Latins addreſſés au Roſſignol, 506.
Bynkersboek (le Preſident) repris par M. Idſinga, 189 & ſuiv.

Ca-

Digitized by Google

C.

Californie (la). *Histoire naturelle & civile* de ce pays, annoncée. 475.
Calvi ou petite Sorbonne, (Fondation du Collège de) 123.
Candide, Roman. Voyez *Roman*.
Cannegieter (Mr.) Extrait de sa *Lettre sur quelques Inscriptions* &c. 205.
CARACCIOLI (Mr. le Marquis) Extrait de son ouvrage dit *la Fouissance de soi-même*, 82. & de son *véritable Mentor*, 86. Son *Univers énigmatique* annoncé, 223.
Caractéristiques de l'Etat Politique de la Grande-Bretagne &c. annoncé. 509.
Carmes (Ordre des) par qui fondé, & d'où a-t-il pris son nom? 122.
Cat (Mr. le) Son *Eloge de Mr. de Fontenelle* annoncé, 492.
Catalogue des Auteurs Rois & Nobles d'Angleterre. Extrait de ce livre, 134.
Célibat (sur le) des Prêtres, 127 suiv.
Chais (Mr.) voyez *Bible*.
Chaumeix (Abr. Jos. de). Extrait de ses *Préjugés legitimes contre l'Encyclopedie*, &c. 371.
Chevalerie (*l'Ancienne*) Voyez *Curne*.
Choix de quelques pièces polémiques de M. de V. &c. supprimé. Liste des pièces de ce Recueil. 484 suiv.
Chrétiens (Avantage des) 56.
Christianisme. Preuves de sa divinité, 52 suiv. Comment il a penetré dans le Nord de l'Europe, 159.
Christine, Reine de Suede. Voyez *Mémoires*.

Digitized by Google

Circulation (la) du ſang trouvée dans Platon, 111.
Clarendon (Edouard Comte de) Sa *vie écrite par lui-même*, annoncée 480.
Clergé (les attentats du) reprimés par Louis IX. p. 126. Il ſouleve les peuples contre leurs Souverains, 170. Voy. encore 176.
Coelilaban (huile). Voyez *Fuun.*
Colique de Poitou. Voy. *Grashuis.*
Collet (le). Son *Traité des Indulgences & du Jubilé*, annoncé, 486.
Comète (ſur la) *qui a été obſervée aux mois de Mars, d'Avril & May, Lettre à Meſs. les Auteurs de ce Journal.* 446.
Concile de Lyon ſous Philippe III. 130. L'interprête, le P. Courayer, de l'Hiſtoire de celui *de Trente*, vient d'être refuté, 431.
Conclave. D'où eſt venu ce mot. 131.
Condamine (Mr. *de la*) Son *ſecond Mémoire ſur l'inoculation de la petite verole*, annoncé, 489.
Congrawe. Sa Comédie intit. *le trait du monde* traduite en François, annoncée, 216.
Coquillages. Sur les méthodes ordinaires de les arranger. 28. Leur diviſion ſelon Mr. *Adanſon.* 30. leur hermaphrodiſme, 36 ſur la manière de leur multiplication, Voyez *Baſter.*
Corſe, Memoires ſur l'Iſle (de) Voyez *Fauſſin.*
Courayer (le P. Le). Voyez *Concile de Trente.*
Cramer (Mr.) Jugement ſur ſon *Spectateur du Nord.* 493.
Croiſade (la) prêchée par un Hongrois nommé Jacob, 113.
Curilli (*Marci*) *Satyræ.* Extrait. 389.

Cur-

Digitized by Google

Curne de Sainte Palaye (Mr. *de la*). Ses *Mémoires sur l'ancienne Chevalerie* annoncés, 220.

D.

Daniel. Sur les 70 semaines (de). Voy. *Hare.*
Dannemarc, Hiſtoire (de). Voyez *Mallet.*
Demours (Mr.) a repris la Traduction des *Tranſactions Philoſophiques* interrompue par la mort de Mr. de Brémond. 490.
Deſormeaux (Mr.) Son *Abregé de l'Hiſtoire d'Eſpagne* annoncé, 220.
Devoirs conjugaux, Deciſion remarquable (ſur les) dans le lit nuptial, 201.
Dialogues Politiques & Moraux, &c. annoncés, 477.
Dictionnaire Hiſtorique &c. *de la Bible* annoncé, 223.
Dictionnaire (*nouveau*) *Geographique*, annoncé, 479.
Dieu. Sa bonté prouvée, 44.
Diodati (Mr. Octav.) fait réimprimer *l'Encyclopédie* &c. 214.
Diogène Laerce. Ses *Vies des plus illuſtres Philoſophes de l'Antiquité, traduites* en François. Extrait. 257.
Doddridge (P.) Notice de la traduction de ſes *Sermons*, 218 *ſuiv.*
Dombi (Mr.) Précis de ſa *Diſſertation ſur le Vin de Tokay*, 235.
Droit naturel (le) dans le ſyſtème des Encyclopediſtes, 20.
Droit Public (le) *des Provinces-Unies.* Voy. *Idſinga.*

Digitized by Google

Du Hamel du Monceau (Mr.) *Moyens de conſerver la ſanté aux équipages des Vaiſſeaux*, &c. Extrait. 405.
Duyfbuys (Hubert). Particularités de ce Curé. 316.

E.

Eau Grecque (l'). Recette pour faire cette Drogue. 366.
Eau de Luce (l'). Sa recette. 367.
Eau de la Reine (l'). Sa recette. 367.
Ecoſſe (*Hiſtoire d'*) &c. Voy. *Robertſon.*
Ecriture Sainte (Paſſages de l') expliqués, 105. 106. 107. 235. 327.
Edwards (Jo.) Sa *Diſſertation ſur la Grace irreſiſtible* annoncée, 214.
Eenboorn (Mr. *van*). Précis de *ſa vie*, & liſte de ſes productions, 234.
Encyclopedie (l') attaquée par *de Chaumeix*, 1. La doctrine des auteurs de cet ouvrage eſt au fonds la même que celle de Mr. *Helvetius* auteur de l'*Eſprit*. 3 Cet ouvrage ſe réimprime en Italie, 214.
Engelman (Mr.) Précis de ſes *Reflexions ſur les ſuffocations & les ſuffoqués*, 70.
Eſpagne (*l'Hiſtoire d'*). Voy. *Deformeaux.*
Eſprit (*de l'*). Refutation de cet ouvrage. 372.
Eſſai ſur le Bonheur, &c. Idée de ce petit ouvrage, 504.
Etabliſſemens de Saint Louis, ce que c'eſt, 124.

F.

Digitized by Google

F.

Fables de Pilpay (les). Qui en eſt le Traducteur. 321.
Formey (Mr.) Ses *Avantages de la Vieilleſſe*, & ſes *Lettres ſur l'état preſent des Sciences* &c. annoncés, 231. Idée de ſon Livre *de la mort*, 499.
Fournier (Mr.) Sa diſſertation *de l'origine & des productions de l'imprimerie primitive* &c. annoncée 492.
France (*l'Hiſtoire de*). Voy. *Velly*.
Fraternité d'armes (*la*) 115.
Freres de ſang, 115.
Freres conjurés, 115.
Freytag (Mr.) va donner une *Hiſtoire des Imprimeries d'Allemagne* &c. 495.
Fuun (Mr.) a gueri une douleur au genou au moyen de l'huile de *Coelilaban*, 80.

G.

Gaubius (Mr.) Précis de ſes *Obſervations* ſur *la poudre du Duc de la Mirandole contre la goute*, 64.
Gazette Litteraire annoncée, 241.
Géans (ſur les) aux Terres Auſtrales, 99.
Gennet (Mr.) Sa *deſcription d'une Cheminée qui garantit de la fumée*, annoncée, 488.
Gerdes (Mr.) Liſte des morceaux contenus dans la Part. 2. du Tome 5. de ſon *Scrinium antiquarium*, 238.
Gerrard (Mr.) Sa *diſſertation ſur le Goût* annoncée, 476.

Digitized by Google

Glaces (observations sur les) des mers voisines des Poles, 95.
Grashuis (Mr.) Extrait de sa *Dissert. sur la Colique de Poitou.* 76.
Goute. Mauvais effets d'un remede specifique contre (la). Voyez *Gaubius.*
Grace (*sur la*) irresistible. Voy. *Edwards.*
Groningue. Histoire de la Ville de ce nom. Voyez *Idsinga.*
Grotius repris, 192 suiv.
Guerres (l'*Histoire des*) Voyez *Arcq.*
Guerres, qui ravagerent la France, occasionnées par la barbe. 354.
Guignes (Mr. *de*) vient de donner un *Mémoire dans lequel on prouve que les Chinois sont une Colonie Egyptienne.* 491.
Guimenius (Amadæus). Du veritable nom de ce Pseudonyme. 322.

H.

Haaf (Mr. *Ten*) a fait une operation pour remettre la tête penchée sur l'épaule, 64.
Haen (Mr. *de*) vient de publier la *Troisieme Partie* de son ouvrage appellé *Ratio medendi*, 493.
Hare (*J.*). Son *Explication nouvelle des 70 Semaines de Daniel* annoncée, 213.
Harlem, *Memoires publiés par la Société des Sciences* (*à*) *Tome* IV. second Extrait. 63.
Heerkens (Mr.) Son *élegie* sur sa maladie, 239.
Hennert (Mr.) Sa *lettre sur la Comète*, &c. 446 suiv. Son *traité des Thermomètres* annoncé, 509.
Henri IV. Sur sa conversion, 317.

Digitized by Google

Heumanni (C. A.) *Interpretatio nova duorum S. Scripturæ locorum.* Extrait. 327.
Hillary (Guil.) Ses *observations sur les changemens dans l'air* &c. annoncées, 479.
Hiſtoire univerſelle (*La partie moderne de l'*). Idée de cet ouvrage qui va paroître, 210. Elle s'imprime en Hollandois, 237.
Homère. Nouvelle edition de ſon Odyſſée annoncée, 210.
Homme (l') comment il diffère des bêtes & des êtres inanimés, ſelon les Auteurs de l'Encyclopedie, 14 *ſuiv.*
Horace, Explication d'un paſſage (d') 109.
Howard Comte de Suffolk (*Edouard*). Son caractère, 148.
Hume (Mr.). Jugement ſur ſon *Hiſtoire d'Angleterre ſous la maiſon de Tudor*, 211.
Hus (Jean). Sa pretendüe prophetie ne paroît pas genuine. 426.

J.

Jaques I. Roi d'Angleterre. Sur ſes écrits & ſon génie, 136.
Jauſſin (Mr.) Ses *Memoires Hiſtoriques* &c. *de l'Iſle de Corſe* annoncés, 217.
Idées. Conſiderations (ſur les) 341 ſuiv.
Idſinga (Mr. van). Extrait de ſon *Droit Public des Provinces Unies* &c. 182.
Jeu de Cartes pour apprendre les ſciences inventé par Tho. Murner. 324.
Ibre (Mr.) Sa nouvelle traduction des *Evangiles d'Ulphilas* annoncée, 232.
Imprimerie (l'art de l') eſt apportée dans les Pays-Bas par Thierri Martin. 319.

Digitized by Google

Incrédules. Moyen pour les ramener. 57.
Incredulité (l') *convaincue par Prophecies.* Cet ouvrage va paroître, 222.
Jouissance de soi-même. Voy. *Caraccioli.*
Iperen (Mr. *van*) a rapporté deux cas touchant une extinction de voix guerie, 79.
Judas témoin de la divinité de l'Evangile. voy. *Aa.*

Kranides. Notice de cet ouvrage. 310.
Krohn (Mr.) Son *Histoire des Anabaptistes* annoncée, 233.

L.

Lampe (Mr.) Ses *Discours sur toute la Passion* en Hollandois, annoncés, 236.
Lannel (Jean de). Ouvrages qui portent son nom. 314.
Larroque (Daniel de) ne s'appelle pas *De la Roque.* 314.
Lavande (*l'Esprit de*). Pour en avoir sur le champ & à bon marché. 367.
Laugier (Mr. l'Abbé) Son *Histoire de Venise* annoncée, 220.
Ledermuller (Mr.) a publié ses experiences sur l'existence des *Animaux spermatiques*, 234.
Lehman (Mr.) On vient de traduire son *Art des mines* &c. Idée de cet Ouvrage. 478.
Lemery (Mr.) Son *Cours de Chymie* est augmenté par Mr. Baron. 224.
Linnæi (Car.) *Animalium methodica dispositio* annoncée, 241.

Livre

Digitized by Google

Livre à la mode. Idée de cet ouvrage, 226.
Locke. Ses sentimens sur l'origine des idées, sur l'immortalité & la spiritualité de l'ame, 12 *suiv.*
Louis IX. Roi de France a fait d'excellentes Loix, 118 & suiv. Sur ses monnoyes, 129.
Lowth (Rob.) Son livre *La vie de Guillaume de Wykeham Evêque de Wincheſter* annoncé 476.
Lubec. Cette ville ſe voit en état de donner la loi ſur les mers du Nord, 174.
Luchtmans (Mr.) Précis de ſa diſſert. inaug. *des Saveurs & du Goût*, 242.

M.

Mallet (Mr). Extrait de ſon *Hiſtoire de Dannemarc*, 152.
Malleville (Mr) Son ouvrage *La Religion naturelle & la revelée établies* &c. annoncé, 221.
Manuel (le) *des Dames de la charité.* Traduction Italienne de cet ouvrage annoncée, 482.
Marchand (Mr.) Le ſecond Tome de ſon *Dictionaire Hiſtorique* annoncé, 245. extrait, 308.
Mariage (*les Avantages du*). Extrait, 424.
Mark (Mr. *van der*) Sa Harangue *de finibus Juriſprudentiæ* annoncée, 238.
Markette. Voyez *Prélibation.*
Marlborough (la Ducheſſe de). Son portrait, 150.
Martin (Thierri). Voy. *Imprimerie.*
Matérialiſtes modernes (les) tournés en ridicule 293. ſuiv.
Matière (la). Si elle ſauroit penſer. 304.

Digitized by Google

Memoires concernant Chriſtine Reine de Suede &c. III. Tome Extrait 460.
Mentor (le veritable) Voyez *Caraccioli.*
Merlin (Pierre). Contes qu'on a debités ſur ce Miniſtre Reformé, 320.
Mieris (Mr. van) Son ouvrage concernant la ville de Leyde, annoncé, 508.
Mirabeau (le Marquis de) Le quatrième Tome de ſon *Ami des Hommes* annoncé, 500.
Montagu (E W.) Son *Diſcours ſur l'origine, la grandeur & la decadence des anciennes Republiques*, annoncé 476
Montlyard (Jean de) Particularités de cet Auteur. 320 ſuiv.
Motbe le Vayer (*de la*). Nouvelle édition de ſes *Oeuvres* annoncée, 233.

N.

Newton (*Y.*) Ses *Diſſertations ſur les Prophecies* &c. annoncées, 213.
Nobleſſe (la) de par les Meres, 127, par Lettres d'annobliſſement, 132.
Nollet (Mr. l'Abbé). Ses *Leçons de Phyſique experim.* traduites en Hollandois, annoncées, 240.
Normandie (*Hiſtoire Eccleſiaſtique de*). Voy. *Trigan.*

O.

Ordonnances Eccleſiaſtiques, (*Recueil d'*) annoncé, 217.
Ordres de Moines (divers) établis par la faveur de Louis IX. 122.

Ori-

Digitized by Google

Origène. Le quatrième & dernier volume de ce Pere, de l'Edition du P. de la Rue, annoncé 486.

P.

Panacée mercurielle (la) falsifiée produit de mauvais effets, 365 suiv.
Papes. Leurs attentats reprimés par Louis IX. 118 suiv. leur élection reglée, 131. *Histoire des Papes.* Voy. *Bower.*
Pastoureaux (les) nom donné aux nouveaux Croisés, 113.
Pfeffel (Mr. *de*). La *seconde Edition de* son *Abrégé Chronologique de l'Histoire & du Droit Public d'Allemagne*, annoncée, 502.
Philippe III. Roi de France. Evenemens sous son regne, 130 suiv.
Plaute. Nouvelle édition de cet Auteur, 225.
Poësie Françoise mesurée à la Grecque & à la Romaine est due à un certain Mousset. 322.
Poësies du XII, du XIII. & du XIV. siécle (*Extraits de quelques*) annoncés, 216.
Poësies non rimées en Italien, annoncées, 481.
Porterfield (Mr.) Son *Traité de l'œil* &c. annoncé, 477.
Pragmatique Sanction de Louis IX (le but de la) 118.
Prêcher avec Onction, qu'est ce que cela veut dire, 219.
Prejugés legitimes contre l'Encyclopedie, &c. Voyez *Chaumeix.*
Prélibation ou Markette (le droit de) 128.
Processus Luciferi contra Jesum &c. Histoire de cet ouvrage. 325.
Prophecies (sur les) &c. voyez *Newton.*

Pro-

Provinces-Unies. Le Droit Public (des) Voy. *Idsinga.*

Q.

Q*Uinze-vingt* (l'Hôpital des) fondé par Louis IX. 120.

R.

R*Eformateurs* (*les vies des principaux*) *d'Angletterre* annoncées 479

Religion (*l'indifference pour la*) *inexcusable.* Voy. *Squire.*

——— (*la*) *naturelle & la revelée établies.* Voy. *Malleville.*

Richer (Mr.) Son *nouvel Essai sur les grands Evenemens* &c annoncé, 221.

Revelation (Preuves de la) 50 *suiv.*

Rhoer (Mr *de*) Extrait de son livre intit. *Feriæ Daventrienses*, 104.

Robertson (Guill.) Jugement sur son *Histoire d'Ecosse pendant les regnes de Marie & de Jaques VI.* &c. 212.

Romains (Si les) ont immolés des hommes, 110.

Roman (le) intitulé *Candide* ou l'*Optimisme*, annoncé, 218. de son Auteur, 484.

Roncalli Paroline (Mr.) Idée de sa *dissertation contre l'inoculation de la petite Verole.* 482.

Rogen (Mr. van) *Carmen de justo motuum corporis animique moderamine* &c. annoncé, 242.

S.

S*abliere* (Mr. *de la*) Nouvelle Edition de ses *Madrigaux.* 225.

Digitized by Google

Sacrifices. Sur l'origine (des) 23.
Saintfoix (Mr. *de*) Extrait de la *IV. Partie* de ſes *Eſſais Hiſtoriques* 348.
Saverien (Mr.). Son *Hiſtoire des Philoſophes modernes* annoncée, 225.
Schindler (Mr.) Son *Art d'eſſayer les Mines & les Metaux*, traduit en François, annoncé, 487.
Schumacher (Mr.) a donné le *ſecond Tome* de *Lettres de divers Savans aux Rois de Dannemarck*, 493.
Secrets (*les*) *& les fraudes de la Chymie & de la Pharmacie modernes dévoilés.* Extrait. 359.
Seguier (Mr.) Sa *Diſſertation ſur l'ancienne Inſcription de la Maiſon Carrée de Niſmes*, annoncée, 492.
Senegal (*Hiſtoire naturelle du*) par Mr. *Adanſon.* Second Extrait de cet ouvrage, 27.
Shaftsbury (le Comte de). Son portrait, 147.
Shaw (Mr.). Ses *Leçons de Chymie* viennent d'être traduites de l'Anglois, 224.
Sidney (le Chev. Philippe) Sur ſes tragédies, 138.
Silvy (Mr.). Son *Architecture des Anciens* annoncée, 225.
Smith (Mr.) Sa *Théorie des ſentimens moraux*, annoncée, 476.
Somers (*Jean* Lord). Son portrait, 140.
Sophocle. La *traduction Angloiſe de ſes Tragedies* annoncée, 480.
Sorboniſtes, Fondation du Collège (des) 123.
Squire (Sam.) Extrait de ſon livre intitulé *l'indifference pour la Religion inexcuſable*, 40.
Sublimé corroſif (le). Methode pour decouvrir ſa falſification, 365.

Suf-

Digitized by Google

Suffocations & *suffoqués*. Voyez *Engelman*.
Swift (le Dr.). Sur ce qu'il a écrit du Lord Somers, 141 *suiv.*
Sypeſtein (Mr. *van*) ſur la tranſmutation de l'avoine en ſeigle. 81.

T.

Tellier (*Maurice le*). Quelque particularité de cet Archevêque. 319.
Teſtament Politique (le). Qui en eſt l'Auteur. 315.
Trigan (*Mr.*). Son *Hiſtoire Eccleſiaſtique de Normandie* annoncée, 221.

V.

Velly (Mr. l'Abbé). Extrait de ſon *Hiſtoire de France*, &c. 112.
Veniſe (*l'Hiſtoire de*) Voy. *Laugier*.
Villicus. Le vrai ſens de mot, 195.
Vin de Tokay. Voyez *Dombi*.
Voix (Extinction de) Voyez *Iperen*.
Voltaire (Mr. *de*). *Guerre Litteraire ou choix de quelques pieces* (de) annoncée, 218. *Conſiderations ſur l'art du théatre* annoncées, 225. *L'Eſprit* (de) annoncé. 226. *Ode ſur la mort de* S. A. S. *la Margrave de Bareith*, annoncée, 497.
Voyages (*Hiſtoire generale des*) Tome XVI. Extrait de cet Ouvrage, 93.

U.

Utrecht. Annales (d'). Voyez *Burman*.

Digitized by Google

W.

Waenen (Mr. *van*). Son *ſpecimen Philol. de linguæ hebrææ pomoeriis ampliandis* annoncé, 244.
Walchii (J. G.) *Bibliotheca Theologica*, Tomus 2 annoncé, 231.
Walpole (Mr. *Horace*). Extrait de ſon Catalogue des Auteurs Rois &c. 134.
Walpole (Mr. le Chevalier *Robert*). Qu'eſt ce que la nation Angloiſe lui doit, 145.
Water (Mr. *Guil. te*). Le précis de ſa *Diſſert. ſur les quatre Officés* en *Flandre*, *qualifiés de Fiefs de l'Evêché* d *Utrecht* 161. Il va donner de grandes ouvrages concernant l'Hiſtoire Eccléſiaſtique, 62.
Will (Mr.) Son livre *de Homoeoteleutis Germanorum poëticis* annoncé, 502.
Wilmot Comte de Rocheſter (*Jean*). Son portrait, 146.
Winckler (Mr.) a donné une nouvelle Collection des Ecrits apartenans aux antiquités Eccléſiaſtiques &c. ſous le titre *Tempe* &c. 497.

CATA-

Digitized by Google

LIVRES NOUVEAUX

QUI SE TROUVENT

chez PIERRE GOSSE JUNIOR, Libraire à la Haye.

BArry (Edward) a Treatiſe on the different Digeſtions, and Diſcharges of the Human Body, and the Diſeaſes of their principal Organs, 8. *London* 1759.

Chambres (William) a Treatiſe on Civil Architecture, in wich the principles of that art are laid down, and illuſtrated by a great number of plates. *forme d'Atlas. London* 1759.

Harter (Walter) Hiſtory of the Life of Guſtavus Adolphus King of Sweden, *firnamed* the Great, 4. 2 *vol. fig. London* 1759

Hume's Eſſays and Treatiſes on ſeveral ſubjects, 4. *London* 1758.

——— Eſſays on the principles of Morality, and Natural Religion, 12. 2 *vol. London* 1758.

The univerſal Gazetter: Or a deſcription of the ſeveral Empires, Kingdoms, States, Provinces, Countries, Cities, Towns, Seas, Lakes, Riviers, Mountains, Volcanoes, &c. in the known World, with a copious Introduction to Geography, with the Maps of Europa, Aſia, Africa and America, 12. *London* 1759.

Ami (l') des hommes ou Traité de la population, 12. *Tom.* 4. *Hambourg* 1758.

Année (l') politique, contenant l'Etat préſent de l'Europe, ſes guerres, ſes Revolutions,

Digitized by Google

tions, ſes Sieges, ſes Batailles, ſes Negociations, ſes Traités, &c. Et en général tout ce qui intéreſſe la Politique des Gouvernemens, & les intérêts des Princes, pour ſervir à l'hiſtoire de 1758. 12. tom. I. qui renferme les ſix premiers mois de l'année 1758. *Avignon* 1759.

Avis & preceptes de Medecine du Docteur Mead, avec un Diſcours academique ſur les qualités qui conſtituent & perfectionnent les Medicines, par Mr. Kaau Boerhaage. 12. *Paris* 1758.

Caractériſtiques de l'Etat Politique du Royaume de la Grande-Bretagne ſur le pied qu'il eſt aujourd'hui, ouvrage traduit ſur la Quatrième Edition de l'Anglois, 8. *Haye* 1759.

Carte de la Pomeranie, en 12. *feuilles.*

Choix de quelques pieces polemiques de Mr. de Voltaire, avec les Reponſes pour ſervir de Suite & d'éclairciſſement à ſes ouvrages 12. 1759.

Choix Litteraire, 8. *tom.* 17. *Genéve* 1759.

Diſcours ſur une nouvelle manière d'enſeigner & d'apprendre la Geographie, par L. de Boisjerman, 12. *Paris* 1759.

Droit de la Guerre & de la Paix, par Hugues Grotius, nouvelle Traduction par Jean Barbeyrac, avec les notes de l'Auteur même, qui n'avoient point encore paru en François & de nouvelles Notes du Traducteur. Edition Nouvelle, faite d'après un Exemplaire conſiderablement corrigé, retouché & augmenté de la main de Mr. J. Barbeyrac, 4. 2 *vol. Leyde* 1759.

Epitre à l'Amitié, 12. *Amſt.* 1759.

Eloge de l'Enfer, ouvrage Critique, Hiſto-

Digitized by Google

rique, & Moral, 12. 2 *vol.* très-belle Edition ſur du Beau papier Median à écrire d'Hollande, avec des belles Eſtampes, Vignettes & Culs de Lampe.

Eſſai ſur le Beau par le Pere André J. avec un Diſcours preliminaire & des Reflexions ſur le Gout, par Mr. Formey, 8. *Amſterdam* 1759.

Etat de l'Armée de LL. HH. PP. Meſſieurs les Etats Generaux des Provinces-Unies de l'année 1759 ſçavoir; les Generaux ſuivant leur rang, la date de leurs Commiſſions & leurs Emplois Militaires, les Regimens ſuivant leur rang, le nombre des Eſquadrons, Bataillons, & Compagnies de chaque Regiment, & ſa force comme ſa Garniſon, *une feuille in Plano* 1759.

Femme (la) forte ou Sermon ſur Proverbes XXXI. 30. prononcé peu de jours après les funérailes de S. A. R. Madame la Princeſſe d'Orange & de Naſſau, Gouvernante des Provinces-Unies &c. &c. &c. par Daniel de Superville, Paſteur de l'Egliſe Walonne de Rotterdam, 8. *Amſt.* 1759.

Genie (le) de Monteſquieu, 12. *Amſterdam* 1759.

Hiſtoire Naturelle generale & particuliere avec la Deſcription du Cabinet du Roi, par Buffon, 4. *tom.* 7. *Paris* 1758.

Hommes (des) tels qu'ils ſont & doivent être, 12. *Hambourg* 1759.

Lectures amuſantes ou les Mœurs du ſiecle, raſſemblées dans pluſieurs Hiſtoires, ou Contes en proſe, pris de differens Autheurs Modernes, & de divers Recueils ou Journaux, 12. 3 *vol. Paris* 1759.

Le-

Digitized by Google

Lettres, Memoires, & Negociations du Chevalier Carleton, Ambaſſadeur ordinaire de Jaques I. Roi d'Angleterre &c. auprès des Etats Generaux des Provinces-Unies, dans le tems de ſon Ambaſſade en Hollande depuis le Commencement de 1616. juſques à la fin de 1620. ouvrage traduit de l'Anglois. 12. 3 *vol. Haye* 1759.

Lettres Curieuſes, Inſtructives & Amuſantes, ou Correſpondance Hiſtorique, Galante, Critique, Morale, Philoſophique, Litteraire, &c. entre une Dame de Paris & une Dame de Province; contenant un grand nombre d'Hiſtoires, Anecdotes & d'Avantures auſſi vraïes que Curieuſes & Intereſſantes; publiées par Mad. de Beau *. 8. *Haye* 1759. *troiſième partie.*

Lettres Pariſiennes ſur le déſir d'être heureux 12. 2 *parties. Paris* 1758.

Livre (le) à la Mode. Nouvelle Edition, marquetée, Polie & Verniſſée, Imprimée *en couleur de Roſe, en Europe chez les Libraires* 1759.

Livre (le) d'Airin, hiſtoire Indienne, 12.... 1759.

Mort (de la) par Mr. Formey, 8. *Berlin* 1759.

Ode ſur la Mort de S. A. R. Madame la Maregrave de Bareith, par Mr. de Voltaire, 4. *Berlin* 1759.

Oeuvres de Monſieur de Monteſquieu, nouvelle Edition, revue, corrigée & conſiderablement augmentée par l'Auteur, avec des Remarques philoſophiques & politiques d'un Anonyme, qui n'ont point encore été publiées, 12. 6 *vol. Amſt.* 1759.

Digitized by Google

Oeuvres de Monſieur Deſſouches, 12. *tome cinquième petit format Amſt.* 1759.

Oeuvres en Vers & en proſe de Mr. des Forges-Maillard, 12. 2 *vol. Amſterd.* 1759.

—— Philoſophiques de Mr. D. Hume, 8. *tom.* 3 *&* 4. *Amſt.* 1759. contenant I. l'Hiſtoire Naturelle de la Religion. II. Diſſertations ſur les paſſions, ſur la Tragédie, & ſur la Regle du Goût.

Plaiſirs (les) de l'Imagination, poëme en trois chants, par M. Akenſide, 8. *Paris* 1759.

Plan de la Bataille de Bergen près de Francfort gagnée par Mr. le Duc de Broglio, Lieutenant General des Armées du Roi, ſur l'armée des Alliés aux Ordres de Mr. le Duc Ferdinand le 13 Avril 1759. avec la Relation de la Bataille.

Science (la) des Poſtes Militaires, ou *Traité* des Fortifications de Campagne, à l'uſage des Officiers particuliers d'Infanterie qui ſont detachés à la Guerre par Mr. le Comte, 8 *Paris* 1759. *fig.*

Acta (*nova*) *Eruditorum anno* 1758. *publicata*, 4. Lipſiæ 1758.

Commentarii de Rebus in Scientia Naturali & Medicina Geſtis, 8. vol. VII. Pars 2. Lipſiæ 1758.

Eck (*Corn. van*) *Theſes Juris Controverſi ſive Diſputationum Anniverſariarum ſecundum ordinem Digeſtorum, in uſum Auditorum ſuorum in Collegio Diſputatorio*, 8. Lugd. Bat. 1759.

Pierſon (*Jo.*) *Moerides Anticiſtæ Lexicon Atticum cum Jo. Hudſoni, Steph. Belgleri, Claud. Sallieri aliorumque Notis*, 8. Lugd. Bat. 1759.

Tiſſot (*S. A. D.*) *Diſſertatio de Febribus Biliosis*

Digitized by Google

liosis seu Historia Epidemiæ Biliosæ Lausanensis, an. 1755. *accedit Tentamen de Morbis ex Manustrapatione*, 8. Lausannæ 1758.

Brieven over Deenemarken / uit het Frans vertaaldt / 8. Leeuwaarde 1759.

Kort Begrip van de meest aanmerkenswaardige Zaaken / voorkomende in de Nederlandsche Historien / zedert het jaar 1655. tot het slapten der Vreeden te Utrecht in 't Jaar 1713. door d'Heer J. M. Crepghton in Dichtmaat gebragt door Abraham van Beaumont, 8. Haarlem 1759.

Le dit *Pierre Gosse Junior*, continuera de publier de trois en trois Mois la Suite de cette *Bibliotheque des Sciences & des Beaux-Arts*, le prix en est de *f* 3. d'Hollande, par Année: item de trois en trois Mois la suite du Nouvelliste Oeconomique & Litteraire, 8. dont il vient de publier le Tome 29. le prix par Année *f* 4. d'Hollande.

Il a actuellement sous Presse & Publiera dans peu:

INstitutions Politiques, par M. le Baron de Bielfeld, 4. 2 *vol. Haye* 1759.

Description du Lit de Parade de S. A. R. Madame la Princesse Gouvernante des Provinces Unies, &c. &c. &. d'immortelle Memoire, en quatre Belles Estampes gravée sur les Dessein de Mr. de Swart. par le Celèbre Simon Fokke avec une exact Description.

Digitized by Google

Item Defcription du Convoi Funèbre de S. A. R. Madame la Princeſſe Gouvernante des Provinces Unies, &c. &c. &c. d'immortelle Memoire, en 16 belles Eſtampes ſur les deſſeins de Mr. la Fargue, par le Celèbre Simon Fokke avec une Defcription exacte.

L'on trouve chez le même Libraire un aſſortiment conſiderable de toutes ſortes de Livres en toutes facultés & langues, item de Cartes Geographiques, plans de Villes, Siéges, & Batailles, Cartes Aſtronomiques, Cartes Marines.

P. S. Les Amateurs & Libraires tant de ce pays, que des Pays étrangers, qui voudront honorer le dit PIERRE GOSSE Junior, de leurs commiſſions ſoit pour Livres ou Cartes Géographiques, peuvent être perſuadés d'avance, qu'ils ſeront ſervis avec exactitude & promptitude, & à un prix très modique.

F I N.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google